This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

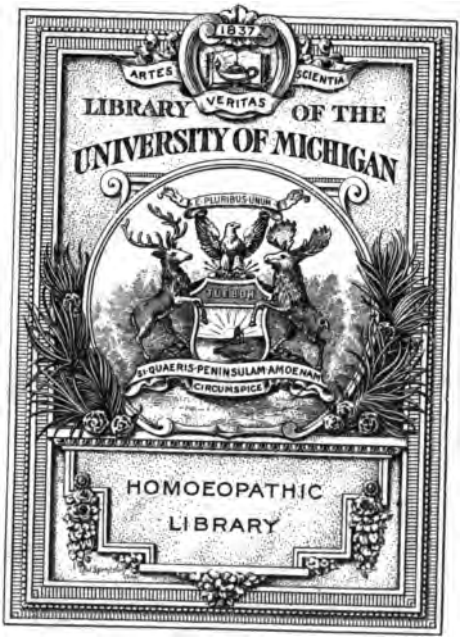
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE
HOMOEOPATHIC
LIBRARY

HG10.5
1966

LE PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

LE PROPAGATEUR

DE

L'HOMŒOPATHIE

Organe mensuel

des

Médecins homœopathes et des Partisans de l'Homœopathie

1re et 2me ANNÉES

LYON

1905-1096

TABLE DES MATIÈRES

DU PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

1re ANNÉE 1905

Abcès dentaire (Traitement de l'): Dr D'Espiney 49
Accouchement facilité par une dose unique de *Nux vomica* 200: Dr Jules Gallavardin 162
Acides (Les médicaments) guérissent les fermentations acides de l'estomac 39
Appendicites (Guérison d'): Dr D'Espiney 124
Berberis vulgaris (Un remède des verrues plates): Dr Noack 161
Brides (Réflexions médicales sur les Eaux de): Dr Daniel . 113
Cauchemars (Les) des enfants et leur traitement homœopathique: Dr Jules Gallavardin 97
Coliques hépatiques (Les) et leurs suites, traitement par *Ricinus*: Dr Ch. Bernay 129
Eternuement (Un remède homœopathique de l'), *Sabadilla*: Dr Jules Gallavardin 136
Goître exophtalmique, deux cas de guérison: Dr M. Picard. 68
Homœopathie (L') en France. La médecine homœopathique au palais de l'Elysée 107
Homœopathie (L') à l'Etranger.
Allemagne 31
Suisse, Sanatorium homœopathique de Davos . . . 44
Espagne 109
Belgique 110
Homœopathie (Dispositions d'esprit nécessaires pour entreprendre l'étude de l'). 7
» (L'adoption de l') empêchera le développement du charlatanisme 33
» (Giacomini et l') 51
» (L'opinion de Claude Bernard et de Paul Bert sur l'): Dr Jules Gallavardin . . . 155
» (Le Professeur E. Boinet et son jugement sur l'): Dr Jules Gallavardin 165
» (La nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'): Dr Jules Gallavardin 177
Journaux (Revue des) 60, 104, 172
Livres (Revue des)

226291

Dr Nilo Cairo da Silva, de Rio de Janeiro : *Similia similibus curantur*. 10, 24
Dr Emil Schlegel, de Tubingen : Réforme de l'art de guérir par l'homœopathie de Hahnemann 54, 74
Dr John-H. Clarke, de Londres : L'Homœopathie expliquée 93, 100
Dr de Souza Nobre, de Rio de Janeiro : De l'efficacité du *Nitrate d'Uranium* dans le traitement du diabète sucré. 159
Médication (La) pertubatrice. . . . . 17.
Mephitis putorius (Un cas de toux quinteuse, guérison par) : Dr Jules Gallavardin 149
Névralgie faciale (Traitement de la) : Dr Ch. Bernay. . . 65
» » (Les succès de l'Homœopathie dans le traitement de la) et du tic douloureux de la face : Dr J.-P. Tessier. 81
Noix vomique (La) guérit les vomissements de la grossesse. 23
Nux vomica 200 (L'accouchement facilité par une dose unique de) : Dr Jules Gallavardin. 162
Programme (Notre) et notre méthode 1
Psoriasis (Du) : Dr J.-P. Tessier. 145
Ricinus (Les coliques hépathiques et leurs suites, traitement par le) : Dr Ch. Bernay 129
Sabadilla (Un remède homœopathique de l'éternuement) : Dr Jules Gallavardin 136
Toux quinteuse (Un cas de), guérison par *Mephitis Putorius* : Dr Jules Gallavardin 149
Ulcère de l'estomac, deux cas de guérison : Dr A. Noack. . 84
Variétés, ...
Les ancêtres des pharmaciens. 15
Un trait d'esprit de Hahnemann 16
Phœbus et Borée 31
Un nouveau mode d'abattage des animaux et ses conséquences. 45
La psychologie du partisan et de l'adversaire de l'homœopathie 48
Influence de l'orientation sur la santé 61
La tasse médicament. 79
La petite chienne de Meissonier 142
Pour étudier l'homœopathie l'on ne doit pas faire table rase de ses connaissances antérieures. 174
Verrues plates (Un remède des), *Berberis Vulgaris* : Dr A. Noack 161
Vomissements de la grossesse (La noix vomique guérit les). 22

Antimonium crudum, Gerçures des lèvres : Dr Jules Gallavardin 49
Apis, contre les piqûres d'insectes 103
Clinique.
Amygdalite suppurée : Dr Castellan 65
Pleurésie grippale : Dr Castellan 81
Fausse coqueluche et dentition : Dr Castellan . . . 97
Silicea : Dr Sieffert 113
Insolation, Glonoïnum : Dr Castellan 145
Congrès international d'Homœopathie 112
Congrès (Le 35me) de l'Association française pour l'avancement des sciences 116
Coqueluche (La) guérie par l'homœopathie : Dr Vadon . . 17
Dentition (Les accidents de la) chez les enfants ; Dr Vadon 161
Dix Avril 1775 33
Fenouil (*Le*), un vieux remède ophtalmique : Dr Jules Gallavardin 5, 23
Fièvre des marais (La Liqueur Arnoux dans le traitement de la) : Dr Castellan 129
Gerçures des lèvres, *Antimonium crudum* : Dr Jules Gallavardin 49
Guaco, contre les piqûres d'insectes 103
Homœopathie (Comment les allopathes se convertissent à l') : Dr Jules Gallavardin 84
— (Toniques et), Dr d'Espiney. 1
— (Le Dr Huchard et l') 141
Homœopathie (l') à l'étranger. 141
Allemagne 59
Brésil 93, 109
Insolation (Traitement homœopathique de l'), Glonoïn : Dr Jules Gallavardin 99
Isopathie (L'opinion de Behring et de Hueppe sur l') : Dr Jules Gallavardin 72
Journaux (Revue des) 76, 141, 158, 183
Ledum, contre les piqûres d'insectes 109
Livres (Revue des)
H. Joulie : Urologie pratique et Thérapeutique nouvelle 27, 34
Dr J. H. Clarke : Les hémorroïdes et la constipation habituelle, leur traitement constitutionnel . . 43, 56
Dr J. H. Clarke : La Coqueluche guérie par la *Pertussine* 67

Dr Nilo Cairo: Traitement homœopathique de la Coqueluche 156
Dr Jules Gallavardin : Allopathie, Homœopathie, Isopathie, Constitution de la Thérapeutique du Dr P. Jousset. Examen critique 187
Piqûres d'insectes (contre les) *Guaco, Ledum, Apis* : Dr Jules Gallavardin 103
Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques: Dr Jules Gallavardin 132, 147, 163, 177
Silicea. Clinique : Dr Sieffert 113
Toniques et homœopathie : Dr d'Espiney 1
Variétés.
L'homœopathie en guérissant les animaux agit-elle sur leur imagination : Dr Castellan 14
Des inepties contre l'homœopathie, fabriquées dans certains milieux, et que l'on apprend au public à épeler: Dr Castellan 47
Education des enfants d'après la méthode homœopathique 64
L'existence de l'homœopathie démontrée par les profanes et par nos adversaires: Dr Noack. 79
Jugement de Hahnemann sur le vésicatoire, la saignée et les laxatifs répétés . . . . . , 127
Un médaillon de Hahnemann dans la salle de garde des internes de l'Hôtel Dieu de Lyon : Dr Jules Gallavardin 175

1re Année 31 Janvier 1905 N° 1

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Notre Programme et notre Méthode..... 1
Dispositions d'esprit nécessaires pour entreprendre l'étude de l'homœopathie..... 7
Revue des Livres : *Similia similibus curantur*, par N. da Silva, Thèse Rio de Janeiro 1903..... 10
Variétés : Les ancêtres des pharmaciens. Un trait d'esprit de Hahnemann..... 15

NOTRE PROGRAMME
ET NOTRE MÉTHODE

Quand Hahnemann découvrit une nouvelle médication, l'homœopathie, de nombreux critiques ne comprirent pas, tout d'abord, son caractère scientifique. Le passé de la médecine apportait cependant quantité d'arguments en faveur de cette découverte, et Hahnemann ne craignait point pour elle le jugement de l'avenir quand il écrivait : « L'Homœopathie repose « uniquement sur l'expérience. Imitez-moi, » dit-elle à haute voix, mais imitez bien, et vous

« verrez à chaque pas la confirmation de ce que « j'avance. Ce que nulle matière médicale, ce « qu'aucun système de médecine, aucune thé- « rapeutique n'avait fait ni pu faire jusqu'ici, « elle le demande à grands cris ; elle veut être « jugée d'après les résultats ».

Un appel à l'expérience n'est pas toujours entendu, car trop souvent le penseur se laisse berner par des sophismes, et ces raisonnements faux l'empêchent de comprendre toute vérité nouvelle. Apprenons donc des sophistes quelle méthode ils apportent dans leurs discussions, et voyons par quel moyen nous devons réfuter cette méthode et la rejeter.

Un sophiste grec, Gorgias, a très bien résumé les arguments de sa secte dans les trois propositions suivantes :

1° *Rien n'existe.*

2° *Si quelque chose existe, ce quelque chose ne peut être connu.*

3° *S'il existe et est connu, il ne peut être enseigné aux autres.*

Pour refuter ces idées nous n'insisterons pas sur les restrictions contenues au début de la deuxième et de la troisième proposition, restrictions qui, par elles-mêmes, seraient suffisantes pour réfuter chaque proposition précédente. Mais comme il n'existe pas une quatrième proposition et, par suite, aucune restriction annihilant la troisième, il semblerait donc que cette dernière est inattaquable et que la vérité ne peut s'enseigner.

Prouvons qu'il n'en est rien.

En ce qui concerne les sophistes qui s'arrêtent au premier argument de Gorgias, le mieux est de ne pas s'en occuper, et le seul parti à prendre est de les laisser à eux-mêmes ; la pensée qui les gouverne, si toutefois l'on peut appeler pensée un tel acte, est la négation pure. Ces sophistes ne ressemblent pas à ceux qui ont des yeux et qui ne voient point, mais plutôt à ceux qui ont des yeux et qui les ferment pour ne pas voir. Ce ne sont pas des sceptiques positifs se laissant guider par le doute méthodique et toujours interrogateur, ce sont des sceptiques négatifs qui refusent de comprendre. Appliquons à leur égard l'aphorisme d'Hippocrate : *Natura repugnante*, *omnia vana*, et regrettons de n'avoir pour eux que de la pitié.

Aux différentes époques de l'histoire, il s'est rencontré des génies humains qui ont réfuté par leur enseignement tous ces sophismes ; ils constataient la valeur de la pensée humaine en la mettant à l'origine de toutes nos connaissances.

Dans son *Discours de Réception à l'Académie Française*, Claude Bernard en fait l'aveu : « On a raison de dire que les lettres sont « les sœurs aînées des sciences. C'est la loi de « l'évolution intellectuelle des peuples qui ont « toujours produit leurs poètes et leurs philoso- « phes avant de former leurs savants. Dans ce « développement progressif de l'humanité, la « poésie, la philosophie et les sciences expri- « ment les trois phases de notre intelligence,

« passant successivement par le sentiment, la « raison et l'expérience ».

Descartes aussi, en prouvant que notre pensée était antérieure à nos connaissances, n'a-t-il pas donné la meilleure réfutation du premier argument des sophistes par sa formule célèbre :

Je pense, donc je suis.

Après l'affirmation de l'existence de soi-même, c'est-à-dire du *moi*, le logicien arrive insensiblement à l'affirmation de l'existence des objets qui l'entourent, et Le Bouddha et Kant, dans leur idéalisme transcendantal, en subordonnant l'existence du monde extérieur à la connaissance que nous en avons, reconnaissaient ainsi à notre pensée ou à notre âme le pouvoir d'acquérir des connaissances.

Sans doute, l'essence intime des choses nous sera probablement toujours inconnue, mais notre curiosité scientifique nous pousse à en connaître les manifestations. C'est encore par un acte de notre pensée que cette connaissance du monde extérieur pourra revivifier nos idées philosophiques. Et si les *sciences de l'esprit*, comme nous l'apprend Claude Bernard, ont été appelées les premières à régner sur le monde, « aujourd'hui, dans leur gigantesque essor, les « *sciences de la nature* remontent jusqu'à « elles et veulent les pénétrer en les éclairant « par l'expérience ». Ce grand physiologiste, en constatant que notre intelligence se développait par la culture successive du sentiment,

de la raison et de l'expérience, avait aussi raison d'ajouter : « Mais, pour que notre connaissance « soit complète, il faut encore qu'une élabora- « tion s'accomplisse en sens inverse et que « l'expérience, en remontant des faits à leur « cause, vienne, à son tour, éclairer notre « esprit, épurer notre sentiment et fortifier « notre raison ».

Complétant la pensée de Descartes, Le Bouddha, Kant ou Claude Bernard aurait pu dire, pour réfuter le deuxième argument des sophistes :

Je pense et je suis, donc je connais.

Mais il ne suffit pas *d'être* et de *connaître*; cette connaissance du monde extérieur ne doit pas être le privilège exclusif de celui qui a pu l'acquérir. Il est nécessaire qu'une vérité connue soit enseignée à ceux qui sont capables et dignes de la comprendre.

Les faits constatés et leur interprétation supposée la meilleure doivent se transmettre ainsi de génération en génération pour s'ajouter à nos connaissances acquises. Notre pensée ou notre raison sera là encore notre meilleur guide, si l'on écoute avec profit ce conseil de Cl. Bernard : « Il faut, en effet, quand on veut édifier une « théorie, rechercher non pas ce qui peut la con- « firmer, mais il faut surtout regarder ce qui « peut la détruire, car elle ne sera valable « qu'autant que les preuves et les contre-épreu- « ves seront données ».

Nous n'éviterons donc pas les objections que pourront nous faire ceux qui ne pensent pas comme nous, mais demandons aussi à ces derniers de suivre la même conduite. Ce procédé de l'*ironie socratique* deviendra ainsi une méthode d'enseignement mutuel et si, malgré cela, cette méthode devient insuffisante, allons chercher nous-mêmes, chez nos contradicteurs, les arguments nécessaires pour les convaincre. Quand nous disons que nous prendrons nos arguments chez les adversaires de l'homœopathie, nous pensons utiliser surtout leurs découvertes originales. Nous ne leur reprendrons pas, cependant, ce qu'ils nous ont emprunté, mais il nous sera bien permis de signaler en passant les nombreux emprunts qu'ils font chaque jour, sciemment ou inconsciemment, en l'avouant ou en ne l'avouant pas, aux partisans déclarés de la thérapeutique de Hahnemann.

C'est en nous servant de cette méthode d'enseignement, qui n'est autre que la *maïeutique* de Socrate, que peu à peu tous les médecins arriveront librement à comprendre par eux-mêmes l'homœopathie. Ils ne se laisseront pas duper par le troisième argument des sophistes, argument que l'on pourrait croire irréfutable, et si, convaincus à leur tour, ils veulent former de nouveaux élèves, ils pourront suivre l'exemple de Socrate et dire :

Je pense, je suis et je connais, donc j'enseigne.

En empruntant à Socrate sa méthode d'enseignement nous n'apporterons aucune passion

pour la défense de l'homœopathie. Il n'y a de passion que pour l'erreur et d'amour que pour la vérité. Nous savons aussi que les progrès de la tolérance ont laissé germer dans le cœur de nos contradicteurs, sinon des idées de justice, au moins des sentiments de charité et si, parfois, nous avons à souffrir pour la défense de nos idées, que cette souffrance, loin de nous abattre, devienne pour nous l'aiguillon de nos efforts pour faire admettre une vérité que l'avenir rendra d'autant plus évidente qu'elle a été méconnue à son origine.

La Rédaction.

DISPOSITIONS D'ESPRIT NÉCESSAIRES

POUR ENTREPRENDRE L'ÉTUDE DE L'HOMŒOPATHIE

Combien de fois avez-vous entendu médire de l'homœopathie ?

Et combien de fois encore n'avez-vous pas pu convaincre vos contradicteurs.

Nous ne recommencerons pas ici des discussions stériles.

Vous remarquerez très souvent que ce sont les ignorants les plus inconscients qui, voulant avoir le dernier mot de la discussion, croient bon, quand ils sont à bout d'arguments, de lancer une plaisanterie vieillote.

Les ignorants conscients sont plus logiques. Ils s'excusent de n'avoir aucune notion sur l'homœopathie, disant qu'on ne la leur a jamais ensei-

Quand vous aurez comparé l'effet toxique d'une substance et la maladie que cette substance guérit, vous comprendrez pourquoi, d'après la loi de similitude ou loi homœopathique, on peut guérir une maladie avec une substance qui donne cette maladie.

REVUE DES LIVRES

Similia similibus curantur. — *Thèse inaugurale*, par le Dr N. Da Silva, Rio de Janeiro, 1903.

L'Auteur, élevé dans les méthodes sévères des sciences mathématiques, et celles, non moins sévères, de la vie militaire, avait espéré trouver dans la médecine la même rigueur des conceptions, mais il a vu bientôt que, depuis Hippocrate, on avait accumulé une quantité innombrable de travaux, sans avoir encore donné une doctrine générale. Les Maîtres eux-mêmes formulent leur propre accusation, et il n'est point d'exposition de principe capable de faire l'union de toutes les individualités éparses d'une Ecole comme celle de Paris, par exemple, de mettre l'accord entre les partisans exclusifs de Virchow et ceux de Pasteur. Le Professeur Peter déplore l'envahissement de la bactériologie, et le Professeur Bouchard a proclamé que les théories de la médecine actuelle sont vouées à une éternelle mobilité. On bâtit des hypothèses, des systèmes, l'on prétend ainsi édifier une doctrine, et l'on ignore à peu près tout de toutes les maladies. Il importe d'étudier l'action des médicaments sur l'homme sain et sur l'homme malade; cette action n'est pas la même à l'état normal des faits physiolo-

giques et dans l'état anormal ou pathologique ; elle dépend du déterminisme des faits pathologiques (Professeur Hayem), comme l'action physiologique dépend du déterminisme des faits physiologiques.

La Belladone, dans l'état physiologique, excite la cellule cérébrale ; mais, si cette cellule est malade, il n'est pas impossible, dit le Professeur Soulier, que l'atropine ait une action sédative. De l'aveu de nombre d'auteurs, l'action du médicament peut être physiologique, palliative (*contraria contrariis*), ou bien elle peut être pathologique, employée contre un phénomène morbide pour produire un état diamétralement opposé (Manquat) à celui qu'elle provoque chez l'homme sain ; c'est le médicament capable de reproduire son effet semblable (*similia similibus*).

Il serait aisé de démontrer la vérité de la doctrine homœopathique par les seuls travaux de ses adversaires qui, tous les jours, demandent aux remèdes hémorragipares la guérison des hémorragies, aux fébrigènes, celle de la fièvre, aux anémiants celle des anémies, aux phlogogénétiques celle des inflammations.

Chapitre Ier. **La Substitution.** — Dans leur *Traité de Thérapeutique* Trousseau et Pidoux ont condensé toutes leurs idées sur la médication irritante substitutive. Trousseau prétend que la phlegmasie qui se superpose à la phlegmasie déjà existante, la guérit par une substitution mystérieuse dans laquelle il n'y a aucun effet contraire aux phénomènes morbides présents. Dans la doctrine de Hahnemann, ce n'est pas véritablement le semblable qui guérit le semblable, mais c'est lui qui indique le semblable et la guérison s'effectue par l'effet

contraire de réaction ou action contraire ; tandis que, d'après Trousseau et Pidoux, c'est vraiment le semblable qui guérit le semblable en se substituant à lui et Trousseau plus que Hahnemann a pris au pied de la lettre le principe *similia similibus curantur*. En résumé pour Hahnemann, *contraria similibus curantur*, pour Trousseau *Similia similibus curantur*.

Ce qui prouve qu'un même fait évident peut s'expliquer par les théories les plus différentes, et même opposées. Ce n'est pas le semblable qui guérit le semblable, mais c'est le médicament capable de produire ce semblable ; le principe de similitude indique les médicaments sans expliquer le procédé de guérison, non pas, comme le font les allopathes, par un procédé morbide inverse, mais en ramenant l'organe ou l'organisme à ses fonctions normales, sans produire, comme le voulait Stokvis, par accélération du courant sanguin, une *irritation* contraire au mal. Trousseau et Stokvis vont plus loin que Hahnemann ; tous les trois interprètent le même fait positif mais avec des degrés divers d'exactitude.

Chapitre II. **Paradoxe**. — Le Professeur Lépine a constaté une double action des médicaments apyrétiques suivant l'état de l'organe au moment de l'excitation. Ces deux actions, absolument opposées, se rencontreraient, d'après Schwartz, avec tous les antipyrétiques qui élèvent la température si elle est abaissée, et ne l'abaissent que si elle est élevée. Le Professeur Lépine a noté encore ces doubles effets avec la podophylle, l'arsenic, l'huile de croton, etc., et n'attribue ce paradoxe apparent qu'à la dose plus ou moins grande.

Le Professeur Soulier, ennemi des suppositions gratuites (!), ne trouvant pas dans la physiologie, jusqu'ici, d'explications plausibles de ces guérisons de la diarrhée, par exemple, par les solutions alcalines à peine purgatives, des accidents dyspeptiques de la phtisie par l'huile de foie de morue, l'explique par l'*action modificatrice, action de contact*. Le Professeur Soulier reconnaît les deux effets opposés, suivant l'état normal ou anormal de l'organe, mais il s'arrête à des mots au lieu de voir, dans l'observation des faits suffisamment répétés, la base fondamentale des indications de similitude.

Mais qu'on dise que *Cantharis* guérit la néphrite par substitution, irritation, action paradoxale ou par action homœopathique, il n'est pas moins vrai que la néphrite guérit par un médicament qui produit physiologiquement une néphrite similaire.

Chapitre III. **Arsenic**. — Ce médicament, l'un des plus expérimentés de l'Ecole officielle, a donné aux divers chercheurs des résultats contradictoires, parce qu'ils ont négligé la lumineuse vérité du principe de similitude, à savoir : que les effets du médicament sur l'organisme sain doivent être non opposés, mais semblables à ceux qu'il doit guérir.

A. Gautier, Beredska, ont vu, dans les composés organiques de l'arsenic, des excitants nutritifs. Soulier ne leur attribue qu'une action *altérante* qui dispose l'élément anatomique, en le rendant impropre à devenir un substratum de la maladie, à une modification élémentaire sans aucune perturbation fonctionnelle. D'autres parlent d'une diminution de la nutrition générale, du nombre des globules rouges, de leur désorganisation, conception qui réduit à néant la thèse erronée du médica-

ment d'épargne. Cliniquement l'arsenic produit une excitation cellulaire de tous les tissus et, en particulier des globules, une stimulation des diverses fonctions, tandis que, physiologiquement, il cause une dépression de l'activité nutritive. Ces faits s'expliquent par la *théorie métabolique* de Soulier comme par les *actions paradoxales* de Lépine et justifient pleinement la conception de Hahnemann. L'observation des maladies de l'appareil gastro-intestinal vient en confirmation de la légitimité des prétentions du Maître : ici encore l'arsenic, producteur de troubles intenses à l'état physiologique est un des meilleurs remèdes de l'état morbide comme des affections de l'appareil respiratoire.

Chapitre IV. **Mercure**. — Virchow, Manquat, Nothnagel et Rossbach, Letulle ont constaté l'action physiologique des sels de mercure sur l'appareil digestif.

Le calomel et le sublimé sont capables de produire une dysenterie et sont employés par la médecine officielle pour guérir la dysenterie. Les traités les plus récents relatent l'indication du calomel dans la congestion du foie et l'hépatite aiguë. Après avoir constaté son effet anticholagogue sur l'organisme sain, « c'est », dit Soulier « un modificateur du foie quand cette glande est en suractivité, à dose non purgative, par une action de contact sur la muqueuse digestive ». Ce qui n'empêche pas Soulier qui ne se paye pas d'hypothèses (!) de dire que l'homœopathie, par son esprit anti-scientifique, ne mérite pas une critique sérieuse.

La cachexie mercurielle avec ses localisations articulaires, hépatiques, pulmonaires, reproduit nombre de cas morbides que le calomel et les autres

sels de mercure guérissent cliniquement, dans la paralysie générale, notamment où les symptômes que nous présentent les mineurs du mercure sont combattus par les mercuriels à haute dose. Ici encore, Trousseau dit que c'est en substituant une phlegmasie existante à l'inflammation déjà existante que le mercure agit dans ces cas, comme aussi dans les cas de syphilis, donnant une nouvelle et éclatante preuve de l'excellence du principe hahnemannien, en dépit des prétentions *modificatrices*, *perturbatrices*, *altérantes*, toutes plus ou moins *métaboliques*.

(*A suivre.*) Dr M. PICARD.

VARIÉTÉS

Les Ancêtres des Pharmaciens.

Le *Musée Germanique* de Nuremberg a consacré quatre salles à la reconstitution d'une boutique d'apothicaire telle qu'elle existait au moyen âge. Laboratoire d'analyse ou de préparation des formules, officine, magasin de vente. L'installation de cette vieille boutique ferait envie à plusieurs pharmaciens actuels. On y remarque plusieurs anciennes préparations pharmaceutiques, entre autres des trochisques de vipère. Il se faisait, au moyen âge, plusieurs préparations de ce genre. Raspail aurait appris avec plaisir que les médecins, quand ils fréquentaient les pestiférés, conservaient dans la bouche, pour se préserver de la peste, des trochisques de *camphre* et de *myrrhe*.

Ces anciennes préparations ne sont plus usitées et la chair de vipère n'est plus utilisée

comme médicament. Le venin des serpents tue quand il pénètre dans le sang, mais ne fait aucun mal quand on l'absorbe par la bouche. Depuis les expérimentations de Hering, médecin allemand émigré en Amérique, de Mure, médecin lyonnais qui fonda l'Ecole Homœopathique de Rio-de-Janeiro, et de plusieurs médecins de l'Inde, les pharmaciens homœopathes possèdent dans leur arsenal le venin des serpents préparé par la méthode de Hahnemann, et grâce à cette préparation les serpents *Lachesis*, *Crotalus*, *Naja*, *Vipera*, etc., fournissent d'excellents médicaments.

Les trochisques de vipère du Musée de Nuremberg ont la forme d'une petite rondelle et ressemblent à du pain d'hostie blanc jaunâtre et raccorni de la grandeur d'une pièce de cinq centimes. Une notice indique qu'il s'en faisait un commerce si important en Italie que les commerçants qui les vendaient furent appelés des Trochistes, expression qui s'adoucit plus tard en Droguistes.

Un trait d'esprit de Hahnemann.

Un client rapportait dernièrement à son médecin homœopathe qu'une de ses grandes tantes étant allée consulter Hahnemann, à Paris, lui fit cette demande :

— Comme cela, docteur, vous avez des remèdes pour toutes les maladies ?

— Oui, oui, Mademoiselle, nous en avons même un de plus.

La cliente de Hahnemann comprit la raillerie et ne la lui pardonna jamais.

Le Gérant : JULES GALLAVARDIN.

Impr. P. LEGENDRE & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon

1re Année. 28 Février 1905 N° 2

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

La Médication perturbatrice 17
La Noix vomique guérit les vomissements de la grossesse 23
Revue des Livres : *Similia similibus curantur*, par N. da Silva, Thèse Rio de Janeiro 1903 (*suite et fin*).. 24
L'Homœopathie à l'Etranger : Allemagne 31
Variété : Phœbus et Borée 31

LA MÉDICATION PERTURBATRICE

En 1869, le Dr Faivre Joseph, médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon, écrivait à un de ses confrères une série de lettres sur les lois de la Thérapeutique. Dans ces lettres, parues dans le *Lyon Médical*, le Dr Faivre essaye d'exposer quelles idées générales doivent guider le médecin dans sa pratique. Son esprit chercheur l'avait poussé à étudier l'homœopathie, et reconnaissant la vérité de la découverte de Hahnemann en ce qui concerne la *loi de similitude*, il concluait à l'existence de deux grandes méthodes thérapeutiques qu'il appelait *médication coercitive* et *médication réactionnelle*, cette dernière étant synonyme de méthode homœopathique.

Pour le Dr Faivre, la *médication coercitive*, c'est ainsi qu'il appelait la méthode allopathique, est une médication qui *impose ses effets* par l'emploi de fortes doses, et la *médication réactionnelle* est une médication *provocatrice des réactions*.

Cette adhésion du Dr Faivre à cette grande loi d'indication thérapeutique ne devait pas passer inaperçue aux élèves de Hahnemann. Le Dr Turrel, de Toulon, était heureux de signaler cet exemple de probité scientifique dans la *Bibliothèque Homœopathique* (Paris, 1870, t. III, p. 52). Les « réserves empreintes d'une prudence mondaine » que le Dr Turrel rencontrait dans le travail du médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon ne l'empêchaient pas de formuler cette conclusion : « Nos ennemis d'hier seront demain nos « adhérents, mieux que cela, nos maîtres, car « ils découvriront peu à peu et par fragments « quelques miettes de cette grande réforme si « largement exposée dans l'*Organon*, et si cou- « rageusement répandue dans le monde savant « par les disciples et les continuateurs de « Hahnemann ».

Le Dr Faivre, tout en montrant quelque préférence pour la médication réactionnelle, ne voulait pas néanmoins nier l'utilité de la médication coercitive, mais, en étudiant quelques-uns des inconvénients de cette dernière méthode, il constatait qu'elle devenait parfois une *médication perturbatrice* par la faute de ceux qui l'employaient mal.

Laissons la parole au Dr Faivre : « Si l'orga- « nisme tend à s'emporter hors de son milieu « dans une direction donnée, et que je veuille

« provoquer une réaction dans le sens directe-
« ment inverse, il faut que mon impulsion
« médicamenteuse agisse exactement dans le
« même sens sur la même ligne que l'impulsion
« morbide naturelle, sans quoi je ne fais pas de
« la réaction, *je fais de la perturbation* ; je sol-
« licite l'organisme dans un *sens qui n'a pas de*
« *rapport* avec celui qu'il tend à parcourir spon-
« tanément et, si je ne détermine pas un effet
« coercitif, j'aurai une réaction en sens inverse
« de ma sollicitation, mais non en sens inverse
« de la tendance morbide naturelle que je veux
« combattre ».

Le Dr Faivre précise mieux encore sa pensée en citant un exemple : La médication perturbatrice « ne doit pas être considérée comme une « espèce à part réalisable exclusivement par « coercition ou par réaction. Vous faites une « perturbation toutes les fois que vous entraînez « l'organisme dans un mode d'activité qui *n'a* « *pas de rapport* avec celui qu'il tend à parcou-« rir *spontanément*. Ainsi un phtisique crache « le sang en abondance ; vous le faites vomir « énergiquement, voilà une perturbation. Que « ce soit par un effet coercitif ou par un effet « réactionnel, si tant est que la chose soit pos-« sible par ce dernier moyen, peu importe. Le « fait est que l'organisme jeté, par l'une ou « l'autre méthode, dans une voie différente de « celle qu'il parcourt spontanément, s'arrête « comme étonné, pour reprendre, après quel-« que temps d'hésitation, la voie physiologique « qu'il n'aurait pas dû quitter, et alors vous « aurez réussi ; ou pour reprendre la voie patho-« logique dont vous avez cherché à le détour-

« ner, et alors votre perturbation est manquée; « c'est à recommencer, ou bien, et c'est le cas « le plus fréquent, il faut chercher autre chose » (*Lyon Médical*, 1869, t. II, p. 218, 300).

La médication rasorienne, ou médication contro-stimulante de Rasori, était, pour le Dr Faivre, une médication perturbatrice poussée à l'extrême. « La médication rasorienne, disait-« il, est la médication coercitive poussée au « dernier degré, c'est-à-dire jusqu'à *la limite* de « *l'intoxication* ».

S'il est parfois utile de recourir à l'efficacité de la médication coercitive, nous devons aussi en bien connaître tous les inconvénients, et nous devons remercier le Dr Faivre de nous les avoir exposés si clairement.

C'est pour cette raison que, d'après le Dr Faivre, toutes les fois que « le malade peut être « traité aussi avantageusement par une métho-« de que par l'autre », la médication homœopathique, ou « médication réactionnelle, doit « être préférée puisqu'elle entraîne moins d'ac-« cidents que l'autre ».

Dans l'exemple cité plus haut il semble que le Dr Faivre ait voulu condamner la pratique du Professeur Trousseau qui n'hésitait pas à donner, comme vomitif, 4 grammes d'ipéca aux phtisiques ayant une hémorragie pulmonaire, (*Clinique Médicale de l'Hôtel-Dieu de Paris*, Paris 1901, I, p. 709).

Trousseau recommandait à ces malades la tranquillité la plus grande, il leur conseillait de retenir le moindre effort de toux, c'est tout au plus s'il leur permettait de respirer; pourquoi alors Trousseau cherchait-il, avec une si forte

dose d'ipéca, à provoquer de violents vomissements ? Il y a là une contradiction évidente. Et cependant Trousseau constatait très souvent que, sous l'influence de ce traitement l'hémorragie s'arrêtait. Oui, cela est vrai, mais si l'ipéca guérit les hémorrhagies, c'est parce qu'il agit suivant la méthode homœopathique, et ce n'est pas du tout parce qu'il provoque des vomissements. Prouvons-le.

Tout d'abord il est très utile qu'une grande partie de l'ipéca en excès soit rejeté avec les matières vomies, parce que si les 4 grammes restaient dans le corps, ils provoqueraient une violente irritation, non seulement de l'estomac, mais de tout l'intestin, et la purgation violente et rapide qui en résulterait deviendrait alors utile, non pas pour guérir l'hémorragie, mais pour rejeter au plus vite l'excès du médicament qui n'a pas pu être rejeté par le vomissement.

Trousseau savait parfaitement que l'ipéca avait été employé avant lui pour guérir les hémorragies ; mais il savait aussi que l'ipéca à forte dose provoque une violente congestion des veines pulmonaires et tout le monde sait qu'une hémorragie peut être la conséquence d'une congestion.

L'ipéca, capable de provoquer, à forte dose, une violente congestion, était donc capable, à petite dose, suivant la loi homœopathique, d'arrêter l'hémorragie pulmonaire en guérissant la congestion pulmonaire cause de l'hémorragie.

Trousseau, qui était l'inventeur de la *méthode substitutive*, avait donc tort de croire que, pour guérir l'hémorragie pulmonaire, il fallait lui *substituer* une irritation douloureuse de l'estomac,

Si l'ipéca est aussi un bon remède de la dysenterie, de la bronchite, c'est parce qu'il diminue la congestion des organes malades et guérit ainsi les hémorragies qui compliquent souvent ces maladies; et, pour les guérir, il n'est pas nécessaire de *décrocher l'estomac* en faisant vomir.

Aujourd'hui l'on a presque abandonné l'ipéca à *dose vomitive*; quelques médecins le donnent encore à *dose nauséeuse* et nous devons espérer que, dans un avenir prochain, l'on donnera, pour guérir certaines hémorragies, l'ipéca à une dose si petite qu'il ne provoquera ni vomissement, ni nausée et ni purgation.

L'on imitera ainsi les médecins homœopathes qui agissent de cette façon depuis plus de cent ans.

Il est cependant des cas où l'on doit conserver l'usage des vomitifs, c'est dans les cas d'empoisonnement. Les vomitifs, le lavage de l'estomac sont alors utiles, parce qu'ils enlèvent mécaniquement le poison qui reste encore dans l'estomac.

Il en est de même des purgatifs et des antidotes chimiques quand le poison se trouve dans l'intestin. Mais dès que la cause de l'empoisonnement a déterminé dans l'organisme ses effets physiologiques il faut s'adresser, pour les neutraliser, aux effets physiologiques des remèdes.

Les doses vomitives d'ipéca ne doivent aussi rester dans les coffres à médicaments des régiments que pour guérir les *fricoteurs* de leur paresse.

LA NOIX VOMIQUE

GUÉRIT LES VOMISSEMENTS DE LA GROSSESSE

Le bicarbonate de soude, préconisé autrefois pour guérir les vomissements de la grossesse, ne suffit plus aujourd'hui, paraît-il, pour guérir ces vomissements.

La *Semaine Médicale* (24 février 1904, p. 64), et après elle beaucoup d'autres journaux, ont signalé que le Dr Oehlschlaeger, de Dantzig, avait ajouté au bicarbonate de soude de la cannelle et de la noix vomique.

Quelle idée ce médecin a-t-il eu, pour guérir les vomissements, de s'adresser à la noix vomique, ainsi appelée parce qu'elle fait vomir? Comment ceux qui ont copié la formule du Dr Oehlschlaeger n'ont-ils pas vu qu'ils conseillaient, sans s'en douter, l'application homœopathique de la noix vomique ? Voici plus d'un siècle que Hahnemann et ses élèves emploient, avec succès, une très petite dose de noix vomique pour guérir les vomissements de la grossesse. Pour cela, il ne leur était pas nécessaire d'y ajouter du bicarbonate de soude et de la cannelle.

Si les journalistes médicaux voulaient bien compléter leurs connaissances sur l'histoire de la thérapeutique en consultant la littérature homœopathique, ils reconnaîtraient que beaucoup de découvertes prétendues nouvelles ont été faites depuis longtemps par des médecins homœopathes.

REVUE DES LIVRES

Similia similibus curantur. — *Thèse inaugurale*, par le Dr N. Da Silva, Rio de Janeiro, 1903 (*suite et fin*).

Chapitre V. **Iode**. — Les allopathes avouent encore ici leur richesse en notions empiriques sur l'action de l'Iode et des Iodiques et leur pauvreté en notions rationnelles; de là résultent des discordances et des contradictions. Comme pour l'arsenic, ils ont confondu les observations sur l'homme sain avec celles de la clinique, effets diamétralement opposés. L'iode, même à faible dose, peut provoquer des vomissements, aggraver une dyspepsie et, d'autre part, Manquat dit « qu'il calme les vomissements et rend aux dyspeptiques l'appétit ». Le Professeur Huchard le conseille dans les vomissements de la gastrite alcoolique, ulcéreuse ou non. Nothnagel et Rossbach reconnaissent ses bons effets dans les vomissements incoercibles sans pouvoir ni préciser les conditions qui le réclament plus spécialement ni expliquer son action. A certaine dose il produit, à une moindre dose il calme l'irritation gastrique. Ces faits nous guident pour appliquer la loi des semblables : la dose thérapeutique sera d'ordinaire plus faible que la dose physiologique — d'ordinaire — car il se peut qu'elles soient égales parfois, suivant les sensibilités individuelles.

Suivant les degrés du mal, il faut employer le médicament en doses suffisamment faibles, pour ne pas produire d'aggravation ou perturbation accessoire sur le malade, puisque ce même médicament, agissant soit directement soit par le système nerveux

sur les mêmes tissus, produit dans les expériences en doses relativement fortes des altérations anatomo-pathologiques similaires.

Trousseau et Pidoux le reconnaissent : ce médicament, après avoir d'abord calmé le feu du larynx, produit, quand il est continué, une véritable angine, accompagnée de salivation. Les allopathes appliquent donc l'iode sur l'appareil digestif conformément à la loi de similitude. Même méthode pour l'emploi de l'iode dans les néphrites qu'il peut créer ou guérir, dans les affections de l'arbre respiratoire tuberculeuses, ou simplement inflammatoires, où son mode d'action est toujours conforme à la loi des semblables. En employant l'iode dans les inflammations de la peau, les érysipèles, les allopathes pratiquent une scandaleuse homœopathie; ils font de même en traitant les inflammations des conjonctives, des amygdales, de l'estomac, du vagin, de l'urèthre avec l'iode. Les doses élevées ou l'usage prolongé des petites doses de ce même médicament peuvent produire la congestion et même l'œdème du poumon; G. Sée a expliqué les bons effets de l'iodure dans certaines dyspnées d'origine cardiaque et pulmonaire, en imaginant toute une théorie d'excitation de la circulation par l'iodure qui favorisait ainsi les échanges gazeux et ramenait le sang au type normal.

Huchard admet que les iodures abaissent la pression artérielle ; le galénisme appuie cette opinion sur des expériences faites sur l'animal avec des doses et des voies d'introduction qui, sur l'homme sain, ne manqueraient pas d'amener un empoisonnement immédiat.

Quant à supposer une action rétractante sur les tissus conjonctifs et, par suite, sur les tissus qui en-

tourent l'anévrysme, c'est une pure hypothèse.

Atkinson a vu, sur l'homme sain, l'iodure favoriser la sclérose rénale et, au milieu des opinions contradictoires des allopathes, c'est cette observation qui légitime l'emploi de l'iodure dans l'artériosclérose, en conformité, encore une fois, avec le principe homœopathique.

Chapitre VI. **Quinine**. — La quinine a surtout deux indications : 1° Elle possède un pouvoir spécifique contre l'empoisonnement de la malaria et les formes morbides qui en dépendent ; 2° Elle est antipyrétique contre certains états fébriles (Nothnagel et Rossbach).

Laveran dit qu'elle agit comme anti-parasitaire contre l'hematozoaire de l'impaludisme, et tout le monde galénique l'a répété après lui. Les expériences *in vitro* ont fait voir qu'une solution de 1 pour 3000 tuait les hématozoaires ; mais la grosse dose d'un gramme de quinine, si elle était intégralement absorbée par un homme du poids moyen de 63 kilogrammes, ne donnerait qu'une proportion de 1 pour 5000 de véhicule sanguin contenant ce gramme. Or, les éliminations successives du sel de quinine démontrent qu'au moment où il reste le plus longtemps dans la circulation, la solution est à peine de 1 pour 8500. Nous sommes donc ici en présence d'une conception fantaisiste. Les allopathes ont aussi expliqué son action par un renforcement de la résistance vitale en lui attribuant une prétendue vertu fébrifuge spécifique et occulte. Dans tous ces cas, la quinine agit homœopathiquement, car elle peut faire naître tous les phénomènes qu'elle guérit; elle peut, comme le disait Gubler, favoriser le som-

meil chez le malade, alors qu'elle est capable de l'empêcher sur l'homme sain.

Le pouvoir pyrétogénique de la quinine était déjà affirmé par Bretonneau, reconnu depuis par Pouchet, et nombre d'autres qui l'ont dénommé *paradoxal*, parce qu'ils ne saisissaient pas le mécanisme de cette double action, évidente pour tous les médicaments. Ils ont tous vu les faits sans les comprendre. Le professeur Bouchard reconnaît bien que, théoriquement, l'hydrothérapie augmente les combustions et la calorification. Cela est vrai chez l'homme sain, mais, chez le fébricitant qui fabrique plus de calories qu'à l'état normal, l'hydrothérapie diminue la calorification. Les travaux les plus autorisés des allopathes eux-mêmes nous amènent à conclure que la quinine est, en réalité, un thermogène qui peut élever la température du corps sain, comme le fait la fièvre ; ils démontrent encore qu'elle est capable de produire sur les éléments figurés du sang des altérations rappelant celles de la fièvre. Nothnagel et Rossbach disent que chez l'homme sain, la quinine détermine un abaissement des forces et, chez le malade, un relèvement de ces forces et une véritable conservation. Et si, d'après Manquat, la quinine trouble la digestion, même à faible dose, chez l'homme en bonne santé, elle augmente l'appétit chez les paludéens.

Passant en revue tous les symptômes abdominaux et cérébraux de la fièvre typhoïde, et de la méningite, de la maladie de Ménière, du brightisme, du *delirium tremens*, du diabète, du rhumatisme articulaire aigu, de l'infection purulente, les auteurs contemporains les plus autorisés du monde officiel ont avoué que la quinine est capable de reproduire ces effets morbides sur l'homme sain. Son pouvoir

thérapeutique, neanmoins, continue à leur sembler *paradoxal*.

Chapitre VII. — **Ipéca** — L'action de ce médicament, d'après Manquat, est difficile à expliquer. Dans l'embarras gastrique vrai, et dans une multitude d'affections qu'il complique, comme l'angine catarrhale, la fièvre catarrhale, la synoque, ce médicament peut être utile par ses effets irritants. Soulier dit à ce sujet : *vomitus vomitu curatur*. L'ipéca (Professeur Lépine) sur l'estomac en bonne santé produit le vomissement ; sur l'estomac qui veut vomir, il produit... le calme. Les diarrhées vertes et sanguinolentes de la dysenterie calmées par le vin d'Ipéca constituent un fait qui n'est pas une preuve nouvelle de la loi de similitude, en dépit de tous les principes de la thérapeutique académique. L'ipéca qui congestionne et irrite à forte dose chez l'homme sain ou malade, décongestionne à faible dose chez l'homme malade, quand celui-ci est atteint de congestion intestinale (Dujardin-Baumetz).

Les effets de l'Ipéca sur l'arbre bronchique de l'homme sain et les effets constatés dans les empoisonnements sont établis par tous les auteurs allopathiques, et Forbes déclare que c'est un remède de grand pouvoir sur les accès d'asthme, qu'il est capable aussi de provoquer suivant l'adage antérieur à Hahnemann : *nil prodest nisi lœditur idem.*

Les galénistes reconnaissent que les accidents peu graves qui accompagnent la grossesse sont souvent des inflammations gastro-intestinales caractérisées par l'anorexie, les nausées ou la diarrhée, le catarrhe bronchique, la pneumonie aiguë ; tous ces troubles cèdent presque toujours à l'Ipéca

et perdent toute gravité depuis qu'on sait administrer ce médicament.

Ce qui n'empêche pas les maîtres officiels de dire que les effets du traitement homœopathique ne sont qu'une simple modification paradoxale des phénomènes.

Le paradoxe est immense, mais chez qui existe-t-il ?

Conclusions. — Le principe de similitude est un guide spontané des indications thérapeutiques. On le retrouve dans la médecine officielle qui ne diffère de l'homœopathie que par manque de systématisation du même principe fondamental des indications ; il serait facile de le démontrer par l'étude successive des théories et des divers médicaments employés par les allopathes. Leur thérapeutique doit être physiologique sous peine de ne pas exister ; mais si, comme le dit le professeur Debove, l'action physiologique des remèdes ne peut servir de règle pour leur emploi clinique, à quoi se réduira leur thérapeutique ?

On doit à l'empirisme de précieuses découvertes thérapeutiques : la quinine contre l'impaludisme, le mercure et l'iodure de potassium contre la syphilis, le salicylate de soude contre le rhumatisme, l'ipéca contre la dysenterie. Les recherches des homœopathes, et même celles des allopathes, ont prouvé que tous ces produits agissent suivant le principe hahnemannien. Mais, se contenter comme le professeur Huchard, de prendre l'empirisme pour règle unique du choix du remède approprié, c'est retourner au temps d'Hippocrate et de Galien.

Certes, toutes les méthodes thérapeutiques peuvent avoir, suivant le cas, leur emploi légitime dans la poursuite de ce but, d'être utile au malade, et le

médecin doit d'abord être médecin, les dénominations d'allopathes ou d'homœopathes ne doivent être que des prénoms accessoires,

La révulsion, les palliatifs ont souvent leur emploi légitime; il n'existe pas de remède général pour un type morbide, mais chaque cas individuel a le sien. Ce médicament est indiqué par le principe de similitude, et il guérit toujours quand il est choisi conformément à ce principe et quand il peut couvrir complétement le cas individuel.

La thèse de Da Silva est un travail mûri par l'étude profonde de la thérapeutique et des doctrines médicales de ce temps; on a peine à croire qu'il soit dû à la plume d'un jeune étudiant; c'est un érudit qui entre dans la lutte, solidement armé par la connaissance des littératures latine et anglo-saxonne. La lecture extrêmement attachante de son livre serait pour les médecins une source de lumière dans le maquis des méthodes contemporaines, si le portugais était pour eux une langue courante.

Sans suivre l'auteur dans ses considérations sur la Religion de l'Humanité dont le médecin, guidé par la loi des semblables, deviendrait le Prêtre, nous pouvons affirmer qu'il a fait œuvre solide et des plus utiles, non seulement pour les médecins de son pays, mais aussi pour tous ceux qui, préparés par leur goût pour les langues latines, voudront le lire attentivement, comme nous sommes heureux de l'avoir fait. Cette thèse est une démonstration péremptoire du principe de similitude, grâce aux citations des travaux des autorités de la médecine officielle qui ont ainsi prouvé plus qu'ils ne l'ont voulu la justesse de la découverte de Hahnemann.

Dr M. Picard.

L'HOMŒOPATHIE A L'ÉTRANGER

Allemagne. — *Hopital homœopathique de Berlin.* — Le 19 novembre 1904, la Société des médecins homœopathes de Berlin a célébré l'inauguration d'un hôpital homœopathique situé près de Berlin à Lichterfelde.

Il existe depuis longtemps au centre de Berlin une policlinique homœopathique très fréquentée. Chacun des huit médecins de ce dispensaire consacre deux soirées par semaine à recevoir de quinze à trente malades à chaque consultation.

Le nouvel hôpital aura certainement le même succès que le dispensaire. C'est en prévision de cette circonstance que la Société centrale des médecins homœopathes allemands a décidé à son 72e Congrès annuel réuni en 1904 à Lucerne que la ville de Berlin serait en 1905 le lieu de réunion du 73e Congrès (*Zeitschrift des Berliner Vereines homœopathischer Aerzte*, décembre 1904).

VARIÉTÉ

Phœbus et Borée.

Vous rappelez-vous la fable de La Fontaine racontant le pari que firent un jour entre eux le Soleil et le Vent pour savoir qui, le premier, ferait quitter le manteau d'un voyageur?

Borée, pour déchaîner l'orage,

Se gorge de vapeurs, s'enfle comme un ballon,
Fait un vacarme de démon,
Siffle, souffle, tempête,

sans pouvoir arracher le manteau des épaules du voyageur.

Le vent eut beau produire tous ses effets, il dut avouer son impuissance et abandonner la gageure.

Ainsi procède la *médication perturbatrice* quand elle veut imposer à l'organisme malade ses effets trop énergiques pour juguler ou dompter les symptômes d'une maladie. L'organisme surpris par une attaque médicamenteuse trop violente multiplie ses efforts pour se défendre contre la maladie et contre le remède. Heureux quand il ne sort pas épuisé de la lutte.

Que Phœbus, au contraire, projette sa lumière et répande sa douce chaleur et l'on voit le voyageur quitter *de lui-même* son manteau.

L'homœopathie ressemble à ce soleil qui a invité la tradition médicale à se dépouiller du manteau de ses erreurs. L'ombre qui planait sur les systèmes médicaux a été dissipée, et quand l'homœopathie peut manifester son influence bienfaisante dans un organisme malade elle favorise ses efforts et l'aide à se dépouiller de sa maladie.

Phœbus et Borée ne représentent-ils pas les deux plus grands médecins de l'antiquité, Hippocrate et Galien, dans les traditions que chacun d'eux a laissées ?

Le bon La Fontaine, comme Hippocrate et Hahnemann, aurait pu nous apprendre que pour guérir,

Plus fait douceur que violence.

Le Gérant : JULES GALLAVARDIN.

Impr. P. LEGENDRE & C^ie^, rue Bellecordière, 14, Lyon.

1re Année. 31 Mars 1905 N° 3

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

L'adoption de l'homœopathie empêchera le développement du charlatanisme..... 33
Les médicaments acides guérissent les fermentations acides de l'estomac..... 39
L'Homœopathie à l'Etranger: Suisse: Sanatorium homœopathique de Davos..... 44
Variétés : Un nouveau mode d'abatage des animaux et ses conséquences. — La psychologie du partisan et de l'adversaire de l'homœopathie..... 45

L'ADOPTION DE L'HOMŒOPATHIE
EMPÊCHERA
LE DÉVELOPPEMENT DU CHARLATANISME

Partout où l'on rencontre une vérité l'on doit s'incliner devant elle, et très souvent pour la défendre il ne faut pas craindre de braver les préjugés. L'on ne doit pas suivre l'exemple de Fontenelle qui, montrant dans une société son poing fermé, disait : « Si j'avais la main « pleine de vérités, je me garderais bien de « l'ouvrir ».

Si beaucoup de remèdes ont été trouvés par des peuplades sauvages, le savant, grâce à la loi d'indication homœopathique ou loi de simili-

tude, peut trouver l'efficacité de beaucoup d'autres remèdes, et c'est ainsi que l'homœopathie a considérablement accru nos connaissances thérapeutiques.

L'Académie de Médecine de Paris a donc eu tort de rejeter l'homœopathie en 1835. Elle imitait ainsi la conduite de la Faculté de Paris qui, autrefois, ne comprit pas la découverte de la circulation du sang et refusa de constater l'efficacité de l'antimoine et du quinquina.

Une telle conduite a très souvent favorisé l'extension du charlatanisme. Le docteur Faivre Joseph, médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon, l'affirmait très nettement quand il écrivait : « *Le Médecin*, a dit un esprit caustique, *est* « *un homme qui met des drogues qu'il ne con-* « *naît guère dans un corps qu'il ne connaît pas.* « Partant de là, certains médecins un peu « trop conséquents ont conclu en disant : « Avant de faire de la thérapeutique, il faut « constituer l'anatomie, la physiologie et la « pathologie ; puis la thérapeutique viendra à « à son heure. Mettant en pratique ce principe « en apparence incontestable, vous les voyez « faire de l'expectation en tout, toujours et « partout.

« Pendant ce temps-là, le public qui s'em- « barrasse fort peu de la théorie et ne s'inté- « resse qu'au but final, qui est de se débarras- « ser des misères dont il souffre, le public, « dis-je, se voyant abandonné des savants, se « tourne vers les charlatans. A qui la faute ? « veuillez me le dire franchement ? Aux sa- « vants d'abord, croyez-le bien ; oui aux sa- « vants qui commettent une grande erreur

« quand ils affirment qu'avant de faire de la « thérapeutique, il faut avoir *constitué* les « trois sciences dont nous avons prononcé le « nom plus haut. » (*Lyon Médical*, 1869, II 145).

Citons un exemple à l'appui de ces idées.

Le professeur Trousseau, dans ses *Conférences sur l'Empirisme*, faites à la Faculté de Médecine de Paris les 18 et 25 mai 1862, raconte ainsi l'histoire du quinquina : « L'empirisme « charlatanesque, le mauvais empirisme, a eu « quelquefois du bon, c'est-à-dire que, dans « quelques circonstances, il a rendu de réels « services en popularisant certains médicaments « qui, pourtant, ne sont devenus réellement « utiles qu'à partir du moment où ils ont été « employés par les médecins qui en compre- « naient l'usage et la portée.

« Le quinquina est dans ce cas. Vous vous « rappelez l'histoire de sa découverte au Pérou. « La comtesse d'El Cinchon en envoya à la cour « de Madrid sous le nom de *poudre des Jésuites*. « De Madrid, cette poudre fut envoyée au « général des Jésuites, à Rome, qui en distribua « aux pauvres atteints de fièvre intermittente. « Mais le médicament qui guérissait la fièvre « intermittente ne plut pas aux différentes « Facultés de Médecine, et, entre autres, à celle « de Paris. En vertu des théories existantes, on « déclara le quinquina abominable. Mais en « Angleterre, où il y avait déjà plus de libertés « que chez nous et où Sydenham exerçait avec « tant de gloire la médecine de l'expérience, « c'est-à-dire le bon empirisme, le quinquina « était déjà employé vers le milieu du

« XVII^e siècle. Cependant Louis XIV avait « contracté la fièvre intermittente dans une de « ses campagnes; les arrêts de la Faculté contre « le quinquina ne guérissaient pas le roi. Il « entendit dire qu'un empirique anglais, nommé « Talbot, avait le secret de guérir cette mala- « die. Talbot fut mandé; il donna au roi un apo- « zème, une espèce de décoction très puissante « qui était un secret de famille. Tout simple- « ment il le tenait des médecins anglais, ou « plutôt de Sydenham, qui en avait publié la « formule partout : c'était le quinquina qu'il « donnait au roi suivant la méthode sydenha- « mienne employée en Angleterre depuis quinze « ans déjà. Le roi donna à Talbot 48.000 livres, « 2.000 livres tournois de revenu et le fit che- « valier. M. de Blegny et la Faculté de Paris « furent obligés d'adopter et de publier le « remède, qui devint ainsi populaire ».

Après avoir lu cette histoire, on se demandera peut-être pourquoi le professeur Trousseau continua, quand il dut juger l'homœopathie, les mauvaises traditions de la Faculté de Paris dont il était un illustre représentant. En reconnaissant le rôle utile joué par les empiriques pour la vulgarisation du quinquina et aussi du kermès ou poudre des Chartreux, de l'ipéca, etc., Trousseau n'avouait-il pas les torts de la Faculté qui avait refusé de contrôler les vertus thérapeutiques de ces substances dès leur apparition?

L'homœopathie avait, comme médication, un caractère bien plus scientifique que ces recettes empiriques isolées, puisque Hahnemann, son inventeur, un des plus savants médecins de son époque, en démolissant toutes les hypo-

thèses faites avant lui sur les médicaments, reconnaissait à la *méthode expérimentale* seule le droit de mieux nous apprendre les vertus thérapeutiques des substances chimiques.

Et si, mieux qu'en Europe, l'homœopathie a pris en Amérique une extension considérable, on peut appliquer à ce continent la réflexion que le professeur Trousseau faisait au sujet de l'Angleterre et dire qu'en Amérique il y a « plus de libertés que chez nous ».

C'est ainsi, pour ne citer qu'un exemple, que l'Ecole homœopathique des Etats-Unis, sous l'inspiration de Hering, nous apprit à mieux connaître un excellent médicament, l'*Hamamelis virginica*, employé empiriquement par les Indiens de l'Amérique du Nord. Ce médicament, d'une grande utilité dans les varices, les phlébites, les hémorroïdes et, en général, dans toutes les affections des veines, était bien connu par l'Ecole homœopathique française qui avait publié les travaux des médecins homœopathes américains dans la *Bibliothèque homœopathique* (Pathogénésies Nouvelles, t. III, 1873) et dans le *Bulletin de la Société médicale homœopathique de France* (t. XXII, 1880).

Si ce médicament est aujourd'hui très répandu, c'est parce que des empiriques, profitant des travaux des homœopathes, l'ont vulgarisé dans des réclames de la quatrième page des journaux politiques et même dans les annonces des journaux médicaux. Comme le public, certains médecins se laissent parfois influencer par un prospectus annonçant un remède soi-disant nouveau, et ils favorisent ainsi, plus qu'ils ne le pensent, le charlatanisme.

C'est aux médecins se plaignant des charlatans que s'adressait le Dr Imbert Gourbeyre, professeur honoraire de matière médicale à l'Ecole de Médecine de Clermont-Ferrand, quand il disait, en 1865, dans ses *Lectures publiques sur l'homœopathie* : « Que ne sortez « vous de cette routine, qui ne vous met « que trop au niveau des personnes étran- « gères à la médecine et se mêlant de la « pratiquer ? Etudiez la thérapeutique par « le procédé hahnemannien et, je vous l'assure, « personne ne pourra vous suivre sur le ter- « rain si difficile de la spécialisation des médi- « caments. Vous éleverez votre art à sa véri- « table hauteur, et vous serez moins embarras- « sés de ces parasites médicaux qui vous sont « si importuns » (p. 131).

Le professeur Albert Robin qui, tout dernièrement (6 déc. 1904), vient de présenter à l'Académie de Médecine une intéressante communication, favorisera probablement l'adoption de l'homœopathie et empêchera ainsi indirectement l'extension du charlatanisme. Dans cette communication, il est vrai, le nom d'homœopathie n'y a pas été prononcé, mais les idées que défendent les homœopathes ont été présentées avec tant de précision, elles s'accordent si bien avec ce qu'affirmait Hahnemann qu'on peut se demander si l'Académie de Médecine hésitera encore pour reconnaître ses torts d'autrefois envers l'homœopathie. Pour ne pas les rappeler elle pourrait encore admettre l'homœopathie sous un autre nom, mais ce procédé de démarquage serait incompatible avec les plus élémentaires sentiments de franchise et de loyauté.

LES MÉDICAMENTS ACIDES

GUÉRISSENT LES FERMENTATIONS ACIDES DE L'ESTOMAC

Bien que Hahnemann ait découvert l'homœopathie, est-il permis de dire que l'homœopathie n'ait pas existé avant lui ? Hahnemann lui-même a cité, dans son *Organon*, une quantité d'*Exemples de guérisons homœopathiques opérées involontairement par des médecins de l'ancienne école*. En lisant les ouvrages de ses prédécesseurs, il constatait très souvent que « la guérison « fut toujours l'effet d'une substance médici- « nale capable de produire elle-même une affec- « tion semblable à celle dont le malade était « atteint, quoique le médecin ne sût pas ce qu'il « faisait et n'agît ainsi que dans un moment « d'oubli des préceptes de son école ».

Un des meilleurs exemples de guérison homœopathique se trouve dans Stahl qui, bien avant Hahnemann, avait entrevu la *loi de similitude* comme loi d'indication thérapeutique. « La règle admise en médecine, dit Stahl, de « traiter les maladies par des remèdes contrai- « res ou opposés aux effets qu'elles produisent « (*contraria contrariis*) est complètement « fausse et absurde. Je suis persuadé, au con- « traire, que les maladies cèdent aux agents qui « déterminent une affection semblable (*similia « similibus*)... C'est ainsi que j'ai réussi à faire « disparaître la disposition aux aigreurs par de « très petites doses d'acide sulfurique, dans des

« cas où l'on avait inutilement administré une « multitude de poudres absorbantes ».

En effet, le médecin qui doit traiter une maladie d'estomac ne doit pas toujours être l'esclave de ses connaissances physiques ou chimiques. Claude Bernard, en étudiant l'action des alcalis, le carbonate de soude par exemple, sur les acides de l'estomac avait raison de dire qu'il ne fallait pas raisonner comme si « le suc gastrique était contenu dans un verre ou dans « une cornue ». D'après ce physiologiste, « les « glandules de l'estomac réagissent sous l'influence de certains stimulants ».

L'acide chlorhydrique existe normalement dans le suc gastrique, mais si un excès d'acide peut être neutralisé par un alcali, il ne faut pas oublier aussi d'étudier la manière dont se comportera l'organisme vis-à-vis de cet alcali. Claude Bernard va nous l'apprendre. « Dans « ce cas, dit-il, l'alcali a sans doute neutralisé « une certaine quantité de l'acide du suc gastrique, mais les glandules ont été excitées par « l'action de l'alcali à en sécréter une beaucoup « plus grande quantité qui a compensé, et au « delà, ce qui a été saturé. Cet exemple prouve, « ainsi que beaucoup d'autres que nous pourrions citer, que, lorsqu'il s'agit de conclusions « tirées de phénomènes physiologiques, il faut « non seulement tenir compte des propriétés « physiques et chimiques des liquides, mais encore des propriétés physiologiques des tissus « dans lesquels ces liquides se sécrètent » (*Leçons de physiologie expérimentale appliquée à la médecine*, t. II, p. 404).

Ces explications données par Claude Bernard

permettent de comprendre qu'il ne faut pas toujours s'adresser aux remèdes alcalins pour combattre l'augmentation des acides de l'estomac, car l'administration d'un alcalin peut provoquer secondairement un symptôme semblable à la maladie et aggraver cette maladie.

Il est donc parfois plus utile de suivre l'exemple de Stahl et d'instituer un traitement homœopathique en donnant des médicaments acides pour guérir les fermentations acides de l'estomac. Le professeur Hayem a suivi cette méthode en conseillant l'acide lactique dans l'entérite des nourrissons.

Cette entérite est due à la fermentation du lait dans l'intestin. Pasteur a découvert que cette fermentation était provoquée par un microbe (*bacillus lacticus* de Pasteur). Le Dr O. Dubois résume bien le mécanisme de cette fermentation. « Les principes irritants, dit-il, ne « préexistent pas toujours tout formés dans les « substances alimentaires, et ne se développent « parfois qu'après l'introduction de celles-ci « dans le tube digestif. Tel est le cas pour le « lait qui, parvenu dans l'estomac, s'y coagule « et donne naissance à de l'acide lactique, acide « faible, il est vrai, mais susceptible cependant, « par son usage habituel ou excessif, de déter- « miner ou d'entretenir des gastro-entérites » (*Des maladies inflammatoires primitives de l'appareil digestif*, Paris, 1901).

Le professeur Weill, dans son *Précis de Médecine infantile* (2me édition, 1905), reconnaît que la fermentation lactique est une des grandes causes des troubles digestifs des nourrissons. Cette fermentation « consiste dans la transfor-

« mation partielle ou totale de la lactose en « acide lactique et en précipitation de la ca- « séine si la proportion d'acide lactique est « suffisamment élevée » (p. 376). Dans ces troubles gastro-intestinaux, le professeur Weill constate, après Hayem et Lesage, l'efficacité de « l'acide lactique, 2 à 4 grammes par jour dans une potion de 200 grammes à prendre par cuillers » ; outre l'acide lactique, ce même auteur conseille aussi « l'acide chlorhydrique, 1 gramme pour 300 à 400 grammes d'eau » (p. 393).

Cette méthode, qui consiste à guérir avec des acides les fermentations acides du tube gastro-intestinal, apporte donc une nouvelle preuve en faveur de l'homœopathie.

Mais, très souvent, la diminution ou l'augmentation de l'acide du suc gastrique n'est pas un symptôme suffisant pour choisir les remèdes utiles aux malades qui souffrent de l'estomac. Cette modification de la sécrétion gastrique n'est que l'indice d'un trouble antérieur des cellules de l'appareil digestif. Le remède qui doit guérir ces troubles n'est pas toujours un acide ou un alcalin, et pour choisir tel remède qui doit soulager tel malade, le meilleur guide est encore la *loi de similitude* ou *loi homœopathique*.

L'on devra donc choisir, pour guérir les dyspepsies ou toute autre maladie de l'estomac ou de l'intestin, les substances chimiques qui provoquent des symptômes *semblables* à ceux de ces maladies. Pour éviter toute aggravation, la substance sera donnée en quantité infiniment petite ou infinitésimale.

Ces préceptes généraux auront l'avantage de

ne pas nous balloter entre le scepticisme et l'expectation comme pourraient peut-être le faire ces quelques réflexions écrites par le Dr Manquat dans son *Traité élémentaire de thérapeutique, de matière médicale et de pharmacologie:*

« Avant d'étudier l'action des modificateurs « de l'estomac, nous devons mettre en garde « contre la tendance qu'on pourrait avoir à « trop compter sur les médicaments pour gué- « rir une dyspepsie. La plupart des médica- « ments sont susceptibles eux-mêmes d'engen- « drer la dyspepsie, en particulier un certain « nombre de ceux qu'on prescrit volontiers aux « malades qui accusent des troubles digestifs, « tels que les antiseptiques, les préparations de « strychnine, l'eau chloroformée, surtout lors- « que leur action est prolongée. Les alcalins, « les opiacés, les ferrugineux, le quinquina, les « arsénicaux, n'échappent pas à ce reproche. « On ne s'étonnera donc pas que nous ayons « peu de tendance à conseiller l'emploi des « médicaments usuels dans les *dyspepsies* dont « le véritable traitement doit être, avant tout, « hygiénique, surtout diététique et souvent « psychothérapique (dyspepsie des neurasthé- « niques), 1903, I, p. 617. »

Le traitement homœopathique n'est aucunement comparable à la psychothérapie, comme le prétendaient à tort certains médecins qui ne connaissaient pas l'homœopathie. Le médecin homœopathe améliore souvent les malades par l'hygiène; en effet, pour ne pas nuire à l'action des doses infinitésimales, le régime a été autrefois une de ses premières préoccupations, mais presque toujours le secret de la guérison se

trouve dans l'emploi d'un médicament dont l'effet toxique est homœopathique à la maladie.

L'HOMŒOPATHIE A L'ÉTRANGER

Suisse. — *Sanatorium homœopathique de Davos.* — Vers la fin du mois de janvier 1905, s'est ouvert à Davos (canton des Grisons), pour le traitement homœopathique des maladies tuberculeuses, un sanatorium dont la direction a été confiée, par les médecins homœopathes de la Suisse, au Dr Nebel.

L'altitude de Davos (1.580 mètres au-dessus du niveau de la mer), l'efficacité bien connue de son climat pour ces maladies, combinées avec la médication spécifique d'après les principes hahnemanniens, mettront certainement les malades dans les conditions les plus favorables pour leur guérison.

La cure, à Davos, étant aussi profitable en été qu'en hiver, les malades sont donc assurés de profiter des avantages du sanatorium à toute époque de l'année.

Situé dans le « quartier anglais » à l'abri du vent et de la poussière, ce sanatorium se trouve dans une position très ensoleillée, d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée et les montagnes. Son installation conforme aux exigences de l'hygiène, de l'élégance et du confort moderne, assurera aux malades un séjour salutaire et agréable.

VARIÉTÉS

Un nouveau mode d'abatage des animaux et ses conséquences

On a parlé récemment d'une nouvelle manière de tuer les grands animaux destinés à la boucherie. Cette méthode, présentée par M. J. Bendersky, de Kiew, à la Société de Biologie, a été expérimenté dans différents laboratoires, à l'Ecole d'Alfort, au Museum, etc. M. J. Bendersky propose la sacrification de l'animal pendant le sommeil anesthésique provoqué chez cet animal par la respiration d'un mélange d'acide carbonique et d'oxygène. L'animal serait alors saigné pendant son sommeil.

Cette méthode aurait l'avantage d'enlever à la chair musculaire le sang et les leucomaïnes que celui-ci renferme. La chair deviendrait plus saine et son goût en serait très agréable.

Ce mode d'abatage rappelle celui usité dans les boucheries israëlites et le rite en serait moins barbare. Si ce procédé était utilisé dans un but hygiénique, il serait curieux de constater que la coutume hébraïque avait prévu depuis longtemps les conclusions des savants. Mais pourquoi alors les Juifs ne mangent-ils pas du cochon qui est un animal tué par la saignée ? C'est peut-être parce que leurs ancêtres avaient constaté la transmission de certaines maladies (trichine, etc.) chez ceux qui avaient mangé la chair d'animaux infectés, là encore, cette coutume aurait été inspirée par l'hygiène.

La chair d'un animal tué par la saignée est

plus blanche, et l'on sait que les viandes blanches sont mieux supportées par les malades. Il en est de même de la chair d'animaux jeunes qui est plus saine que celle d'animaux vieux, la vieillesse des animaux pouvant être comparée à un état maladif chronique.

Ce procédé de la saignée n'est pas employé pour tous les petits animaux, pour le gibier par exemple. Le sang du lapin est nécessaire pour faire un bon civet qui, pour le malheur de certains estomacs susceptibles, a le tort d'être plus indigeste qu'un blanc de poulet.

Mais si un bœuf est tué par la saignée pourra-t-on obtenir avec sa chair du bon bouillon ? Le bouillon serait-il par hasard le résidu de toxines solubles contenues dans le sang ? L'ébullition ne produit-elle pas aussi une atténuation de ces toxines ou des corps albuminoïdes qui, coagulés par la chaleur, viennent former l'écume du pot au feu ? Malgré la préparation culinaire il doit certainement rester dans le bouillon des produits solubles provenant soit du sang, soit de la fibre musculaire. L'on sait aussi que, dans les conditions normales d'un organisme en bonne santé, les déchets de la fibre musculaire passent dans le sang veineux, et que ces déchets, grâce à leur solubilité, sont ensuite éliminés par les urines. Il est donc tout naturel de trouver, dans les urines des personnes qui ont absorbé du bouillon, beaucoup de substances contenues dans le bouillon (Professeur Bouchardat), car l'organisme a raison de rejeter, comme nourriture inutile, des substances solubles qui ne sont que des déchets de la chair ou du muscle.

L'on peut donc se poser cette question : Le

bouillon est-il nourrissant ? Oui, si l'on a le soin de ne pas enlever la graisse qui surnage. Mais comme certains malades ne peuvent pas la supporter, il est très probable qu'un bouillon dégraissé ne doit pas être aussi nourrissant qu'on le suppose. Cependant, dira-t-on, il excite l'appétit. On pourrait peut-être comparer son rôle à celui, non d'un véritable aliment, mais à celui d'un médicament opothérapique dont les propriétés excitantes ou stimulantes seraient dues aux toxines atténuées et diluées qu'il renferme. Les divers *extraits de viande*, le *thé de viande*, etc., seraient dans le même cas.

Il est aussi une comparaison qui s'impose. Si le sang contient des leucomaïnes ou des toxines, le sérum du sang, c'est-à-dire la partie liquide du sang en contient également. C'est cependant ce sérum d'un animal immunisé contre telle maladie que l'on emploie comme véhicule d'un médicament appelé antitoxine de cette maladie. C'est peut-être non à l'antitoxine mais au véhicule sérum, même stérilisé, qu'il faut attribuer quelques petits inconvénients qui surviennent après une injection de sérum.

La voie intestinale qui a l'habitude de digérer les leucomaïnes et par suite de les atténuer serait peut-être, dans certains cas, aussi capable que la voie sous-cutanée de répandre dans l'organisme l'antitoxine, c'est-à-dire la substance destinée à provoquer la guérison. L'on éviterait ainsi les petits inconvénients du sérum injecté sous la peau.

Pour l'instant, il n'est peut-être pas inutile de se rappeler que, d'après le professeur Sée, « le bouillon n'est que la préface agréable, mais non la préface obligée d'un repas » puisqu'il n'est

pas un « breuvage réparateur ». Mais attendons, avant de mieux étudier ces questions, que ce mode d'abatage quitte le laboratoire pour entrer dans la pratique courante de l'abattoir.

La psychologie du partisan et de l'adversaire de l'homœopathie

Les réflexions suivantes que le célèbre critique médical Louis Peisse adressait à ceux qui défendent ou repoussent toute découverte peuvent très bien s'appliquer aux partisans et aux adversaires de l'homœopathie.

« Rien ne choque la raison et le sentiment moral, comme l'erreur obstinée et envieuse, qui repousse la lumière en haine de celui qui porte le flambeau. Mais ce n'est pas toujours, ni même le plus souvent, par des motifs intéressés que les plus belles découvertes sont d'ordinaire méconnues, combattues, repoussées. Cette opposition a des causes plus générales, plus profondes, nécessaires, et, par conséquent, jusqu'à un certain point légitimes. Il y a toujours dans le milieu scientifique où se produit une idée nouvelle des motifs plus ou moins valables de résistance. Les inventeurs ne sont communément ni modestes, ni modérés ; ils sont exigeants, impérieux, contempteurs et censeurs. Or, les hommes veulent bien être instruits, mais non humiliés, et il est naturel qu'ils n'acceptent pas volontiers une science qu'on leur présente explicitement comme une démonstration de leur ignorance » (Louis Peisse : *La Médecine et les Médecins*, 1857, I, 10).

Le Gérant : Jules Gallavardin.

Impr. P. Legendre & C^ie^, rue Bellecordière, 14, Lyon.

1re Année. 30 Avril 1905 N° 4

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Traitement de l'abcès dentaire par le Dr d'Espiney... 49
Giacomini et l'Homœopathie 51
Revue des Livres : *Réforme de l'Art de guérir par l'Homœopathie de Hahnemann*, par Emil Schlegel, de Tubingen. 1903 54
Revue des Journaux 60
Variété : Influence de l'orientation sur la santé..... 61

TRAITEMENT DE L'ABCÈS DENTAIRE

Les principes mêmes de l'homœopathie condamnent d'une façon générale l'emploi des remèdes dits « spécifiques » ou « omnibus ». A un groupe de symptômes morbides correspond un médicament à la recherche duquel on doit s'adonner en chaque cas particulier. Cependant, il est certaines affections qui se présentent d'ordinaire avec des caractères assez constants pour qu'une prescription un peu routine ait grande chance de leur être appliquée avec succès. Ces cas fournissent une démonstration commode et, pour ainsi dire, populaire, de l'efficacité des remèdes homœopathiques. Quelques « recettes » se sont ainsi répandues dans le public.

Aussi entend-on dire parfois : « L'homœopathie ! Ah ! oui, très bon pour le mal de gorge ou la coqueluche », etc. Ne serait-il pas logique de se demander si cette médication si utile dans dans telle ou telle maladie, n'étend pas ses bienfaits à l'ensemble des troubles du corps humain? Mais le plus souvent, les préjugés enracinés l'emportent, et l'on en reste pieusement aux vieux errements pour tout ce qui n'est pas la prétendue spécialité de notre méthode.

Dans ces quelques lignes, je voudrais signaler l'une de ces « recettes », longuement éprouvée par la pratique. Il s'agit du traitement de l'abcès dentaire, dont les beaux et constants résultats lui ont valu d'être adopté, plus ou moins clandestinement, par plusieurs dentistes.

Les symptômes de cette affection présentent, en effet, un tableau presque toujours identique à lui-même, justifiant l'application habituelle des mêmes médicaments qui deviennent ainsi classiques. Ce sont, en l'occurence, la *Belladone* et le *Mercurius solubilis* de Hahnemann.

Au premier, la poussée congestive, la rougeur brillante des muqueuses et de la joue, les accès douloureux violents, brusques, survenant avec la rapidité de l'éclair et disparaiesant de même, les contractions de la mâchoire avec écoulement de salive épaisse.

Au second, l'inflammation plus profonde du périoste et du tissu osseux, tournant à la suppuration, l'état spongieux et saignant des gencives, les frissons, les sueurs nocturnes, l'exaspération des douleurs en se mettant au lit.

La pratique a sanctionné l'alternance de ces deux remèdes. Comme dosage, j'ai l'habitude de

prescrire deux potions de 150 grammes (un grand verre d'eau) contenant, l'une dix gouttes de la 3e dilution de *Belladone*, l'autre dix centigrammes de la 3e trituration de *Mercurius solubilis*. On en prend une cuillerée à café toutes les heures, alternant les potions, voire même plus fréquemment, si la douleur et l'inflammation sont très intenses.

Dr D'ESPINEY.

GIACOMINI ET L'HOMŒOPATHIE

Les médecins observateurs, malgré leur méconnaissance de l'homœopathie, apportent néanmoins des preuves en faveur de cette méthode thérapeutique. C'est ainsi que Giacomini, sans connaître tous les travaux de Hahnemann, son contemporain, affirme les mêmes faits, conçoit les mêmes idées. Le célèbre professeur de l'Université de Padoue avait, comme Hahnemann, compris le rôle de cette *force organique* de l'être vivant support de l'*action dynamique* des remèdes. Il avait constaté les effets opposés des substances chimiques et les avait appelé *primitifs* (actifs) et *secondaires* (réactifs). Ces effets médicamenteux pouvaient être modifiés par l'augmentation ou la diminution de la dose.

Giacomini, malgré les idées préconçues qui lui avaient inspiré sa classification arbitraire des médicaments en *sthéniques* et *asthéniques*, avait entrevu ces lois de physiologie générale qui donnent un fondement solide à la thérapeutique

hahnemannienne. En faveur de cette méthode il cite deux exemples typiques de guérison homœopathique par le sulfate de magnésie et par le tartre stibié (émétique).

Il résume toutes ces idées générales dans les *Prolégomènes* de son *Traité philosophique et expérimental de matière médicale et de thérapeutique*. (Traduction Mojon et Rognetta; p. 17).

La page mérite d'être citée.

L'action mécanico-chimique des poisons doit être considérée à part, et distinguée scrupuleusement de l'*action dynamique*. Indépendamment de l'action mécanico-chimique, chaque substance médicinale produit des effets sensibles très divers chez les différents individus, et chez le même individu en temps divers et en différentes circonstances. *Ces effets sont même quelquefois opposés les uns aux autres.* La saine logique, cependant, enseigne que si une substance a manifesté une action donnée, cette action doit être toujours la même tant que sa composition n'a point changé; *l'augmentation ou la diminution de la dose doit faire augmenter ou diminuer la quantité d'action*. Elle apprend également que, si à cette action s'en joint une autre de nature diverse, l'effet qu'on obtiendra doit être compliqué ou modifié. Cette complication sera proportionnée à la nature de la seconde action. Ainsi donc l'action propre, intrinsèque du médicament, peut être modifiée par l'union d'actions diverses. Aucune de ces actions, cependant, ne cesse d'être ce qu'elle était prise isolément; la nature de chacune est toujours simple, bien que l'effet définitif apparent soit compliqué ou mixte. Il en est de ces actions composées comme de celles de l'acide sulfurique

qui se combine à différentes bases, forme des sels de différentes sortes, sans que ses propriétés d'acide changent en aucune manière. *Le sulfate de magnésie, par exemple, provoque généralement des évacuations alvines; dans quelques cas, cependant, la même substance arrête la diarrhée.* Que conclure? De deux choses l'une : ou l'action purgative n'est pas la vraie, l'intrinsèque, la primitive; ou bien, chez l'individu qui avait la diarrhée, il existait de telles conditions morbides, de telles actions qui contrastent avec celle du médicament et la pervertissent. Si vous administrez le tartre stibié à une série de malades, *dans des doses et des formes diverses*, vous *produirez* chez les uns de la sueur, chez les autres une augmentation de sécrétion pulmonaire et, par conséquent, la facilitation de l'expectoration ; chez d'autres des gardes-robes, *chez un quatrième le vomissement, chez un cinquième, au contraire, le vomissement préexistant s'arrête* ; chez d'autres, enfin, un simple abattement des forces, ou bien uniquement des pustules cutanées. Le médecin philosophe n'attribuera pas pour cela au remède les vertus sudorifique, expectorante, purgative, émétique, anti-émétique, etc., car *ces vertus il ne les possède pas de lui-même*, et il serait absurde de raisonner de la sorte.

Notre pharmacologie distingue donc l'action constante, *primitive*, intrinsèque de chaque remède, des modifications que plusieurs circonstances étrangères ou propres à l'individu peuvent lui faire subir, ce qui donne lieu à des effets *secondaires* divers. Elle fait connaître l'action intrinsèque et primitive, indique les différentes circonstances qui peuvent la modifier, et met le praticien à même d'en calculer d'avance les effets.

REVUE DES LIVRES.

Réforme de l'art de guérir par l'Homœopathie de Hahnemann par le Dr Emil Schlegel, de Tubingen. (*Reform der Heilkunde durch die Homœopathie Hahnemanns.* Brugg, Schweiz, 1903).

Le Dr Schlegel expose dans ce livre l'ensemble des notions théoriques qui servent de guide au médecin utilisant l'action homœopathique des remèdes. L'auteur pouvait, après une longue pratique, aborder ce sujet avec autorité, et cette œuvre où abondent d'intéressantes considérations théoriques acquiert une plus grande valeur quand de telles idées sont énoncées par un praticien qui a déjà publié une série d'ouvrages utiles au médecin homœopathe.(*Utilité du traitement homœopathique dans quelques maladies réputées incurables ; Du traitement interne dans les maladies chirurgicales*).

Groupant un certain nombre de ses confrères et plusieurs étudiants de l'Université de Tubingen, le Dr Schlegel leur expose en six conférences les raisons qui obligent tout médecin à étudier la réforme de Hahnemann. Chaque conférence est suivie d'un résumé historique et des discussions qui se sont produites entre le conférencier et ses auditeurs. Ces multiples conditions laissent comprendre l'utilité d'un tel livre pour la diffusion de l'homœopathie.

I. — La tâche du médecin est exclusivement pratique, car la médecine est surtout un *Art*. Les manifestations des maladies ne possèdent pas, par elles-mêmes, un caractère scientifique, les symptô-

mes morbides, tels qu'ils se présentent chez l'homme, sont constatés par l'observation purement empirique. Il en est de même des remèdes, substances auxquelles on ne pourrait reconnaître un attribut scientifique, car les meilleurs remèdes, tels que l'écorce de quinquina, l'ipécacuanha ont été découverts par les peuples sauvages, et leur application persiste, sans qu'il soit nécessaire d'attendre l'unanimité de l'hypothèse qui serait capable d'établir une explication réellement scientifique. Car on n'a pas le droit d'appeler science ce qui reste encore dans le domaine de l'observation ou des recherches. L'on peut étudier, par exemple, les conditions physiques et organiques de l'œil, mais le nœud de la question est d'expliquer comment la perception s'accomplit, comment l'organe de la vision se met à l'aide de ses appareils physiques et physiologiques au service de l'organisme; la science s'arrête là, et l'obscurité commence.

Il y a des hypothèses qui sont scientifiques, mais il y a aussi des hypothèses qui ne le sont pas, parce qu'elles ne sont pas encore prouvées. L'on doit renoncer à ces petits systèmes scientifiques qui ont tyrannisé auirefois l'art de guérir.

Nous devons rester sur un terrain purement pratique. Soit un exemple. Si un malade a de la fièvre, l'élévation de température pourra être combattue soit par le refroidissement, soit par des remèdes. On pourrait dire qu'une telle conduite est scientifique. Cependant l'essentiel serait de savoir si cette chaleur du corps est réellement pour le malade une chose nuisible, car à l'opposé de cette conception pseudo-scientifique, il existe un autre courant d'opinion qui envisagerait la fièvre

comme une tendance spontanée de l'organisme destinée à réparer les altérations internes.

La cause productrice des maladies peut rester inconnue, mais il importe avant tout de trouver le remède qui doit fortifier la résistance de l'organisme et chasser hors du corps cette cause inconnue. Il existe bien des médications sans remèdes, diverses méthodes d'alimentation (végétarisme), l'hydrothérapie, etc., mais les effets curatifs sont surtout obtenus par les remèdes. En thérapeutique Paracelse fut un grand initiateur, trois siècles après lui, Rademacher nous a laissé un précieux trésor dans son Traité de thérapeutique expérimentale, mais ce fut Hahnemann qui démontra que le poison, substance connue, capable de provoquer, lui aussi, une maladie, pouvait être opposé à une maladie inconnue dont les symptômes présentaient de l'analogie avec les symptômes toxiques de la substance.

II. — Ce n'est pas la raison, mais bien la sympathie, sentiment inné du cœur humain, qui a donné naissance à l'art de guérir. C'est pour nous un sentiment naturel, spontané, que de nous mettre à la place de celui qui souffre et de sentir ce dont nous aurions besoin nous-mêmes, et cette sympathie nous permet de reporter ce sentiment sur autrui.

La raison peut acquérir plus ou moins de développement, son assistance obscurcit souvent les tendances instinctives et peut même les fausser.

La science la plus moderne repose souvent sur des constatations empiriques et l'histoire de l'art de guérir démontre que, dans l'antiquité, on utilisait des méthodes analogues à celles d'aujourd'hui.

Ainsi, l'inoculation était en pratique en Chine. Les missionnaires de l'Afrique du Sud nous ont relaté cette méthode de traitement que les Cafres emploient contre les morsures des serpents. Certains médecins savent s'immuniser contre elles, et ce sont les excrétions du corps de ces médecins (salive, sueur, urine), qui permettent de traiter avec succès ceux qui sont mordus par les serpents.

Cette méthode n'est pas autre chose qu'une sorte de sérothérapie dont les anticorps ou antitoxines, sont formés dans le corps même des médecins et sont ensuite utilisés comme remède pour provoquer une réaction curative. La méthode de Behring contre la diphtérie, analogue à ce procédé, est aussi née d'une intuition combinée avec la méthode expérimentale plutôt que d'une conception exclusivement scientifique.

Dans la région du Zambèze, là où l'on rencontre la mouche *tsétsé*, dont la piqûre est mortelle pour certains animaux, les chasseurs de chacals, de chats sauvages, etc., ont une pratique qui leur permet d'immuniser les chiens qu'ils emploient pour leur chasse. Ils prennent une chienne pleine, et l'exposent à la piqûre de la mouche *tsétsé*. L'essentiel est de faire piquer cette chienne à tel moment de sa gestation, de telle sorte qu'elle doive mourir seulement après qu'elle a mis bas. Toute la portée est alors immunisée et les chiens issus d'une telle mère serviront plus tard pour la chasse dans la région de la mouche *tsétsé* sans qu'ils succombent à la piqûre de cet insecte.

Déjà dans l'antiquité on rapporte qu'on ne trouvait pas de meilleur remède contre l'empoisonnement par l'aconit que l'emploi d'une souris qui mange et ronge sous terre la racine de cette plante.

A défaut de la souris, on utilisait le bourdon qui butine sur les fleurs de l'aconit.

La découverte de toutes ces indications thérapeutiques indique bien que la médecine est un *art* et qu'elle ne devient une science que longtemps après. Les minéraux, les fleurs et les insectes manifestent sur notre organisme des effets nuisibles ou utiles et les travaux de Hahnemann ont bien mis ces faits en évidence. Les empoisonnements par ces corps ont un langage qui est leur électivité sur telle partie du corps, et c'est en cherchant à constater cette électivité qu'on édifie une science expérimentale pure. Il était naturel de comparer ces empoisonnements dont la cause était connue avec les maladies dont la cause était inconnue, l'on pouvait alors constater que les causes, connues ou inconnues, indiquent par leurs effets des affinités analogues.

III. — Les altérations vitales, c'est-à-dire les maladies, ne doivent être observées, d'après Hahnemann, que dans leurs manifestations empiriques sans essai d'interprétation systématique et ne peuvent être fixées dans leur exacte réalité que par une description simple. Une telle représentation offre un caractère plus durable que la variabilité des conceptions scientifiques. C'est surtout l'*image clinique* qui sert pour établir le diagnostic et l'observation doit porter sur les symptômes objectifs et aussi sur les symptômes subjectifs.

Les essais de classification des maladies les dénaturent parfois. Il ne suffit pas d'en dévoiler les causes, mais il faut étudier aussi leurs multiples effets, les conditions morbides et leurs conséquences. Les formations anatomo-pathologiques sont des pro-

ductions souvent inconnues, alors que les symptômes cliniques se manifestent clairement et donnent une vue d'ensemble des troubles morbides. Ainsi, à propos du diabète, l'école scientifique nous a déjà appris qu'il y a plusieurs espèces de glycosuries et, quand il s'agit du traitement, le médecin doit considérer la présence du sucre dans l'urine simplement comme une manifestation partielle de l'ensemble des troubles de l'organisme. Dans son enseignement, Hahnemann admettait ceci comme principe directeur de sa méthode. Le caractère fondamental de la thérapeutique homœopathique n'a pas été de considérer un symptôme unique de la maladie, comme la fièvre, la présence du sucre dans l'urine, la constipation. Mais, envisageant les symptômes morbides dans leur ensemble, cette thérapeutique leur opposait des forces médicamenteuses, *semblables*, choisies parmi les poisons, pour faciliter le retour à l'état normal.

Dans un vieux livre de botanique on trouve cette pensée : « Le poison est mortel pour l'homme, sauf si, dans l'organisme, il en trouve un avec lequel il puisse lutter, dans ce cas l'homme revient à la santé ». Pour obtenir ce résultat, Paracelse, Rademacher, Hahnemann employaient de très faibles quantités de remèdes. Pasteur les a imités en *atténuant* ses virus. Les professeurs Arndt et Schulz, de Greifswald, ont démontré que les substances ayant une action toxique et paralysante à forte dose, avaient, à faible dose, grâce à leur action excitante, une influence curative sur les parties malades.

C'est en employant la méthode expérimentale que Hahnemann avait constaté que l'organisme, ce plus fin des réactifs, réagissait sous l'influence d'une petite dose médicamenteuse quand il existait

un rapport de *similitude* entre les effets de la substance et les symptômes de la maladie. C'est donc une nécessité d'individualiser chaque cas morbide. Dans tel cas de phtisie par exemple, le remède indiqué sera la Drosère, dans tel autre, le Carbonate de potasse, dans un troisième l'Etain Si le régime peut aider à la guérison, l'influence du médicament est aussi très nettement constatée. Tout traitement est, dans un certain sens, une expérience thérapeutique et le talent du médecin est de démontrer que ses succès dépendent de ses facultés d'observation.

(A Suivre) Dr Jules Gallavardin.

REVUE DES JOURNAUX

De la pulsatille en usage externe. — Le numéro de mars de l'*Homœopathic Recorder* contient un article intéressant du Dr A. C. Mukerjee sur un nouvel emploi de la *Pulsatille*. Ayant à traiter un abcès du biceps droit chez une femme, l'application en compresses de la teinture mère donna à l'auteur un si bon résultat, qu'il fut conduit à l'utiliser dans différentes formes d'excroissances extérieures avec grand succès. Il cite entre autres le cas d'une femme affligée depuis seize ans d'une tumeur située entre l'épine dorsale et l'omoplate; elle mesurait deux pouces de large et un pouce et demi de haut. A la suite de l'application jour et nuit de compresses imbibées d'une solution de teinture de *Pulsatille* dans de l'eau, la peau s'amincit, une éruption rouge légèrement douloureuse apparut, et enfin la tumeur se vida par une large ouverture, cicatrisée après un mois de traitement continu (*Homœopathic Recorder*, mars 1905). Dr D'Espiney.

VARIÉTÉ

Influence de l'orientation sur la santé

Le docteur Ch. Féré communiquait dernièrement à la Société de Biologie une série de recherches démontrant que l'organisme éprouvait une bonne ou mauvaise influence suivant la position qu'il occupait par rapport aux quatre points cardinaux. Le globe terrestre est tout à fait comparable à un aimant et il est très logique de supposer que le magnétisme terrestre peut exercer quelques modifications utiles ou nuisibles dans certains phénomènes électriques encore inconnus qui se produisent dans notre organisme.

« J'ai rencontré, dit le Dr Féré, plusieurs « personnes qui affirmaient avoir un meilleur « sommeil quand leur lit était orienté dans la « direction du méridien ; plusieurs confrères « que j'ai interrogés avaient eu connaissance « de faits semblables ; il s'agissait de sujets « sains, d'arthritiques, de diabétiques, d'as- « thmatiques, de cardiaques, de névropathes, « etc. Quelques-uns avaient reçu, en effet, de « leur médecin, le conseil de se coucher la tête « au Nord pour remédier à leurs insomnies, « et ils prétendirent avoir obtenu du soula- « gement ».

Il vaut certainement mieux utiliser la force électrique de l'accumulateur terrestre que de suivre la pratique du Dr Graham qui, dans son « lit céleste », avait imaginé de cacher une espèce d'appareil électrique.

C'est le Dr L. Noirot qui rapporte ce fait

dans sa brochure *L'Art de vivre longtemps* (Paris 1889, p. 41) ; ce lit céleste du Dr Graham lui rappelle ce « procédé qui paraîtrait avoir « été recommandé par le médecin allemand « Julius von der Fisch Weiller, mort il y a « quelques années, âgé de plus d'un siècle.

« La longévité, suivant lui, serait promise « à celui qui, aussi souvent qu'il pourrait le « faire, et tout au moins pendant la nuit, gar- « derait la position suivante :

« La tête dans la direction du pôle nord et « le reste de son corps dans une direction « horizontale aussi rapprochée que possible « du méridien.

« La persistance de cette attitude mettrait « le sujet en rapport avec le sens des courants « magnétiques qui sillonnent la surface de « notre globe.

« Il en résulterait une espèce d'aimantation « continue, régulière et normale de la masse « de fer contenue dans nos organes et un « accroissement considérable de notre prin- « cipe vital. »

En 1866, le célèbre chimiste baron de Reichenbach, dans ses expériences sur l'*Od* et la *Sensitivité*, avait fait des observations analogues. Il prétendait que le pôle terrestre déverse sur la terre et les hommes un courant qu'il appelait *odique*. D'après lui « ce courant se dirige vers le « sud, traverse constamment nos habitations et « nous met ainsi sous l'influence continuelle de « légères passes. Les non sensitifs ne ressentent « pas ce perpétuel courant, au milieu duquel ils « se trouvent ; mais il en est autrement pour « les sensitifs, et cela d'autant plus que leur

« excitabilité est plus grande. Ceux-ci ont une « impression agréable, rafraîchissante, forti- « fiante, tranquillisante, apaisante, lorsque le « courant les traverse dans la direction de la « tête aux pieds; ils sont mal à leur aise, « inquiets, fatigués, de mauvaise humeur, « enclins à la contradiction et à la discussion « lorsque le courant est dirigé en sens inverse.

« S'ils sont au lit, la tête au sud, le courant, « venant du Nord, les traverse des pieds à la « tête, c'est-à-dire dans le sens défavorable (et « c'est ce qui les affecte désagréablement, « comme l'expérience l'a montré), leur cause « des inquiétudes dans leur lit, et provoque « souvent des insomnies que tous les médica- « ments du monde n'arrivent pas à vaincre. Si, « au contraire, la tête est au nord, le courant « est dirigé de la tête aux pieds, traverse le corps « dans la direction suivant laquelle s'exerce « l'activité nerveuse, du centre à la périphérie « et aux extrémités, et alors se manifeste un « vrai bien être; le sujet a du repos et peut se « livrer à un sommeil bienfaisant.

« J'ai moi-même été témoin d'un remarquable « exemple de ce genre de faits.

« Une jeune fille de 16 ans était tombée « malade et était progressivement arrivée à « deux doigts de la mort; les médecins les plus « distingués avaient perdu tout espoir de la « sauver. Par hasard son médecin me demanda « mon avis à la dernière heure. Je trouvai la « jeune fille à moitié morte dans son lit, sans « mouvement, couchée dans la position défavo- « rable, et je reconnus qu'elle était sensitive au « plus haut point. Je ne fis pas autre chose que

« déplacer son lit de manière que la tête fût au « nord. Immédiatement la maladie cessa de « faire des progrès, le mieux se fit bientôt sen- « tir, et celle qui était déjà vouée à la mort fut « sauvée ».

Ces expériences du baron de Reichenbach ont été publiées par le colonel de Rochas (*Le Fluide des Magnétiseurs*, Paris 1901, p. 61). Si elles sont exactes, il est curieux de constater qu'une quantité infiniment petite du courant magnétique suffit à impressionner un organisme sensitif et que, dans certain cas, pour se guérir, il n'est pas nécessaire de recourir à des appareils d'électrothérapie. Ce procédé de l'orientation du lit des malades sera certainement une ressource pour les partisans de l'*Art de guérir par les agents naturels* et, en Allemagne on compte beaucoup de partisans de cette méthode (*Naturheilkunde*). Ils pourraient peut-être remettre à la mode les *lits à boussole* employés par ceux qui orientaient leur lit avant de se coucher. Tel tempérament prendra alors l'orientation qui lui sera le plus convenable, car il est très probable, comme l'a déjà remarqué le Dr Féré, que l'orientation Nord-Sud n'est pas toujours celle qui convient à tel malade.

Le Gérant : JULES GALLAVARDIN.

Impr. P. LEGENDRE & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon.

1re Année. 31 Mai 1905 N° 5

LE PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Traitement de la névralgie faciale, par le Dr Ch. Bernay 65
Goître exophtalmique : Deux cas de guérison, par le Dr M. Picard 68
Revue des Livres : *Réforme de l'Art de guérir par l'Homœopathie de Hahnemann*, par Emil Schlegel, de Tubingen. 1903 (*suite et fin*) 74
Variété : La tasse-médicament 79

TRAITEMENT DE LA NÉVRALGIE FACIALE

La médication homœopathique possède contre toutes les névralgies, et spécialement contre la névralgie faciale, des moyens bien plus actifs et bien plus profonds que la thérapeutique officielle.

Ces douleurs, souvent si terribles, reconnaissent des causes assez différentes et présentent une symptomatologie assez variable pour ne pas demander un traitement unique. Ici, comme toujours, pour guérir vraiment son malade, le praticien devra étudier avec soin le tempérament constitutionnel dans lequel évolue le mal et voir quel est l'agent médicamenteux offrant

dans sa pathogénésie le plus d'analogie avec le cas observé et, par suite, présentant le plus de chances d'en triompher.

Cependant, la plupart des névralgies faciales ayant de nombreux symptômes communs, tels qu'une aggravation régulière à certaines heures de la journée, une exaspération au moindre attouchement, des alternatives de rougeur et de pâleur de la face, et souvent une sensation de froid intérieur très pénible, sont justiciables d'une recette médicamenteuse qui nous vaut chaque jour un soulagement très prompt et fréquemment une guérison complète du malade. Ce moyen bien simple consiste dans l'emploi alternatif du *Thuya* et du *China*.

Les deux médicaments sont si bien adaptés à la plupart des névralgies ordinaires de la face qu'ils réussissent presque toujours rapidement, quelle que soit la dilution à laquelle on les emploie, aussi bien à la 1re qu'à la 6e ou la 12e; ils peuvent même être non pas alternés, mais pris ensemble dans la même potion sans que leur effet en soit moins bon.

Toutefois, la pratique a montré qu'ils guérissaient surtout la névralgie faciale à une dilution basse ou moyenne; aussi ai-je l'habitude de formuler deux flacons de 200 grammes d'eau distillée, faiblement alcoolisée, contenant l'un quinze gouttes de la 3e dilution de *Thuya*, l'autre quinze gouttes de la 3e dilution de *China*, et de conseiller au malade une cuillerée toutes les heures, au besoin si la douleur est trop violente, toutes les demi-heures, en alternant. Il est rare qu'il lui soit nécessaire de finir ces deux petites bouteilles avant d'avoir

senti un soulagement très marqué et souvent il nous revient le lendemain ou le surlendemain se déclarant entièrement guéri.

Nour recommandons ordinairement d'éviter d'une manière spéciale, pendant l'emploi de ce traitement, le café et le vinaigre qui sont, le dernier, antidote de *China* et tous deux antidotes de *Thuya*.

La méthode thérapeutique que nous venons de signaler nous a paru digne de mériter l'attention par ce double fait de sa sûreté et de sa rapidité d'action dans la plupart des névralgies faciales, et parce que, depuis son emploi préconisé par le Dr Emery, elle est devenue d'une pratique courante dans l'école homœopathique lyonnaise et spécialement à la clinique de l'hôpital Saint-Luc, où ses succès sont innombrables.

Il restera, quand on aura guéri une névralgie de la face par cet excellent moyen, à en prévenir le retour par un traitement approprié au tempérament du malade, par une médication vraiment constitutionnelle en un mot. *Thuya* seul ou *China* seul pourra alors, suivant le cas, être continué pendant quelque temps, à moins que d'autres symptômes indiquent *Pulsatilla*, *Ignatia*, *Silicea*, *Arsenic* ou d'autres remèdes dont l'effet sera, en général, d'autant plus complet qu'il aura été mieux préparé par la pratique thérapeutique que nous avons indiquée.

Dr C. Bernay.

GOITRE EXOPHTALMIQUE

DEUX CAS DE GUÉRISON

Goître exophtalmique énorme, cachexie consécutive. Guérison. — Mlle Marie-Louise T..., 18 ans, m'est amenée en avril 1896. Elle a eu une existence constamment maladive, et a cohabité dans l'utérus maternel avec une sœur qui est morte quelques semaines avant l'accouchement. Après une enfance traînante d'enfant pauvre, et sur laquelle on ne donne que des détails confus, elle a été réglée vers la 15e année, tantôt trop, tantôt trop peu, donnant à cette époque tous les signes d'une chlorose grave : troubles digestifs et surtout respiratoires, essoufflement au moindre effort, manque absolu d'énergie; peu à peu elle est accablée de maux de tête qui vont en augmentant de la 16e à la 18e année au point de devenir intolérables. En même temps son cœur bat violemment et arrive, au bout de quelques mois, à soulever les parois thoraciques à chaque pulsation; tous les battements sont visibles dans les vaisseaux du cou et les yeux sont devenus très saillants. La malade marche avec difficulté, comme étourdie, surtout par un bourdonnement continu qui se fait dans sa tête ; elle entend mal et ne peut à peu près pas lire, ni faire aucun travail de couture; sa voix est tremblante comme tous ses gestes, et elle ressent des fourmillements, un engourdissement très gênant dans les deux bras, plus accentués à

mesure qu'on se rapproche des extrémités des doigts.

Cette personne, de teint brun, présente une physionomie effrayante avec ses yeux à fleur de tête et regardant sans voir, sa face et son thorax tachés de larges plaques couleur chocolat clair que séparent des intervalles où l'épiderme est d'une paleur maladive.

Les médecins qui la soignent depuis deux ans n'ont donné aucun espoir à sa famille, en présence de l'aggravation de tous les symptômes et d'un amaigrissement qui va à la cachexie, rendant encore plus apparente la saillie des yeux et le goitre que forme le gonflement des lobes du corps thyroïde à la face antérieure du cou. Ils la regardent comme incurable. Pour traitement ils ont donné du *quinquina*, de la *quinine*, de l'*iode* en teinture *intus et extra*, et disent qu'il n'y a rien à attendre que de la nature et des effets du temps.

Mon pronostic n'est d'abord pas plus consolant ; mais, par pure philanthropie, je crois devoir promettre une amélioration, une palliation relative et, avec un régime alimentaire où dominent le lait et les œufs, je commence un traitement.

20 avril. — *Belladona* 3me, six gouttes par jour pendant 15 jours, alterné avec *Gelsemium* 6me, six gouttes par jour.

5 mai. — Je visite la malade à domicile, car j'avais cru dangereux de lui imposer les fatigues d'un voyage de 25 kilomètres aller et retour et six heures de déplacement. Je mesure cette fois le tour du cou qui est de 44 centimètres, chaque battement du cœur écartant

les extrémités du ruban métrique de 44 à 44,5. Le pouls bat 125 à la minute et même 130 dans l'émotion de la première minute d'examen. La malade, malgré la persistance des symptômes, se sent mieux, elle a confiance, et pleure de joie en exprimant l'espoir que je la guérirai ; elle souffre moins, surtout de la tête et dort plusieurs heures par nuit sans cauchemar. Je continue *Bell.* et *Gels.* alternés aux mêmes doses.

23 mai. — La tumeur, tout en mesurant encore 44 cent. de tour, est moins dure, et se dilate moins à chaque battement du cœur. La malade se plaint de l'estomac, manque d'appetit et gaz, aigreurs après les repas : *Nux Vomica* 3e, *Graphites* 6e alternés dans la même journée, l'un avant, l'autre deux heures après les repas de midi et du soir.

11 juin. — Moins d'éructations après le repas ; je remplace *Graph.* par *Bell.*

30 juin. — Le cou diminue, mesure 43 cent. seulement, les battements sont moins violents, le pouls à 100. Moins de fourmillement des membres, moins d'engourdissement des facultés cérébrales. La malade est moins maigre.

Juillet, août, septembre se passent avec des alternances de mieux et de retour des maux de tête, mais le cou ne durcit plus ; *Gels* 6e et *Bell.* 6e alternés.

3 octobre. — Le mieux continue, le cou ne mesure que 40 cent., mais la malade se plaint d'élancements au cœur ; je donne *Cactus grandiflorus* 6e alterné de 8 en 8 jours avec *Glonoïn* 2e décimale.

6 novembre. — La malade, décidément, prend de l'embonpoint, et la saillie des yeux diminue par suite de l'accumulation de la graisse autour de l'orbite et sur la face comme sur le reste du corps. Les plaques de pigment pâlissent notablement et disparaissent même par endroits. La malade est gaie et mange beaucoup mieux, sans aucune difficulté à digérer. Je limite l'usage de *Glono.* aux jours de plus grande agitation du cœur et fais prendre *Gels.* 12e alterné avec *Veratrum viride* 6e.

15 novembre. — L'amélioration est très grande, le cou mesure 39 cent et le corps thyroïde est mou, flasque, les battements beaucoup moins violents, tous les malaises amoindris.

La malade a pris un aspect de santé qui surprend tous ses voisins. Les médecins de son pays qui l'avaient condamnée amènent des confrères de Nantes pour leur faire voir ce sujet rare, une maladie de Graves ou de Basedow guérie par l'homœopathie avec de petits flacons qui n'ont l'air de rien et dont on prend 3 ou 6 gouttes par jour ! Mais les signes tracés sur les bouchons ne leur disent rien, ils sont surpris du changement opéré en sept ou huit mois sous leurs yeux. Mais ne croyez pas qu'ils aient cherché à savoir quel principe thérapeutique a guidé le médecin dans ce traitement.

La malade a continué, pendant deux ans, a prendre *Bellad.* et *Gelsem.* à dose décroissante, et cela en alternant avec *Veratr. vir.* et *Glono.*, quand les douleurs et l'hyperkinésie du cœur démontraient l'accoutumance de l'organisme aux deux premiers remèdes et peu à peu elle s'est trouvée en état de travailler comme aide

chez un boulanger, fournissant 14 heures de travail par jour !

Depuis 1899, au mois de mai, où son cou mesure 38 cent. elle a cessé tout traitement pour le goitre exophtalmique disparu ; ses yeux sont revenus à l'acuité normale, sa peau ne présente plus de taches de pigment, mais elle présente de temps à autre des poussées de psoriasis au dos et sur le devant du thorax. *Arsenic iodat.* 6e et *Sepia* alternés font disparaître cette éruption au bout de quelques mois et ramènent les règles à la normale ce qui ne leur était pas arrivé depuis 5 à 6 ans.

En 1903, Marie-Louise T... me demande si elle peut se marier. La circulation dans son corps thyroïde me paraît tellement normale et son état général est si bon sous tous les rapports que je n'y vois aucun inconvénient. Mariée en octobre 1903, elle accouche à terme en fin 1904 d'un gros garçon qui, malheureusement, atteint de maladie bleue, meurt au bout de 3 ou 4 semaines. Sa grossesse s'était écoulée sans qu'elle ait senti aucun malaise particulier résultant de ses anciens maux.

Goître exophtalmique datant de six mois. Guérison. — Mlle Félicie C... est une très belle personne de 17 ans, couturière, d'une taille superbe, réglée, mais assez mal depuis l'âge de 14 ans, et qui se plaint depuis 4 mois d'énurésie nocturne. Elle se présente à moi le 12 mars 1904, avec un cou mesurant 41 cent. et des battements précipités du pouls qui se répètent dans le corps thyroïde dont les deux lobes latéraux se dilatent à chaque battement du

cœur. Les yeux sont un peu saillants, et la malade ne peut plus travailler à son métier de couturière : elle voit des nuages devant ses yeux. Elle souffre d'un mal continu dans la tête et avec des coups, des élancements qui coïncident avec les battements du cœur plus précipités. Vertiges au grand air. Traitement : *Bellad.* 3e, *Veratr. vir.* 3e alternés de 8 en 8 jours, 4 gouttes par jour, interrompant ce traitement par 4 gouttes de *Cimicifuga* pendant les jours ou les élancements seront plus forts.

7 mai. — Au bout de 15 à 20 jours, la jeune fille a vu diminuer d'abord son mal de tête, puis les battements de son cou ; les palpitations, les vertiges ont disparu. Se croyant guérie, elle a interrompu son traitement et s'est remise à la couture. Elle est obligée de s'arrêter, car elle est reprise bientôt de bourdonnements d'oreilles, et devant ses yeux elle voit des mouches volantes ; elle se plaint d'avoir toujours chaud. Le bénéfice obtenu, malgré ce retour de surmenage, est la disparition des vertiges et l'apparition des règles qui ne s'étaient pas montrées depuis 5 à 6 mois. Reprise du traitement : *Bell.*, *Veratr. vir.*, *Cimicif.*

22 juin. — Le cou de la malade ne mesure plus que 38 cent., tous les malaises sont amoindris, la physionomie est bien améliorée ; les yeux sont revenus normaux ; la digestion est un peu lente, la malade a des gaz. Mais ce qui la gêne surtout, c'est le tremblement de ses mains et de son cœur. Elle n'a plus de maux de tête, son cou ne mesure plus que 36 cent. Traitement : *Bellad.* 6e, *Gelsem.* 6e, *Zincum* 6e tritu-

ration alternés une semaine chaque médicament, 4 fois par jour.

21 août. — La malade se trouve guérie de son goitre, son cou se maintient à 36 cent., elle ne se plaint de maux de tête que parce qu'elle a pris un petit rhume, mais elle n'est pas réglée. *Sepia* 6e alterné avec *Pulsatilla* 3e.

12 décembre. — La malade est toujours bien, elle ne se plaint que d'aménorrhée ; elle a notablement engraissé. *Conium* 6e, *Calcarea phosphorica* 6e, *Ferrum phosphoricum* 3e.

28 mars 1905. — L'aménorrhée a disparu, tous les accidents de la maladie de Graves sont oubliés, la jeune malade est pleine d'entrain et, pour consolider son état général, continue avec des intermittences *Ferrum ph.* et *Calc. ph.*, car je n'oublie pas que, malgré sa belle taille et son air posé, elle n'a que 18 ans à peine et que, si le mal qui me l'a fait connaître a cédé aux premières attaques du traitement, la guérison est récente.

Dr M. Picard.

REVUE DES LIVRES

Réforme de l'art de guérir par l'Homœopathie de Hahnemann, par le Dr Emil Schlegel, de Tubingen (*suite et fin*).

IV. — Les faits pratiques et les idées théoriques que l'on rencontre dans la réforme de l'art de guérir de Hahnemann marquent donc un progrès sur les conceptions thérapeutiques de son temps et, malgré quelques imperfections, cette réforme était un acheminement vers la vérité. Au point de vue pa-

thologique, en ce qui concerne l'enseignement de Hahnemann sur la nature des maladies chroniques, c'était aussi un progrès de constater un rapport intime entre les affections locales de la peau et les maladies constitutionnelles. Il admettait que les symptômes de maladies chroniques chez un même individu, constituaient des effets différents d'une même cause morbide. Certains auteurs avaient cru voir un rapport entre la teigne, les dartres, la gale et les affections aigues internes, quand, soit spontanément, soit après une intervention médicale, l'éruption disparaissait. Cette conception a donné naissance à la théorie de la psore, théorie qui prétendait que la gale était l'origine de beaucoup de maladies chroniques. Et envisageant les complications internes dues à cette cause, Hahnemann, par des remèdes homœopathiques internes, cherchait à améliorer la disposition morbide du malade, sans oublier, car il en était très partisan, les bains chauds, les ablutions d'eau pure et les soins de propreté nécessaires de la peau.

Sous ce nom générique de psore, Hahnemann désignait une foule de maladies très diverses qu'il traitait en améliorant le tempérament ou le terrain. La médecine scientifique attend, pour faire un diagnostic précis, que la lésion ou l'altération de l'organe soit constituée, mais, dans les maladies constitutionnelles, la maladie existe avant la lésion et en est, pour ainsi dire, la cause. La vie de l'homme est limitée dans son développement et dans sa durée par certaines causes externes ou internes productrices de maladies et, dans l'esprit de Hahnemann, la théorie de psore signifiait surtout cette complexité de causes internes qui engendrent la multitude de manifestations morbides chroniques.

V. — C'est après de longues expériences que Hahnemann adopta un mode de préparation pour les médicaments qu'il employait. L'eau et l'alcool étaient utilisés pour la préparation des substances solubles dans ces corps, puis, pour atténuer ces substances, il avait adopté l'échelle centésimale. Prenant une goutte de cette solution aqueuse ou alcoolique appelée *Teinture mère* et la mélangeant avec 100 gouttes d'alcool pur il obtenait la 1re dilution. Une goutte de cette 1re dilution mélangée avec 100 gouttes d'alcool pur constituait la 2me dilution. Le mélange d'une goutte de la 2me dilution avec 100 gouttes d'alcool pur formait la 3me dilution, et ainsi de suite jusqu'à la 30me dilution.

Dès le début, Hahnemann eut l'idée d'employer une fraction de goutte en utilisant des globules de sucre pur tels qu'on en trouvait chez les confiseurs. Considérant qu'une goutte pouvait imprégner cent globules, un seul de ces globules ainsi préparés renfermait donc la quantité contenue dans une goutte de la dilution centésimale supérieure.

Ces dilutions, Hahnemann les appelait des puissances et la méthode de préparation était désignée par le nom de dynamisation. Cette sorte d'augmentation de force par la dilution de la substance peut trouver quelque analogie avec celle obtenue par la raréfaction des gaz réalisée dans les tubes de Geissler, fait qui a conduit le physicien Crookes à l'hypothèse d'un nouvel état de la matière (état radiant), état dans lequel les molécules, étant très distantes, ont dans leur mouvement moléculaire un état vibratoire particulier. Mais dans cette conception de l'effet médicamenteux, il n'est pas nécessaire d'admettre une force uniquement matérielle ; l'effet médicamenteux d'une petite quantité

est plutôt le résultat de l'affinité déterminée que possède déjà une grande quantité de la substance, affinité qui se traduit par l'*électivité* pour tel organe d'un médicament à toute dose. L'état chimique de la substance reste le même, son état physique seul est changé.

Nous savons aujourd'hui que des corps chimiques considérés autrefois comme insolubles dans l'eau le sont cependant en quantité très petite. Les travaux du célèbre botaniste Nægeli, de Munich, ont prouvé qu'une pièce de monnaie mise dans un vase d'eau contenant des algues agissait comme un poison sur ces plantes. Du reste la médecine populaire employait depuis longtemps la limaille d'étain comme vermifuge. Tous ces corps réputés insolubles tels que l'or, l'argent, l'écaille d'huitre, le charbon de bois, Hahnemann les préparait par la trituration. Il broyait pendant une heure une partie de ces corps avec cent parties de sucre de lait et ce mélange constituait la première trituration. Une partie de celle-ci mélangée avec 100 parties de sucre de lait constituait la deuxième trituration. Hahnemann, considérant que le métal contenu dans une troisième trituration était devenu soluble, préparait alors par voie liquide les dilutions supérieures.

Beaucoup de corps auxquels on n'accorderait aucune valeur médicamenteuse en possèdent cependant une, quand on les prend sous forme de dilution. Le sel de cuisine, qui entre dans notre alimentation, peut avoir des effets nuisibles quand il est pris en excès, tandis qu'il devient un médicament dans certaines affections quand il est dilué; il en est de même de la silice, du soufre qui existent dans notre organisme.

VI. — L'étude des effets toxiques des substances est très utile pour le médecin homœopathe. Hahnemann, considérant la maladie comme un trouble général de l'organisme, n'était pas partisan du traitement de quelques symptômes isolés ; il recherchait plutôt un médicament unique s'adressant à l'ensemble des symptômes de la maladie. Il s'élevait contre les formules empiriques de remèdes spécifiques qui ne peuvent pas trouver leur application toujours et partout, et recommandait surtout l'individualisation de chaque cas morbide auquel on ne doit opposer que des quantités très petites de substance, puisque ces substances sont des poisons quand on les donne en grande quantité.

Après quelques considérations philosophiques sur les nouvelles théories vitalistes de l'école physiologique moderne, le Dr Schlegel termine sa dernière conférence en étudiant d'autres méthodes thérapeutiques issues de l'homœopathie. L'*Isopathie* dont le nom a été créé par Lux, vétérinaire à Leipzig, consiste à traiter une maladie, non par son semblable, mais par son identique ; l'agent producteur de cette maladie est employé alors, après son atténuation, comme agent curatif sous le nom d'antitoxine. La *thérapeutique biochimique* était pratiquée par le Dr Schussler d'Oldenbourg. Ce médecin homœopathe employait douze médicaments pris parmi les substances qui entraient dans la composition des tissus de notre organisme.

Les différents rapports qui existent entre l'homœopathie et les découvertes thérapeutiques les plus récentes sont bien une preuve que Hahnemann était bien réellement, pour son époque, un réformateur de l'Art de guérir, et c'est un grand mérite du Dr Schlegel d'avoir montré ces nombreux rapports

dans une exposition claire et raisonnée des idées de Hahnemann. Son argumentation entraînera certainement la conviction de ceux qui voudront bien, pour le lire, abandonner leurs préjugés.

Dr Jules Gallavardin.

VARIÉTÉ

La Tasse-Médicament.

Pour frapper l'imagination du malade, la pharmacie galénique, aux nombreux procédés qu'elle emploie pour administrer les médicaments, pourrait bien ajouter une ancienne pratique analogue à celle qu'utilisent ceux qui boivent de l'eau rendue amère après son séjour dans un récipient en bois de quassia.

Depuis les travaux de l'Ecole Homœopathique l'emploi de l'Arsenic à petite dose pour guérir les fièvres intermittentes est devenu général et le docteur Boudin, de Marseille, qui avait lancé dans l'Ecole officielle l'*Acide arsénieux* comme remède de la fièvre intermittente, avant d'inventer la liqueur de Boudin, s'était servi, sur la recommandation du docteur Chargé, de triturations d'*Acide arsénieux* prises dans une pharmacie homœopathique de Marseille. Le docteur Chargé qui précise bien ce point historique dans la *Bibliothèque homœopathique* (1877, t. 9, p. 77), constatait que les Chinois employaient déjà ce remède et il rapporte ce fait signalé par Debranc : « Les « Chinois font avec le sulfure rouge d'arsenic « (réalgar) des petites tasses qui constituent un

« excellent remède contre les fièvres intermit-
« tentes rebelles. Pour cela, on remplit d'une
« infusion de thé une de ces tasses et, après
« qu'elle y a séjourné 24 heures, les malades
« boivent cette infusion. Les tasses dont il est
« question ici, peuvent servir indéfiniment ».

Si les Chinois ont utilisé des tasses de réalgar pour guérir les fièvres intermittentes, les Arabes se servaient de tasse de coloquinte pour se préserver de la dysenterie. Cette petite courge se prêtait parfaitement à cet usage. « Ehremberg et « Heimprich, racontent, en effet, que, pour se « préserver de la dysenterie, les Arabes du dé- « sert boivent du lait de chameau qui est resté « pendant une nuit dans une coloquinte vidée à « cet effet, et Léon Wolf a guéri des dysenteries « à New-York avec cette plante ». (Rau, *Nouvel organe de la médecine spécifique*, Paris 1839, p. 195).

Si la coloquinte guérit, à petite dose, la dysenterie, c'est qu'elle est capable, à forte dose, de provoquer les symptômes de la dysenterie. Tout le monde sait que cette petite courge est un purgatif si violent qu'il suffit d'en conserver une quelque temps dans la main pour éprouver des coliques avec diarrhée. L'efficacité de cette plante est donc une preuve en faveur de l'homœopathie et, avant les travaux de Hahnemann, le procédé de la tasse-médicament pouvait être un excellent moyen de guérir avec des doses infiniment petites de substance médicamenteuse.

Le Gérant : JULES GALLAVARDIN.

Impr. P. LEGENDRE & C^ie^, rue Bellecordière, 14, Lyon

1re Année. 30 Juin 1905 N° 6

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Les succès de l'Homœopathie dans le traitement de la névralgie faciale et du tic douloureux de la face, par le Dr J.-P. Tessier..... 81
Ulcère de l'estomac : Deux cas de guérison, par le Dr A. Noack..... 84
Revue des Livres : *L'Homœopathie expliquée*, par le Dr John H. Clarke, de Londres (1905)..... 93

LES SUCCÈS DE L'HOMŒOPATHIE

DANS LE TRAITEMENT DE LA NÉVRALGIE FACIALE ET DU TIC DOULOUREUX DE LA FACE

En lisant, dans le numéro précédent du *Propagateur de l'Homœopathie*, l'article consacré par mon confrère, le Dr Ch. Bernay, au traitement de la névralgie faciale, je ne puis qu'apporter le témoignage de mon expérience, et confirmer toute la valeur de ce traitement par les nombreux succès de ma pratique.

Cette affection douloureuse est si rebelle à la plupart des moyens employés par nos confrères de l'ancienne école, que de plus en plus les médecins s'en désintéressent et la laissent pas-

ser dans le domaine de l'envahissante chirurgie.

Comme le dit le Dr Bernay, dans bien des cas de grands succès seront dus à l'alternance de *Thuya* et de *China*. Si le Dr Emery a eu le mérite de préconiser l'alternance de ces deux remèdes, l'indication isolée de ces deux médicaments avait été donnée par Hartmann dans sa *Thérapeutique homœopathique des maladies aiguës et des maladies chroniques* (traduction de la 3e édition allemande par Schlesinger-Rahier, Paris 1850). Hartmann ajoutait à l'indication de ces deux remèdes celles de *Veratrum*, d'*Arsenic*, de *Capsicum* et de *Mezereum*.

En même temps qu'Emery et même avant ses premières observations publiées dans les *Causeries cliniques homœopathiques* de Gallavardin père, le Dr Pierre Jousset avait préconisé, d'après les enseignements de son maître J.-P. Tessier, l'alternance de *Thuya* et de *Coccus cacti* dans le traitement des névralgies faciales, et un médecin aussi modeste que distingué, le Dr L. Violet, ancien interne lauréat des Hôpitaux de Paris, mort en 1884, avait recommandé avec insistance le *Mezereum* pour en avoir tiré de grands avantages. Cette recommandation avait d'autant plus de poids que ce savant confrère était d'un scepticisme exagéré en matière de thérapeutique.

Je crois qu'il est bon de préciser les indications des médicaments pour éviter qu'on nous taxe d'empirisme. Or l'indication principale de *Thuya* c'est la souffrance siégeant plutôt à *gauche*, *s'aggravant le matin*. La douleur s'accompagne de gonflement des veines aux tempes. Si, avec cela, le malade présentait sur le corps

quelques verrues, quelques nœvi, quelques taches de la peau, le succès de *Thuya* serait des plus probables. Quant à *China*, il présente dans ses indications une *sensibilité excessive de la peau au moindre frôlement* (c'est un des caractères de la névralgie faciale), de la périodicité dans les douleurs, une aggravation de ces dernières après les repas et la nuit.

En plus des remèdes sus-indiqués, j'ai eu l'occasion, dans des cas désespérés de tic douloureux de la face, cas où la résection du ganglion de Gasser était déjà décidée, j'ai eu, dis-je, l'occasion d'obtenir des guérisons remarquables. Les médicaments qui m'ont réussi dans ces cas sont *Atropinum sulfuricum* et *Cuprum aceticum*, l'un et l'autre à la deuxième dilution centésimale.

Un de ces cas a même été soigné et guéri dans un service de l'un des grands hôpitaux de Paris où, pour la circonstance, le *Sulfate d'atropine* et l'*Acétate de cuivre* étaient administrés dans une solution au dix millième, dont la malade prenait quelques gouttes par jour. Cette guérison fut qualifiée d'heureux hasard ou de coïncidence favorable. Mais pourquoi nos confrères officiels n'ont-ils pas de ces hasards heureux et de ces coïncidences favorables dont ils voudraient nous laisser le monopole? Quoiqu'il en soit, heureux les malades qui, après avoir usé des moyens ordinaires et trop souvent inefficaces, se décident à recourir à la thérapeutique homœopathique! Quand cette dernière échoue, ce qui peut quelquefois arriver, on peut être certain que ce n'est pas le traitement allopathique qui pourra faire mieux.

C'est en publiant et en vulgarisant les résultats heureux de notre pratique que nous pourrons confirmer la foi de nos partisans et éclairer la jeunesse qui cherche encore de quel côté peut luire la vérité. Avec l'égoïsme et la paresse des médecins âgés ou arrivés, il n'y a rien à faire, et ce serait perdre son temps que de vouloir chercher à convaincre des gens que les preuves les plus certaines et les observations les plus concluantes ne sauraient ni intéresser ni émouvoir.

Dr J.-P. TESSIER,
Médecin de l'Hôpital Saint-Jacques.

ULCÈRE DE L'ESTOMAC

DEUX CAS DE GUÉRISON

Ulcère simple de l'estomac siégeant au pylore. — Cachexie consécutive. — Guérison. — M. G... a 73 ans : son père est mort d'une affection dont il ne se rapelle pas la nature, sa mère d'une maladie d'estomac. Il a joui autrefois d'une santé relativement bonne et ne se souvient pas d'avoir fait de maladie aiguë, mais il a toujours souffert plus ou moins de troubles dyspeptiques, accompagnés parf is de vomissements qu'il attribue en grande partie à sa profession d'employé à l'administration des postes, l'obligeant à manger vite et à des heures irrégulières ; il avoue aussi avoir fait parfois quelques excès d'alcool.

En décembre 1902, très affecté par la mort de sa fille adoptive, M. G..., quelque temps après, fut pris subitement d'une douleur épigastrique, s'irradiant dans le dos et de vomissements alimentaires ; ces symptômes se renouvelèrent quotidiennement pendant une quinzaine de jours. A partir de cette époque, le malade les ressentit de temps en temps, tout en restant parfois plusieurs jours sans éprouver de souffrances appréciables.

Le médecin qui le traitait prescrivit le régime lacté, du bicarbonate de soude, des compresses chaudes sur l'estomac, moyens palliatifs qui amenèrent un soulagement très relatif. Pendant près de deux années, M. G... reste dans cet état avec des alternatives de répit et d'exacerbation dans ses souffrances, mais en voyant ses forces décliner progressivement.

En septembre 1904, après une journée passée en chemin de fer pendant laquelle il éprouva des douleurs intolérables, il fut pris d'un étourdissement en descendant de wagon et s'affaissa en vomissant un liquide noir comme du marc de café. Transporté à son domicile, il ne fut plus repris de vomissements noirs ; il n'eut, paraît-il, jamais de mélœna et ses selles n'ont rien présenté d'anormal, mais, depuis lors, les douleurs xyphoïdiennes et rachidiennes se firent plus violentes, surtout la nuit, empêchant tout sommeil ; aucun aliment n'était plus toléré, les vomissements survenaient deux ou trois heures après chaque repas et se manifestaient avec une intensité plus grande après le repas du soir. Le malade, tombant dans un état de faiblesse et de cachexie extrême, se décide au commencement

de novembre à consulter un médecin des hôpitaux qui, posant le diagnostic de cancer du pylore, ordonne le régime lacté, du bicarbonate de soude et de l'eau chloroformée ; ce traitement ne produisant aucun effet, le malade, après un troisième examen est abandonné à son malheureux sort.

Le 10 décembre 1904, Mme G... vient me consulter : elle m'expose la situation lamentable de son mari, ses souffrances atroces ne lui permettant aucun instant de repos, son état avancé de cachexie qui l'oblige à garder le lit et me dit qu'en désespoir de cause elle veut essayer la médication homœopathique, espérant que celle-ci apportera un peu de soulagement aux souffrances de son mari. D'après le tableau symptomatique qui me fut tracé, sans me laisser influencer par l'âge déjà avancé du malade et dans l'espoir de me trouver en présence d'un ulcère simple de l'estomac siègeant au niveau du pylore plutôt que d'un cancer, je prescrivis, avec le régime lacté exclusif et le repos absolu, *Argentum nitricum*, 6e, 12 globules par jour dans trois cuillerées à bouche d'eau à prendre en trois fois. Tout en faisant des réserves sur le diagnostic et, par suite, sur l'action du médicament, je fis entrevoir à Mme G... la possibilité d'un soulagement et la priais de venir dans cinq ou six jours me donner des nouvelles de son mari ou de me l'amener si son état le lui permettait.

Le 19 décembre, je vis apparaître à ma consultation M. G... en personne, accompagné de sa femme ; cette visite m'étonna quelque peu vu l'état de faiblesse dans lequel il était neuf jours

auparavant. Je me trouvai en présence d'un homme d'une pâleur et d'une maigreur extrêmes, avec une voix éteinte, semblant à bout de forces, mais ayant une grande énergie dans le regard ; il m'apprend que, dès la deuxième potion préparée avec *Argentum nitricum* 6e, les douleurs et les vomissements avaient cessé, que dès la deuxième nuit, il avait pu dormir plusieurs heures et qu'il se sent un autre homme. L'examen du malade me révèle, à la palpation, des parois abdominales souples, à peine une légère douleur en pressant la région pylorique où je ne constate aucun empâtement, aucune trace de tumeur; la succussion donne un clapotage assez marqué, mais cet examen ne provoque aucune plainte chez ce malade qui, de lui-même, me dit combien auparavant le moindre contact était douloureux et combien pénible avait été chacun des examens antérieurs.

Le foie n'est ni douloureux, ni augmenté de volume. Hernie inguinale droite ancienne maintenue par un bandage. L'auscultation du cœur révèle un souffle systolique râpeux et vibrant à la base dans le deuxième espace intercostal droit, souffle qui se perçoit en arrière au niveau de la région interscapulaire ; on se trouve donc en présence d'un rétrécissement aortique ; le pouls est petit, donne 76 pulsations à la minute, il y a des symptômes d'artério-sclérose généralisée ; le malade ne se plaint ni de douleur au cœur, ni de palpitations, il accuse seulement un peu d'oppression en montant. L'auscultation pulmonaire est négative, les urines, claires, ne contiennent ni albumine, ni sucre et sont d'un débit normal ; le malade est faiblement prosta-

tique. Après cet examen et vu l'amélioration considérable et rapide de l'état général et local, j'affirmai le diagnostic d'ulcère du pylore et donnai à M. G..., l'espoir d'une guérison prochaine et définitive en lui prescrivant de continuer *Argent. nit.* 6e aux mêmes doses ainsi que le régime lacté avec addition de potages maigres.

Le 27 décembre, je suis appelé auprès de M. G... qui, ayant cru pouvoir, sans inconvénient, manger une pomme de terre dans son potage, avait été repris dans la nuit de douleurs xyphoïdiennes et rachidiennes, sans qu'elles fussent accompagnées de vomissements ; ces douleurs quoique moins violentes qu'antérieurement sont cependant très pénibles ; la palpation abdominale est douloureuse, surtout au niveau du pylore, le ventre est ballonné, le malade est dans un état d'agitation considérable et croit avoir perdu tout le bénéfice du traitement antérieur. Je prescris *Kali bichromicum* 6e, 12 globules par jour dans trois cuillerées d'eau, le repos absolu et le régime lacté exclusif.

6 janvier 1905. — Les douleurs sont revenues par intervalle quoique moins fortes qu'autrefois; le malade a eu deux vomissements de lait caillé, il a maigri et s'est affaibli sensiblement, la palpation abdominale est douloureuse. Je prescris *Argent. nit.* 6e aux mêmes doses que précédemment.

13 janvier 1905. — Les douleurs et les vomissements ont de nouveau disparu rapidement sous l'action de ce dernier médicament ; le malade peut s'alimenter avec du lait et des œufs ; il accuse quelques aigreurs, du pyrosis et

une constipation assez tenace. Je prescris *Nux vomica* 3, 12 globules par jour.

30 janvier. — Les douleurs et les vomissements n'ont plus reparu, il n'y a plus d'aigreurs ni de pyrosis ; constipation rebelle avec faux besoins. La tolérance de l'estomac étant parfaite, je prescris un régime plus reconstituant : bouillon américain, purée de légumes ; comme boisson, du lait coupé d'eau de Vals ; pour combattre la constipation *Hydrastis canadensis* 1re dil. décimale trois gouttes par jour dans trois cuillerées à bouche d'eau.

16 février. — La constipation est très améliorée ; le malade n'a pas souffert un seul jour depuis le 13 janvier, il mange avec appétit, dort toute la nuit et prend de l'embonpoint ; il se plaint d'avoir quelques renvois. *Nux v.* 12e, 12 globules par jour.

28 février. — L'amélioration s'accentue, les digestions se font sans aucun malaise, la viande blanche est bien tolérée, il y a augmentation de poids de 2 kilog. en 15 jours. Je suspens toute médication et ne prescris que du régime. œufs, viandes blanches rôties, purées de légumes, fruits cuits ; le lait étant bien toléré est continué.

25 avril. — L'amélioration continue : depuis plus de 3 mois le malade n'a ressenti aucune douleur ; il est méconnaissable et l'embonpoint a fait des progrès visibles ; il y a augmentation de poids de 5 kilog. en 2 mois. Les joues ne sont plus creuses et se sont légèrement colorées. M. G... sort tous les jours pendant plusieurs heures et marche sans fatigue : la guérison est définitive.

II. — *Ulcère simple de l'estomac siégeant dans le voisinage du pylore et datant de 19 mois. — Guérison.* — Mme Joséphine D..., 32 ans, est le deuxième de 10 enfants tous bien portants; son père et sa mère ont une bonne santé ; son enfance a été exempte de maladies jusqu'à l'âge de 15 ans, époque à laquelle elle a présenté des signes de chlorose grave, troubles digestifs, étourdissements, essoufflement au moindre effort, symptômes qui nécessitèrent un repos au lit pendant plusieurs semaines et qui cédèrent à un traitement ferrugineux. Réglée à 19 ans elle a toujours eu des règles en retard, peu abondantes et douloureuses. Mariée à 24 ans, elle accouche, 3 ans plus tard, en mai 1900, d'une fille qui meurt de convulsions au bout de 3 jours. Après ses couches, Mme D... ressentit des douleurs ovariennes aiguës, surtout à droite, douleurs qui se manifestèrent à intervalles irréguliers, lesquels se rapprochèrent de plus en plus; le ventre augmentant de volume et des ménorrhagies assez fréquentes et abondantes se produisant; elle entre à l'hôpital de la Charité en septembre 1901 ; elle y est traitée, pendant 2 mois, pour un fibrome siégeant à droite, au moyen d'applications de tampons glycérinés qui lui procurent un grand soulagement.

Après une période de 5 mois pendant laquelle sa santé est assez satisfaisante, vu l'augmentation de volume du fibrome, la malade entre de nouveau en avril 1902 à l'hôpital de la Charité, où l'on pratique l'ablation de la tumeur et de l'ovaire droit. Les suites opératoires sont bonnes et, en juillet 1902, la malade quitte l'hôpital. De-

puis cette époque les règles ne sont pas revenues.

L'état général de Mme D... était assez satisfaisant lorsque, en octobre 1903, elle commence à ressentir une douleur vive au creux épigastrique, douleur s'irradiant dans le dos ; pas de vomissements. Pendant six mois cette douleur revient par intervalles irréguliers, restant souvent plusieurs jours sans se manifester. En avril 1904, la malade est prise de vomissements alimentaires en même temps qu'elle ressent avec plus d'intensité la douleur épigastrique s'irradiant dans le dos ; l'apparition de ces vomissements a lieu toujours vers 8 heures du matin, une heure après le premier repas.

En juin 1904, la malade vomit une petite quantité de sang rouge mêlé à des débris d'aliments ; cette hématémèse légère se renouvelle de temps en temps, il s'écoule parfois trois ou quatre jours sans qu'elle se produise Il y a fréquemment du mélœna, surtout les jours où l'hématémèse ne se manifeste pas.

En avril 1905, les symptômes augmentent d'intensité, les vomissements alimentaires et les hématémèses se produisent quotidiennement, les douleurs xyphoïdiennes deviennent atroces surtout la nuit ; le moindre contact arrache des plaintes à la malade qui s'obstine néanmoins à ne pas se faire traiter. Après un mois de souffrances intolérables, elle se décide à consulter un médecin qui ordonne son transport immédiat à l'hôpital.

Elle entre à l'Hôtel-Dieu le 6 mai ; on porte le diagnostic d'ulcère simple de l'estomac siégeant près du pylore et on ordonne le repos absolu, 4 litres de lait par jour, du bicarbonate

de soude, du salol ; la malade prend aussi quelques potions calmantes ; ses nuits se passent sans sommeil par suite des douleurs violentes qu'elle ressent. Deux jours après son entrée à l'hôpital, les vomissements alimentaires et les hématémèses s'arrêtent, mais les douleurs augmentent ; on pratique le chimisme stomacal, ce qui amène une recrudescence des symptômes douloureux ; on propose enfin une intervention chirurgicale qui est refusée et, le 29 mai, la malade quitte l'Hôtel-Dieu.

Le 30 mai je suis appelé auprès de Mme D... ; je la trouve dans un état de prostration considérable, d'une pâleur intense, et se plaignant d'une douleur atroce au niveau de l'appendice xyphoïde, douleur s'irradiant dans le dos ; elle avait eu, le matin, vers 9 heures, un vomissemet alimentaire accompagné d'hématémèse assez abondante. Le palper abdominal est très douloureux, surtout dans la région pylorique et arrache des plaintes à la malade ; le ventre est dur et ballonné, il y a une constipation opiniâtre ; le foie est douloureux et légèrement augmenté de volume. L'auscultation du cœur ne révèle rien d'anormal ; on entend, au sommet gauche, quelques râles disséminés, indice d'une tuberculose pulmonaire au 1er degré ; les urines ne contiennent ni sucre, ni albumine. Je prescris, avec le repos absolu et le régime lacté exclusif, *Argent. nit.* 6e, 12 globules par jour dans 3 cuillerées d'eau.

Le 3 juin je revois Mme D... et suis frappé du changement qui s'est opéré chez elle, en l'espace de quatre jours : elle n'a plus cet aspect de souffrance du début, elle est assise dans un

fauteuil le visage calme et reposé ; elle m'apprend que, le 31 mai, elle a été prise, dans l'après-midi, de douleurs xyphoïdiennes et rachidiennes atroces, avec une sensation de faiblesse telle qu'elle a cru mourir ; ces symptômes, qui durèrent environ un quart d'heure, ne se reproduisirent pas et, depuis, elle n'a ressenti aucune douleur, n'a eu ni vomissement alimentaire, ni hématémèse : elle a pu dormir, ce qui ne lui était pas arrivé depuis des mois. La palpation n'est plus douloureuse, à peine un léger endolorissement au siège de l'ulcère près du pylore ; le foie n'est plus douloureux, ni augmenté de volume, la constipation opiniâtre a cédé, la malade se sent transformée. Régime lacté avec addition d'œufs et de potages. *Argent. nit.* 6e, aux mêmes doses.

16 juin. — La malade n'a plus ressenti aucune douleur, n'a pas eu un seul vomissement, elle a pu faire une longue marche qui l'a à peine fatiguée, l'appétit est excellent. Elle a cru pouvoir prendre du bouillon gras et de la friture qui n'ont amené aucun malaise ; elle semble transformée. Je considère la cicatrisation de l'ulcère comme définitive. Dr A. Noack.

REVUE DES LIVRES

L'Homœopathie expliquée par le Dr John H. Clarke de Londres (*Homœopathy explained*, Londres, Homœopathic publishing Company 1905).

Cet ouvrage, dû à la plume alerte et si clairement didactique de l'auteur du *Dictionary of materia*

medica pourrait s'approprier l'épigraphe de Montaigne « Cecy est un livre de bonne foy ». Il s'en dégage une conviction ardente et persuasive qui ne peut manquer de rendre de signalés services à la cause homœopathique.

L'auteur raconte d'abord comment, étant arrivé à la satisfaisante conclusion formulée par Oliver Wendell Holmes, à savoir que « si toutes les dro-« gues étaient jetées au fin fond de la mer, ce serait « parfait pour les hommes et désastreux pour les « poissons », il eut l'occasion de fréquenter le dispensaire homœopathique de Liverpool. Le néophyte incrédule devint bientôt un disciple convaincu de Hahnemann.

Il n'est pas étonnant que ce grand homme soit devenu la bête noire des allopathes, car, en même temps qu'il découvrait l'homœopathie, il jouait aux allopathes le bon tour d'être leur parrain. Ceux-ci faisaient, en effet, de l'homœopathie, comme M. Jourdain de la prose, sans le savoir.

Ayant élucidé les différentes manières d'utiliser les médicaments, Hahnemann porta le fer et le feu dans cette *anarchie médicale* proclamée par des hommes comme sir A. Clark, lorsqu'il écrivait que « la médecine est de toutes les sciences la plus « dépourvue de principes », ou comme Marchal, de Calvi, dans un mémoire présenté à l'Académie de Médecine de Paris (1) et dont la conclusion textuelle est la suivante : « La doctrine la plus générale qui « existe est la doctrine homœopathique. Cela est « étrange et douloureux : c'est une honte pour la « médecine, mais cela est ».

(1) Mémoire sur la révulsion, Académie de Médecine de Paris, 1853 (Granier, *Conférences sur l'Homœopathie*, Paris, 1858, p. 161).

La médecine orthodoxe a, cependant, à défaut de doctrine, un but net et défini, la *palliation*, et c'est là le triomphe de la pharmacie moderne. Mais ceci n'est pas sans entraîner quelque danger, ainsi que le rappelle bien un article du *Daily Graphic* (novembre 1904) : « Qui peut dire dans quelle « mesure l'épuisement nerveux et physique de la vie « moderne ne peut être dû à l'abondance de moyens « que le pharmacien nous fournit pour éteindre « les signaux d'alarme de la nature ? »

C'est une erreur commune de rattacher l'infinitésimalité des doses à la définition du mot « Homœopathie » qui, proprement ne veut dire que traitement des semblables par les semblables et, pour ce faire, expérimente sur l'homme sain les effets des drogues, constituant ainsi la matière médicale homœopathique. Ses adeptes ne se contentent plus de prescrire l'*opium*, comme au temps de Molière, à cause de sa *Virtus dormitiva*, mais parce qu'ils retrouvent dans certains cas de maladie les mêmes symptômes que provoque l'opium absorbé en l'état de santé.

Le chapitre V est consacré à une esquisse de la carrière de Hahnemann, terminée glorieusement à Paris, le 2 juillet 1843. Rappelons également la date de 1810 qui peut être dite l'année de la naissance de l'Homœopathie, car ce fut cette année qu'apparut la première édition de l'*Organon*, qui est une expansion de la *Médecine de l'expérience*, et une exposition complète de la méthode homœopathique.

Par l'absolue dignité de sa vie et la force persuasive de son génie, en même temps que par ses admirables travaux scientifiques de toute sorte, Hahnemann avait su s'imposer à l'estime de ceux de ses adversaires que n'aveuglait pas complètement

la passion. Il ne ménageait point, cependant, sa réprobation à ce qu'il ne craignait point de traiter d'odieux et même de criminel dans la médecine de son temps, entre autres la saignée à outrance et le fatras des prescriptions pharmaceutiques.

Il avait su faire sortir de ce chaos, d'abord une règle de pratique, permettant de toujours traiter sans tâtonnements préjudiciables, alors même que le diagnostic reste en suspens, chose trop fréquente dans la pratique ; en second lieu, une théorie élucidant dans une certaine mesure la constitution des maladies chroniques ou diathèses : il considérait celles-ci comme la conséquence d'une infection par un *miasme*, c'est-à-dire un principe infectieux chronique. Les trois principaux sont la syphilis, la sycose et la psore.

A propos de ce dernier, on a vivement reproché à Hahnemann d'avoir fait de la gale, ou psore, une diathèse. Mais il est prouvé que Hahnemann connaissait parfaitement l'insecte producteur de cette maladie — il l'a même figuré dans l'un de ses ouvrages — mais il maintenait que l'on devait voir surtout dans ces éruptions cutanées une question de « terrain », pour employer le langage actuel, ce qui se résume, en fin d'analyse, à la « diathèse herpétique » des auteurs français.

Ce qui doit surtout se retenir de ces théories est la merveilleuse et féconde application des médicaments « antipsoriques » ou constitutionnels, qui vont déraciner le mal jusqu'en ses profondeurs, et dont l'étude constitue le grand ouvrage de Hahnemann « *Les Maladies chroniques* ».

(A suivre) Dr D'ESPINEY.

Le Gérant : JULES GALLAVARDIN.

Impr. P. LEGENDRE & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon.

1re Année. 31 Juillet 1905 N°7

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Les cauchemars des enfants et leur traitement homœopathique, par le Dr Jules Gallavardin..... 97
Revue des Livres : *L'Homœopathie expliquée*, par le Dr John H. Clarke, de Londres, 1905 (*suite et fin*).. 100
Revue des journaux..... 104
L'Homœopathie en France. La médecine homœopathique au Palais de l'Elysée..... 107
L'Homœopathie à l'Etranger. — Espagne. — Belgique. 109

LES CAUCHEMARS DES ENFANTS
ET LEUR TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE

Pour échapper à l'empirisme qui trop souvent le guide dans sa pratique, le médecin a raison d'adopter, en suivant des procédés plus scientifiques, une conduite plus rationnelle lui permettant de trouver avec le moins de tâtonnements possible les remèdes véritablement curatifs. Le principe homœopathique est une de ces méthodes scientifiques et nous voudrions exposer par quelles étapes successives passe l'esprit du médecin homœopathe, quand, raisonnant une pratique devenue routinière, il cherche à se rendre compte des motifs qui lui font préférer tel médicament à tel autre dans le traitement d'une maladie, d'une affection ou même seule-

ment d'un ensemble de symptômes bien caractérisés.

Ainsi les médecins homœopathes peuvent presque assurer la guérison des cauchemars des enfants après l'administration d'une très petite quantité de *Stramonium* et la raison de l'efficacité de ce médicament se trouve dans les faits suivants.

La *Stramoine* (*Datura Stramonium*), vulgairement appelée *Pomme épineuse*, est une plante très vénéneuse, et l'on a remarqué que les personnes empoisonnées par les graines de cette plante manifestaient des symptômes cérébraux très marqués tels que excitation, délire furieux, visions et hallucinations. C'est à cause de ces propriétés que les sorciers d'autrefois donnaient de la Stramoine à ceux qui voulaient assister à des scènes de sabbat, et si cette plante était aussi appelée *Herbe aux sorciers*, c'est « en raison de l'usage qu'en faisaient, « dans leurs réunions, ces pauvres imbéciles, « pour se procurer des visions fantastiques « qu'ils tenaient ensuite fermement pour des « réalités » (Teste). Un botaniste anglais, Ray, avait signalé aussi que cette plante provoquait de la stupeur, de l'assoupissement avec des rêves fantastiques. Hahnemann avait fait les mêmes constatations. « La pomme épineuse, « écrivait-il, produit des rêves bizarres dans « l'état de veille; le malade ne remarque pas les « objets qui l'entourent ; souvent il confond les « personnes, il délire à haute voix comme ceux « qui parlent pendant leur sommeil ». Et Hahnemann ajoutait : « Elle guérit d'une manière « spécifique cette sorte de manie ».

Hahnemann faisait cette constatation en 1796 dans son *Essai sur un nouveau principe*

pour découvrir les vertus curatives des substances médicinales. Ce principe, bien qu'il soit connu par une minorité est toujours nouveau pour la majorité qui l'ignore et si un inventeur moderne s'avisait actuellement de publier sous une forme déguisée les idées de Hahnemann, il étonnerait certainement la majorité du corps médical s'il pouvait éveiller ce sentiment de curiosité qui s'empare de tout esprit scientifique à l'annonce d'une découverte nouvelle, quand ce désir de connaître n'est pas étouffé par le scepticisme.

Etudions l'application de ce principe.

Les enfants impressionnables éprouvent souvent des sentiments de crainte qu'une éducation mal comprise aggrave par des récits de contes terrifiants. Toute frayeur qui ne peut être encore corrigée par la raison laisse dans le cerveau de ces enfants une empreinte qui ne s'efface qu'à la longue. Le sommeil offre la répétition des symptômes de l'état de veille, mais, pendant le sommeil, le contrôle de la raison est moins efficace, et c'est alors que se manifeste une aggravation des symptômes, qu'apparaissent des cauchemars et parfois de véritables terreurs nocturnes avec réveil en sursaut, cris et hallucinations.

On reconnaît là les symptômes déjà décrits dans les cas d'empoisonnement par la Stramoine, et c'est justement cette plante qui possède une grande efficacité pour guérir cet ensemble de symptômes. Dans la pratique il suffit de mettre dans une moitié de verre d'eau quelques gouttes d'une 3me ou d'une 6me dilution de *Stramonium* ou encore quelques globules qui ont été imbibés avec l'une de ces dilutions et de donner à l'enfant une cuillerée à café tou-

tes les trois heures. Très souvent, dès la première nuit qui suit le jour où ce remède a été administré, l'enfant dormira d'un sommeil paisible, et le sommeil conservera ce caractère si l'on a soin de continuer cette médication pendant quelques jours.

C'est en suivant ce grand principe de la *loi de similitude* ou *loi homœopathique* que le médecin pourra prévoir l'efficacité de beaucoup d'autres médicaments et comprendra cette belle pensée de Galien : « La découverte rationnelle des remèdes l'emporte sur leur invention empirique ».

Dr Jules Gallavardin.

REVUE DES LIVRES

L'Homœopathie expliquée par le Dr John H. Clarke de Londres (*Homœopathy explained*, Londres, Homœopathic publishing Company 1905) *(suite et fin)*.

La grande pierre d'achoppement et de scandale pour l'homœopathie est la question des doses infinitésimales. Il faut bien se rendre compte que cette atténuation ne fut que le résultat progressif de l'expérience, et non pas une idée préconçue. A la rigueur, l'homœopathie pourrait se pratiquer avec des doses massives.

Quant à l'activité de la matière, même diluée au-delà de ce que notre esprit est habitué à concevoir, elle est prouvée par nombre d'expériences scientifiques. Citerons-nous les noms de Faraday, Tyndall, Helmholtz, Crookes, Nægeli, Curie, etc. Une expérience bien curieuse est celle de Darwin sur la

Drosera avec les sels d'ammoniaque, expérience qui terrifia presque son auteur,

« Le 1 : 4.000.000e d'un grain (1), absorbé par « une glande, fait gonfler clairement la tentacule « que porte la glande ; et je suis parfaitement con- « vaincu que 1 : 20.000.000e de grain du sel cris- « tallisé (c'est-à-dire contenant à peu près un tiers « de son poids d'eau) fait de même. Je suis tout à « fait malheureux à la pensée d'avoir à publier une « telle constatation ». Il semble difficile de préten- dre que Darwin agissait sur la Drosera par sugges- tion !

Ces états spéciaux et encore mal connus de la matière, semblent agir par un ébranlement molécu- laire, qui est semblable dans sa modalité à celui de la maladie, mais agit en sens contraire. « L'action « de l'agent curatif est semblable en apparence, « mais en réalité contraire en direction ». Telle est la théorie émise dans un mémoire de Picken ; c'est aussi la théorie d'Ozanam et de plusieurs autres auteurs.

Si les progrès de la science tendent de plus en plus à prouver l'efficacité des doses infinitésimales, un autre ordre de preuves, non moins important, est fourni par certaines guérisons célèbres, dont l'auteur cite quelques cas.

Après avoir défini, chemin faisant, ce que l'on doit entendre par médicament homœopathique et par dose — cette dernière, facteur beaucoup plus de la préparation particulière du remède que de la *quan- tité* — le Dr Clarke énumère les différents ouvrages de matière médicale, et en recherche les sources. Au premier abord, le doute s'éveille devant l'énorme quantité de symptômes attribués à chaque médica- ments, et l'on est tenté de n'y accorder qu'une mé- diocre confiance, surtout lorsqu'ils ont été obtenus

(1) Le grain est d'environ 6 centigrammes.

par les dilutions. Mais l'excessive impressionnabilité de certains sujets, telle que nous la rencontrons parfois dans la pratique, réagit aux plus infimes doses par de nombreuses manifestations symptomatiques, que le critique peut enregistrer comme effets authentiques de la substance expérimentée. Le roman pathologique que fut l'existence de Caspar Hauser en est une preuve.

A cette question : l'Homœopathie gagne-t-elle du terrain ? Il est permis de répondre hardiment : oui. D'abord, le nombre de ses adhérents s'augmente tous les jours, surtout dans la libre terre d'Amérique, où son extension tient du prodige. Ensuite, ses idées fondamentales pénètrent peu à peu, même dans les cervelles officielles, qui ne se gênent pas pour « découvrir » — démarquer serait un terme plus exact — nombre de nos remèdes.

Au cours des discussions concernant l'Homœopathie, reviennent presque toujours certaines objections contre lesquelles il est bon d'être armé :

1° *L'Homœopathie enchaîne ses adhérents.*

Rien de plus faux ; elle leur fournit, au contraire, une méthode de travail qui leur permet de pousser toujours plus loin de nouvelles investigations et d'ajouter à l'arsenal thérapeutique ; elle ne les contraint pas autrement que les lois de la nature ne contraignent l'inventeur, par exemple.

2° *L'Homœopathie est trop inoffensive pour être de quelque efficacité.*

« Il est vrai que l'homœopathie n'est pas faite pour empoisonner la vermine ou tuer les malades ». Mais la sensibilité de l'organisme malade est loin d'être la même que celle de l'organisme sain ; et, du reste, n'avons-nous pas à nous défendre souvent contre les aggravations médicamenteuses ?

Les expériences scientifiques prouvent, du reste, surabondamment l'action de ces doses.

3° *L'Homœopathie n'a pas de toniques, ni de laxatifs.*

Il nous est facile de répondre qu'un médicament exactement adapté à un cas donné, sera « tonique » ou « laxatif » si dans les symptômes de ce cas rentrent la faiblesse ou la constipation. En homœopathie, nous différencions les différentes sortes de débilité ou de constipation, et nous prescrivons le remède qui y correspond à une dose suffisamment forte pour faire disparaître le trouble de la santé sans déposer un poison minéral ou végétal dans le corps du malade, poison capable d'engendrer des troubles ultérieurs.

* * *

La conclusion qui s'impose à tout esprit impartial après une étude consciencieuse de l'homœopathie, est la supériorité de la nouvelle méthode sur l'ancienne, et surtout les ressources incroyables qu'elle possède dans les cas en apparence les plus désespérés, ce qui lui permet de ne pas même reculer devant nombre de tumeurs. La chirurgie agit, certes, avec plus de fracas, d'apparat..... et de dépense. Mais l'homœopathie remporte la palme de la douceur et de l'innocuité. Ce lent et pénétrant travail peut demander des mois, des années, du moins le mal aura-t-il été attaqué jusqu'en ses plus profondes racines, et l'on ne sera pas tombé dans la commune erreur qui consiste à enlever une production morbide comme étant le tout de la maladie, sans se préoccuper du reste qui est cependant le principal.

Agissant, pour ainsi dire, par la persuasion au

lieu de la violence, le médecin homœopathe peut s'appliquer à juste titre l'adage fondamental de notre art : *Primum non nocere.*

Dr D'Espiney.

REVUE DES JOURNAUX

L'Homœopathie et l'Enfance. — Le Dr Charles Mohr relate une série de cas de guérison rapide de maladies infantiles par le traitement homœopathique, cas dans lesquels la supériorité de notre méthode, comparativement au traitement allopathique, se manifeste d'une manière éclatante, ou même dans lesquels la médication homœopathique seule a pu donner un résultat satisfaisant.

C'est ainsi que, d'après les observations du Dr Peck dans un asile d'enfants de Philadelphie, 181 coqueluches traitées par la méthode homœopatique guérirent toutes, tandis qu'en général, les statistiques montrent qu'en Amérique, la coqueluche traitée allopathiquement donne, suivant les épidémies, une mortalité infantile oscillant entre 3 et 15 pour 100.

Plus loin il relate l'observation de jeunes parents, cependant bien portants, dont les deux enfants moururent successivement d'hydrocéphalie aiguë ; l'administration à la mère, pendant des grossesses ultérieures, de *Sulfur* et de *Calcarea phosphorica* lui permit d'avoir ensuite plusieurs enfants bien portants et absolument sains. Cette manière de faire a donné, dans les cas de ce genre, des résultats constants à von Grauvogl.

Dans un autre ordre d'idées, cet article rapporte les bons résultats du traitement de la mort appa-

rente, de la suffocation du nouveau-né, même dans des cas semblant désespérés, par *Aconit*, *Cinchona* ou *Ipéca*, suivant les circonstances ; les effets merveilleux d'*Antimonium Tartaricum* dans les bronchites capillaires souvent si rapidement mortelles de l'enfance ; l'action de *Silicea* contre les suppurations et les lésions du système osseux, ce médicament pouvant sauver un membre qu'un chirurgien allait amputer ; et enfin les guérisons rapides des convulsions et autres symptômes graves dus aux vers intestinaux par l'usage du *Cina*.

Des cas innombrables plus ou moins analogues pourraient être rapportés, mais ces exemples ne suffisent-ils pas à illustrer la supériorité de la méthode de Hahnemann en médecine infantile, et ne montrent-ils pas que notre traitement est capable de sauver la vie de milliers de pauvres enfants qui, sans lui, serait inévitablement perdue ?

(*Homœopathic Envoy*, Mai 1905.)

L'Echinacea dans les Brûlures. — Le docteur Colglazier rapporte qu'il a toujours eu des résultats remarquablement rapides de guérison des brûlures par l'*Echinacea*. Il l'ordonne à l'intérieur comme en applications locales.

Dans les brûlures graves il emploie au niveau des parties atteintes la teinture mère pure sur de de la gaze ou du coton hydrophile et la donne largement à l'intérieur. Dans les cas moins sérieux, il se contente de teinture étendue d'eau pour l'usage externe, et fait absorber par l'estomac le remède à une dilution plus ou moins élevée.

En quelques minutes le patient sera soulagé de ses souffrances et ne tardera pas, si la brûlure est sérieuse et, si par conséquent, le remède a été donné à une dose un peu massive, à s'endormir d'un sommeil calme et réparateur. Dans les cas

moins graves, le soulagement par le remède dilué ne sera pas moins complet ni moins prompt.

En continuant le médicament *intus et extra*, la réparation des tissus sera rendue plus rapide, les chances d'infection réduites au minimum et la guérison ne tardera pas à être bientôt complète. (*Homœopathic Envoy*, mai 1905).

L'Echinacea dans les Anthrax. — L'Echinacea ne rend pas seulement service contre les brûlures, mais est aussi un excellent remède contre l'anthrax.

Le numéro de juin de l'*Homœopathic Envoy* contient un article où le docteur Daniel relate deux guérisons très rapides et très complètes de volumineux anthrax, l'un de la nuque, l'autre du dos, sous l'action de ce remède. Dans ces circonstances, l'Echinacea fut employée localement et à l'intérieur, comme pour le traitement des brûlures : localement en applications sur du coton hydrophile ; à l'intérieur, à la dose de cinq gouttes de teinture mère trois fois par jour. L'état général, grave dans les deux cas, s'améliora rapidement en même temps que se manifestait une dessication et une cicatrisation prompte de la lésion locale.

L'Echinacea, semble avoir dans ces circonstances, une action antiseptique évidente qui, jointe à son effet cicatrisant, est très favorable au malade.

(*Homœopathic Envoy*, juin 1905.)

Dr C. Bernay.

L'HOMŒOPATHIE EN FRANCE

La médecine homœopathique au Palais de l'Elysée.

Sous ce titre *La Clinique Infantile* du 1er juin 1905, dont le rédacteur en chef est le Dr G. Variot, médecin de l'Hôpital des Enfants malades, publie l'information suivante que nous reproduisons en entier.

Tout arrive : l'homœopathie a pénétré au palais de l'Elysée par la grande porte avec le Dr C... qui a été appelé par M. Loubet, Président de la République, auprès de son plus jeune fils dont la santé est délicate.

Cependant la Faculté de Médecine, le Collège de France, personnifiés par MM. Bouchard et Charrin, avaient d'abord dirigé la cure du jeune malade, mais il faut croire que les soins donnés avaient été inefficaces, que les poudres de M. Bouchard n'avaient pas produit l'effet magique que l'on peut en attendre.

Le Dr C..., d'autorité, a fait arrêter cette médication qu'il a considérée comme inutile sinon offensive et une amélioration très notable n'a pas tardé à se produire dans l'état jusque-là critique du fils du Président de la République. Un voyage à Montélimar a fait le reste.

Le spirituel Desprès disait jadis : « On a le mécin que l'on mérite » et il n'appartient à personne de critiquer le choix de M. Loubet qui a fait pencher la balance du côté de l'homœopathie.

Et puis il est humain quand un moyen, une méthode a échoué, de recourir à un autre.

M. Bouchard n'est-il pas un peu responsable, par son insuccès thérapeutique, d'avoir ouvert la porte

de l'Elysée à notre confrère homœopathe? Il serait peut être cruel d'insister. Notre art a malheureusement gardé un côté mystérieux qui empêche de distinguer l'ivraie du bon grain.

M. Dumas fils se faisait soigner parfois par une somnambule et s'en trouvait fort bien, disait-il. M. Loubet, d'ailleurs, ne fait que suivre la tradition des rois de France, qui n'hésitaient pas à recourir aux empiriques lorsque leurs médecins ordinaires avaient été impuissants à les guérir.

A quand une chaire d'homœopathie à la Faculté de Médecine de Paris?

Ces réflexions de la part de nos adversaires nous montrent bien, en effet, que tout arrive. Autrefois, les allopathes avaient envers les homœopathes des procédés de discussion qu'il vaut mieux ne pas rappeler: ils ne se contentaient pas de nier les succès dus à l'homœopathie, aujourd'hui l'aveu de ces succès n'est plus dissimulé. Cet aveu, il est vrai, n'est pas formulé sans dépit ni sans reproches à l'égard de hautes personnalités médicales, malgré cela, nous sommes heureux de constater que les allopathes prennent l'habitude de donner aux homœopathes le nom de *confrère*. Demain, ce sera l'adhésion de l'Ecole officielle aux principes très scientifiques que Hahnemann enseignait, il y a plus d'un siècle, mais pour que ce jour arrive il reste encore beaucoup à faire.

Si les allopathes n'osent plus écrire des attaques contre l'homœopathie, certains d'entre eux, et même des professeurs, continuent à colporter contre elle des plaisanteries et des calomnies qu'ils auraient honte de publier dans leurs journaux. Nous espérons que leurs conversations deviendront aussi tolérantes que leurs écrits.

Puisque, à l'heure actuelle, les médecins allopathes avouent que leur art a conservé un côté mystérieux qui empêche de distinguer l'ivraie du bon grain, ils reconnaîtront bientôt que cette distinction leur deviendra facile dès qu'ils voudront apprendre l'homœopathie.

Si flatteurs que soient, pour la méthode homœopathique, le choix fait par M. Loubet, Président de la République, et le résultat qui fut la conséquence du traitement homœopathique, nous ne les aurions point fait connaître, si les journaux médicaux et même politiques n'en avaient parlé les premiers. Nous regrettons seulement que le rédacteur de *la Clinique infantile* ait profité de l'honorabilité de son confrère homœopathe pour faire, en faveur des somnambules et des empiriques, une réclame absolument déplacée.

Pour terminer, nous pensons, ainsi que notre confrère allopathe, que Desprès avait infiniment d'esprit, puisqu'il peut accorder tout le monde, et nous conclurons que si, avec l'aide d'une méthode plus scientifique que celle qui lui a été enseignée par les princes de la science, un médecin homœopathe guérit un malade, ce dernier a bien trouvé le médecin qu'il mérite.

L'HOMŒOPATHIE A L'ÉTRANGER

Espagne. — *Hôpital homœopathique de Barcelone.* — L'hôpital de Nino Dios, fondé en 1892, converti en hôpital homœopathique en 1901, a été complètement réorganisé en février 1905. Le Conseil d'administration, sous la présidence honoraire

de la reine d'Espagne et du cardinal-archevêque de Barcelone, est uniquement composé de dames dévouées à la cause homœopathique. Le service médical est assuré par neuf médecins, sous la direction du Dr José Giro Savall et du Dr José Galard. Ces deux médecins, de concert avec leurs confrères publient le *Boletin del Hospital homeopata del Nino Dios*, journal trimestriel dont la lecture suffit à montrer le situation prospère de l'homœopathie à Barcelone.

Belgique. — Dans le *Journal Belge d'Homœopathie*, sous le titre *Nos droits et nos devoirs*, le docteur Eug. de Keghel donne plusieurs points intéressants sur la situation de l'Homœopathie en Belgique. Faisant remarquer que l'impôt étant payé par tous, il prétend que les partisans de l'homœopathie ont « le droit d'exiger une part relative « dans la distribution des deniers provenant des « impôts. Tandis que toutes les largesses vont à « l'Ecole allopathique, l'Etat traite en marâtre les « homœopathes et leurs adhérents. Nos propres « contributions au trésor public servent à nous « combattre. Nous avons le droit d'en réclamer une « part pour les indigents partisans de notre doc- « trine. Seul, en Belgique, le Bureau de bienfai- « sance d'Anvers entretient deux dispensaires ho- « mœopathiques. Mais, il y a telle ville du Hainaut « où un legs a été fait aux hospices pour l'entretien « d'un certain nombre de lits à condition d'y insti- « tuer un traitement homœopathique. Le legs a été « accepté, mais la charge spéciale stipulée par le « légataire n'a pas été respectée. L'argent a été « détourné de sa destination et sert à alimenter ce « que le légataire avait en vue de combattre : les « principes erronés de l'allopathie ».

Le docteur de Keghel constate l'essor vigoureux

de l'Homœopathie dans la libre Amérique où les institutions universitaires et les hôpitaux sont établis et entretenus par des legs et des fondations particulières. Il voudrait qu'en Belgique, comme il en avait été question ces derniers temps, la personnification civile soit accordée aux universités libres. Si cette réforme se réalisait, « peut-être les largesses « de quelque Mécène permettraient-elles l'établis- « sement d'une chaire d'Homœopathie dans une de « ces universités.

« Bien longtemps encore les Universités de l'Etat « semblent devoir rester fermées à l'homœopathie. « Tous ceux qui y occupent une chaire professorale « médicale sont intéressés à retarder aussi long- « temps que possible l'entrée d'un homœopathe « dans une université. D'autre part l'Académie de « Médecine est à jamais fermée pour les homœo- « pathes, témoin les vaines tentatives du docteur « Gailliard pour se faire ouvrir les portes de ce tem- « ple de la science officielle. Les membres de cet « aréopage restent invariablement hostiles à notre « doctrine ».

La Belgique ne possède pas encore d'hôpitaux homœopathiques et les malades soulagés par un traitement homœopathique sont les premiers à regretter cet état de choses. Il arrive que les médecins homœopathes reçoivent « des lettres de mala- « des reflétant leurs doléances, et implorant l'envoi « en secret à leur adresse à l'hôpital de ces globules « qui naguère leur avaient procuré tant de soulage- « ment ».

Le Dr de Keghel parle ensuite des devoirs à remplir par les médecins dépositaires des vérités hahnemanniennes. Propager notre doctrine par l'enseignement qui, en Belgique, est totalement négligé depuis la mort du Dr Jahr. Créer des cours d'homœopathie pendant les mois de vacance. Vulgariser notre

méthode par la presse. « Nous nous devons réci-
« proquement un enseignement pratique par la
« publication d'observations personnelles et des
« données pratiques recueillies dans les journaux
« et les ouvrages d'homœopathie publiés dans le
« monde entier. Notre *Journal Belge d'Homœopa-*
« *thie*, fondé dans ce but, continue de jouir d'un
« renom bien mérité tant dans le pays qu'à l'étran-
« ger ». Création de sociétés d'homœopathie dans les grands centres de population. Etablissement de dispensaires. Le médecin homœopathe « doit même
« être prodigue de sa science auprès des indigents,
« d'autant plus que cette science est méconnue par
« les pouvoirs publics ». « Chacun de nous doit
« personnellement, soit indirectement et notam-
« ment par l'éclat de nos cures dans les familles de
« hautes personnalités politiques, mettre tout en
« œuvre pour arriver à la reconnaissance officielle
« de l'homœopathie. Le regain actuel de l'homœo-
« pathie en Hollande n'est-il pas dû à la guérison
« d'une haute personnalité ministérielle par un
« trop modeste homœopathe belge le Dr Mersch ?
« A nous de savoir revendiquer ces droits et accom-
« plir ces devoirs avec ce feu sacré qu'anime une
« ardente conviction pour le triomphe d'une sainte
« cause ».

Le Gérant : JULES GALLAVARDIN.

Impr. P. LEGENDRE & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon.

1re Année. 31 Août 1905 N° 8

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMOEOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
Réflexions médicales sur les eaux de Brides, par le Dr Daniel 113
Guérisons d'appendicite, par le Dr d'Espiney..... 124

RÉFLEXIONS MÉDICALES
SUR LES EAUX DE BRIDES

« Il n'y a qu'un remède bien choisi « qui puisse rendre au malade, d'une « manière prompte et durable, le plus « grand des biens de la terre, la santé « du corps et de l'âme ».

(Hahnemann. — *Exposition de la Doctrine homœopathique*, § 120).

Nous n'avons pas plus la prétention de vouloir pénétrer l'essence intime des maladies (*prima causa morbi*) que de chercher le secret de ce médicament complexe que nous fournit la nature dans l'eau de Brides (Savoie).

L'eau de Brides est un médicament homœopathique à certaines affections : c'est-à-dire qu'administré suivant la loi des semblables,

(source précieuse d'indications médicamenteuses), il guérit le malade qui lui demande secours.

Quel est donc l'effet de l'eau de Brides sur l'homme sain ?

Sans entrer dans le détail des idées théoriques émises sur l'action physiologique, les échanges généraux, l'action intestinale, stomacale, l'action sur la tension artérielle, etc., je m'efforcerai d'étudier les effets de l'eau de Brides en analysant les symptômes recueillis sur différents sujets et sur moi-même.

Je ne veux parler que de l'action de l'eau en laissant de côté ces adjuvances faites du milieu, de la radiation solaire, de la beauté du pays. de la facilité des cures de terrain sans fatigue dans un air calme et pur.

Deux mots sur la composition des eaux de Brides et un petit parallèle avec certaines eaux soi-disant similaires, pour beaucoup de médecins, avant l'étude des symptômes.

Les eaux de Brides sont classées dans le groupe des eaux sulfatées chlorurées. Elles renferment par litre, avec 1 gr. 7 de sulfate de chaux et 1 gr.2 de sulfate de soude, 1 gr. de chlorure de sodium. On les utilise d'habitude dans les dyspepsies liées à la pléthore abdominale. On a voulu comparer les eaux de Brides à celles de Vichy, de Châtel-Guyon, de Carlsbad.

Chacune de ces eaux a des indications particulières, et « il n'en est pas moins vrai que si les « eaux minérales n'agissent pas comme les « substances chimiques qu'elles contiennent, « elles agissent dans le même sens que ces « substances et, si je puis m'exprimer ainsi,

« comme ces substances *dynamisées* » (Traitement des dyspepsies par les eaux minérales, par le docteur Linossier, 1906).

Les eaux de Vichy sont bicarbonatées sodiques. Celles de Châtel-Guyon sont des eaux mixtes alcalines chlorurées. Celles de Carlsbad sont des eaux mixtes sulfatées, bicarbonatées, chlorurées ; elles diffèrent essentiellement de celles de Brides par la présence dans celles-ci des sels de *chaux* et l'absence presque complète de bicarbonates.

Le médecin observateur comprend fort bien ce que l'on doit attendre d'un médicament dans les maladies chroniques, (ne pas rechercher des effets rapides dans un état constitutionnel, mais être utile plus sérieusement à son malade). L'action du médicament bien choisi ne peut provoquer que des réactions lentes dans les maladies chroniques. C'est donc toujours l'action du remède imposant à la nature un bon mouvement, action suivie de la réaction qui amène la guérison durable, bien que lente quelquefois.

Nous avons en Brides un médicament complexe, naturel, susceptible de produire des effets semblables à la maladie que l'on veut guérir.

Symptômes généraux : Défaut de forces, Abattement, grand affaissement nerveux. La marche est pénible à cause du manque de force. Envie de dormir de bonne heure le soir. Sueurs la nuit.

Symptômes fébriles: Accès de fièvre. Chaleur passagère avec palpitations et anxiété précordiale.

Moral : Anxiété. Grande susceptibilité. Dif-

ficulté de penser. Morosité avec pesanteur des jambes. Mélancolie.

Symptômes locaux. — Tête : étourdissements. Vertiges en montant ou en se retournant. Céphalalgie frontale. Névralgies sus-orbitaires, surtout au niveau de l'arcade sourcillaire gauche.

Organes de la vue : Kérato-conjonctivite. Ardeur et douleur dans les yeux surtout à la lumière, le soir. Agglutination des paupières, le matin.

Organes de l'ouïe : Bourdonnement dans les oreilles.

Nez et sens de l'odorat : Eternuments fréquents.

Visage: Ephélides. Peau du visage rugueuse.

Cavité buccale : Odontalgie par l'impression du froid.

Appareil digestif : Expuition de salive. Faim exagérée, Renvois acides. Chaleur après le dîner. Gonflement de l'épigastre avec douleur de pression. La pression des vêtements est gênante. Tranchées dans la partie supérieure du ventre. Coliques. Déplacements de vents. Borborygmes. Relâchement du ventre, deux selles par jour. Diarrhée avec forte odeur d'hydrogène sulfuré. Constipation. Hémorrhoïdes avec douleur brûlante ; pression au niveau de l'anus. Hémorrhoïdes fluantes abondantes.

Voies urinaires : Besoin fréquent d'uriner.

Organes génitaux de l'homme : Faiblesse génitale.

Organes génitaux de la femme : Règles trop hâtives et trop fortes. Douleur aiguë au niveau du col utérin.

Appareil respiratoire : Toux sèche. Oppression surtout en montant.

Appareil circulatoire : Palpitations avec anxiété.

Ces symptômes, que j'ai eu le loisir d'observer pendant une saison à Brides, doivent être pour le médecin homœopathe des sources d'indications générales connues.

Pour Hahnemann, les maladies chroniques surgissent de trois sources différentes qui sont la syphilis, la sycose et la psore (lisez arthritisme) Si donc chez un arthritique nous relevons l'ensemble (1) des symptômes de la maladie et que nous les comparions aux effets produits par l'eau de Brides, nous aurons basé le choix d'une station minérale d'où doivent découler des résultats heureux.

Les quelques observations que je me propose de vous soumettre prouveront, une fois de plus, la vérité du *Similia similibus curantur*.

Quant à la petite dose: Considérons qu'un litre d'eau de Brides contient cinq grammes de sels et que le traitement ordinaire est de vingt et un jours. La dose moyenne étant, au maximum, d'un litre d'eau par jour, le malade aura absorbé pendant son traitement environ 100 grammes de sels dont les 4/5 auront été entraînés par les selles sans avoir pénétré dans le torrent circulatoire. Que reste-t-il comme dose massive? Et cette dose aura suffi à modifier tout l'organisme pour plusieurs mois au moins, et quelquefois, pour le reste de l'exis-

(1) Les résultats d'un traitement dépendent de son action sur tout l'organisme.

tence ! N'est-ce pas là de la petite dose ? Nous sommes heureux de voir partager nos idées par nos confrères allopathes sur le *dynamisme médicamenteux,* seule explication possible de l'action de ces doses dont l'effet est indéniable.

Observation I. — M. Z..., 55 ans, arthritique congestif. Bien que sobre et menant une existence très remplie, il souffre du foie depuis bien des années et ses douleurs se manifestent surtout au moment des chaleurs. Sensation de plénitude abdominale dans toute la région hépatique remontant à l'épaule droite. Crises de gastralgies, pyrosis, hémorrhoïdes fluantes abondantes, suivies de fatigue générale. Céphalalgie frontale fréquente. Vertiges en changeant de position. Les mouvements rythmés provoquent de la céphalalgie au point que la gymnastique a dû être supprimée. Douleurs précordiales par crises, surtout après l'abus de la cigarette. Angoisses, oppression, crises de kérato-conjonctivité phlycténulaire toujours de cause arthritique. Atteintes de goutte au niveau du gros orteil. Fluxion douloureuse se manifestant surtout la nuit, depuis deux années. Pendant l'hiver, ce malade a des symptômes articulaires et oculaires qui font place l'été aux symptômes gastro-intestinaux et hépatiques. Polakiurie, pas de diabète, pas d'albuminurie.

Le traitement suivi : 1er jour, 600 grammes d'eau en deux fois, dans l'après-midi. Une selle après le premier déjeuner, avec odeur fortement sulfhydrique. Légères coliques avec ardeur au fondement. L'eau prise le soir ne donne ni coliques, ni selles, mais provoque une plus forte diurèse.

2e jour, même traitement. Hémorrhoïdes fluantes abondantes.

3e jour, 700 grammes en trois fois. Une selle dure le matin à jeun avant le traitement, une deuxième, diarrhéïque après le premier déjeuner, une troisième non diarrhéïque, suivie de beaucoup de sang. Un bain de vingt minutes de durée dans l'eau de Brides est conseillé. Lassitude excessive, besoin irrésistible de garder le lit.

Le 4e jour, 800 grammes avant le premier déjeuner, trois selles dans la journée suivies de sang. Suppression de la boisson du soir, à cause de la sensibilité hémorrhoïdale.

Le 5e jour, 900 grammes en trois fois et 400 grammes le soir. Trois selles dans la journée, la première plus foncée que celle des jours précédents, avec moins de sang et sans coliques. Gêne dans le côté droit. Sensation de plénitude abdominale. Troubles cardiaques.

Le 6e jour, 900 grammes d'eau en trois fois, 400 grammes le soir. Deux selles légèrement diarrhéïques (pas de sang). Malaise abdominal qui disparaît après de l'exercice en plein air.

Le 7e jour, même traitement. Deux selles, une première moulée, une seconde légèrement diarrhéïque (pas de sang). Hémorroïdes sèches. Douleur non persistante.

Le 8e jour, même traitement. Deux selles normales.

Le 9e jour, écart de régime, la veille au soir, qui provoque une selle diarrhéique abondante, suivie d'hémorrhoïdes fortement fluantes.

Le 10e jour, 900 grammes en trois fois le matin ; 500 grammes le soir en deux fois, une selle bien digérée.

Le 11e jour, meme traitement. Gêne au niveau du foie suivie d'une selle légèrement sanglante.

Exercice au grand air. La marche est plus facile.

Le 12e jour, même traitement, deux selles dont une légèrement diarrhéique.

Le 13e jour, comme le jour précédent. A noter du vertige passager après l'absorption de l'eau du matin.

Le 14e jour, rien à signaler. L'appétit s'est toujours maintenu depuis le début du traitement. Plus d'entrain.

Le 15e jour, continuation du traitement et du bien-être.

Les 16e, 17e et 18e jours...

Les 19e, 20e et 21e jours. Le mieux persiste et le malade quitte la station n'ayant plus ces fortes hémorrhagies, éprouvant le besoin de grand air et d'exercice. Il marche volontiers sans fatigue et avec entrain.

Observation II. — M..., âgé de 53 ans, industriel à Laon, congestif et constipé. Il a été envoyé à Vichy, sans résultat, puis à Châtel-Guyon qui, pendant deux ans, a amélioré légèrement son état pour ne produire plus aucun effet ensuite. Il vient pour la première fois à Brides.

Dès le début du traitement, il prend six verres d'eau de 250 grammes, une entéroclyse d'une demi-heure. Tout cela sans résultat. Le deuxième jour il ajoute des sels de Brides dans le premier verre d'eau et continue l'entéroclyse en ajoutant le massage abdominal. Il a une selle non diarrhéique.

Il poursuit les jours suivants le même traitement en supprimant le sel de Brides et arrive à avoir tous les jours une selle légèrement diarrhéique.

Le massage abdominal et la marche sont les moyens mécaniques prescrits comme adjuvants du traitement. Je remarque que le teint de ce malade

qui était rouge violacé s'améliore beaucoup après quelques jours.

L'atonie intestinale a été vaincue rapidement. L'action bienfaisante de l'eau de Brides et l'effet sur la circulation générale a été remarquable.

Obervation III. — M. le chanoine M..., âgé de 69 ans, vient depuis quinze ans, à Brides, pour une dyspepsie stomacale. Il fait sa saison en deux fois : 15 jours en juin et 15 jours fin août.

Il a du vertige qui disparaît après sa saison. Dilatation stomacale. Pyrosis. Des flatulences. Sa dilatation stomacale s'améliore beaucoup et à chaque saison il obtient une sédation de tous ses symptômes.

Observation IV. — M. P..., éditeur, 69 ans, ayant eu l'an dernier de l'ictère, ce malade surmené par le travail a été envoyé à Brides. Il boit 4 verres dans la journée, fait de grandes courses dans la montagne. Il se sent le cerveau tout à fait libre, son activité est étonnante. Excursionne sans aucune fatigue, ses digestions sont parfaites et son teint a repris la couleur normale, c'est la seconde année qu'il vient à Brides.

Observation V. — M. J..., ancien restaurateur, vieux cyrrhotique qui a subi plusieurs ponctions. Il vient à Brides depuis cinq ans. Il pesait 120 kilos il n'en pèse plus que 93.

Il boit un litre d'eau de Brides par jour à la source et prend un bain de trois quarts d'heure tous les jours. Il a cinq à six selles par jour, à Brides ; en temps ordinaire il en a deux dans la journée. Appétit très soutenu auquel il se livre sans aucune fatigue digestive.

Observation VI. — Mme J..., la femme du précédent suit le même traitement. Cette personne

remarque que, mangeant bien plus que chez elle, elle digère sans fatigue. De plus, les maux de tête, qu'elle éprouve habituellement se dissipent quand elle se soumet au traitement.

Observation VII. — Mme F...., 49 ans. Congestion du foie, vient à Brides depuis cinq ans. Obèse, elle pesait 95 kilos. Rein mobile, gêne de la circulation. Elle boit un litre par jour à Brides, prend tous les deux jours un bain de vingt cinq minutes. En quatre ans, elle a perdu 21 kilos, marche plus facilement et les troubles abdominaux tendent à disparaître.

Observation VIII. — Mme R...., lithiase biliaire, 50 ans. Elle boit, à Brides, un litre en six fois, 500 grammes le matin. 250 grammes à onze heures et 250 grammes le soir. Elle a trois selles par jour. Celle du matin est moulée, les autres sont diarrhéïques. Elle revient à Brides depuis quatre ans. Son teint bilieux s'est éclairci, le foie a diminué de volume, le moral est excellent. Elle a gagné un kilo pendant son traitement.

Observation IX. — Mme R..., 62 ans, venue de Saint-Brieuc à Brides, avec le diagnostic d'artériosclérose commençante et cœur gras.

Cette malade marche avec peine. La dyspnée d'effort est très marquée et c'est à son corps défendant que son médecin lui permet une saison thermale, lui recommandant de s'adresser à un confrère prudent pour diriger la cure.

Je la vois la 17e jour du traitement, elle est alerte, fait à pied sept kilomètres dans la montagne, alors qu'à son arrivée quelques pas suffisaient pour amener une sensation d'étouffement et de constriction au niveau de la région précordiale. Le pouls est régulier et bien rythmé. « Mon médecin, me

dit-elle, a eu beaucoup de peine à trouver mon pouls au début ». Les urines sont abondantes et moins fréquentes. Deux selles par jour.

Le traitement est de trois verres d'eau de 200 gr. chaque, pris à 20 minutes d'intervalle, le matin à jeûn, puis 20 minutes de massage et un bain de 20 minutes.

La malade quitte Brides après son traitement. Elle a perdu plusieurs kilogs pendant son séjour et ne s'en porte que mieux.

Comment expliquer, dans un état chronique, cette transformation rapide? Plusieurs médecins estiment que l'eau de Brides agit surtout par des sels de *chaux* qu'elles renferment, et nous nous rangerions volontiers à cette opinion, la pathogénésie de l'eau de Brides se rapprochant beaucoup de celle de *calcarea carbonica.*

Les sels de chaux, disent-ils, sont des toniques de la fibre musculaire. Les muscles de la vie organique, aussi bien que ceux de la vie de relation, participent à cette tonicité. C'est ce qui explique la disparition rapide de la dyspnée chez les prédscléreux ; le retour du péristaltisme intestinal chez les constipés et ce rapide mouvement d'échanges dans tout l'organisme.

Pour nous, nous ne voulons voir dans la cure de Brides qu'une action homœopathique.

Dr DANIEL,
de Marseille.

GUÉRISONS D'APPENDICITE

Mlle X..., 54 ans, bonne constitution, brune, assez forte ; comme affections antérieures on ne relève chez elle que des troubles digestifs liés à une constipation habituelle ; cependant cet état s'était plutôt amendé au cours des dernières années. Son métier de tisseuse l'oblige à de violents efforts des bras.

La cause occasionnelle de la maladie actuelle paraît ressortir à un excès de travail,

Début brusque le lundi 12 juin au matin par une douleur dans le flanc droit, avec mouvement fébrile. Le soir la douleur a augmenté, s'irradie dans tout le ventre avec nausées.

L'état s'aggrave le lendemain, la malade tombe dans un état demi-comateux; les vomissements sont fréquents accompagnés d'une brûlure œsophagienne ; leur odeur est infecte presque fécaloïde. La douleur abdominale était toujours vive, surtout piquante, lancinante.

Deux médecins, appelés successivement, conseillèrent, en vue d'une opération urgente, le transport immédiat à l'hôpital, ce qui fut fait le mercredi troisième jour de la maladie.

A l'hôpital St-J..., le traitement consista en applications de glace sur le ventre et en piqûres de morphine. La température oscillait de 38° à 38°,5. Peu à peu, les vomissements s'arrêtèrent, mais la douleur du ventre persistait.

Après cinq jours d'expectation, le chirurgien décida de faire transporter la malade dans la salle d'opération, pour y pratiquer un examen plus complet, probablement suivi d'une intervention.

Mais effrayée de cette perspective et profitant d'un retard dans l'exécution des ordres donnés, Mlle X... se faisait transporter chez elle, où je la vis le lendemain, mardi, neuvième jour de la maladie.

Etendue tranquillement dans son lit, la malade souffrait peu ; seuls, les mouvements et la palpation réveillaient une douleur plus vive. Le teint était jaunâtre, subictérique ; la langue sèche, blanc grisâtre. La veille au soir, selle dure, noueuse, verdâtre.

La région iliaque droite était occupée par un empâtement dur, sans fluctuation perceptible, assez sensible à la pression.

Je prescris une diète semi-liquide, un lavement d'huile donné avec une sonde de Nélaton, et, comme médicament, *Bryonia* 3, dix globules dans un demi-verre d'eau, une cuillerée à café d'abord toutes les heures, puis toutes les demi-heures.

Le lendemain, la fièvre n'a pas reparu, et Mlle X... dit se sentir un peu mieux ; l'empâtement est stationnaire. Les lavements d'huile ont amené 2 à 3 selles. Prescription : *mercurius corrosivus 6*.

A ma troisième visite, le jeudi, je trouve la malade plus reposée, le sommeil a été assez calme, les potages ont été absorbés sans répugnance, mais l'état du ventre n'est que peu modifié. Je reviens à *Bryonia 3*.

A partir de ce moment, l'amélioration a toujours été en s'accentuant. Le samedi suivant (20e jour de la maladie), je constate une diminution très marquée de l'empâtement. La palpation permet de délimiter une masse dure, allongée, qui semble couchée obliquement dans la fosse iliaque le long du cœcum.

Trois semaines après, Mlle X... se présentait à

mon cabinet. Le teint est clair, la langue nette, seule persiste un peu de constipation. Une palpation profonde et minutieuse ne fait plus rien percevoir dans le flanc droit. La digestion se fait d'une façon plus naturelle qu'auparavant, avec moins de flatulence et de ballonnement.

Ainsi se termina heureusement ce cas, d'allure si grave au début, après avoir échappé de bien près au couteau chirurgical.

Il m'a paru intéressant de rapprocher de ce cas personnel, ceux qu'a publiés le Dr J.-H. Clarke dans une brochure récente (1).

Les voici brièvement résumés :

Cas I. — M. E. S..., 10 ans, blond, délicat, avait eu les jours précédents, des symptômes que l'on avait attribués à une des « attaques bilieuses » auxquelles il était sujet.

Le 7 septembre 1887, température 102-2 (Fahrenheit), pouls 120, abdomen sensible partout et spécialement vers l'aine droite, jambes rétractées, le moindre mouvement fait tressaillir. Les fomentations chaudes soulagent. Langue blanche, soif. Les intestins n'ont pas fonctionné depuis deux jours. On prescrit une diète liquide, des applications chaudes. *Bryonia* et *Mercurius corrosivus* alternés d'heure en heure.

8 septembre. — Température 100° 2, pouls, 108; constipation, jambes rétractées. Pas d'anxiété, a l'air mieux.

9 septembre. — Mieux généralement. Température 99° 6, pouls 96. *Désir fréquent d'aller à la selle,*

(1) *Appendicitis*, from a homœopathic physician's point of view, par J.-H. Clarke, M. D. — Londres, Homœopathic publishing company.

qui est douloureuse, consistant en petits morceaux durs. *Nux vomica* à la place de *Bryonia*, tout en continuant *Merc. corros.* alterné.

10 et 11 septembre, la température baisse, l'abdomen n'est plus sensible dans toute son étendue, mais seulement dans la fosse iliaque droite.

12 septembre. — Elévation de température, amenée sans doute par une secousse nerveuse. *Opium 3*, *Merc. sol.6* alternés toutes les deux heures.

15 septembre. — Levé et habillé. Pas de douleur. Langue nette. Les intestins fonctionnent. Bon appétit. *China* 1re déc. et *Merc. sol. 6* alternés. Bien depuis.

Cas II. — M. H. R., 15 ans, avait eu une première attaque d'appendicite il y a 5 ans et demi.

A la première visite — 2 mai 1903 — l'affection datait d'une semaine. Le malade est étendu, les genoux rétractés; sensibilité dans la région iliaque droite. Température, 100. Prescription: *Lachesis* 30 toutes les deux heures.

4 mai. — Douleur beaucoup moindre. Région cœcale, douloureuse à la pression. Continuer *Lachesis.*

6 Mai. — Beaucoup mieux. Peut se mouvoir et supporter la pression; l'intestin fonctionne régulièrement. Continuer *Lachesis.*

A partir de ce moment, la guérison se fit rapide et sans accroc.

Dans les trois autres cas exposés par le Dr Clarke, la médication homœopathique agit d'une façon très nette pour *prévenir* des inflammations appendiculaires qui n'en étaient encore qu'au stade douloureux ou congestif, et c'est là un bien précieux service.

Les médicaments qu'il a eu le plus souvent à employer sont : *Lachesis* et *Apis*, tous deux indiqués par l'excessive sensibilité de la région iliaque droite ; le second s'adapte plus particulièrement si l'ovaire droit est atteint, et s'il y a sensation comme si quelque chose allait se briser en allant à la selle. *Bryonia,* aggravation par le mouvement ; *Rhus*, obligé de changer constamment de place.

Arsenicum, *Mercurius corrosivus* et *solubilis*; *Iris persicolor* et *Iris tenax* ; cè dernier, expérimenté par le Dr G. Wigg, provoqua les symptômes suivants : « Coupure dans l'abdomen, plus violente à droite » ; « pénible douleur dans la région iléo-cœcale » ; « la pression dans la région iléo-cœcale cause une sensation angoissante dans le creux de l'estomac », etc.

En général, en dehors des cas où prédomine la sensibilité superficielle de l'abdomen, je crois que l'on pourra compter plutôt sur *Bryonia* et *Mercurius*, qui m'ont donné les meilleurs résultats dans les cas d'appendicite ou d'engorgement cœcal.

Dr P. D'Espiney.

Le Gérant : Jules Gallavardin.

Impr. P. Legendre & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon.

1re Année. 30 Septembre 1905 N° 9

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMOEOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
Les Coliques hépathiques et leurs suites, traitement par le *Ricinus*, par le Dr Ch. Bernay 129
Un Remède homœopathique de l'éternuement : *Sabadilla*. par le Dr Jules Gallavardin..... 136
Variété : La petite chienne de Meissonier 142

LES COLIQUES HÉPATIQUES
ET LEURS SUITES
TRAITEMENT PAR LE *Ricinus*

Il est peu d'affection amenant des douleurs aussi aiguës que les coliques hépatiques; et souvent, à la suite de ces terribles crises que le malade s'effraie tant de voir revenir, il reste toute une série de troubles digestifs qui retentissent d'une manière très fâcheuse sur la santé générale.

Pour combattre cette pénible maladie, la médication homœopathique possède un traitement simple, dont nous avons maintes fois constaté les excellents effets, c'est le traitement par le *Ricinus*.

L'école officielle ne voit dans le ricin qu'un purgatif ayant une action évidente sur la sécrétion biliaire, il est vrai, mais elle ne songe pas à l'utiliser plus attentivement et plus complètement. Nous ne voulons pas nier que ce médicament à haute dose ne soit, comme purgatif, souvent fort utile dans certaines formes de constipation ou dans certains cas où une décharge intestinale est indiquée; et c'est même merveille de voir les services que rend une purgation à l'huile de ricin, lorsqu'une accumulation de matières dans le gros intestin fait craindre quelque embarras stercoral. Mais nous savons que la plupart des médecins abusent vraiment des purgatifs, et l'école homœopathique peut souvent se passer de ce moyen qu'elle remplace par un traitement plus causal et par conséquent plus actif.

D'ailleurs les doses trop fortes ou surtout trop souvent répétées d'huile de ricin ne sont pas sans inconvénients, elles déterminent quelquefois des vomissements, souvent une irritation de la muqueuse intestinale avec alternative de petites selles bilieuses et de constipation et, plus tard, une série de douleurs hépatiques avec retentissement sur la digestion des matières grasses, pesanteurs et gonflements, longtemps après les repas. Si ces petits accidents ne sont pas plus souvent observés, cela tient, sans doute, à ce que le dégoût que produit une très grande quantité de ce remède est un préservatif contre sa trop grande absorption. Mais on les retrouve nettement dans la pathogénésie du dictionnaire de Clarke où est relaté le cas d'un malade s'étant empoisonné vraiment en

avalant dix-sept semences de ricin. Au bout de quatre jours de ces accidents, le malade fut atteint d'une jaunisse intense qui dura deux jours.

Ces divers symptômes rappelant d'assez près ceux que l'on observe à la suite et même pendant le cours d'une crise de colique hépatique, il était naturel de penser que la loi homœopathique trouverait ici son application et que le *Ricinus* guérirait ces conséquences de la lithiase biliaire. La clinique a vérifié cette manière de voir et, depuis longtemps, nous employons dans ces circonstances ce médicament au grand profit de nos malades.

L'expérience a démontré que, durant le cours de la crise de colique hépatique, *Ricinus* est particulièrement utile à la 3e dilution et son alternance avec *Belladona* 3e augmente encore son influence favorable. J'ai été habitué depuis longtemps à traiter ainsi les crises de colique hépatique, suivant cette méthode qu'employait toujours mon oncle le docteur Pierre Bernay, méthode qu'il tenait lui-même du docteur Emery. Le soulagement retiré par le patient est souvent très prompt, quelquefois aussi rapide que celui d'une piqure de morphine, en tous cas sans les mêmes inconvénients, et toujours beaucoup plus durable. Ce soulagement est surtout manifeste si le patient a de violentes nausées accompagnées de selles diarrhéiques verdâtres, de vertige, d'angoisse et d'une sensation de barre dans la région épigastrique. L'alternance avec belladone sera particulièrement indiquée si la crise s'accompagne de ballonnement considérable, d'alternatives de

rougeur et de pâleur, et d'une douleur excessive forçant le malade à se plier en deux. Dans ce cas, l'action vaso-motrice de ce dernier médicament complètera heureusement l'action hépatique et intestinale du ricin. En pratique je fais préparer deux flacons de 200 gr. d'eau distillée contenant l'un dix gouttes de *Ricinus* 3me et l'autre dix gouttes de *Belladona* 3me et je conseille une cuillerée à café toutes les dix minutes environ en alternant. En cas de vomissements répétés, ces médicaments seront pris froids et mêmes glacés, et le soulagement sera souvent très prompt et très durable.

Mais si le traitement par Ricinus est très utile dans le cours de la colique hépatique, il semble qu'il soit encore plus favorable contre toute la série des malaises qui souvent lui font suite ; c'est là vraiment sa sphère toute particulière d'action et c'est avec raison que le docteur R. Noack a généralisé son emploi dans ces circonstances. Aussi, quand on voit dans les troubles digestifs de la lithiase biliaire les services qu'il peut rendre, on est souvent émerveillé des résultats qu'il peut produire. A ce point de vue le ricin a trois effets principaux qui rentrent bien en rapport avec ce que l'on retrouve dans sa pathogénésie :

1° Il guérit rapidement les ictères consécutifs aux coliques hépatiques, qu'il s'agisse d'ictère simple par obstruction, ou, ce qui est bien plus fréquent, de cette teinte subictérique tenant à des troubles de l'excrétion biliaire ;

2° Il retarde de nouvelles crises hépatiques et atténue leur intensité ;

3° Il agit merveilleusement contre les trou-

bles digestifs de la lithiase, caractérisés par la pesanteur, le ballonnement et les renvois plusieurs heures après le repas, spécialement à la suite des aliments gras ou féculents.

La clinique nous a montré que Ricinus est surtout utile alors à la sixième ou même à la douzième dilution ; il suffit, en général, de le prendre à la dose de trois à quatre gouttes ou de 5 à 6 granules une demi-heure environ avant chacun des repas du matin, de midi et du soir. Une grande amélioration ne tarde pas à se produire ; et quoiqu'on ne puisse trop recommander aux malades d'être prudents sur ce point, nous avons vu souvent grâce à lui plus d'un écart de régime être bientôt toléré sans inconvénient.

Il me serait facile de citer à l'appui de cette médication de nombreuses cures. Je mentionnerai seulement sommairement quelques cas qui pourront servir à mieux faire comprendre encore l'effet du médicament.

Cas I. — Mme H..., âgée actuellement de 57 ans, souffrait depuis de longues années de crises hépatiques à répétition. En 1895, désespérée de n'obtenir par la méthode allopathique qu'un soulagement passager, elle fit appeler mon oncle, le Dr Pierre Bernay, qui coupa très rapidement une crise très intense par Belladone et Ricin ; depuis lors, elle a suivi régulièrement le traitement par ce dernier médicament. Les digestions d'abord très mauvaises, se sont vivement améliorées, l'état général est satisfaisant malgré de grands soucis et la charge d'une nombreuse famille ; les crises se sont espacées et, depuis plus de six ans que je lui donne personnelle-

ment mes soins, je n'ai constaté qu'un accident aigu, violent, pour lequel j'ai été appelé au milieu de la nuit. C'était à la suite du repas de noces de sa dernière fille, l'émotion et un écart de régime considérable avaient amené la crise. La médication habituelle la coupa très vite et, en reprenant régulièrement Ricinus, la malade va maintenant aussi bien que possible.

Cas II. — Mme C..., fille aînée de la précédente, âgée de 38 ans, souffrait également de crises hépatiques intermittentes très pénibles : le foie était volumineux et une tendance à l'obésité venait encore compliquer son état. Mariée à un militaire et éloignée de Lyon, elle se soignait par la méthode allopathique ; sur les instances de sa mère, elle se décida à me consulter et, depuis lors, grâce à Ricinus, les crises se sont espacées, les digestions sont meilleures et tout fait prévoir un prochain rétablissement.

Cas III. — Mme B..., âgée de 26 ans, me fit appeler auprès d'elle il y a deux ans, pour une crise violente : elle avait déjà souffert d'accidents analogues et en était très effrayée. Ricinus et Belladone coupèrent la crise et, depuis lors, grâce au premier de ces deux médicaments elle n'a plus eu aucun accident, digère parfaitement et ne suit aucun régime.

Cas IV. — Mme J..., 44 ans, a eu, il y a trois ans, plusieurs crises très violentes : je ne l'ai pas soignée à ce moment-là, mais elle vint me voir à la suite de ces accidents : les digestions étaient très laborieuses, le ballonnement très marqué et surtout il y avait de la pesanteur et des vomissements alimentaires tardifs très pénibles. *Ricinus* a modifié heureusement cet état de chose et, depuis plus de deux ans que je

lui donne mes soins, une seule crise un peu violente s'est produite et la malade a des fonctions gastro-intestinales bien plus satisfaisantes.

Cas V. — Mme C..., 34 ans, a eu une crise hépatique violente, il y a deux ans et demi ; je l'ai coupée rapidement par *Ricinus* et *Belladona* ; une teinte subictérique qui a persisté longtemps a fini par disparaître sous l'influence du premier de ces remèdes, et, dès qu'elle ressent quelques douleurs dans l'épaule droite, lui faisant craindre un retour de crise, elle reprend *Ricinus* qui, jusqu'à présent, lui a évité de nouveaux accidents aigus.

Cas VI. — M. S..., 82 ans, a eu jadis quelques crises hépatiques ; je le soigne depuis quatre ans pour des troubles digestifs consécutifs à cette maladie, et qui reviennent de temps à autre, surtout l'été. Ricinus lui a toujours été rapidement utile, lui décharge la langue, lui éclaircit le teint, lui redonne de l'appétit et rend les digestions bien meilleures. Cette amélioration tend à s'accentuer chaque année, malgré son âge déjà avancé.

Il serait fastidieux de continuer longtemps la citation de cas analogues, dont je pourrais trouver nombre d'autres exemples dans mes notes. Je veux seulement en tirer la conclusion que l'action du médicament s'est toujours montrée très favorable, non seulement pendant, mais après la crise et que c'est en général surtout alors, en suivant longtemps les malades, que nous avons pu vraiment l'apprécier. Il semble donc avoir une action élective sur la secrétion biliaire et, sur le foie lui-même, une action homœopathique vraiment causale en un mot.

Le Ricinus a donc été, à notre avis, trop peu

employé jusqu'à ce jour, même par les médecins homœopathes, pour combattre la lithiase biliaire et ses suites. Il y a quelques années, me trouvant à Londres, où j'avais été invité à une réunion de médecins de l'hôpital homœopathique, je présentais, à propos d'une communication d'un de nos confrères anglais, quelques remarques sur ce médicament ; elles me parurent surprendre mes auditeurs qui ignoraient certainement tout ce que l'on pouvait retirer de ce remède : je n'avais guère de son action, à ce moment là, qu'une idée théorique ; aujourd'hui, je suis heureux de voir que l'expérience clinique a confirmé tout le bien que je pensais de lui.

En se conformant aux règles que nous avons données, son emploi ne saurait donc être trop généralisé pour le plus grand bien de tous les pauvres malades souffrant de coliques hépatiques ou de leurs pénibles conséquences.

Dr C. Bernay.

UN REMÈDE HOMŒOPATHIQUE

DE L'ETERNUEMENT

Un symptôme caractéristique d'un état morbide peut souvent permettre de choisir un remède qui, bien indiqué aussi par l'ensemble des autres symptômes, peut améliorer et guérir non seulement le symptôme unique ayant attiré l'attention, mais l'état morbide qui lui a donné naissance.

Je rapporterai ici plusieurs cas démontrant l'efficacité incontestable de *Sabadilla* dans cer-

taines affections des premières voies respiratoires, dont le symptôme éternuement constitue le caractère le plus saillant.

Observation I. — Coryza avec éternuements très fréquents datant d'un jour. — Une jeune fille à la suite d'un petit refroidissement, contracte un coryza léger, elle a le soir même du premier jour un peu d'enchifrênement et, le lendemain matin, le coryza sans être très fluent occasionne plusieurs séries d'éternuements incessants.

A partir de deux heures du soir, je lui prescris *Pulsatilla* et *Sabadilla*, à prendre, à sec sur la langue, toutes les demi-heures, tantôt de l'un tantôt de l'autre de ces médicaments, un ou deux globules imbibés avec la première dilution centésimale.

Deux heures après avoir commencé ces remèdes, elle se fit cette réflexion : « C'est curieux, je n'ai pas éternué », et le soir même son coryza avait presque disparu.

Sans doute, une guérison aussi rapide d'un coryza récent ne suffit pas à prouver l'efficacité d'un médicament ; il y a des coryzas souvent très tenaces, très difficiles à guérir, surtout chez les personnes qui, chaque hiver, en contractent une série presque ininterrompue. Tel est le cas, par exemple, de celles qui ont de l'hypertrophie des cornets des fosses nasales. Ces rhumes de cerveau ne s'accompagnent pas généralement d'éternuements, et pour eux *Sabadilla* ne serait pas indiqué. Mais ce médicament peut avoir une réelle efficacité, même dans les cas chroniques, soit que le coryza prédomine sur le symptôme éternuement, soit que la sternutation ne s'accompagne pas d'un coryza bien marqué.

Les deux cas suivants le prouvent.

Observation II. — Coryza avec éternuements fréquents datant depuis la naissance chez une petite fille de 4 mois. — Depuis qu'elle est née, cette enfant n'a pas respiré normalement par le nez, elle respire la plupart du temps par la bouche, son rhume de cerveau est alternativement sec et fluent, elle éternue très souvent. Comme elle présente depuis peu de temps de la diarrhée et de l'agitation nocturne, je lui donne *Chamomilla* 3 et *Sabadilla* 3, en recommandant de faire fondre dans deux demi-verrées d'eau dix à douze globules de chaque remède dans chaque verre et en prescrivant de faire prendre à la petite malade une cuillerée à café toutes les heures, tantôt de l'un tantôt de l'autre remède.

Trois mois plus tard, la mère m'apprend que sa fille a été calmée rapidement, qu'elle n'a eu depuis aucun éternuement. Elle revient me redemander des remèdes, me disant que depuis deux ou trois jours, il y aurait chez son enfant une tendance à l'obstruction du nez.

Observation III. — Eternuements fréquents avec coryza léger datant de dix ans chez une femme de 56 ans. — Mme B..., 56 ans, depuis dix ans et surtout depuis ces dernières années, est atteinte d'un coryza très léger avec hypersécrétion nasale et caractérisé surtout par des éternuements fréquents. Souvent, la moindre excitation de l'orifice des narines provoque de ces éternuements. Le matin, quand elle se lave la figure, le contact du linge mouillé fait réapparaître ces éternuements. Dès que cette malade éprouve un peu de froid aux pieds les éternuements recommencent ; le bain de pieds d'eau tiède ne produit cependant pas les mêmes effets. Quand elle

retrousse ses manches jusqu'au coude, elle éprouve aussi ces mêmes éternuements. Chacune de ces causes, et d'autres encore, provoquent chez elle une série de trois ou quatre éternuements.

Cette malade a parfois accepté quelques prises de tabac qui n'ont pas sensiblement aggravé ces symptômes et qui ne les ont pas non plus diminués. Des prises de poudre contenant du menthol n'ont eu aucun résultat. Sitot prisés, ces médicaments tombent dans le pharynx par l'orifice postérieur des fosses nasales.

Je lui prescris *Sabadilla* 6e, dix à douze globules dans une demi-verrée d'eau devant être prise en trois fois dans la journée, une demi-heure avant chaque repas et cela pendant six jours de suite.

Quinze jours après, cette malade m'annonce qu'un mieux très sensible s'est manifesté. Elle éternue très peu le matin ; dans la journée elle a encore parfois quelques éternuements, mais non en série comme auparavant, le contact du linge mouillé ne provoque plus d'éternuements. Même prescription.

La semence pulvérisée de la plante *Sabadilla officinalis (Schœnocaulon officinale* ou Cévadille du Mexique) est connue sous le nom populaire de *poudre des Capucins ;* ces religieux, dit-on, l'employaient pour détruire puces, poux, punaises et autres parasites. Des esprits malveillants pourraient prétendre que ces religieux n'étaient pas d'une propreté extrême. Il serait plus exact de dire, au contraire, que l'emploi de cette poudre dans cet ordre religieux indique plutôt le souci de la propreté. Tout le monde sait que les personnes les plus propres, quand elles fréquentent certaines gens malpropres de

la classe populaire, peuvent prendre des parasites, et les Capucins, faisant partie d'un ordre religieux populaire, devaient bien être dans ce cas. Il peut en être de même pour les médecins. C'est vraisemblablement parce que les Capucins avaient généralisé l'emploi de la poudre de Cévadille et conseillé son usage aux gens qu'ils fréquentaient que cette poudre prit leur nom.

L'action de cette poudre sur les parasites peut nous guider pour comprendre son action sur les voies respiratoires. On sait que la poudre de pyrèthre est un insecticide puissant ; on pouvait supposer que cette poudre agissait comme obstacle mécanique à la respiration et l'on pensait que les insectes devaient être gênés dans leur respiration ou même asphyxiés comme une personne pourrait l'être dans un milieu pousiéreux. Mais, en utilisant le pyrèthre sous une autre forme que celle de poudre, un auteur a observé que cette substance avait les mêmes propriétés parasiticides et qu'elle agissait plutôt comme un véritable poison de la respiration. Il est très vraisemblable de supposer que la poudre des Capucins a sur les parasites une action analogue. Cl. Bernard avait remarqué que le pyrèthre pouvait exciter la secrétion salivaire et on a constaté de même que la cévadille était sialagogue.

L'expérimentation sur l'homme sain, telle que la recommande Hahnemann a montré que cette substance provoque beaucoup de symptômes désagréables, surtout des premières voies respiratoires. Le *Formulaire thérapeutique* des docteurs Lyon, Loiseau et Lacaille, disant que la cévadille est très toxique, lui

attribue les propriétés thérapeutiques suivantes : « Sialagogue, *sternutatoire*. Purgatif très violent, inusité ». Au sujet de la *Vératrine*, alcaloïde retiré de la semence de Cévadille, Dragendorff a dit : « Une quantité très faible de ce corps mise en contact avec la muqueuse nasale provoque une douleur très vive et de violents éternuements. » (Manuel de Toxicologie, par Dragendorff, professeur à l'Université de Dorpat. Traduction Dr L. Gautier, 2e édit., Paris, 1886, p. 316).

Le médecin homœopathe devait tout naturellement être conduit à utiliser à petite dose cette substance pour combattre précisément les affections *ressemblant* aux symptômes qu'elle provoquait, et si l'école officielle déclare que la cévadille est un sternutatoire et qu'elle est inusitée comme purgatif, l'école homœopathique, au contraire, cherche surtout l'occasion d'appliquer cette substance dans le traitement de l'éternuement et de la diarrhée.

Sabadilla, étant, comme le *Veratrum Sabadilla* (Cévadille des Antilles) et le Veratrum Album, de la famille des Colchicacées, pourrait probablement être utilisé dans le traitement de la diarrhée, mais le succès de l'espèce voisine, *Veratrum album*, dans cette maladie, fait que l'on utilise plutôt *Sabadilla* dans le coryza avec éternuement.

Le docteur Bayes a obtenu des succès dans beaucoup de cas de *rhume des foins*, qui avaient été traités sans résultat par d'autres méthodes, en faisant respirer fréquemment la 3e dilution de *Sabadilla* et en administrant aussi dans un peu d'eau une goutte de cette

dilution deux ou trois fois par jour. La 3e dilution de *naphtalinum* a permis aussi d'obtenir quelques succès dans le traitement de cette même maladie.

On le voit donc, si le médecin homœopathe choisit ses médicaments parmi les substances parasiticides, ce n'est pas, comme le disait récemment le docteur John Clarke, pour empoisonner la vermine; mais ces poisons, pour l'espèce animale, la cévadille, la naphtaline, comme du reste l'arsenic, le phosphore, etc., quand on les donne à petite dose, en s'inspirant de la grande loi d'indication : *Similia similibus curentur*, deviennent parfois d'excellents médicaments.

Dr Jules GALLAVARDIN.

VARIÉTÉ

La petite chienne de Meissonier

A Londres, vers la fin de 1887, il y eut dans les journaux médicaux une série d'articles mettant en cause l'homœopathie. Cette polémique eut son écho dans les journaux politiques qui, jusqu'en 1888, rapportèrent des arguments pour ou contre cette méthode thérapeutique.

Un partisan de l'homœopathie signala la guérison d'une petite chienne du célèbre peintre Meissonier.

L'*Homœopathic Envoy* du mois d'août 1905 nous donne quelques détails sur le traitement de cette petite chienne qui fut complètement guérie de sa paralysie du train de derrière et de son

torticolis par *Rhus tox.* et *Arsenicum* donnés par un élève de Meissonier.

Voici, du reste, la lettre même relatant l'observation, publiée autrefois dans le *London Times.*

« J'étudiais la peinture il y a quelques années avec Meissonier, dont une chienne de prix — qui lui avait été donnée par son grand ami Dumas — était atteinte de paralysie du train de derrière. Elle avait aussi un torticolis.

« J'avais depuis longtemps étudié l'homœopathie pour mon usage personnel, et mes petits globules faisaient le sujet de nombreuses plaisanteries amusantes pour Meissonier, ses amis et sa famille, qui n'y croyaient pas du tout.

« La chienne en question était condamnée par un grand vétérinaire de Paris qui soignait les chevaux de très grand prix de Meissonier. Le même soir, je dinais avec lui et sa famille, et la chienne était dans la salle — sujet de grande lamentation — quand, dans sa manière soudaine et animée, Meissonier me défia de la guérir avec « mon homœopathie ».

« J'acceptai le défi et donnai immédiatement à la chienne en leur présence une seule dose de *Rhus tox.* d'une assez haute dilution.

« Le lendemain matin, je travaillais seul avec Meissonier, dans son atelier de jardin, avant déjeuner, lorsque sa charmante et vigoureuse fille entra en courant dans l'atelier comme si la maison était en feu, criant que « la chienne marchait ».

« Nous nous précipitâmes hors de l'atelier, Meissonier avec son pinceau à la bouche et sa grande palette au pouce, avec l'ardent empressement qu'il avait pour tout ce qui frappait

vivement son attention, et il put voir la chienne qui courait ça et là, sur ses quatre pattes, aussi bien qu'autrefois.

« Elle avait cependant encore le cou tordu; aussi étais-je très embarassé pour savoir comment continuer le traitement de ma malade. J'observai alors que son poil était hérissé et brillant, et comme il me vint à l'esprit un des grands principes de l'Homœopathie — on doit tenir compte de chaque symptôme — le remède approprié se suggéra immédiatement de lui-même; je lui donnai deux doses d'*Arsenicum* 3e décimale; la chienne se rétablit tout à fait et est, je crois, en vie et bien portante depuis lors.

A vous loyalement.

UN ELÈVE DE MEISSONIER.

Le document le plus curieux de cette histoire fut le certificat de guérison rédigé par le grand peintre français, certificat que nous trouvons dans le livre récent du Dr John H. Clarke (*L'homœopathie expliquée*) :

« MM. Meissonier père et fils, apprenant « que l'on met en doute la guérison d'une petite « chienne condamnée à mort par les vétéri- « naires de Paris, affirment que cette petite « bête a été radicalement guérie d'une attaque « de paralysie extrêmement violente par leur « ami — qui l'a traitée par l'homœopathie. « Cette petite chienne, de race très pure, va par- « faitement bien et fait l'admiration de tous.

« E. MEISSONIER,
« Ch. MEISSONIER, fils ».

Le Gérant : JULES GALLAVARDIN.

Impr. P. LEGENDRE & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon.

1re Année. 31 Octobre 1905 · N° 10

LE PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Pages

Du Psoriasis, par le Dr J.-P. Tessier..... 145

Un cas de toux quinteuse ; guérison par *Mephitis putorius*, par le Dr Jules Gallavardin..... 149

L'opinion de Claude Bernard et de Paul Bert sur l'Homœopathie, par le Dr Jules Gallavardin..... 155

Revue des Livres : *De l'efficacité du Nitrate d'Uranium dans le traitement du diabète sucré*, par le Dr de Souza Nobre. Thèse Rio de Janeiro 1905., 159

DU PSORIASIS

Sous le nom de *psoriasis* on décrit, depuis Willan, une affection de la peau caractérisée par des amas de squames, sèches, blanches, brillantes, formant de petites élevures punctiformes ou des plaques plus grandes, discoïdes, reposant sur une base parfaitement circonscrite, rouge et saignant facilement (Kaposi).

Il n'entre pas dans mon programme de pousser au delà de cette simple définition l'étude des psoriasis. Tous les traités de dermatologie peuvent suppléer à mon silence. Je veux simplement montrer que le traitement homœopathique, aidé ou non du traitement local peut ar-

river à guérir une affection dont des maîtres, tels que Besnier, parlent en ces termes :

« Allez à l'hôpital Saint-Louis, interrogez les vieux psoriasiques qui reviennent périodiquement, tous les cinq ou six mois, prendre leurs quartiers dans nos salles, et faites une enquête sur les traitements auxquels ils ont été soumis ; vous en trouverez encore qui ont été traités par Biett, et qui, depuis cette époque, ont successivement accordé leur confiance à tous les médecins qui se sont succédé dans cet hôpital. Chez plusieurs de ces désillusionnés le scepticisme est arrivé à ses extrêmes limites ; ils demandent seulement qu'on leur accorde un lit d'hôpital, quelques bains et de l'axonge en quantité suffisante pour oindre les parties malades deux fois par jour ».

Certes nous ne voulons pas médire des qualités lénitives de l'axonge, mais je crois que nous pouvons y ajouter un traitement plus médical et plus actif.

Observation I. — M. C..., négociant, 23 ans. La maladie a commencé à quinze ans ; elle s'est montrée d'abord à la tête, puis sur le tronc et enfin sur les membres. Tous les traitements ont échoué. Le malade découragé, s'adresse au Dr Escallier, ancien interne des hôpitaux de Paris.

16 août 1853. — *Sulfur* 24e.

10 septembre. — Pas de résultat, plutôt aggravation. Prescription : *Nitri acidum 10e dil.*, 10 gouttes dans 200 gr. d'eau, deux cuillerées par jour.

12 octobre. — Très notable amélioration, qui avait commencé dès le 20 septembre, 15e dilution, 20 gouttes dans 300 gr. d'eau, deux cuillerées par jour.

3 novembre. — On ne constate plus de taches à à la partie supérieure du corps ; très peu à la partie inférieure ; la desquamation des cheveux diminue. Le tronc est net. *Nitri acid. 10e dil.*, une cuillerée par jour.

6 décembre. — Malgré un voyage et plusieurs écarts de régime l'amélioration a continué.

1er mars. — La guérison est complète. Le traitement a été interrompu en décembre et janvier par suite d'indisposition gastro-intestinale et bronchite, puis repris par deux fois. Un an après, la guérison de cette maladie, dont le patient était affligé depuis huit ans, s'était maintenue.

Observation II. — M. L..., concierge, 48 ans, atteint depuis plusieurs mois d'une poussée de psoriasis qui ne cède pas aux moyens employés par lui dans ses autres crises, vient me trouver dans l'espoir que l'homœopathie pourra se montrer moins lente à le soulager. Il a des plaques considérables sur le tronc, les jambes, les bras, particulièrement, suivant l'habitude, aux coudes et aux genoux.

5 août 1886. — Je prescris *Arsenicum alb. 1re trit., 20 centigr.*, dans 250 grammes d'eau, à prendre par cuillerée à soupe, trois fois par jour.

5 septembre. — En un mois la guérison s'est effectuée, sous l'influence de trois potions semblables. Je dois dire que le remède a causé quelques coliques sèches, mais sans gravité et sans que le malade ait cru devoir suspendre sa médication.

Observation III. — Homme de 28 ans, atteint de psoriasis depuis la puberté. Chez lui, l'arsenic à la *1re trit.*, à la dose de *20 centigrammes* par jour, procure la guérison, mais avec l'aide de la pommade suivante : huile de cade, 10 grammes ; vase- grammes.

A ceux qui pourraient, avec quelque raison, dire que la guérison est due à la pommade, je répondrai que le malade avait souvent usé de l'huile de cade, ainsi que de l'acide chrysophanique, mais sans traitement interne, et qu'il n'en avait pas obtenu le résultat qui suivit l'administration d'une médication interne superposée au traitement local.

Parmi les auteurs homœopathes qui ont abordé le traitement du psoriasis je citerai :

Kafka, qui commence par une dose de *sulfur* 6, tous les matins, tant que durent les démangeaisons (Je ferai remarquer que souvent le prurit fait défaut). Après ce traitement préparatoire, il donne *sepia* 6e, une dose par jour, pendant une semaine, et laisse reposer le malade pendant trois ou quatre jours. Ensuite il revient à *sepia* 5e qu'il administre de la même manière. Nouvel intervalle, puis sepia 4e et ainsi de suite jusqu'à la 1re dilution. Si le psoriasis n'a pas entièrement disparu, et si la cure n'est pas complète, il remonte l'échelle jusqu'à la 6e dilution. Il faut, d'après lui, de trois à quatre mois pour faire disparaître le psoriasis le plus invétéré. Pas d'acides, d'épices, ni d'alcool. Bains alcalins ou frictions au savon.

Hughes (Therapeutics) a vu le mal dans sa forme la plus récente et, particulièrement, dans la forme palmaire, céder très rapidement à *mercurius solubilis* (N'oublions pas que le psoriasis palmaire, ou pseudo-psoriasis, est une manifestation fréquente de la syphilis, ce qui expliquerait l'action du remède). Très souvent l'arsenic sera nécessaire pour compléter la guérison.

Nankivell (*Hom. World*, IV, 74) rapporte un cas grave remontant à une année, avec gerçures aux doigts, saignant facilement, qui fut guéri par *Petroleum* 3e et *sulfur* 30e.

Pitet, ancien interne des hôpitaux de Paris, a préconisé *Nuphar lutæa*.

Frédault, ancien interne des hôpitaux de Paris, a guéri deux cas de psoriasis avec *ipeca* 6e. J'avoue ne pas bien saisir l'indication de ce remède, dont la pathogénésie contient seulement ces symptômes cutanés : Eruptions miliaires. Prurit violent à la peau des cuisses et des bras. Pendant les nausées on est forcé à se gratter, jusqu'à ce que l'on vomisse. Quoiqu'il en soit Frédault était un médecin assez supérieur, pour qu'on tienne compte de ses affirmations.

Dr J.-P. TESSIER,
Médecin de l'Hôpital Saint-Jacques.

UN CAS DE TOUX QUINTEUSE

GUÉRISON PAR *Mephitis putorius*

Il arrive souvent qu'en présence des symptômes éprouvés par un malade le médecin homœopathe, trouvant d'une façon précise l'indication d'un remède unique, prescrit ce remède avec l'assurance du succès. L'annonce d'un tel résultat suffirait à montrer, quand il se répète souvent, le caractère scientifique de l'homœopathie. Mais il est malheureusement d'autres cas où la variabilité des symptômes ou bien la méconnaissance de la matière médicale fait hé-

siter le médecin dans le choix du remède à prescrire. Si, lors de l'administration d'un premier remède, le malade n'est pas soulagé, celui-ci sera tenté de croire à l'inefficacité de l'homœopathie et, chose plus grave, ce sont ces premiers insuccès qui empêchent le médecin d'étudier les propriétés médicamenteuses des substances et de surmonter les difficultés qu'il éprouve en voulant choisir le remède utile.

Observation. — Mlle R.., 22 ans, tempérament sanguin et nerveux ; à la suite d'un léger refroidissement ses règles ont subi un retard de 8 jours : *Pulsatilla* 1, 12 globules dans une verrée d'eau fraîche, une cuillerée à café toutes les heures ; chaque cuillerée de cette préparation et toute boisson froide lui occasionnent des quintes de toux sèche.

4 à 5 jours après (9 mai 1904), la malade a ses règles qui durent 6 jours au lieu de 3 ou 4, et qui sont plus douloureuses que d'habitude. *Nux Vomica 12*. La toux quinteuse avec chatouillement dans la gorge cesse pendant ses règles et réapparait après. Il semble à la malade qu'elle va vomir après la quinte, mais elle n'éprouve pas de nausées. Aggravation après avoir mangé : *Lachesis*.

15 mai. — Quintes nouvelles avec plusieurs secousses de toux, surtout après avoir parlé et s'être exposée aux courants d'air : *Sépia 30* et *Spongia 30*, alternés. Nuit bonne. Moins de chatouillement au larynx, pas de quinte, mais quelques secousses de toux qui deviennent plus fréquentes dans la soirée. Le lendemain très forte quinte après avoir bu de l'eau froide. *Ambra* I.

18 mai. — Le soir, au lit, reprise des quintes. La toux se calme peu à peu sous l'influence de *Bromoforme*, II gouttes dans une potion. Le lendemain,

voix un peu rauque, reprise des quintes, surtout dans la position couchée. *Hyosciamus* T M, I goutte.

21 mai. — Toux calmée, mais mal de tête quand elle ne tousse pas. *Nux* 1, III gouttes.

23 mai. — La malade prend froid le matin. Quinte prolongée et assez violente. *Lachesis* 30 et *Moschus* 6, alternés. Mieux. Pas de toux dans la soirée. Le lendemain, trois quintes ; le surlendemain, une. Deux jours sans toux.

28 mai. — Une quinte.

29 mai. — Nouvelle quinte après avoir mangé.

Le mois de juin se passe bien, elle n'a eu que deux quintes le 2 et 3, mais, le 29 juin, à la suite d'un nouveau refroidissement, la toux réapparaît quinteuse. *Aconit* T M, V gouttes. Chaque quinte est caractérisée par une série de deux secousses de toux. Le rythme de ces secousses serait assez bien représenté, dans une mesure à quatre temps, par une croche au commencement des 2 premiers temps. La malade répétait ainsi 4, 5, 10, 20 mesures et même davantage de cette musique monotone, surtout après l'absorption de boisson ou d'aliments froids. Pendant 4 jours, quintes très nombreuses. *Ignatia* 30, *Belladona* 12, *Coccus cacti* 3, *Tussilago* T M VIII gouttes furent donnés successivement ; puis les jours suivants, une quinte par jour.

12 juillet. — La toux reprend dès le matin ; malgré l'intensité de la toux, la voix n'est presque pas enrouée. Ayant, après le repas du soir, avalé une gorgée d'eau de travers, la malade a de nouveau une très forte quinte, avec le même rythme déjà décrit ; il lui semble qu'elle va vomir son repas. *Drosera* 1 et *Cina* 3 alternés. Pas de résultat sensible pendant les deux jours que ces remèdes ont été administrés. Des pastilles de *goudron* et de

créosote n'ont aussi aucun résultat. Pendant quatre jours. la malade ne prend plus aucun remède ; elle a, par jour, en moyenne, 4 à 5 quintes provoquées par les aliments froids, par un courant d'air, ou après avoir monté trop rapidement un escalier.

Le 15 juillet la malade a eu ses règles qui, le 17, disparaissent immédiatement à la suite d'un bain de pieds. La toux quinteuse n'en est aucunement modifiée ; elle est plus intense que jamais. Une quinte eut 2 heures de durée, une autre continua même 3 heures consécutives ; les quintes sont très fréquentes, le jour seulement.

Le 18 juillet, après une quinte survenue dès le matin, je prescris *Mephitis putorius*, 6e dilution, 12 globules dans une verrée d'eau à prendre dans la matinée, une cuillerée toutes les demi-heures, puis toutes les trois heures dans la soirée. Dès que la malade eut commencé ce remède elle n'eut, dans la journée, aucune quinte. Je dois dire que, dans la soirée, j'ai prescrit *Dulcamara* 1, guidé en cela par la cause de la suppression des règles. *Mephitis* fut continué pendant trois jours.

Le lendemain, 19 juillet, surprise à s'exposer aux courants d'air en regardant par une fenêtre, la malade a une seule quinte, qu'elle avoue, du reste, produite par la peur ou la crainte d'un reproche.

Le 21 juillet, à la suite d'un ennui, elle pleure pendant une heure. Sous l'influence de cet ennui, sa toux ne s'est manifestée que par 10 à 15 secousses doubles.

Les 2 et 3 août elle a eu une dizaine de secousses doubles de toux. Pas de prescription.

Le 11 août, étant en transpiration, elle prend froid, ce qui provoque la réapparition de quelques quintes légères.

Le 12 août, la malade a, le matin, des petites quintes pendant trois quarts d'heure environ ; dans la soirée, quelques petites secousses de toux et, après le repas du soir, trois quintes très fortes jusqu'à onze heures du soir.

Le 13 août, très forte quinte dès le matin à 8 h. ; je donne de nouveau *Mephitis putorius* 6e. La malade a eu, dans la matinée, quelques secousses de toux et, à midi, au moment du repas, une quinte assez forte. Elle n'a pas toussé dans la soirée. Elle cesse *Mephitis*.

Le 14 août, elle n'a plus de quintes, elle a cependant quelques secousses légères de toux non impérieuses. A 7 heures du soir, elle a quatre secousses de toux très fortes, après avoir respiré les vapeurs d'une allumette soufrée enflammée.

Le 15 août, règles douloureuses. *Nux* 12. Quelques secousses de toux le soir ; le 16, une quinte le soir ; le 17, après avoir couru, quintes assez fortes avec secousses de toux, se renouvelant fréquemment entre 11 heures du matin et 1 heure du soir. Nouvelles quintes avant et après le repas du soir, qui se prolongent même après le coucher.

Le 18, la toux continue depuis le lever jusqu'à 9 heures du matin. A 11 heures, quelques petites quintes répétées, fréquentes. A 1 heure, la malade reprend *Mephitis p.*, 6. A partir de ce moment elle n'a eu aucune secousse de toux ; les jours suivants, 19, 20 et 21 août, elle n'a pas toussé une seule fois, sauf le 21, où elle eut, après le repas du soir, trois ou quatre secousses de toux ; le 22 une petite quinte le soir ; le 23, le matin, 4 secousses de toux, ainsi qu'à 4 heures du soir après avoir rapidement monté un escalier. A 5 heures, après avoir chanté, la malade eut une très petite quinte qui fut la dernière.

C'est à Hering que l'on doit les premières expériences faites avec le *Mephitis putorius*, et voici, en ce qui concerne la toux, les symptômes qu'il avait remarqués : « Toux, après avoir bu, parlé ou lu à haute voix, spasmodique, caverneuse ou creuse ; raucité, enrouement et douleur à travers la poitrine, sensation d'étouffément à l'inspiration, expiration difficile, vomit tous les aliments quelques heures après le repas ; convulsions ; aggravation la nuit et après s'être étendu ; le matin, toux moins vive avec un peu d'expectoration » (Hering's kurzgefasste Arzneimitellehre, édition Farrington, traduction allemande Gisevius I, t. II, p. 155).

De même que le *Castoreum* d'un usage courant parmi tous les médecins et qui est la sécrétion de certaines glandes du castor, de même que le *Moschus* (musc) retiré de glandes spéciales du chevrotin porte-musc, le produit de la sécrétion de glandes particulières du putois (*Mephitis putorius*) peut être utilisé comme médicament, dans la coqueluche, par exemple ; il est même curieux de remarquer que ces substances odoriférantes trouvent plutôt leurs indications dans certaines affections nerveuses, et si le putois n'a pas une odeur aussi recherchée que le musc, l'observation précédente montre assez que la substance secrétée par cet animal puant, si elle ne trouve pas son emploi dans la parfumerie, a une place réservée dans l'arsenal du médecin.

Il me semble toutefois, inutile de dire, afin de ne pas nuire à la réputation de ce médicament, que les globules d'une 6e dilution de *Mephitis putorius* n'ont absolument aucune odeur.

Dr Jules GALLAVARDIN.

L'OPINION DE CLAUDE BERNARD ET DE PAUL BERT

SUR L'HOMŒOPATHIE

Il est quelquefois utile de feuilleter l'histoire pour apprendre quel a été le jugement des savants sur l'homœopathie. Lors de son apparition, cette méthode thérapeutique a été adoptée avec enthousiasme par certains savants, mais elle a été dénigrée avec acharnement par d'autres. L'on conçoit aisément l'embarras que peut éprouver celui qui, en voulant se faire une idée sur l'homœopathie, chercherait à s'expliquer le pourquoi de ces contradictions.

Notons tout d'abord que l'homœopathie a été introduite en France, en 1830, par un professeur de sciences *exactes*. Ce fut, en effet, le Dr Des Guidi, professeur de mathématiques au collège de Privas en 1801, professeur de mathématiques et de physique au collège de Lyon en 1803, professeur de mathématiques spéciales au collège de Marseille en 1810, inspecteur de l'Université, d'abord à Grenoble en 1813 et, plus tard, à Lyon, de 1819 à 1834, docteur ès-sciences et docteur en médecine qui, le premier, eut l'honneur de faire connaître, en France, l'homœopathie et de la pratiquer dans notre ville de Lyon. Le musée du Palais Saint-Pierre de cette ville possède un remarquable portrait du Dr Des Guidi peint par Auguste Flandrin, et c'est un juste hommage rendu à ce vulgarisateur qui a propagé la découverte de Hahnemann en écrivant sa *Lettre aux médecins français*.

Quand une découverte est réellement une vérité, les progrès de la science ne peuvent que la confirmer ; l'on doit seulement regretter que la majorité des savants ait hésité longtemps et aujourd'hui encore hésite beaucoup avant de se prononcer sur la valeur de l'homœopathie. L'opinion de Claude Bernard sur l'homœopathie nous a été heureusement transmise par un de ses amis, le Dr Pitet, qui fut un des premiers, avec Huette, Hervé, Lasègue, à faire partie, à titre d'aide volontaire, du premier laboratoire particulier de Claude Bernard. Lorsque ce grand physiologiste commença ses recherches sur les actions des substances médicinales sur les fonctions organiques, il dit un jour à Pitet : « Je vais entreprendre une série de recherches sur les substances médicinales. Nécessairement ces recherches viendront confirmer ou infirmer la loi homœopathique ; mais ceci ne me préoccupe nullement. Ce qui me préoccupe essentiellement, c'est d'établir les faits dans leur vérité par des expériences exactes. D'autres tireront les conséquences et poseront la formule des lois qui ressortiront de ces faits ».

Claude Bernard eut, un autre jour, l'occasion de parler d'homœopathie au Dr Pitet. Ce fut après avoir lu en 1863, une brochure sur *L'Empirisme et le progrès scientifique en médecine, à propos des conférences du professeur Trousseau*, brochure que venait d'écrire un Rationaliste, docteur en médecine de la Faculté de Paris. Voici ses réflexions telles que nous les raconte Pitet : « J'ai vu chez Baillière un livre qui a pour titre : De l'Empirisme... Ce titre m'a intrigué ; je l'ai lu ; il n'est pas signé, mais je saurai bien de qui

il est. Il est très bien pensé, bien écrit, très judicieux. Après une dissertation remplie de raison et de logique sur la grave question de la thérapeutique, le livre aboutit finalement à ce dilemne : — De deux choses l'une, ou l'homœopathie n'est rien autre chose que de l'expectation, ou elle est une doctrine véritable, assise sur les faits — ce que, du reste, nous ne tarderons pas à voir (c'est Claude Bernard qui parle). — Si elle n'est rien, elle vaut mieux encore que la médecine de l'école, puisqu'en ce moment même les expériences instituées en France et en Allemagne surtout, aboutissent à démontrer que l'expectation est moins dangereuse que la pratique médicale de nos jours ; — mais si l'expérience vient démontrer que l'homœopathie est une vérité, alors non seulement elle vaudra mieux que la médecine de l'école, mais elle en sera la ruine ».

Ces documents sont extraits d'un mémoire du Dr Pitet : *De l'influence de la physiologie sur la médecine*, paru dans le compte rendu d'un des congrès internationaux de médecine tenu à Paris les 12, 13 et 14 août 1878 (Imprimerie nationale 1879, p. 49-50). Ils montrent quelle prudence Claude Bernard apportait dans ses recherches, ce qui ne l'empêchait pas d'en prévoir rationnellement les plus justes conséquences.

Tout autre a été la conduite de Paul Bert qui, cependant, fut un des meilleurs élèves de Cl. Bernard. Quand il eut l'occasion de parler de l'homœopathie, Paul Bert oublia les conseils de son maître et fit preuve d'un manque de tact scientifique.

Voici en quels termes Paul Bert eut l'occasion de parler de l'homœopathie :

« En opposition avec cette pharmacopée grossière, forçant l'infortuné malade à avaler bols, poudres, opiats, se dresse la pharmacopée homœopathique. Ici, simplicité admirable, propreté et délicatesse. Des flacons microscopiques, des gouttes insipides, l'infiniment petit, qui, multiplié par la crédulité humaine, produit d'infiniment grands résultats... dans l'escarcelle du médecin. Il s'agit ici de millionièmes, de milliardièmes par rapport à la dose où l'œil observateur reconnaît quelque effet manifeste. Et l'on se demande pourquoi ces liquides à doses mystiques, alors que le flacon seul ferait sans doute même effet. Mais, n'insistons pas : ceci est une affaire de foi, et nul doute que les homœopathes, s'ils arrivaient au pouvoir, ne créassent un délit d'outrage à la religion homœopathique, à l'exemple des catholiques, avec lesquels ils ont plus d'une affinité » (Paul Bert cité par le *Bulletin de la Société médicale homœopathique de France*, 1881, t. 23, p. 65).

On se demande pourquoi Paul Bert, professeur à la Faculté des Sciences, et membre de la Chambre des Députés, en quittant le laboratoire pour embrasser la politique, se rendit coupable d'un acte d'intolérance et eut l'audace de croire les médecins homœopathes capables d'imiter sa conduite. Et, ce qu'il y a de curieux, c'est que, dans sa polémique, il ne décriait l'homœopathie que dans l'intention de vanter une copie dénaturée de l'homœopathie.

Le jugement différent prononcé par Cl. Bernard et par Paul Bert au sujet de l'homœopa-

thie laisse bien voir de quel côté fut le bon sens scientifique et il est heureux que Cl. Bernard ait montré aux médecins homœopathes que la science qu'il aimait et enseignait, la physiologie, pouvait être capable de donner une explication rationnelle de l'homœopathie.

Dr JULES GALLAVARDIN.

REVUE DES LIVRES

De l'efficacité du Nitrate d'Uranium dans le traitement du diabète sucré, par le Dr Ant. M. DE SOUZA NOBRE (de Matto Grosso) — Thèse inaugurale, mai 1905.

Ce petit travail, qui est envoyé au *Propagateur* de Rio-de-Janeiro, est un indice de l'activité de l'Ecole homœopathique au Brésil et, sans nous apporter rien de nouveau, met cette question au point.

Dans l'introduction, l'auteur rappelle que trois observations ont été publiées par Hughes dans le *British J. of Hom.* (1), que la *Lancette* a cité, en 1874, un cas irrécusable de guérison, et que, en 1895,

(1) Les expériences de Leconte ont démontré que l'Azotate d'Uranium produisait le diabète ; ces expériences ont été confirmees par Cl. Bernard (*Leçons de physiologie expérimentale appliquée à la médecine*, t. I, p. 345).

Déjà en 1866, le Dr Curie avait produit une diminution considérable du sucre urinaire chez trois diabétiques, en les traitant avec le Nitrate d'Uranium (*Bulletin de la Société médicale homœopathique de France*, t. 7, p. 720). On voit que le père de M. Curie, l'inventeur du *radium*, avait signalé l'indication homœopathique d'une substance radio-active. Le grand père de M. Curie était aussi médecin homœopathe.

Sam. West (*Brit. Med. Journ,*) a relaté plusieurs cas de guérison par le nitrate d'uranium, résultats confirmés par Lepine, Duncan et, en 1896, par Burton.

Le ch. Ier résume les expériences et opinions du Dr Cartier (dont il omet la thèse dans l'énumération de son court historique) et nous n'y avons rien lu qui ne soit, *in extenso,* dans le travail bien connu de notre confrère de Paris.

Le ch. II cite une étude de Fr. Ed. Tylecote qui relate des insuccès de West (1896), venant contredire les résultats heureux de 1895, insuccès dus à l'emploi inopportun du nitrate d'uranium dans toute espèce de cas, de variétés du diabète, sans distinction. Ce médicament peut à peine réussir dans les cas produits par un vice dans l'assimilation, comme sont les états arthritiques ; ici, le dérangement résulte d'un manque d'activité originel des cellules de l'organisme, surtout quand se présentent les symptômes caractéristiques de mauvaise digestion, abattement général, faiblesse, abondance de sucre urinaire, faim et soif intenses, avec amaigrissement progressif. L'auteur donne ensuite deux observations personnelles confirmant son affirmation.

Dans le ch. III et dernier sont résumés l'histoire chimique du nitrate d'uranium et les procédés ou règles homœopathiques de préparation de cet utile médicament, bien connu en France et, d'après la thèse de Cartier, d'un emploi courant. Le mérite du travail de M. de Souza Nobre est d'avoir fait, sur ce point particulier de notre thérapeutique, le premier travail écrit en portugais.

Dr M. Picard.

Le Gérant : Jules Gallavardin.

Impr. P. Legendre & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon.

1re Année. 30 Novembre 1905 N° 11

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMOEOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
Un remède des verrues plates, *Berberis vulgaris*, par le Dr A. Noack..... 161
L'accouchement facilité par une dose unique de *Nux Vomica 200*, par le Dr Jules Gallavardin..... 162
Le professeur E. Boinet et son jugement sur l'homœopathie, par le Dr Jules Gallavardin..... 165
Revue des Journaux..... 172
Variété : Pour étudier l'homœopathie l'on ne doit pas faire table rase de ses connaissances antérieures. 174

UN REMÈDE DES VERRUES PLATES

BERBERIS VULGARIS

S'il est un médicament homœopathique particulièrement efficace contre les verrues c'est assurément le *Thuya* et c'est à lui qu'on a recours presque toujours en pareil cas : Mais si *Thuya* donne des résultats incontestables dans les verrues de type courant, c'est-à-dire dans les verrues proéminentes et pédiculées, il reste à peu près sans effet sur les verrues plates. Dans cette dernière variété, *Berberis* est d'une efficacité presque certaine. L'épine-vinette présente dans sa pathogénésie, le symptôme « verrue

plate au doigt » (Jahr). Son action se manifeste donc en vertu de la loi des semblables.

L'indication de *Berberis* dans les verrues plates est peu connue et c'est pourquoi j'ai cru intéressant de la signaler. Je la tiens de mon père qui avait eu souvent l'occasion de l'appliquer avec succès et, personnellement, j'ai pu constater, il y a quelques années, un très beau résultat chez un enfant de 7 ans, dont les nombreuses verrues plates, siégeant aux mains, disparurent au bout d'un mois de traitement après avoir résisté à tous les moyens classiques. Récemment, mon confrère, le Dr Jules Gallavardin, à qui j'avais donné cette indication, a prescrit *Berberis* dans un cas semblable et en a retiré un succès rapide et complet.

La dose la plus efficace paraît être la 1re dilution décimale.

Dr A. NOACK.

L'ACCOUCHEMENT FACILITÉ

PAR UNE DOSE UNIQUE DE *Nux Vomica* 200.

Dans la presse homœopathique, plusieurs auteurs ont récemment étudié l'efficacité de l'homœopathie en obstétrique. Le Dr C. E. Fischer (Etats-Unis), et le Dr William Roche (Dublin) ont parlé de l'utilité de plusieurs médicaments pour faciliter l'accouchement et pour combattre certains symptômes se produisant pendant la grossesse ou lors de l'accouchement (1). Ils ont passé en revue les indications

(1) FISCHER : Traduction allemande parue dans le *Zeits-*

respectives des médicaments dont quelques-uns sont depuis longtemps classiques : *Actea racemosa*, *Caulophyllum*, *Pulsatilla*, *Chamomilla*, *Belladona*, *Gelsemium*, *Aconit*, mais ces deux auteurs parlent de l'utilité de *Nux vomica* seulement dans les cas de vomissements de la grossesse et de constipation. La noix vomique peut avoir cependant une réelle efficacité pour combattre l'inertie du muscle utérin, ce médicament peut être indiqué à toute époque de la grossesse, mais il semble surtout utile le dernier mois, car il peut, en agissant sur l'organisme tout entier, préparer la contraction normale et régulière de la fibre musculaire utérine.

Mon père enregistrait des succès constants en administrant ce médicament de la façon suivante : Trois ou quatre semaines avant l'époque présumée de l'accouchement il donnait, à sec, sur la langue, en une seule fois, de 15 à 20 globules de *Nux Vomica* 200e dilution.

J'ai entendu plusieurs fois, au dispensaire de mon père, des femmes le remercier de l'efficacité de ce médicament. Parmi les observations que j'ai pu faire je citerai seulement les deux suivantes :

Observation I. — Mme M... a eu précédemment deux accouchements longs, pénibles, effectués après trois jours de douleurs. Après le premier accouchement elle eut une longue convalescence et, après le second, elle resta maladive pendant deux mois. Elle est enceinte pour la troisième fois. Vers

chrift des Berliner hom. Aerzte, décembre, 1904, p. 345. — ROCHE : *The Monthly Hom Review*. Traduction : *Journal Belge d'Hom.*, sept., octobre, 1905.

le troisième mois de cette grossesse, elle eut quelques troubles digestifs. Elle prend *Nux V.* 200 un mois avant son accouchement. Celui-ci arrive à terme, s'effectue normalement et très facilement, comparé aux deux autres. Durée totale : 12 heures. Elle se lève sept jours après; la convalescence est rapide. Quelques temps après, elle m'annonce qu'elle ne s'est jamais si bien portée, que, depuis son accouchement, elle n'est plus constipée, elle a une selle chaque jour au lieu d'une chaque semaine.

La sécrétion lactée continuant après le sevrage de son enfant, je lui donne une série de quatre médicaments à la 30e dilution (provenant des préparations de Hahnemann). Dans son mémoire sur la *Médecine Plastique*, présenté au *Congrès* homœopathique international de Chicago, en 1893, mon père a insisté sur la propriété que possèdent les médicaments utiles pour tarir rapidement la sécrétion lactée, d'empêcher la déformation des seins.

Observation II. — Au mois de mai dernier je reçois la visite d'une dame qui, me rappelant tout le bien qu'elle avait éprouvé d'un médicament (*Nux V.* 200) que lui avait donné mon père, il y avait 19 ans, afin de faciliter son accouchement, vient me demander le même service pour sa fille qui, enceinte pour la première fois, doit accoucher dans un mois. Je lui donne pour elle *Nux Vomica 200*. L'accouchement s'effectue le 23 juin 1905. Les douleurs débutent à 8 h. du matin. A trois heures du soir, quand la malade se met au lit, la dilatation est presque complète (5 centimètres). L'expulsion a lieu en 30 minutes. Durée totale: 8 heures. Suites de couches normales. Devant sevrer prématurément son enfant, le tarissement de

la sécrétion lactée se produit rapidement sous l'influence du traitement.

Si, dans ces cas, la noix vomique possède une action aussi prolongée et aussi durable, c'est que ce médicament convient surtout à la fibre musculaire lisse de l'utérus, comme dans d'autres cas, il agit sur la fibre musculaire lisse de l'intestin pour combattre la constipation. Il est évident que la noix vomique ne pourra produire de tels résultats que dans les cas où elle sera indiquée ; si, lors de l'accouchement, la cause de la dystocie est d'ordre mécanique, l'on devra, pour y remédier, employer des moyens mécaniques, mais quand la difficulté de l'accomplissement de l'accouchement sera due à des troubles généraux ou locaux d'ordre physiologique, la meilleure manière de guérir ces troubles sera de s'adresser à des modificateurs physiologiques, c'est-à-dire à des médicaments.

Dr Jules Gallavardin.

LE PROFESSEUR E. BOINET

ET SON JUGEMENT SUR L'HOMŒOPATHIE

Si l'on doit excuser l'appréciation erronée émise sur l'homœopathie par les faux savants du siècle passé, l'on ne nous empêchera point de nous étonner du jugement inexact prononcé par les savants de l'Ecole officielle au sujet de la thérapeutique de Hahnemann. La *Bibliothèque de Philosophie scientifique* a, tout récemment, édité un ouvrage du Dr E. Boinet, profes-

seur de clinique médicale, agrégé des Facultés de Médecine, ayant pour titre *Les Doctrines médicales, Leur évolution*. Dans ce livre, bourré de faits et d'idées, très documenté sur l'histoire de la médecine, l'auteur, qui paraît cependant très au courant des travaux de l'Ecole homœopathique, adopte une conclusion qui est tout à fait contradictoire avec son exposition très juste et très précise des idées de Hahnemann.

Pour ne pas travestir la pensée de l'auteur, citons le passage en entier; nous corrigerons ensuite les inexactitudes contenues dans son appréciation.

L'Homœopathie. — Elle fut fondée, en 1821, par Hahnemann; elle prit pour devise: *Les semblables sont guéris par les semblables. Similia similibus curantur*. Elle se rattache au vitalisme pur. Il n'y a que la force vitale désaccordée qui produise les maladies. Les corps et les médicaments possèdent une force dynamique immatérielle; la force médicamenteuse produit les mêmes maladies que la force vitale, et la guérison est obtenue par la substitution des maladies occasionnées par la force médicamenteuse aux maladies engendrées par la force vitale.

D'après le *principe de la dilution*, les médicaments sont des forces immatérielles qui agissent, par conséquent, à des doses infinitésimales se traduisant par des millionièmes; ils suscitent simplement des mouvements organiques curateurs. Ce sont des auxiliaires de la *vis medicatrix*, et ils ne doivent jamais avoir d'action perturbatrice. Les médicaments, matière divisible à l'infini, conservent, d'après cette doctrine, une réelle activité dans leurs atténuations successives.

A l'appui de cette oligodynamie, on a invoqué plus récemment la théorie des ions, les affinités des corps à l'état naissant, les propriétés du radium, l'action du mercure colloïdal à doses infimes et non renouvelées contre les fermentations intestinales ou autres, les effets empêchant de quantités infinitésimales de sels d'argent sur le développement de l'aspergillus, le traitement pastorien de la rage, l'emploi de la tuberculine, de la cantharidine dans la tuberculose, les principes de la sérothérapie, enfin les ferments métalliques dont l'action se rapproche de celle des zymases et des levures.

L'homœopathie est donc basée sur la similitude d'action entre le mal et le remède, et sa méthode thérapeutique consiste à donner des remèdes capables de déterminer, à l'état de santé, des effets semblables aux symptômes des maladies à soigner. « Dans l'état de santé, écrit Hahnemann, la force vitale qui anime dynamiquement la partie matérielle des corps exerce un pouvoir illimité. Quand l'homme tombe malade, cette force spirituelle, active par elle-même et partout présente dans le corps, est au premier abord la seule qui ressente l'influence dynamique de l'agent hostile à la vie. L'expérience, dit-il, nous apprend que tous les médicaments guérissent les malades dont les symptômes se rapprochent le plus possible des leurs et que, parmi ces derniers, il n'en est aucun qui ne leur cède ».

Hahnemann ne s'attachait guère qu'au seul symptôme, et il estimait que le médicament prescrit à des doses aussi faibles que possible n'avait pas d'action directe sur la maladie, mais suscitait simplement des mouvements organiques curateurs. C'est l'organisme vivant qui se guérit lui-même

au moyen de la *nature médicatrice* dont les réactions sont favorisées, réveillées ou accrues par les forces immatérielles contenues dans ces doses infimes de médicaments. Le violent réquisitoire de Trousseau contre cette doctrine est resté classique, et les découvertes récentes sont en opposition avec les idées de Hahnemann.

L'homœopathie reste toujours en lutte avec la médecine traditionnelle, l'*allopathie*, qui soutient que les contraires sont guéris par les contraires.

Nous constaterons, tout d'abord, que l'homœopathie, comme toute vérité, a toujours existé, et qu'elle fut fondée ou révélée au monde savant, non pas en 1821, mais en 1796. Son exposition précise date du jour où Hahnemann a publié son *Essai sur un nouveau principe pour découvrir les substances médicinales*, travail remarquable paru dans le journal de Hufeland, médecin du roi de Prusse. L'homœopathie a bien, en effet, actuellement pour devise *Similia similibus curantur*, mais Hahnemann lui avait donné tout d'abord la suivante : *Similia similibus curentur*, qui est bien plus exacte comme loi d'indication. L'on est libre, cependant, d'adopter l'une ou l'autre formule, mais il n'est pas permis de faire un contre-sens en les traduisant. Le mot latin *curo* ne signifie pas *guérir*, mais *traiter*, ce qui est bien différent. Hippocrate avait déjà mis en évidence cette différence quand il disait : *Medicus curat, natura sanat* : c'est le médecin qui traite, mais c'est la nature qui guérit. On doit donc traduire la devise de l'homœopathie ainsi : *Les semblables sont traités par les semblables*, ou, mieux

encore : *Que les semblables soient traités par les semblables.*

Le professeur Boinet a raison de dire que l'homœopathie se rattache au vitalisme pur. Ce n'est, sans doute, pas un reproche qu'il lui adresse, puisqu'il constate que beaucoup de savants modernes, après Claude Bernard, adoptent les théories vitalistes. Pasteur et tous ses élèves peuvent aussi être considérés comme des vitalistes (1).

Ce n'est sans doute pas encore un reproche que le professeur Boinet adresse à Hahnemann en lui faisant prétendre que « les corps et les médicaments possèdent une force dynamique immatérielle ». Beaucoup de théories actuelles ne font que répéter cette idée sous une autre forme. Barthez soutenait que les médicaments agissaient par *impression*. Cl. Bernard, pour expliquer l'action des médicaments, rejetait les théories physiques ou chimiques et adoptait les théories *vitales*, disant que les médicaments provoquaient un « *effet de contact* ». La théorie de l'*action catalytique* des ferments ou même des médicaments chimiques expliquant leur action par leur simple *présence*, sans usure

(1) Nous regrettons que, dans son étude du vitalisme, le professeur Boinet ait oublié de mentionner un médecin du XVII[e] siècle, Claude Perrault, frère du célèbre auteur des *Contes*, et qui fut aussi bon philosophe médical que bon architecte ; il est l'auteur de la Colonnade du Louvre.

Le professeur Boinet a aussi oublié de citer Offray de La Mettrie, médecin du XVIII[e] siècle qui peut être considéré comme le représentant de l'Ecole médicale matérialiste de son temps. En écrivant *L'Homme-Machine*, il était le continuateur logique des idées de Descartes sur l'animal-machine.

de leur constitution matérielle, est une explication tout à fait conforme à celle proposée par Hahnemann ; pour ce dernier, « la mise en contact du médicament (atténué) avec la fibre vivante et sensible est presque la seule condition de son action ».

Si, d'après Hahnemann, « la force médicamenteuse produit les mêmes maladies que la force vitale », il faut reconnaître que Cl. Bernard a exprimé, plus tard, la même idée, en disant que les médicaments provoquaient des maladies artificielles analogues aux maladies naturelles.

C'est l'expérience, et non une conception systématique qui avait enseigné à Hahnemann que, pour susciter « des mouvements organiques curateurs » et pour faire du médicament un véritable *auxiliaire de la force médicatrice*, il était nécessaire de *diluer*, c'est-à-dire d'*atténuer* la substance chimique choisie comme médicament d'après la loi de similitude, et cela pour provoquer dans l'organisme des effets véritablement *contraires* aux symptômes morbides ». Pasteur a été guidé par le même principe quand il atténuait les virus morbides.

Dire que « Hahnemann ne s'attachait guère qu'au seul symptôme », est assez exact, mais cette appréciation pourrait peut-être prêter à confusion. Hahnemann voulait, en effet, que le médicament soit choisi, non pas en considérant un *symptôme unique*, mais en examinant l'*ensemble des symptômes*. Même ceux qui, parmi les médecins homœopathes, recherchent comme indication d'un remède tel *symptôme caractéristique* (*key note* des Anglais), consta-

tent que le médicament ne guérit que s'il convient aussi à l'ensemble des symptômes morbides.

Nous sommes heureux de constater que le professeur Boinet a lu les derniers travaux de l'Ecole homœopathique française puisqu'il reconnaît que, en faveur des idées de Hahnemann, « on a invoqué plus récemment la théorie des ions, les affinités des corps à l'état naissant, les propriétés du radium, l'action du mercure colloïdal, etc., etc. », mais pourquoi, alors, prétend-il, dans sa conclusion, que « les découvertes récentes sont en opposition avec les idées de Hahnemann ? » Le professeur Boinet devrait bien nous expliquer cette contradiction.

Il est aussi une conclusion que nous voudrions relever. Le professeur Boinet a raison de citer une des explications hahnemaniennes concernant le mécanisme de la guérison : *Substitution* de la maladie médicamenteuse à la maladie naturelle (1). Or, la *méthode substitutive* de Trousseau n'a été qu'une mauvaise copie des idées auxquelles Hahnemann n'attachait aucune importance. Mais Trousseau n'empruntait pas seulement les idées de Hahnemann, il appréciait la valeur de ses travaux sur les médicaments, il puisait largement ses documents thérapeutiques dans les œuvres de ce grand génie médical sur

(1) La théorie de Hahnemann expliquant la guérison homœopathique par les contraires est de beaucoup la plus logique, et c'est celle qui a été adoptée par tous les auteurs qui ont voulu concilier les lois de la physiologie avec la thérapeutique de Hahnemann. Nous avons déjà exposé cette théorie (*Essai de Thérapeutique générale*, 118-125) et nous publierons prochainement un travail sur les auteurs partisans de cette explication.

le compte duquel il devait, plus tard, débiter une série d'inepties dans ses *Conférences sur l'empirisme*. Trousseau aurait pu donner un meilleur exemple de reconnaissance ; trop souvent la génération médicale qui a écouté ses leçons a eu tort de l'imiter en jugeant Hahnemann, et nous regrettons que, dans l'esprit du professeur Boinet, le violent réquisitoire de Trousseau contre l'homœopathie soit malheureusement resté classique.

Il s'est bien rencontré, parfois, des médecins homœopathes qui, prétendant corriger Hahnemann, n'ont pas toujours bien exposé, au point de vue théorique, les idées de leur maître ; le professeur Boinet a, cependant, su puiser dans les travaux de l'école homœopathique les meilleurs arguments en faveur de cette réforme thérapeutique, il mérite pour cela tous les remerciements des médecins homœopathes. Nous espérons aussi qu'il lui restera peu de chose à faire pour adopter ouvertement l'homœopathie, pour l'enseigner du haut de sa chaire et pour reconnaître que Hahnemann n'a pas attendu Cl. Bernard pour établir sa thérapeutique sur une loi de physiologie générale.

Dr Jules Gallavardin.

REVUE DES JOURNAUX

La Tanaisie dans les lassitudes anormales. — En expérimentant dernièrement sur lui-même la pathogénésie de la Tanaisie vulgaire, le Dr Kopp a observé parmi les symptômes impor-

tants de ce médicament un degré anormal de lassitude mentale et physique. Il lui semblait, suivant sa propre expression, qu'il était aussi mort que vif ; il ressentait un sentiment général d'indolence, un abattement extrême en marchant, une sensation persistante de courbature nerveuse, un véritable épuisement et, après le moindre effort, une grande fatigue mentale. Sous l'influence de la Tanaisie, le malade devient aussi, très irritable et impressionnable au moindre bruit et à la moindre agitation. L'esprit est très abattu, et beaucoup de ces souffrances sont aggravées dans une chambre fermée et améliorées au contraire au grand air,

Il était naturel que, produisant ainsi une lassitude physique et mentale tout-à-fait anormale, la Tanaisie fût capable de guérir des états analogues. Le Dr Kopp l'expérimenta donc dans ces circonstances et il mentionne dans l'*Homeopathic World*, qu'il a guéri plusieurs cas de cet épuisement extrême par la première dilution décimale de *Tanacetum vulgare*.

Certainement, ce médicament est appelé à être fréquemment employé et les succès qu'il peut donner seront nombreux.

Si la constipation et quelques symptômes gastro-intestinaux, dûs à la vie sédentaire, viennent compliquer cet état, l'alternance de *Nux vomica* 1/10 avec Tanacetum à la même dilution complétera heureusement le traitement et a donné d'excellents résultats.

Le docteur Kopp signale, comme autres symptômes précisant et confirmant encore l'action de la Tanaisie, la sensation soudaine que l'oreille semble se fermer tout d'un coup : le son de la voix qui parle au malade n'est plus perçu que d'une manière sourde et étrange, au milieu de pénibles bourdon-

nements qui la masquent. Il s'agit, très probablement, là, de symptômes congestifs particuliers du côté de la trompe d'Eustache.

Ces derniers détails sont à retenir, mais ils ne sont pas nécessaires pour indiquer le *Tanacetum* qui reste un médicament appelé à rendre souvent service aux malades et, plus d'une fois, certainement, dans les grands abattements qu'aucune affection véritable n'explique, on aura recours à lui avec de prompts succès.

(*Homœopathic Envoy*, octobre 1905).

Dr C. Bernay.

VARIÉTÉ

Pour étudier l'homœopathie l'on ne doit pas faire table rase de ses connaissances antérieures.

Le chancelier Bacon avait raison d'insister sur l'utilité de la méthode pour guider le savant dans ses études. Lichtenberg a dit avec beaucoup d'esprit : « Pour croire une chose très profonde, il faut toujours en ignorer la profondeur », et il semble que l'on pourrait appliquer cette remarque à ce précepte si connu et si admiré, donné par Bacon : « Pour atteindre à la vérité, « il faut une fois dans sa vie se défaire de toutes « les opinions reçues, abolir de fond en comble « les théories et les notions que l'on possède, « afin d'appliquer ensuite un esprit vierge et « devenu comme une table rase à l'étude de « chaque chose, prise à son commencement et

« reconstruire de nouveau **tout le système de** « ses connaissances ».

Sans vouloir discuter la théorie métaphysique de la *table rase* ou celle des *idées innées*, il suffit d'un instant de réflexion pour comprendre que cette pensée est plus profonde qu'on ne le croirait, parce qu'elle n'a pas de fond.

Tout être pensant a la prétention de *rechercher la vérité* et conserve toujours l'*espérance de l'atteindre,* mais *à quelle époque de la vie* aura-t-il l'occasion de mettre en pratique les conseils de Bacon ? Ce n'est pas certainement quand il tête sa nourrice, c'est encore moins le premier jour où il se rend à l'école. Serait-ce alors le jour où il en sort ? Mais il n'en sort que pour rentrer dans une école supérieure, dans dans une Faculté ou à l'Université. Pourquoi alors ces institutions l'obligent-elles. comme condition d'admission, à présenter un diplôme attestant que sa tête n'est pas vide ? Et quand il en sort, elles lui donnent encore un nouveau diplôme prouvant que son cerveau s'est enrichi de nouvelles connaissances.

Celui qui étudie se trouve donc de plus en plus dans l'impossibilité de se défaire *de toutes les opinions reçues* ; il ne peut pas *abolir de fond en comble les théories et les notions qu'il possède.*

Si Bacon n'a pu nous fixer le temps précis où nous devons abolir toutes nos connaissances, devrons-nous, *afin d'appliquer un esprit vierge et devenu comme une table rase à l'étude de chaque chose prise à son commencement*, suivre son conseil à chaque instant de notre vie ? Ne faudra-t-il apprendre qu'à la condition d'oublier ? Et si nous adoptons une théorie comme

la plus vraie ou la plus vraisemblable, nous obligera-t-on, en nous disant de l'abandonner, d'imiter le chien qui lâche sa proie pour l'ombre ?

Celui qui essayerait de faire table rase de toutes ses connaissances, imiterait le menuisier qui, voulant raboter une planche et ne la trouvant jamais assez polie, la raboterait jusqu'à ce ce qu'elle fut transformée toute entière en copeaux. Les sciences médicales ne doivent pas se laisser morceler ainsi à l'infini par le scepticisme, elles doivent avoir entre elles une cohésion intime et la thérapeutique de Hahnemann ne sera comprise dans tous ses détails que si elle conserve ses relations naturelles avec toutes les autres branches de l'art médical.

Comment Bacon, après tous ces conseils, voudrait-il que nous puissions *reconstruire de nouveau tout le système de nos connaissances ?* Quel amoureux de la science consentirait à faire ce travail de Pénélope ? Assurément, Bacon aurait mieux fait de nous inviter à remplir d'eau le tonneau percé des Danaïdes.

Bacon a certainement voulu nous donner l'utile conseil de faire la critique de nos idées, mais ce n'est pas en les démolissant que nous y parviendrons, c'est plutôt en corrigeant nos conceptions anciennes par des conceptions nouvelles que nous supposons plus vraies.

N'imitons pas ceux qui n'ont qu'un préjugé : celui de n'en avoir aucun.

Le Gérant : JULES GALLAVARDIN.

Impr. P. LEGENDRE & C^ie^, rue Bellecordière, 14, Lyon.

1re Année. 31 Décembre 1905 N° 12

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
La nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'homœopathie, par le Dr Jules Gallavardin 177

LA NOUVELLE ÉDITION
DU DICTIONNAIRE DE MÉDECINE DE LITTRÉ ET SON ARTICLE SUR L'HOMŒOPATHIE

Le Professeur A. Gilbert vient de publier une édition récente du Dictionnaire de Médecine de Littré. Bien qu'il soit titulaire de la chaire de thérapeutique à la Faculté de Médecine de Paris, le Professeur Gilbert ne doit sans doute pas savoir ce que c'est que l'homœopathie, puisqu'il recopie au sujet de ce mot les mêmes inexactitudes contenues dans les éditions précédentes.

Il est nécessaire de reproduire, malgré sa longueur, l'article en entier, afin d'indiquer les points qui méritent d'être critiqués.

Homœopathie. — Méthode thérapeutique, imaginée par Samuel Hahnemann, de Leipzig, qui

consiste à traiter les maladies à l'aide d'agents qu'on suppose capables de produire sur l'homme sain des symptômes semblables à ceux qu'on veut combattre. L'axiome des partisans de cette méthode est *Similia similibus curantur*, contrairement à l'axiome d'Hippocrate, *Contraria contrariis curantur.*

Il y a deux choses dans l'homœopathie : la *doctrine pathologique* et la *méthode thérapeutique.* La première est que toute maladie consiste en une somme de symptômes susceptibles de frapper nos sens, résultant d'un changement invisible opéré à l'intérieur du corps par une puissance morbifique naturelle, *force sans matière;* celle-ci est, pour les maladies aiguës, la force vitale sortie de son rythme normal et, pour les maladies chroniques, un des trois miasmes, *syphilis*, *sycose* et *gale* ou *psore*, dont l'action, imperceptible à son début, éloigne peu à peu l'organisme de l'état de santé et finit par le détruire, la force vitale étant incapable de l'éteindre par elle-même.

Par son côté mystique, l'homœopathie donne accès aux ignorants, qui, de bonne foi, croient à la possibilité de pratiquer efficacement la médecine en dehors de toute connaissance de l'économie humaine. C'est l'absence de connaissances qui leur fait admettre (avec beaucoup d'allopathes du reste) qu'on peut ne pas s'occuper de la cause interne des maladies, car elle serait identifiée avec les symptômes, perceptibles à nos sens, qu'elle produit, et dont la totalité est, suivant eux, la principale ou la seule chose dont le médecin doive s'occuper dans une affection quelconque, la seule qu'il y ait à combattre.

La *méthode thérapeutique* de l'homœopathie est

fondée sur cette fausse donnée que les médicaments ont la propriété de faire naître des symptômes semblables à ceux de la maladie et les surpassant en force; or, suivant eux, deux maladies semblables ne pouvant exister dans un organe, la maladie *artificielle* produite avec le médicament détruirait la spontanée; la première l'emporterait, parce qu'elle serait, dit-on, analogue et un peu plus intense; et, comme elle serait de nature à ce que la force vitale triomphât bientôt d'elle, elle s'éteindrait avec la cessation de la présence du médicament, en laissant dans son état d'intégrité la substance qui anime et conserve le corps.

Mais la production, par un médicament, de symptômes semblables à ceux que détermine la lésion d'un tissu n'a jamais pu être constatée. L'analogie entre les effets produits par un médicament sur l'organisme sain ou malade et les symptômes d'une maladie n'existe, en réalité, que dans l'esprit de ceux qui la supposent.

De la méthode thérapeutique dérive la *pharmacodynamique homœopathique*.

Les médicaments sont employés à dose infinitésimale parce que, agissant contre une maladie qui, dit-on, est causée par une *force sans matière*, ils ont toujours assez de force pour provoquer des symptômes un peu plus intenses que ceux de la maladie naturelle. Or, les prétendues actions de ces doses ne sont autres que les phénomènes naturels de la maladie, interprétés par ceux qui ne les connaissent pas, comme dûs à l'action dynamique supposée du médicament; car les doses administrées n'ont aucune action sur l'économie saine et malade. En effet, 1 grain de la substance médicamenteuse est mêlé à 99 grains de sucre de lait (première *dilution*),

puis 1 grain du mélange est mêlé à 99 autres grains de sucre (deuxième *dilution*) et ainsi de suite. Par ces *dilutions* ou ces mélanges avec *trituration* répétés jusqu'à 30 fois, la dose de la substance administrée n'égale pas même un quadrillionième de grain. On prescrit alors une certaine dose choisie dans telle ou telle de ces dilutions, selon que le symptôme actuel auquel on s'adresse, est considéré comme exigeant, d'après sa nature et son intensité, tel médicament ou tel autre, avec un degré d'action plus ou moins fort. Cette dose est prise, selon les circonstances, sous forme de potion, par cuillerées, ou flairée dans le flacon qui la contient. Il résulte de ces procédés de préparation que déjà, dans la deuxième dilution, on ne porte que le centième des 5 centigrammes de substance active, c'est-à-dire 5 dix milligrammes ; or, à cette dose, les médicaments les plus énergiques, vératrine, strychnine, cyanure de mercure, acides arsénique, arsénieux, etc., sont sans action pris à 10 ou 12 heures d'intervalle ; il en est, à plus forte raison de même lorsque, au lieu de prendre la totalité de cette deuxième dilution (ce qui ne se fait jamais en homœopathie) on n'en prend qu'une minime fraction. Les symptômes dûs à la marche habituelle de la maladie, interprétés d'après le principe *post hoc ergo propter hoc*, sont seuls pris pour les effets de la substance qui, administrée en quantité inactive, ne mérite plus le nom de médicament. Par suite de l'impossibilité où ils sont d'établir une corrélation entre les symptômes et leur cause, les homœopathes les divisent en deux parts, au gré de l'imagination de chacun, attribuant l'un à la maladie, l'autre au médicament. Ils admettent, en outre, avec Hahnemann, que le *médicament, à chaque division ou dilution, acquiert un nouveau degré de puissance par le*

frottement ou la secousse qu'on lui imprime ou lorsqu'on l'étend de liquide, à l'exception toutefois du *vin* et de l'*alcool*. C'est une force pure, une essence dynamique que le frottement ou la trituration pourrait ainsi exalter jusqu'à l'infini. Ces hypothèses font considérer comme médicaments actifs des corps qui, en dehors des effets dûs à leur masse, sont sans action sur l'économie animale, tels que l'or et le platine métalliques, le charbon végétal et animal, la silice, le carbonate de chaux, etc. Ainsi, la médication homœopathique est absolument sans effet en dehors des changements de régime, qu'elle prescrit et emprunte à la médecine proprement dite ; elle revient à faire de la *médecine expectante*, mais sans le savoir, ni le vouloir et, dès lors, elle le fait dans bien des cas où il est dangereux de ne prescrire aucun médicament.

L'homœopathie est bien, en effet, une méthode thérapeutique, mais pourquoi dire que Hahnemann l'a *imaginée?* Elle est le résultat de l'*expérience* et non de l'*imagination*. Les agents chimiques sont-ils, oui ou non, capables de produire sur l'homme sain des symptômes semblables aux symptômes morbides que le médecin est appelé à combattre? Est-ce une *supposition*, comme le prétend l'auteur de l'article, ou est-ce une *réalité*? Toute la question est là, et, au lieu de nier de prime abord le fait sur lequel repose l'homœopathie, il serait préférable de prouver que ce fait n'existe pas. Le reproche d'*imaginer* et de *supposer* ne s'adresse donc pas à Hahnemann, mais à son accusateur.

Hahnemann a-t-il été le premier à donner la formule de la *loi de similitude*, et Hippocrate

n'a-t-il donné que la formule de la *loi des contraires*? Si le professeur Gilbert connaissait les idées générales d' Hippocrate sur la thérapeutique il saurait que le Père de la médecine avait admis trois méthodes de traitement : 1° par les semblables; 2° par les contraires; 3° par les spécifiques; il aurait donc pu rectifier ce point dans cette édition nouvelle et dire que l'homœopathie avait été entrevue par Hippocrate bien que Hahnemann en ait été, pour ainsi dire, le véritable inventeur, parce qu'il a donné les règles de son application.

Après avoir défini que l'homœopathie était une *méthode thérapeutique*, pourquoi embrouiller la question en disant qu'il y a deux choses dans l'homœopathie : la *doctrine pathologique* et la *méthode thérapeutique*. La doctrine pathologique de Hahnemann n'a pas plus de rapports avec l'homœopathie que la pathologie n'en a avec la thérapeutique. En principe, les choses et les idées qui se rapportent à ces deux sciences médicales distinctes doivent être décrites séparément, chacune à leur place, suivant l'ordre alphabétique; et puisque le dictionnaire est une œuvre analytique par excellence, c'est, de la part de l'auteur d'un dictionnaire, manquer d'esprit d'analyse que de réunir sous un même mot deux choses entièrement distinctes.

Quand un critique se permet de juger les idées pathologiques d'un auteur, il doit tenir compte des idées médicales de l'époque de cet auteur. Il est vrai que Hahnemann avait nié, tout d'abord, les espèces morbides, en disant qu'il n'y avait pas de maladies, mais seulement des malades présentant des symptômes mor-

bides. Il n'avait pas tous les torts de rejeter les conceptions pathologiques de son temps parce qu'elles étaient pour lui « de simples conjectures ou des hypothèses dénuées de preuves » ; mais il reconnut ensuite son erreur et c'est pour la corriger qu'il voulut établir cette distinction entre les maladies aiguës et les maladies chroniques. Pour lui, ces maladies étaient, pour la plupart, causées par le manque de résistance de l'organisme aux miasmes extérieurs (aujourd'hui, l'on a reconnu que les causes de ces maladies sont des microbes) et comme, à son époque on ne connaissait pas la cause des maladies, son essai de classification des maladies devait forcément être imparfait. La psore de Hahnemann peut, toutefois, être considérée comme désignant l'ensemble des maladies diathésiques ou constitutionnelles que l'on a appelées tour à tour herpétisme, arthritisme, etc. La tuberculose avec ses manifestations si diverses était aussi englobée dans la psore.

Hahnemann, cependant, avait parfaitement raison de dire que l'on ignorait ce qu'était la maladie dans son essence intime parce que l'on ne savait pas ce que c'était que la vie. Le professeur Gilbert pourrait-il lui-même nous dire ce qu'on entend par *cause interne des maladies*? Pourrait-il demander à son collègue le professeur Bouchard quelle est la cause originelle des maladies appelées *maladies par ralentissement de la nutrition*. Ces maladies n'opèrent-elles pas tout d'abord à l'intérieur du corps un changement invisible ? Et, quand ces maladies sont déclarées, leur diagnostic se fait-il autrement qu'en observant tous les symptômes suscepti-

bles de frapper nos sens ? Dans tout ceci nous ne voyons rien de mystique, nous constatons seulement que, malgré les progrès de la science contemporaine, le problème de la vie n'est pas mieux expliqué qu'autrefois.

Il paraît que l'homœopathie n'est digne d'être pratiquée que par des médecins méconnaissant les lois de l'économie humaine ; cette méthode thérapeutique doit être réservée aux médecins ignorants comme le bonnet d'âne aux écoliers paresseux ! L'Etat ne pourrait-il pas décréter que tout médecin s'imposant, après l'obtention de son diplôme de docteur en médecine, des études complémentaires pour apprendre l'homœopathie perdrait son droit d'exercer la médecine ? Les médecins français n'auront certainement que des railleries pour leurs confrères des Etats-Unis quand ils sauront que, parmi les 18 ou 20 Facultés ou collèges homœopathiques de ce pays, il existe surtout des *Post-Graduate School of Homœopathy*, c'est-à-dire des Collèges où des médecins sortis des Facultés allopathiques viennent s'inscrire pour compléter leurs connaissances en thérapeutique. Il existe, en outre, un certain nombre de Facultés éclectiques où des professeurs enseignent toutes les méthodes thérapeutiques, y compris l'homœopathie.

Si le professeur Gilbert a revu et corrigé l'article du Dictionnaire de Littré sur l'homœopathie, il faut avouer qu'il méconnaît les règles les plus élémentaires de la logique scientifique, en reproduisant cet ancien article où l'on trouve un mélange inextricable de ce qui appartient d'une part au *fait*, d'autre part à la *théorie*.

Quand un auteur embrouille inconsciemment le *fait* et son *explication*, il fait preuve d'un manque d'esprit d'analyse et il montre qu'il a le jugement faux quand il cherche, à propos d'un fait, à échafauder une série plus ou moins logique de raisonnements, alors qu'il devrait vérifier ce *fait* par l'observation et par l'expérimentation.

Si l'on veut étudier, dans la *méthode thérapeutique* appelée homœopathie, ce qui se rapporte uniquement au fait, il faut se rendre compte que les poisons sont susceptibles de provoquer de véritables maladies ou agrégation de symptômes morbides ; et la plupart des empoisonnements présentent des symptômes tout à fait analogues à ceux de certaines maladies. C'est ainsi que le phosphore provoque la jaunisse, que la belladone produit une angine, que le sublimé détermine une dysenterie, etc., etc, Le Professeur Gilbert songerait-il à rayer d'un trait de plume les travaux de tous les toxicologistes ? L'étude des empoisonnements ne montre-t-elle pas, d'une façon évidente, que les maladies provoquées par les poisons ont beaucoup d'analogie avec les maladies naturelles ?

Quand on a bien constaté ce *fait* il faut varier l'expérimentation et rechercher si un poison à petite dose provoque les mêmes effets qu'un poison à forte dose.

Si le professeur Gilbert avait consulté son collègue de la chaire de physiologie, le professeur Richet, il aurait pu lui demander d'utiles renseignements sur cette loi de physiologie générale de l'*Action* et de la *Réaction* et il aurait appris que les poisons, suivant la dose à laquelle

on les administre, provoquent deux groupes d'*effets opposés*. Or, c'est justement parce que Hahnemann a compris que, parmi ces effets opposés, les véritables effets curatifs étaient ceux produits par l'administration d'une très petite dose de ce poison qu'il a trouvé la loi homœopathique ou *loi de similitude* et la *pharmacodynamique homœopathique* qui en découle.

Au sujet de cette pharmacodynamique, le professeur Gilbert n'aurait certainement pas recopié toutes ces vieilles sottises que l'on continue toujours d'imprimer au sujet de ces petites doses employées par les médecins homœopathes, s'il avait demandé conseil à son collègue, le professeur Albert Robin. Il pourrait lire la communication que faisait ce dernier à l'Académie de médecine sur *Les Ferments métalliques* (6 décembre 1904), et il apprendrait que « des solutions contenant quelques dix millièmes de gramme d'un métal, tel que le palladium, le *platine*, l'*or*, l'argent, etc., » peuvent provoquer dans l'organisme « des effets chimiques considérables ». Et le professeur A. Robin ajoute : « On conçoit que ces corps simples, même aux doses si minimes auxquelles on les rencontre, soient capables d'influence sur les réactions chimiques de la nutrition élémentaire, et il n'en faut pas davantage pour soulever un très petit coin du voile qui obscurcit l'œuvre de la vie et donner quelque forme encore bien indécise au vieil emblème de la force vitale. »

Les découvertes modernes apportent chaque jour la preuve de l'action des petites doses sur l'organisme. Quand Hahnemann et ses élèves donnaient à un malade une substance capable

de provoquer chez l'homme sain des symptômes analogues à ceux ressentis par le malade, ils obéissaient aux règles de la plus élémentaire prudence en ne donnant qu'une très petite quantité de cette substance, parce qu'ils savaient qu'une grande quantité aurait eu pour résultat d'aggraver l'état du malade.

Quand les médecins homœopathes, connaissant mieux que leurs confrères les actions curatives des poisons tels que l'*arsenic*, le *phosphore*, l'*aconit*, la *belladone* le *veratrum*, etc., administraient une petite dose de ces substances, on ne leur a pas reproché tout d'abord de ne donner que de l'eau claire, on les accusait tout simplement d'empoisonner les malades. C'est ainsi que, suivant les personnes auxquelles on s'adressait pour discréditer l'homœopathie, on faisait servir l'un ou l'autre argument. Depuis longtemps ces calomnies auraient dû tomber d'elles-mêmes à cause de leur contradiction.

Il est parfaitement vrai qu'une substance qui est un poison à forte dose peut devenir un médicament à petite dose. Il n'y a pas que les substances chimiques qui ont la propriété de produire, suivant la dose, ces deux résultats opposés. Les agents physiques, certains rayons lumineux par exemple, possèdent aussi cette propriété. Quand on expose *très longtemps* une partie du corps à l'influence des rayons X, il en résulte presque toujours des ulcérations de la peau, très longues et très difficiles à guérir et, cependant, aujourd'hui, n'a-t-on pas obtenu de beaux succès dans le traitement des plaies souvent inguérissables, telles que les plaies cancé-

reuses, en les exposant aux rayons X ? Le médecin sait bien que, pour obtenir un bon résultat, il doit exposer la plaie aux rayons X pendant *peu de temps*, et répéter cette application pendant plusieurs jours de suite. Le radium produit des effets comparables à ceux des rayons X. Ces faits montrent d'une singulière façon la justesse des idées de Hahnemann, en ce qui concerne la quantité de la substance à administrer et la répétition des médicaments.

Ce n'est qu'après la découverte du *fait* que son inventeur en cherche son *explication*. Hahnemann, constatant qu'il guérissait, par sa méthode, ses malades mieux qu'autrefois, n'attachait pas beaucoup d'importance aux théories essayant d'expliquer le mécanisme de la guérison. Nous n'exposerons pas ici ces théories en détail, nous préférons rappeler cette idée, trop oubliée par ceux qui sont dupes de leurs raisonnements soi disant scientifiques, que la justesse ou la fausseté de l'explication d'un fait ne prouvent rien contre l'existence de ce fait.

Nous ne voulons pas dire que, dans les questions étudiées spécialement par l'école homœopathique, il n'y ait pas encore beaucoup de points à élucider. Même parmi les médecins homœopathes il peut exister des divergences de vue sur un grand nombre de questions. L'on ne doit point reculer devant leur discussion, il est plutôt nécessaire de les provoquer afin de faire jaillir la lumière. Le médecin homœopathe qui a eu le courage de rompre avec certains préjugés de l'école est plus porté que d'autres à discuter sur les principes qu'il a adoptés et à vou-

loir se faire une opinion sur certains points obscurs de l'homœopathie; les journaux de l'école homœopathique ne craignent point d'accepter les objections faites à la méthode thérapeutique qu'ils défendent.

Hahnemann n'a pas laissé à ses élèves l'homœopathie toute faite, mais il les a mis dans la bonne voie en leur donnant d'utiles conseils pour étudier l'action des médicaments. Il enseignait ce fait, toujours constaté par ses disciples et jamais sérieusement démenti par ses adversaires, que, pour guérir sûrement et rapidement, il fallait choisir comme remède une substance provoquant chez l'homme sain des symptômes *semblables* à ceux ressentis par le malade, et donner cette substance à très petite dose, afin de provoquer une réaction curative.

Quand il s'agissait de guérir un malade et que cette guérison par l'homœopathie était impossible, Hahnemann ne rejetait point pour cela les palliatifs.

« Je ne méconnais pas, disait-il, la grande « utilité des palliatifs. Dans les maladies qui se « développent et tendent à marcher rapide- « ment, non seulement ils suffisent quelquefois, « mais encore ils méritent la préférence toutes « les fois qu'il n'y a point une heure, une « minute à perdre pour venir au secours du « malade. Là, mais là seulement, ils ont de « l'utilité ».

Hahnemann, faisant mieux encore à chaque méthode thérapeutique la part qui lui revenait, indiquait d'une façon précise les indications respectives de la médecine et de la chirurgie.

« Jusqu'ici, disait Hahnemann quand il cons-

« tatait le peu de progrès accompli par la mé-
« decine, il n'y a que la pure chirurgie qui ait
« suivi en partie une marche sage et prudente.
« Tandis que la nature livrée à elle-même ne
« parvient souvent à expulser une esquille
« qu'en excitant une fièvre qui compromet la
« vie, et une suppuration qui détruit presque
« tout le membre, le chirurgien, après avoir
« incisé convenablement les parties molles qui
« la recouvrent, l'extrait sans trop de douleurs,
« sans suites redoutables, et presque sans
« atteinte portée aux forces. Une fièvre lente
« avec d'insupportables douleurs minant l'exis-
« tence jusqu'aux portes du tombeau, est pres-
« que la seule chose que l'organisme puisse
« opposer à une grosse pierre développée dans
« la vessie; mais à l'aide d'une incision, la main
« d'un chirurgien débarrasse le malade en quel-
« ques minutes de ce corps étranger, et lui
« épargne ainsi de longues souffrances termi-
« nées par une mort déplorable. Faudrait-il
« donc chercher à imiter la gangrène et la
« suppuration d'une hernie étranglée, parce
« qu'avec la mort la nature ne connaît pas d'au-
« tre moyen pour y mettre un terme ? Aurait-
« on assez fait pour sauver les jours de
« l'homme qui perd tout son sang par une
« grosse artère que de lui procurer, comme
« la nature, une syncope qui suspende l'hémor-
« ragie pendant une demi-heure ? Remplace-
« rait-on par là le tourniquet, la ligature, le
« tamponnement ? ».

Ces quelques citations suffisent pour montrer de quelle manière Hahnemann cherchait à provoquer dans l'organisme une réaction salu-

prétendu,
hnemann,
édical ; de
honneur
emble que
mauvais ar-
il disait :
des phra-
intelligibles
ernis scienti-
et emprunter
nd il faudrait
faits, me semble
op ridicule con-
omœopathie. Elle
misérables moyens,
sur ceux qui les

siècle après la décou-
les professeurs des Fa-
de Médecine apprennent
opathie.

ofesseur Soulier doit certaine-
jugement qu'il a prononcé sur
dans son *Traité de Thérapeuti-*
harmacologie. Les conclusions de
sur la *Réaction de défense et son*
ui aideront à comprendre que les méde-
œopathes ont toujours cherché, à l'aide
ites doses de médicaments, à provoquer
organisme des *réactions défensives* contre
adie.

rseille, le professeur Boinet n'attendra
oublier une seconde édition de son livre,
ions médicales, leur évolution, pour

enseigner à ses élèves qu'ils ne doivent pas demander à Trousseau leurs idées sur l'homœopathie.

A Bordeaux, le professeur Arnozan qui, dans son *Précis de Thérapeutique* (2e édit. 1903) prétend que la base fondamentale de l'homœopathie et les prémisses de cette doctrine ont été maintes fois reconnues erronées, reconnaît cependant la véracité de la loi de physiologie générale qui est la base fondamentale de l'homœopathie. Nier une chose, puis l'admettre immédiatement après, sont bien les deux opinions les plus contradictoires qui puissent exister, et lorsque le professeur Arnozan sera mieux informé il nous expliquera sans doute ce qu'il entend par « cette théorie toute mystique des doses infinitésimales ».

Nous espérons que la vérité triomphera un jour et qu'il se rencontrera quelques esprits indépendants qui, s'autorisant de la conduite de Marchal, de Calvi, en 1868, prendront l'initiative de déposer à l'Académie de Médecine un *Pourvoi en révision de l'arrêt prononcé contre la Doctrine homœopathique*.

Dr Jules Gallavardin.

Le Gérant : Jules Gallavardin.

Impr. P. Legendre & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon.

2me Année. 31 Janvier 1906 N° 1

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
Toniques et Homœopathie, par le Dr d'Espiney..... 1
Le Fenouil, un vieux remède ophtalmique, par le Dr Jules Gallavardin 5
Variété : L'Homœopathie en guérissant les animaux agit-elle sur leur imagination ? par le Dr Castellan 14

TONIQUES ET HOMŒOPATHIE

A notre époque de débilités, surmenés, anémiques, neurasthéniques, l'une des questions le plus souvent posées au médecin est celle-ci : « Quel tonique pourrais-je prendre ? ».

On veut bien avaler les « petits granules », mais cela ne doit pas empêcher de se bourrer de vins régénérateurs, de mélanges ravigotants, destinés à rendre force et vigueur à l'organisme.

La réclame est si bien faite et si insistante ! Sous ce rapport, l'industrie pharmaceutique atteint les sommets de l'art réclamiste.

Comment échapper à la hantise des lettres d'attestation, avec le portrait, s'il vous plaît, de la personne guérie, et la signature légalisée par M. le Maire. Et les palpitantes histoires, insé-

rées dans la chronique locale, et qui se terminent en une apologie des pilules X...

Et ce monsieur que l'on voit dans tous les journaux, dont la face s'épanouit d'une joie intime, cependant qu'un marteau lui enfonce à grands coups un coin dans le crâne : « Mettez-vous bien dans la tête que le tonique Z est le meilleur ».

Aussi le bon public absorbe-t-il en conscience les plus hétéroclites substances, souvent au grand dam de son estomac ou de ses nerfs.

Comme en toutes choses, pour bien éclairer la question, il faut s'appuyer sur une bonne définition et se demander ce qu'est au juste un tonique ?

Nous appuyant sur les principes certains qui font la base de la pratique médicale homœopathique, nous n'accepterons comme tonique vrai que le médicament qui correspond à l'ensemble des symptômes présentés par le malade. Ce médicament pourra être, ou non, rangé dans la classe des substances que l'on est habitué à considérer comme ayant une action tonique ; du moment qu'il sera le remède indiqué par la matière médicale basée sur la loi des semblables, il agira comme tonique.

Ceci nous empêche de tomber dans l'erreur grossière qui consiste à confondre les toniques vrais avec les *excitants*.

Il est une loi de physiologie qu'il ne faut jamais oublier en pareille matière : c'est que toute *excitation* artificielle du système nerveux est suivie au bout d'un certain temps d'une dépression correspondante.

Lorsque celle-ci se produit, il faut renouve-

ler la dose de l'excitant pour remonter à nouveau l'organisme, avec l'obligation, pour ressentir un même effet, d'augmenter sans cesse la force de l'excitation en raison de l'accoutumance. C'est ce qui explique les doses énormes qu'arrivent à ingérer ceux qui s'intoxiquent habituellement de cocaïne ou de morphine.

L'usage des stimulants ou excitants sera donc réduit au cas où la nécessité se fait impérieusement sentir d'une stimulation ou excitation passagère, d'un « coup de fouet », comme par exemple l'absorption d'un verre d'alcool dans un accès de défaillance cardiaque.

Il peut arriver que l'organisme ne réponde point par la réaction salutaire à l'action du remède indiqué, remède que nous considérons seul comme tonique vrai. Cela implique alors la nécessité de nourrir d'une façon spéciale le système nerveux, qui par la maladie ou le surmenage a été appauvri d'une partie de ses éléments minéraux.

Envisagée à ce point de vue, l'alimentation peut être considérée comme tonique, et toniques également les préparations phosphatées, soit qu'on les emprunte aux céréales, soit qu'elles sortent des officines; leur action est du reste très complexe, à la fois dynamique et nutritive.

Parmi les médicaments plus habituellement employés lorsqu'il s'agit de remonter un organisme défaillant, le *quinquina* peut servir de démonstration probante de la ligne de conduite différente des deux écoles.

Alors que l'allopathie emploie le médicament

on les administre, provoquent deux groupes d'*effets opposés*. Or, c'est justement parce que Hahnemann a compris que, parmi ces effets opposés, les véritables effets curatifs étaient ceux produits par l'administration d'une très petite dose de ce poison qu'il a trouvé la loi homœopathique ou *loi de similitude* et la *pharmacodynamique homœopathique* qui en découle.

Au sujet de cette pharmacodynamique, le professeur Gilbert n'aurait certainement pas recopié toutes ces vieilles sottises que l'on continue toujours d'imprimer au sujet de ces petites doses employées par les médecins homœopathes, s'il avait demandé conseil à son collègue, le professeur Albert Robin. Il pourrait lire la communication que faisait ce dernier à l'Académie de médecine sur *Les Ferments métalliques* (6 décembre 1904), et il apprendrait que « des solutions contenant quelques dix millièmes de gramme d'un métal, tel que le palladium, le *platine*, l'*or*, l'argent, etc., » peuvent provoquer dans l'organisme « des effets chimiques considérables ». Et le professeur A. Robin ajoute : « On conçoit que ces corps simples, même aux doses si minimes auxquelles on les rencontre, soient capables d'influence sur les réactions chimiques de la nutrition élémentaire, et il n'en faut pas davantage pour soulever un très petit coin du voile qui obscurcit l'œuvre de la vie et donner quelque forme encore bien indécise au vieil emblème de la force vitale. »

Les découvertes modernes apportent chaque jour la preuve de l'action des petites doses sur l'organisme. Quand Hahnemann et ses élèves donnaient à un malade une substance capable

de provoquer chez l'homme sain des symptômes analogues à ceux ressentis par le malade, ils obéissaient aux règles de la plus élémentaire prudence en ne donnant qu'une très petite quantité de cette substance, parce qu'ils savaient qu'une grande quantité aurait eu pour résultat d'aggraver l'état du malade.

Quand les médecins homœopathes, connaissant mieux que leurs confrères les actions curatives des poisons tels que l'*arsenic*, le *phosphore*, l'*aconit*, la *belladone* le *veratrum*, etc., administraient une petite dose de ces substances, on ne leur a pas reproché tout d'abord de ne donner que de l'eau claire, on les accusait tout simplement d'empoisonner les malades. C'est ainsi que, suivant les personnes auxquelles on s'adressait pour discréditer l'homœopathie, on faisait servir l'un ou l'autre argument. Depuis longtemps ces calomnies auraient dû tomber d'elles-mêmes à cause de leur contradiction.

Il est parfaitement vrai qu'une substance qui est un poison à forte dose peut devenir un médicament à petite dose. Il n'y a pas que les substances chimiques qui ont la propriété de produire, suivant la dose, ces deux résultats opposés. Les agents physiques, certains rayons lumineux par exemple, possèdent aussi cette propriété. Quand on expose *très longtemps* une partie du corps à l'influence des rayons X, il en résulte presque toujours des ulcérations de la peau, très longues et très difficiles à guérir et, cependant, aujourd'hui, n'a-t-on pas obtenu de beaux succès dans le traitement des plaies souvent inguérissables, telles que les plaies cancé-

on les administre, provoquent deux groupes d'*effets opposés*. Or, c'est justement parce que Hahnemann a compris que, parmi ces effets opposés, les véritables effets curatifs étaient ceux produits par l'administration d'une très petite dose de ce poison qu'il a trouvé la loi homœopathique ou *loi de similitude* et la *pharmacodynamique homœopathique* qui en découle.

Au sujet de cette pharmacodynamique, le professeur Gilbert n'aurait certainement pas recopié toutes ces vieilles sottises que l'on continue toujours d'imprimer au sujet de ces petites doses employées par les médecins homœopathes, s'il avait demandé conseil à son collègue, le professeur Albert Robin. Il pourrait lire la communication que faisait ce dernier à l'Académie de médecine sur *Les Ferments métalliques* (6 décembre 1904), et il apprendrait que « des solutions contenant quelques dix millièmes de gramme d'un métal, tel que le palladium, le *platine*, l'*or*, l'argent, etc., » peuvent provoquer dans l'organisme « des effets chimiques considérables ». Et le professeur A. Robin ajoute : « On conçoit que ces corps simples, même aux doses si minimes auxquelles on les rencontre, soient capables d'influence sur les réactions chimiques de la nutrition élémentaire, et il n'en faut pas davantage pour soulever un très petit coin du voile qui obscurcit l'œuvre de la vie et donner quelque forme encore bien indécise au vieil emblème de la force vitale. »

Les découvertes modernes appo[illegible] jour la preuve de l'action des petites [illegible] l'organisme. Quand Hahneman[illegible] donnaient à un malade une [illegible]

elle m'annonce sa guérison complète. La cornée est légèrement opaque comme avant la conjonctivite.

La vue est revenue, imparfaite comme antérieurement.

Observation III.— Mme O... a eu la rougeole à 8 ans et, après cette maladie, une conjonctivite de l'œil gauche qui a persisté pendant 10 ans et qui lui a laissé une taie de la cornée dont la situation n'a jamais empêché la vision. — Conjonctive hypérémique de l'œil gauche.

23 décembre 1905. — Début de l'affection.

29 décembre.— La malade consulte un médecin spécialiste pour les maladies des yeux qui lui prescrit, matin et soir, de laver son œil avec de l'*Emulsion de Salol* Leroy (Salicylate de phénol et Résorcine), puis de mettre dans l'œil, après ce lavage, gros comme un grain de blé, de la pommade suivante: *Acide borique,* 0 gr. 20 centig.; *Chlorhydrate de cocaïne*, 0 gr. 50 cent.; *Vaseline,* 10 gr.; *Adrénaline* au 1 : 1000, 0 gr. 50 cent.

Cette pommade produisait un soulagement immédiat, la rougeur disparaissait très rapidement, la conjonctive reprenait toute sa blancheur, mais cette amélioration ne durait qu'une demi-heure.

8 janvier 1906. — Il est ordonné à la malade de continuer la pommade matin et soir, et, le soir seulement, de mettre dans l'œil une goutte de collyre : *Fluosine Lux*. La malade a employé ce collyre une fois seulement; après cette seule application, sinon à cause d'elle, elle a tellement souffert, et cela une grande partie de la nuit, qu'elle n'a pas essayé une seconde application. Elle a continué la pommade.

13 janv. — Je vois la malade pour la première

fois, elle conserve la tête baissée, attitude si caractéristique chez les malades atteints de conjonctivite qu'elle permet souvent de faire le diagnostic à distance; la conjonctive est presque uniformément rouge, la cornée est légèrement trouble au niveau de la pupille, douleurs lancinantes fréquentes, sensation de grain de sable dans l'œil, très grande sensibilité à l'air. La malade me demande surtout de soulager sa névralgie qui s'étend autour de l'œil malade et qui l'empêche de dormir depuis plusieurs nuits.

Je prescris : collyre : *Essence de fenouil* 1 goutte, *Eau* 30 gr. Mettre dans l'œil une ou deux gouttes de ce mélange une dizaine de fois par jour.

15 janv. — Mieux très sensible. Sommeil bien meilleur. Diminution très marquée de la sensibilité à l'air de la conjonctive qui est sensiblement moins rouge. La provision de collyre est épuisée, mais comme il reste encore deux ou trois gouttes dans le flacon, je le remplis d'eau et recommande uniquement à la malade de prendre dans un peu d'eau ou sur un morceau de sucre dix gouttes de cette dilution toutes les deux heures.

17 janv. — Le mieux continue, la névralgie a disparu, le sommeil est complètement revenu; la veille, la malade a pu regarder le plafond de sa chambre sans éprouver de douleur. La rougeur de la conjonctive a encore diminué, mais cette diminution est peu marquée, comparée à celle obtenue les deux premiers jours du traitement. Reprise du collyre.

20 janv. — L'amélioration est progressive et rapide, la sensation de voile devant son œil que la malade éprouvait disparaît peu à peu, l'œil s'ou-

vre davantage et ne craint plus la lumière. Même traitement externe.

23 janv. — La sensation de grain de sable dans l'œil n'a disparu complètement que cette nuit. Il existe au devant de la pupille une légère taie récente de la cornée : *Cannabis sativa* 1re dil., quelques globules dans un peu d'eau, une cuillerée à café toutes les 2 heures. Collyre avec : *Sel de cuisine* 0 gr. 20 c. *Eau* 20 gr.

25 janv. — L'œil malade ne s'ouvre pas encore aussi bien que l'autre, quelques parties de la conjonctive et les rebords des paupières supérieure et inférieure sont encore un peu rouges. La malade continue alternativement les deux collyres et *Cannab. Sat. 1re*. Elle considère sa guérison comme très prochaine.

Cette indication du fenouil dans les conjonctivites m'a été donnée par les médecins homœopathes allemands. J'ai vu employer cette médication à Berlin, à la Policlinique homœopathique. Dans cette région, les brouillards sont rares, mais la température froide de l'hiver est souvent une des causes de conjonctivites, surtout chez les enfants, et j'ai pu, spécialement à la consultation du Dr Muller-Kypke, observer plusieurs résultats excellents du traitement des conjontivites par l'essence de fenouil, traitement associé avec des remèdes internes qui étaient, selon les cas, *Aconit* et *Mercurius Solubilis*, *Belladona*, *Sulfur*, *Æthiops antimonialis*. Le Dr Schlegel, de Tubingen, me disait même qu'il prescrivait le fenouil *(fœniculum)* comme remède interne dans les conjonctivites.

Je n'insisterai pas ici sur les médicaments utilisés par l'école homœopathique dans les maladies des yeux, plusieurs médecins homœopathes spécialistes (1) ont publié, depuis longtemps, les résultats de leur pratique. Mais en ce qui concerne le fenouil je ne pourrais dire si ce médicament est encore utilisé par les médecins oculistes français. Ce médicament semble bien actuellement totalement délaissé par eux. Pourquoi refuseraient-ils d'employer les propriétés thérapeutiques de cette plante qui était autrefois très vantée comme remède ophtalmique. Il me suffira de citer, à ce sujet, quelques auteurs français qui ont reconnu l'efficacité du fenouil dans certaines maladies des yeux.

Ludovicus et Ettmuller avaient conseillé l'eau de fenouil « pour l'usage ophtalmique » (*Traité du bon choix des médicaments*, de Daniel Ludovicus commenté par Michel Ettmuller, Lyon, 1710, t. II, p. 225, 284, 287). Adrien Helvetius, dans son *Traité des Maladies les plus fréquentes et des remèdes propres à les guérir* (Paris, 1723, t. II, p. 481) recommandait un collyre dans lequel il y avait de l'eau de fenouil. Ces auteurs indiquaient, en outre, plusieurs substances propres à fabriquer des *liqueurs ophtalmiques*, mais, comme ils employaient l'eau de fenouil mélangée à plusieurs autres substances, il était difficile de connaître

(1) Allen et Norton, chirurgiens du *New-York Ophtalmic Hospital, Ophtalmic thérapeutics*. New-York, 1876 (Traduction française par le Dr Kruger, de Nîmes : *Bibliothèque Homœopathique*, T. 11 et 12), Berridge, E. W., *Repertory Diseases of the Eyes*.

les effets purs du fenouil dans les maladies des yeux.

Lieutaud, dans son *Précis de la matière médicale* (Paris 1766, p. 721), donne des renseignements plus exacts sur l'efficacité de cette plante employée isolément. Le passage où il fait mention des propriétés du fenouil est assez curieux pour être cité ; le mode d'administration qu'il recommande fournit bien la preuve qu'un médicament peut guérir à très petite dose : « Quant à l'usage externe de cette semence, dit-il, on la met au nombre des plus puissants médicaments ophtalmiques et elle est regardée comme propre à fortifier la vue. La manière de s'en servir est d'exposer les yeux au-dessus de la vapeur de l'infusion chaude ou de recevoir sur ces parties l'haleine de quelqu'un qui mâche de la semence. On fait cas de l'eau distillée que l'on en retire, et elle entre dans la plus grande partie des collyres ».

Murray constatait aussi que le fenouil employé localement était un résolutif pour les ophtalmies (*Apparatus medicaminum,* Gœttingue, 1793).

Au XIXe siècle, il semble que le fenouil ait été délaissé par les médecins ; ce remède, toutefois, devait entrer dans la composition de certaines recettes populaires, ainsi qu'en témoigne cette formule donnée par un empirique suisse, Louis Riond, dans son livre *La Médecine populaire ou l'art de guérir indiqué par la nature* (3e édition, Besançon, 1842, p. 327).

Eau pour les yeux.

	Poids français	Poids suisses
« Eau-de-vie à 20 degrés	31gr25 centigr.	(1 once)
« Muriate de soude (sel de « cuisine	65 centigr.	(10 grains)
« Essence de fenouil....	5 gouttes	(5 gouttes)

« Il faut mêler le tout.

« Lorsque les yeux sont atteints de taies ou taches qui obscurcissent la vue, on peut les faire disparaître en les touchant plusieurs fois le jour avec un petit pinceau trempé dans cette eau; mais je dois faire observer qu'on ne doit jamais l'employer que lorsqu'il n'existe plus aucune inflammation aux yeux et sans avoir recours en même temps aux moyens évacuants ».

Les observations précédentes ont montré cependant que le fenouil réussissait dans les conjonctivites hyperémiques avec inflammation intense.

L'efficacité du fenouil dans les conjonctivites apporte-t-elle un argument en faveur des idées soutenues par l'Ecole homœopathique? Avec les substances retirées des plantes aromatiques, substances qui ne sont pas des poisons, même quand elles sont sous forme de préparation concentrée, il est parfois difficile de mettre en évidence les effets toxiques, c'est pour cela que l'homœopathicité de ces substances n'est pas aussi visible que pour les poisons.

Il est du reste nécessaire de se rappeler que si le médecin, pour guérir une maladie, guidé par la loi homœopathique, choisit ses remèdes parmi les poisons qui provoquent des symptô-

mes semblables à ceux de cette maladie, ce n'est pas qu'il ait l'intention de produire dans l'organisme des symptômes toxiques ressemblant aux symptômes de la maladie. Il a soin d'abord de ne pas donner une forte dose, c'est l'expérience qui lui a enseigné de prescrire une petite dose, il sait que cette petite dose doit produire dans l'organisme des effets contraires aux symptômes toxiques que produirait ce poison à forte dose, et ces effets étant aussi contraires aux symptômes morbides seront les seuls effets capables de guérir efficacement la maladie.

On voit donc que toute guérison est réalisée quand on produit dans l'organisme des effets *contraires* aux symptômes morbides, mais l'essentiel pour le médecin est de bien choisir le remède qui doit produire ces effets contraires.

L'*adrénaline* provoque bien des effets contraires à l'inflammation de la conjonctive puisqu'elle décongestionne les vaisseaux sanguins, mais pour guérir l'inflammation de la conjonctive par exemple, l'emploi de ce médicament n'est pas à conseiller. Ce médicament provoque bien presque instantanément la disparition de la rougeur et la décongestion rapide des vaisseaux sanguins, il peut avec beaucoup de succès s'employer en chirurgie oculaire parce qu'il empêche pendant quelques minutes l'hémorragie de se produire, mais cette action de l'adrénaline n'est que transitoire, et, parce qu'elle dure très peu de temps, elle n'empêche pas, après son action passagère, la réapparition de l'inflammation comme elle existait auparavant.

(A suivre). Dr Jules GALLAVARDIN.

VARIÉTÉ

L'homœopathie en guérissant les animaux agit-elle sur leur imagination ?

Il est entendu que l'homœopathie n'est bonne que pour les personnes nerveuses ; que le globule n'agit que sur l'imagination du malade qui l'ingurgite, à une dilution plus ou moins élevée. La Faculté l'a dit, l'Académie de médecine l'a certifié, le public le répète, et il n'y a qu'à s'incliner. L'homœopathe est un être mystérieux, une sorte de sorcier, qui jette un sort à ses malades ; il « sent le roussi » et n'étaient le progrès des idées et les mœurs plus douces, il serait brûlé en place de Grève.....

Soit ! Mais quand l'homœopathe a la bonne fortune d'administrer ses globules à des animaux dont l'imagination, il nous semble, a peu de chance d'être influencée, ensorcelée, et que, oh ! étonnement ! ces animaux guérissent, à la barbe des vétérinaires, qui n'avaient ni su ni pu les guérir, que peut-on conclure de pareils résultats ? Il faut se rendre à l'évidence des faits et se dire que la doctrine de Hahnemann, si combattue, a pour elle la valeur de l'expérimentation, la plus sûre, la plus positive.

L'observation suivante vient corroborer notre dire :

Observation. — Le 7 septembre 1905, à Toulon, M. Gia**, bijoutier, nous montre une chienne, du type danois ; elle n'a pas de diarrhée ; l'appétit est conservé ; elle a eu le ténia et elle rend encore,

par périodes, des anneaux de cet helminthe; actuellement, elle est paralysée des trains de devant et de derrière. Elle peut, avec peine, se mouvoir des pattes de devant ; elle ne peut pas se servir des pattes de derrière; elle se traîne et elle a des écorchures aux cuisses. Il existe de l'incontinence d'urine.

Le vétérinaire, qui la soigne, a fait des injections de strychnine et sans résultat. En désespoir de cause, on veut bien faire appel à l'homœopathie.

Nous prescrivons : *Kali carbonicum 3e* et *Rhus toxicodendron 3e*, alternés un jour l'un, un jour l'autre, 4 globules trois fois par jour.

11 septembre 1905 : La chienne irait un peu mieux. Nous continuons *Kali carbonicum* et *Rhus toxicodendron.* Nous intercalons, un jour, *Cocculus 3e*.

14 septembre 1905 : Amélioration dans l'avant-train surtout. Urination moins fréquente. *Cocculus 3e* et *Belladona 3e*.

Grands bains sédatifs, de Raspail, avec sel et ammoniaque camphrée.

18 septembre 1905 : Rien de particulier. Mêmes soins.

23 septembre 1905 : la chienne est mieux. Elle se tient à peu près sur les pattes de devant ; elle est plus solide sur les pattes de derrière. Nous revenons à *Kali carbonicum et Rhus toxicodendron 3e* et nous continuons les bains sédatifs.

30 septembre 1905 : La chienne se dresse presque complètement sur les pattes de devant. *Cocculus 3e*. Frictions avec :

Rhus toxicod., T. M. : 10 grammes.

Opodeldoch liquide : 90 grammes.

7 octobre 1905 : Le mieux continue. La chienne se tient presque sur le train de derrière. Elle rend

des anneaux de ténia. Nous donnons *Cocculus 3e et China 3e*, alternés. Nous continuons les frictions avec *Rhus toxicod. et Opodeldoch.*

14 octobre 1905 : La chienne est en bon état. La paralysie est vaincue ; la chienne commence à se dresser sur le train de derrière. *Cocculus* et *China.*

21 octobre 1905 : Même état. Mêmes soins.

28 octobre 1905 : La chienne est bien. Elle se dresse complètement sur les pattes de derrière. Le poil est luisant. *Arsenicum 3e* et *Cocculus 3e*, alternés.

4 novembre 1905 : Le mieux continue ; *Arsenicum* a aggravé le mal ; on le suspend. *Cocculus* et *China.*

27 novembre 1905 : A cette date, la guérison est assurée. Le poil étant devenu luisant, nous redonnons *Arsenicum*, qui parachèvera la guérison.

En terminant, nous ne pouvons nous empêcher de faire les réflexions suivantes : l'animal est souvent plus intelligent que certains hommes instruits ; il ne repousse pas la méthode expérimentale quand elle le guérit, et surtout il n'a point la stupide manie d'émettre un jugement *a priori* sur l'homœopathie, et l'on n'est pas exposé à entendre, avec lui, la réflexion, si connue de tout médecin homœopathe : « Docteur, ne me donnez pas d'homœopathie ! Je n'ai pas confiance. »

D. A.-Charles CASTELLAN.
de Toulon.

Le Gérant : JULES GALLAVARDIN.

Impr. P. LEGENDRE & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon.

2me Année. 28 Février 1906 N° 2

LE PROPAGATEUR DE L'HOMOEOPATHIE

SOMMAIRE

Pages

La coqueluche guérie par l'homœopathie, par le Dr Vadon 17
Le Fenouil, un vieux remède ophtalmique, par le Dr Jules Gallavardin (*suite et fin*) 23
Revue des Livres : *Urologie pratique et Thérapeutique nouvelle*, par H. Joulie, pharmacien des hôpitaux de Paris 27

LA COQUELUCHE

GUÉRIE PAR L'HOMŒOPATHIE

Dans le traitement des maladies infantiles, la médication hahnemannienne est sans contredit la plus facile à faire accepter par les petits malades, elle est aussi celle qui offre le plus d'avantages par les heureux résultats qu'elle donne aux parents qui l'adoptent.

Aussi est-ce là un des plus vigoureux arguments en faveur de la doctrine homœopathique, parce qu'au moins chez ces petits êtres, nourrissons ou nouveau-nés, le médecin ne peut agir sur leur imagination et l'on ne pourra plus nous servir cette vieille formule qu'on ne cesse de

nous répéter : « Pour tirer quelque profit de vos médicaments, il faut avoir la confiance d'un vrai croyant et subir l'influence d'une suggestion d'un autre âge. » Là, pas de suggestion possible, mais seulement des faits devant lesquels doivent s'incliner les plus incrédules. Ajoutez-y la facilité d'administrer l'agent médicamenteux et vous comprendrez l'avantage qu'il y a de recourir au médecin homœopathe pour faire soigner un bébé malade.

Ce traitement, agréable à prendre, devient presque une récompense pour l'enfant, témoin ce fait que j'ai pu observer dans une famille dont je soignais un des enfants. Assistant à un gros caprice de la petite sœur du malade, j'en demandais la cause et fus charmé d'apprendre que le petit malade était un sujet d'envie pour sa jeune sœur, qui manifestait bruyamment sa volonté d'avoir, elle aussi, des petites dragées homœopathiques. Opposez à cela cette répugnance toute naturelle pour les sirops, potions, vins, amers, obligeant souvent les parents à serrer le nez des petits malades et à ajouter ainsi une nouvelle torture à leurs souffrances.

Je veux, aujourd'hui, parler des bienfaits que fournit notre médication dans une affection particulièrement ennuyeuse et tenace qui atteint les très petits comme les plus grands, la coqueluche, dans laquelle les incrédules, eux-mêmes, reconnaissent l'avantage de nos médicaments. Combien de fois, en effet, ai-je entendu cette phrase : « Oh ! moi, docteur, je ne crois pas à l'homœopathie, on dit cependant que c'est très bon dans la coqueluche ! »

Douce réserve, qui montre bien l'illogisme de nos adversaires.

Dans l'école officielle, la thérapeutique de la coqueluche, toute faite de calmants, devient de ce fait dangereuse parce qu'elle laisse la porte ouverte à toutes les complications, en particulier à la broncho-pneumonie. Evidemment en prescrivant l'*antipyrine*, le *bromoforme*, le *bromure de potassium*, etc., les allopathes atténuent la quinte, mais en même temps ils dépriment l'organisme en agissant sur les nerfs du cœur et des organes respiratoires, ils favorisent le ralentissement de la circulation, déterminent la congestion passive et facilitent l'infection streptococcique.

Pour instituer un traitement de la coqueluche on n'a qu'à se reporter aux trois périodes qu'on a coutume de lui décrire et prescrire alors les médicaments qui paraissent les mieux indiqués par les symptômes appartenant à chacune de ces périodes.

La première période, dite *période d'invasion*, où domine l'élément catarrhal, sera traitée par les médicaments qu'on a coutume de prescrire dans le rhume simple. La toux sèche, petite, incessante, tenace, *fébrile*, s'accommodera très bien d'*Aconit*, principalement lorsque les symptômes inflammatoires tendent à prendre une prédominance marquée.

Ipéca sera réservé pour la toux accompagnée de suffocations, d'angoisse, d'essoufflement, de chaleur et de sueur au visage, d'épistaxis; l'aggravation des symptômes se produit souvent après minuit jusqu'au matin.

Ces deux médicaments atténuent les quintes

du début de la coqueluche, sans toutefois faire avorter l'affection, qui aboutit toujours, au bout de huit à quinze jours, à la période convulsive ou *Période des Quintes*, dans laquelle les médicaments hahnemanniens montrent toute leur puissance.

Un des remèdes que l'on aura, en premier lieu, le plus souvent l'occasion de prescrire est *Drosera*. Ce médicament, découvert par Hahnemann, nous a été emprunté par les allopathes. Nous avons avantage à le prescrire à de basses atténuations, la teinture mère se montrant très inférieure et beaucoup moins efficace. On le trouvera surtout indiqué lorsqu'à la toux spasmodique s'ajouteront des vomissements alimentaires et des épistaxis.

Le *Corallium Rubrum* est placé, par le docteur Teste, en tête des médicaments de la coqueluche. Ce médecin nous rapporte qu'un de ses malades, auquel il l'avait prescrit, lui disait en le remerciant : C'est comme de l'eau jetée sur du feu.

Cina sera applicable surtout aux enfants atteints de vers intestinaux ou qui présentent des symptômes vermineux : prurit du nez, de l'anus, appétit vorace, douleurs abdominales ; il est particulièrement indiqué par le gloussement de l'œsophage très marqué pendant la quinte. Avant la quinte, vomissement et pâleur du visage ; après la quinte, éternuement et gémissement.

Coccus cacti conviendra à la quinte se produisant le matin au réveil ; toux sèche pendant le jour ; le soir, rejet de mucosités épaisses, visqueuses, ressemblant à de l'albumine. Les

urines sont claires comme de l'eau de roche et très abondantes.

Les médecins homœopathes qui ont plus spécialement étudié ce médicament ont reconnu qu'il était employé bien avant Hahnemann dans le traitement de la coqueluche; l'école homœopathique en a précisé les indications et continue à l'employer d'une façon courante, mais pourquoi ce remède est-il oublié par l'école officielle ? Les formulaires les plus récents n'en font plus mention. Il faut dire cependant que si la *cochenille* est délaissée par les médecins allopathes, elle est quelquefois utilisée par les pharmaciens allopathes, qui emploient cette substance pour colorer certaines spécialités pour la toux; ce procédé qui est plutôt du ressort du charlatanisme que de la médecine a heureusement pour résultat l'amélioration de la toux chez quelques malades auxquels les médecins ne songeraient pas à ordonner le *Coccus cacti.*

On aura recours à *Cuprum* et à *Hydrocyanicum acidum* lorsque l'enfant est raide et perd connaissance, avec coloration vive du visage, cyanose des lèvres et du tour de la bouche pendant l'accès qui se trouve soulagé par quelques gorgées d'eau froide, le contraire de ce qui a lieu avec *Squilla* qui sera indiqué lorsqu'il y a aggravation par l'eau froide.

On prescrira *Chelidonium* lorsque la toux spasmodique s'accompagnera de teinte subictérique de la face ou même de jaunisse, en même temps que l'on constatera une décoloration des matières fécales, lorsque la toux sera aggravée le matin et à l'air froid, soulagée au contraire à l'air chaud.

Il y aura lieu quelquefois d'administrer *Conium*, lorsque les enfants présentent en même temps qu'une adénopathie marquée une douleur violente dans le ventre, à chaque accès de toux.

Belladona et *Hyosciamus* seront réservés aux accès nocturnes et seront surtout indiqués lorsque le malade sent venir sa quinte qui se termine par des éternûments répétés.

On devra conseiller *Kali carbonicum* lorsqu'on observera un gonflement œdèmateux de la paupière supérieure, symptôme signalé par Bœnninghausen, lorsque les quintes se produisent après minuit ou au commencement de la journée, provoquant le rejet des aliments ingérés la veille au soir.

Ambra grisea sera très indiqué par les éructations nombreuses au moment des quintes ainsi que *Tabacum* lorsque le hoquet succède aux quintes.

Lorsque les quintes se reproduisent à intervalles réguliers, sont suivies de vomissement et d'enrouement, qu'il y a une légère élévation de température, on aura recours à *Mephitis putorius*.

En dernier lieu, on s'adressera soit à *Metallum*, soit à *Sulfur*, si malgré les soins la coqueluche menace de s'éterniser, si l'enfant tombe dans une prostration très grande, et s'il se cachectise avec un teint de cire jaune et des selles diarrhéiques.

A la troisième période, les quintes ont cessé, il ne subsiste alors qu'une toux catarrhale qu'on traitera par *Tartarus emeticus*, si l'expectoration est difficile, et par *Kermès* et *Pulsatilla* si au contraire elle est facile.

Lorsque la coqueluche est ainsi traitée par les médicaments les mieux appropriés à son caractère individuel ou épidémique, presque toujours elle évolue sans aucune complication ; mais il arrive parfois que, pour une raison ou pour une autre, le médecin homœopathe n'a pas été appelé dans le cours de la coqueluche et qu'on réclame son aide pour soigner les complications de cette maladie. Dans ces circonstances, il obtient aussi d'excellents résultats, et je ferai connaître ultérieurement quels sont les remèdes les plus efficaces contre ces complications.

Dr VADON.

LE FENOUIL

UN VIEUX REMÈDE OPHTALMIQUE

(suite et fin)

La *cocaïne* a bien pour effet de calmer les douleurs parce qu'elle insensibilise les extrémités nerveuses, mais cette substance ne peut avoir aucune influence sur les phénomènes inflammatoires. Ce médicament peut être, dans les conjonctivites, un très bon calmant, mais il n'est pas un véritable remède, parce que souvent le remède qui guérit n'a pas la propriété de faire disparaître les douleurs en détruisant la sensibilité normale; il agit plutôt sur l'élément douleur en laissant intacte la sensibilité, et ces conditions permettent au malade d'avoir pleine conscience d'un soulagement progressif. Les remèdes homœopathiques ont cet avantage, ils ne sont pas,

quand la maladie est guérissable, de simples palliatifs dont l'action ne peut-être que momentanée.

L'*acide borique* est considéré comme antiseptique ; mais parce qu'une substance est un poison pour certains microbes, ce n'est pas une raison pour qu'elle soit le remède des maladies provoquées par les microbes qu'elle tue. Plusieurs préparations mercurielles sont aussi des antiseptiques, si cependant elles ont de l'efficacité dans quelques maladies, c'est parce qu'elles sont aussi des modificateurs des tissus malades, et ce qui le prouve c'est que ces substances peuvent avoir un bon résultat, même lorsque le malade les absorbe par la bouche, ne fut-ce qu'en très petite quantité. Il n'y a pas une grande différence entre la conduite d'un médecin homœopathe qui prescrit comme remède interne, dans les conjonctivites *Mercurius solubilis* ou *Mercurius cyanatus* et celle d'un médecin allopathe qui ordonne en application locale de la pommade à l'*oxyde jaune de mercure* ou des lavages de la conjonctive avec une solution au 1/10.000me de *cyanure de mercure* (ce qui équivaut à notre deuxième dilution).

Le médecin toutefois, quels que soient les préceptes théoriques de son école, doit choisir le mode d'administration qui donne le plus grand nombre de succès et des résultats plus rapides. Du reste, le médecin homœopathe sait bien que ce n'est pas la manière d'administrer le remède qui caractérise l'homœopathie, mais que c'est *le choix du remède d'après la loi des semblables*.

On comprend dès lors que, dans certains cas

d'administration externe d'un médicament, le médecin homœopathe sait qu'il fait de l'homœopathie, alors que le médecin allopathe fait de l'homœopathie sans le savoir. L'école homœopathique recommande plutôt le *Mercurius solubilis* dans le cas de conjonctivite catarrhale simple, réservant le *Mercurius cyanatus* lorsqu'il y a tendance à la formation de fausses membranes.

Il semble que le collyre à l'essence de fenouil agisse à la manière d'un remède homœopathique. L'œil malade ne ressent aucune sensation désagréable quand on laisse tomber sur la conjonctive une ou deux gouttes du collyre, ou qu'on laisse sur l'œil fermé des compresses imbibées avec ce mélange.

Alors qu'une solution très concentrée ou même une très petite quantité d'essence de fenouil pure provoquerait une très vive douleur et une très grande cuisson s'aggravant quand la conjonctive est au contact de l'air, quelques gouttes de cette essence diluées dans une grande quantité d'eau ont justement pour effet de calmer progressivement cette douleur particulière que ressent l'œil atteint de conjonctivite et de diminuer la sensation de cuisson qu'il éprouve quand il est exposé à l'air. Souvent vingt-quatre heures après le début du traitement, l'inflammation de la conjonctive est peu améliorée, cependant le malade annonce une grande diminution de ses douleurs, et les jours suivants l'amélioration est tellement rapide que le malade sait bien faire la différence entre le soi-disant remède qui semble le soulager pendant une demi-heure et le véritable remède qui le calme d'une façon

lente et progressive et qui lui procure une guérison plus durable et souvent définitive.

Les vieux auteurs français qui ont parlé de l'efficacité du fenouil dans les maladies des yeux ne se doutaient peut-être pas de l'origine de cette médication. Voici ce qu'on lit dans Pline le Naturaliste : « Le serpent qui mue par l'effet de l'hiver se délivre de sa peau avec le jus du fenouil et reparaît, au printemps, brillant de jeunesse. Il commence à s'en dépouiller par la tête et il ne lui faut pas moins d'un jour et d'une nuit pour se dégager de sa vieille peau, la retournant à l'envers d'un bout à l'autre. *Le même animal dont la vue s'est affaiblie pendant l'hivernage, se frotte avec le fenouil, et par cette onction rend de la force à ses yeux ;* en se frottant contre les épines du genévrier, il se délivre des écailles qui lui obscurcissent la vue ».

Le fenouil mérite donc une place importante dans la thérapeutique des affections oculaires. Ce médicament a certainement d'autres propriétés Il entre dans la composition du Sirop des cinq racines (ache, asperge, fenouil, petit houx, persil), on l'emploie aussi très fréquemment pour favoriser chez les nourrices la sécrétion lactée. L'expérimentation pourra peut-être encore faire découvrir des applications nouvelles et ce sera le mérite de l'école homœopathique, comme autrefois pour l'*arnica*, l'*aconit*, etc., de tirer de l'oubli un médicament très employé jadis empiriquement. Profitons de l'expérience des siècles, utilisons les découvertes thérapeutiques faites par des hommes qui n'avaient aucune culture scientifique. L'usage du quinquina

dans les fièvres intermittentes, de l'ipéca dans la dysenterie, ne nous vient-il pas des Indiens de l'Amérique? C'est l'Ecole homœopathique qui seule a pu expliquer l'efficacité curative de ces plantes dans ces maladies; c'est à la science qu'il appartient de contrôler, par une expérimentation raisonnée et par un emploi judicieux de la substance, les propriétés médicamenteuses qui lui ont été attribuées par la tradition.

Dr Jules Gallavardin.

REVUE DES LIVRES

Urologie pratique et Thérapeutique nouvelle, par H. Joulie, pharmacien des Hôpitaux de Paris, en retraite, chevalier de la Légion d'honneur (Paris, Doin, 1901).

Bien que l'homœopathie ait déjà plus d'un siècle d'existence et qu'elle agrandisse, chaque jour, le champ de ses investigations scientifiques, cette méthode thérapeutique n'en devrait pas moins céder la place à une autre méthode plus parfaite. Les médecins homœopathes, qui aiment souvent à faire la critique de leurs idées, n'hésitent point à examiner ce qu'on leur présente comme *Thérapeutique nouvelle*. Mais, si, dans le cours de leurs études, il leur arrive de constater que cette *nouveauté thérapeutique* n'est au fond qu'une copie inconsciente de l'homœopathie, on leur permettra bien de réclamer hautement le droit de priorité en faveur de leur méthode. C'est pour le médecin homœopathe un argument de plus pour affirmer l'efficacité de sa méthode, quand cette efficacité est

prouvée, même par ceux qui s'en déclareraient les adversaires.

Telles sont les réflexions qui viennent spontanément à l'esprit après la lecture du livre de M. H. Joulie. Ce livre est certainement une œuvre sincère et la meilleure preuve de sa bonne foi c'est qu'en exposant sa *Thérapeutique nouvelle* l'auteur relate sa propre observation. Il nous deviendra facile de prouver que l'auteur, en apportant une *éclatante démonstration* en faveur de sa *thérapeutique nouvelle*, apporte aussi en même temps la *démonstration éclatante* de la véracité d'une *thérapeutique ancienne* que l'on appelle l'*homœopathie*.

Laissons M. Joulie nous apporter cette preuve.

« Au mois de juillet 1897, écrit-il, à la suite de fatigues physiques et morales exceptionnelles, nous nous trouvions dans un état de santé absolument déplorable et des plus inquiétants : une véritable fin de carrière arthritique.

« Nous avions, en effet, traversé depuis l'âge de 26 ans, jusqu'à celui de 63 ans, où nous nous trouvions alors, la plupart des phases de la diathèse arthritique : dyspepsie acide presque constante, violente attaque de rhumatisme articulaire aigu à l'épaule droite en 1860 ; entérite chronique à la suite ; de 1883 à 1885, lithiase biliaire avec coliques hépatiques de plus en plus violentes ; en 1885, légère attaque de goutte au gros orteil gauche et coliques néphrétiques (gravelle urique) ; depuis 1889, glucosurie intermittente, nombreuses bronchites, urticaire, plusieurs attaques de sciatique, œdème des membres inférieurs, varices, eczéma, etc., etc.

« Ayant été pendant 35 ans (de 1859 à 1894) pharmacien des hôpitaux de Paris, nous avons eu

« à notre disposition les conseils des praticiens les « plus distingués et toutes les ressources de la « science.

« C'est grâce à ces conditions toutes particulières « que nous avons pu franchir, sans trop de dété- « rioration, les diverses étapes que nous venons de « rappeler. Mais nous n'en avons pas moins égrené « presque jusqu'au bout, le long et douloureux cha- « pelet des manifestations successives de la diathèse « qui a résisté à tous les traitements et notamment « à la médication alcaline régulièrement suivie pen- « dant plus de quarante ans. Nous étions ainsi « parvenu jusqu'à la cachexie goutteuse qui amène « généralement la terminaison fatale de ce genre « d'existence ».

Il est facile de voir, par cette accumulation de symptômes, que l'état de ce malade n'était pas rassurant. C'est alors que ce malade a l'idée, pour instituer un traitement plus rationnel, d'étudier la composition de ses urines. Après bien des analyses il constate que ses urines loin d'être hyperacides étaient d'une « hypoacidité voisine de la neutralité », et pense que « c'était bien probablement à l'emploi continu du bicarbonate de soude qu'il fallait attribuer l'état cachectique constaté ».

A la suite de déductions très intéressantes mais trop longues pour être rapportées ici, ce malade, oubliant heureusement son ancienne dyspepsie acide, prend le parti de se traiter avec l'*acide phosphorique*.

« Nous avons donc essayé sur nous-même, dit- « il, l'emploi de l'acide phosphorique dilué à faible « dose d'abord et, ensuite, à doses de plus en plus « élevées, jusqu'à ce que l'analyse de nos urines ait « indiqué une acidité se rapprochant de la normale.

« Les effets obtenus ont été des plus satisfai-
« sants, tous les accidents précédemment signalés
« se sont dissipés ou, au moins, amoindris, la
« dyspepsie acide elle-même s'est fortement atté-
« nuée, l'appétit et le sommeil sont revenus, les
« forces se sont relevées et, en somme, notre
« santé s'est rétablie au point de nous permettre
« des exercices et des travaux qui nous étaient
« interdits depuis plusieurs années.

« Ces résultats nous ont encouragé à conseiller
« le même traitement à divers malades dont les
« urines étaient hypoacides et, tous, en ont obtenu
« des améliorations qu'aucune médication anté-
« rieure n'était parvenue à leur procurer ».

En considérant les heureux résultats obtenus avec l'acide phosphorique, M. H. Joulie regrette que ce médicament ne soit pas plus employé. « Nous pou-
« vons d'ailleurs affirmer, dit-il, que pendant le
« cours de notre longue carrière hospitalière, nous
« n'avons pas le souvenir de l'avoir vu prescrire
« une seule fois ». Il constate cependant que ce remède était plus employé autrefois: « Osiecki
« l'avait recommandé contre la métrorrhagie. Ma-
« gnus Huss le prescrivait dans le premier stade du
« typhus et trouvait que la marche de la maladie
« devenait, ainsi, toujours bénigne. On s'en est
« servi pour acidifier les urines et dissoudre les
« calculs phosphatiques, ce qui s'accorde mieux
« avec le but que nous poursuivions. Comme
« tonique stimulant il a été recommandé dans les
« catarrhes des muqueuses, la suppuration profuse,
« la jaunisse, l'hystérie, l'impuissance virile et le
« diabète. Hocker et Burdach lui ont attribué des
« propriétés excitantes du système nerveux, etc. ».
M. Joulie prétend que si l'emploi de ce médica-

ment « a été à peu près abandonné, c'est, sans « aucun doute, parce qu'il n'a pas répondu, dans la « pratique courante, aux espérances qu'il avait fait « naître. »

A tous ces arguments nous n'avons qu'une chose à répondre. Si M. Joulie avait, quoique pharmacien allopathe des hôpitaux de Paris, consulté le plus humble des médecins homœopathes, il est presque certain que celui-ci lui eut ordonné de prendre de l'*acide phosphorique dilué à faible dose*, indiqué chez lui, non pas tant à cause de l'hypoacidité de ses urines, mais plutôt par: 1° son état général; 2° sa glycosurie intermittente, et 3° sa dyspepsie acide.

En nous appuyant sur les travaux de l'Ecole homœopathique, nous allons démontrer aussi à M. Joulie que les médecins homœopathes n'ont jamais oublié ce médicament.

La pathogénésie de *Phosphori acidum* se trouve dans les *Maladies Chroniques*, de Hahnemann, et son résumé a été publié par Jahr, dans son *Manuel de Médecine homœopathique* (8e édition, Paris, 1872).

Ce médicament convient surtout aux surmenés présentant une *grande faiblesse générale physique ou nerveuse;* il est même très spécialement indiqué chez les malades qui ont éprouvé des fatigues physiques et morales, quelle que soit l'affection concomitante observée. C'est pour cela du reste que, même sans connaître la pratique de Magnus Huss, les homœopathes ont très souvent l'occasion d'ordonner *Phosphori acidum* aux typhiques très déprimés.

L'indication de l'*Acide phosphorique* dans le diabète découle de sa pathogénésie. Ozanam pas-

sant en revue les principaux médicaments du diabète classait ce remède parmi les plus importants de la thérapie de cette maladie. En relatant les expériences de ses confrères, il disait que ce médicament réussissait à toutes les doses : massives et infinitésimales (*Bibliothèque homœopathique*, 1874, t. VI, p. 36).

Il n'est donc pas étonnant que M. Joulie, après avoir conseillé le traitement phosphorique, ait pu écrire : « Nous avons eu la satisfaction de voir la « santé de nos diabétiques se rétablir rapidement, « et la glucosurie disparaître en quelques mois, « après s'être successivement atténuée. » Puisque M. Joulie a laissé « aux praticiens qui ont appliqué ce traitement le soin de faire connaître leurs observations », nous engagerions vivement ces praticiens à citer, si leurs observations sont encore à publier, les travaux de l'école homœopathique au sujet desquels on organise dans le monde scientifique officiel une conspiration du silence.

(*A suivre*). Dr Jules Gallavardin.

Le Gérant : Jules Gallavardin.

Impr. P. Legendre & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon.

2me Année. 31 Mars 1906 N° 3

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMOEOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
Le 10 avril 1755... 33
Revue des Livres : *Urologie pratique et Thérapeutique nouvelle*, par H. Joulie, pharmacien des hôpitaux de Paris (*fin*). — *Les hémorroïdes et la constipation habituelle, leur traitement constitutionnel*, par le Dr John Clarke, Londres 1906..... 34
Variété : Des inepties contre l'Homœopathie fabriquées dans certains milieux et que l'on apprend au public à épeler, par le Dr A.-Charles Castellan..... 47

LE 10 AVRIL 1755

C'est une coutume, parmi les médecins homœopathes du monde entier, de fêter Hahnemann le jour anniversaire de sa naissance (10 avril 1755). Ce sont de véritables fêtes de famille que ces réunions de médecins combattant pour la défense d'une idée et s'unissant chaque année pour honorer la mémoire du fondateur de l'homœopathie. La persistance d'une telle coutume prouve assez que l'œuvre de Hahnemann continuée par ses disciples est toujours vivante.

Dans plusieurs villes, des monuments commémoratifs ont été élevés à ce bienfaiteur de l'humanité. A Leipzig, qui fut la première ville où Hahnemann a enseigné l'homœopathie, se trouve sa statue. A Paris, où il mourut le 2 juillet 1843, son buste se dresse sur son tombeau situé dans le cimetière du Père Lachaise ; dans cette même ville, à l'*Hôpital Hahnemann* on peut admirer son portrait. A Washington, les médecins homœopathes américains ont érigé sur une place publique la statue de Hahnemann, et ce seul évènement montre bien quel développement a pris l'homœopathie dans « ce pays de la vie intense ».

Quand, dans le monde savant, l'adhésion aux principes de l'homœopathie sera universelle, l'on se demandera pourquoi cette adhésion a été si tardive. L'on n'en trouvera les motifs qu'en étudiant la faiblesse de la raison humaine.

REVUE DES LIVRES

Urologie pratique et Thérapeutique nouvelle, par H. Joulie, pharmacien des Hôpitaux de Paris, en retraite, chevalier de la Légion d'honneur (Paris, Doin, 1901) (*suite et fin*).

Il nous reste à examiner les réflexions très intéressantes de M. Joulie au sujet de l'efficacité de l'*Acide phosphorique* pour guérir la *dyspepsie acide*. N'est-ce pas là le plus bel hommage que puisse rendre à la loi des semblables un membre de l'Ecole officielle. Ce n'est pas tout : M. Joulie qui a entrevu une grande partie de la vérité ne s'arrête pas en

chemin ; il ne craint pas de combattre l'erreur qui lui a empêché pendant si longtemps de connaître la vérité. Il démontre que le médecin qui veut, par les alcalins, empêcher la sécrétion exagérée de l'acide gastrique, fait fausse route ; cet abus général réalisé par les médecins qui administrent du bicarbonate de soude dans les dyspepsies acides, il le critique avec des termes que ne désavouerait pas le plus fervent disciple de Hahnemann. M. Joulie profite de l'étude de ce point particulier pour attaquer la *loi des contraires* et malgré tous ses efforts pour ne pas être ironiste ou pince-sans-rire, ce pharmacien des hôpitaux de Paris montre bien toute l'insuffisance de cette loi en avouant que malgré les conseils des praticiens les plus distingués et toutes les ressources de la science il a égrené presque jusqu'au bout le long et douloureux chapelet des manifestations successives de la diathèse arthritique. Pour montrer que M. Joulie n'a fait que répéter les reproches que Hahnemann, en se plaçant à un point de vue plus général, faisait jadis à cette même *loi des contraires*, nous citerons en regard l'un de l'autre, le texte de M. Joulie et celui de Hahnemann.

M. Joulie :

« *Utilité de l'emploi judicieux des alcalins.*

Les alcalins ou antiacides trouvent leur emploi le plus judicieux (quand il y a excès d'acide gastrique). Les maîtres de l'art médical prescrivent généralement le bicarbonate de

Hahnemann :

« Or toutes les expériences pures, tous les essais faits avec soin, nous apprennent que des symptômes morbides, continus, loin de pouvoir être effacés ou anéantis par des symptômes médicinaux opposés comme ceux qu'ex-

soude à doses élevées, à prendre deux heures, environ, après le repas, c'est-à-dire au moment où les douleurs commencent à se faire sentir. Le liquide contenu dans l'estomac est alors saturé, les acides sont transformés en sels neutres inoffensifs et les douleurs se calment presque aussitôt. Il y avait assurément dans ce résultat de quoi encourager cette pratique qui s'est rapidement répandue.

. Inconvénients du bicarbonate de soude. — Cependant en l'étudiant avec soin on lui a reconnu quelques inconvénients :

1° La saturation brutale et instantanée des acides stomacaux par le bicarbonate de soude produit un dégagement d'acide carbonique abondant qui détermine une tympanite souvent douloureuse et dont la fréquence finit par rendre plus ou moins permanente la distention d'abord momentanée de cite la méthode antipatique, énantiopathique ou palliative, reparaissent, au contraire, plus intenses qu'ils n'avaient jamais été et aggravés d'une manière bien manifeste après avoir semblé pendant quelque temps se calmer.

J'interrogerai l'expérience pour savoir d'elle si, parmi les cas où l'on a fait ainsi une application antipathique de médicaments contre une maladie chronique ou continue, elle pourrait nous en citer un seul dans lequel le soulagement de courte durée qu'on obtient par là n'ait point été suivi d'une aggravation manifeste non seulement du symptôme ainsi pallié d'abord mais encore de la maladie tout entière. Or tous ceux qui ont observé avec attention s'accorderont à dire qu'après ce léger amendement antipathique, qui ne dure pas longtemps, l'état du malade empire toujours et sans exception, quoi-

l'estomac et conduit, par conséquent, à la dilatation pathologique, particulièrement chez les malades qui ont été amenés par leur dyspepsie à diminuer progressivement leur alimentation et sont ainsi tombés dans une atonie générale répercutée sur l'estomac;

2° Comme il est indispensable de connaître exactement la quantité d'acide que contient l'estomac, et par suite de préciser la quantité de bicarbonate nécessaire pour obtenir la saturation, il arrive généralement qu'elle est dépassée et que le contenu de l'estomac, devenu alcalin, excite l'organe à produire de l'acide chlorhydrique. Chez les nerveux, cette excitation peut devenir permanente et amener la dyspepsie hyperchlorhydrique, bien autrement grave que l'état pathologique qu'il s'agissait de modifier. (Page 128).

que le médecin vulgaire cherche ordinairement à expliquer cette augmentation trop évidente en l'attribuant à la malignité de la maladie primitive, ou à la manifestation d'une maladie nouvelle.

Jamais encore on n'a traité aucun symptôme grave d'une maladie continue par de tels remèdes opposés et palliatifs, sans qu'au bout de quelques heures le mal n'ait reparu, évidemment même aggravé... En un mot, l'ancienne école n'a jamais compté combien de fois il arrive aux médicaments antipathiques d'avoir pour effet secondaire d'accroître le mal, ou même d'amener quelque chose de pis encore ; mais l'expérience nous en donne des preuves capables de jeter l'effroi dans l'âme. (*Organon*, § 23, 58, 59).

Continuons la comparaison des textes de ces deux auteurs :

« Dans l'hyperchlorhydrie, d'autant plus douloureuse qu'elle frappe les nerveux chez qui la sensibilité est excessive, la saturation de l'estomac s'impose comme le seul moyen de soulagement vraiment efficace. Aussi en a-t on usé et même abusé. C'est naturellement le bicarbonate de soude qui est généralement employé à cet usage.

Après les doses massives conseillées par Germain Sée, on est arrivé aux doses faibles, mais réitérées, comme l'indique M. Albert Mathieu. Mais les douleurs, calmées pour quelque temps, renaissant à bref délai, il a fallu réitérer si souvent les doses qu'on est arrivé à 10, 20 et même 30 grammes de bicarbonate de soude par jour, ce qui d'ailleurs n'a jamais empêché la maladie de suivre son cours, ainsi que le cons-

« Quand ces résultats fâcheux, auxquels on doit naturellement s'attendre de la part des médicaments antipathiques, viennent à se manifester, le médecin vulgaire croit se tirer d'embarras en donnant une dose plus forte chaque fois que le mal empire. Mais il ne s'ensuit non plus de là qu'un soulagement de courte durée ; et de la nécessité dans laquelle on se trouve d'augmenter incessamment la dose du palliatif, résulte tantôt qu'une autre maladie plus grave se déclare, tantôt que la vie est mise en péril, et même que le malade succombe. Mais jamais on n'obtient ainsi la guérison d'un mal existant déjà depuis quelque temps, ou à plus forte raison invétéré.

« Ainsi le symptôme morbide s'aggrave aussitôt que le palliatif a cessé son effet et d'autant

tate M. Mathieu, lorsqu'il dit : « Les alcalins à haute dose combattent la douleur, empêchent l'autodigestion : il semble qu'il ne faille pas leur en demander davantage, mais c'est déjà beaucoup ».

Sans doute, c'est beaucoup, mais ce n'est évidemment pas assez, puisque cette pratique loin de s'opposer à la consomption qui viendra terminer la malheureuse existence du malade ainsi traité, ne fait, au contraire, qu'en accélérer la marche ». (p. 186).

plus que ce palliatif avait été administré à des doses plus élevées »

« Tous les faits se réunissent pour démontrer qu'un médicament susceptible de faire naître chez l'homme en santé un symptôme morbide opposé à la maladie qu'il s'agit de guérir, ne produit qu'un soulagement passager dans une maladie déjà ancienne, n'en procure jamais la guérison et la laisse toujours reparaître au bout d'un certain temps, plus grave qu'elle n'était par le passé ». §60, 69, 70).

Montrons comment M. Joulie devient homœopathe.

A l'inverse des alcalins les acides tendent plutôt à calmer cette excitation (des glandes stomacales secrétant trop d'acide).

L'acide phosphorique est généralement bien toléré et amène rapidement une diminution importante de l'hypersécrétion gastrique (p. 189).

Si les médecins eussent été capables de réfléchir sur les tristes résultats de l'application des remèdes antipathiques, depuis longtemps ils auraient trouvé cette grande vérité, que *c'est en suivant une marche directement opposée à celle-là qu'on doit arriver à une méthode de traite-*

ment qui procure des guérisons réelles et durables (§ 61).

Comparons ce que disent M. Joulie et Hahnemann au sujet de l'aggravation médicamenteuse :

« Il est toujours prudent de commencer par des doses très faibles pour tâter la susceptibilité de l'estomac. Nous avons vu, quelquefois, mais bien rarement, une cuillerée à café de la solution phosphorique à 2,5 % Ph O5 produire une crise intense » (page 189).

« Cependant il n'y a presque pas de remède homœopathique, quelque bien choisi qu'il ait été, qui, surtout à dose trop peu atténuée, ne produise au moins pendant la durée de son action, des incommodités légères, ou quelque petit symptôme nouveau, chez des malades fort irritables et très sensibles » (§ 156).

Pour éviter cette aggravation médicamenteuse il faut nécessairement diminuer la quantité du médicament à administrer. Là encore M. Joulie est parfaitement d'accord avec Hahnemann.

« Ce n'est pas une raison (quand l'on constate une aggravation) pour renoncer à l'emploi de l'acide phosphorique, bien au contraire, seulement il faut recourir à des combinaisons moins acides, mais aussi moins actives, localement » (p. 190).

« Le médicament (choisi d'après la loi des semblables) possède réellement, *lorsqu'on l'emploie à des doses suffisamment atténuées*, la faculté de détruire d'une manière prompte, rapide et durable l'universalité des symptômes ». (§ 25).

L'enthousiasme de M. Joulie pour sa *thérapeutique nouvelle* diminuera-t-il quand il verra qu'il est d'accord avec Hahnemann ? Nous ne le croyons pas, mais nous pensons que cet enthousiasme sera plus réfléchi si M. Joulie et surtout ses élèves veulent bien s'inspirer des préceptes généraux enseignés par Hahnemann.

Tant que le médecin, qui en cette occurrence sera médecin homœopathe malgré lui, se laissera guider par la méthode de M. Joulie, pour conseiller à certains malades l'acide phosphorique, il obtiendra des succès presque assurés. C'est à ces malades qu'on pourrait dire : « Hâtez-vous de prendre ce remède pendant qu'il guérit ». Car il arrivera bientôt un temps ou le remède n'agira plus aussi bien. Ceci ne sera pas la faute de promoteur de la méthode, mais plutôt celle de ses continuateurs. L'histoire en main, nous pouvons même prévoir ce qui arrivera, et dire que les insuccès futurs pourront risquer d'étouffer les succès présents et cela pour plusieurs motifs dont nous allons examiner les principaux.

1° *Généralisation illégitime de l'emploi du médicament.*

a) *Par les médecins.* — Un succès obtenu laissera supposer à certains médecins, n'ayant aucune règle pour trouver l'indication précise d'un médicament, que ce succès pourra se répéter fréquemment. L'exclusivisme de ces médecins nuira plutôt à la méthode. Déjà le Dr Jean Nicolaïdi a publié une série d'observations diverses ou l'*acide phosphorique* a rendu des services, mais le titre même d'une de ces brochures, *La Médication phosphorique* (Paris 1904), semble bien marquer la première étape de cette généralisation trop hâtive. Pour l'enrayer, il suffira

de rappeler ce que Hahnemann disait de l'individualisation de chaque cas morbide.

b) *Par les pharmaciens.* — Etant lui-même pharmacien, M. Joulie a eu raison d'examiner les différentes formes pharmaceutiques de l'*acide phosphorique* Mais l'on verra bientôt ces formes pharmaceutiques se multiplier, la branche industrielle de la pharmacie va s'emparer de ce médicament, des spécialités apparaîtront ; sous cette forme l'on vendra le médicament à des prix plus élevés, et cela au grand détriment du public et aussi du pharmacien, qui perdra de plus en plus l'occasion d'exercer son art pour être bientôt réduit à remplir le rôle d'entrepositaire de spécialités.

c) *Par les empiriques.* — La multiplication de telles spécialités engendrera bientôt la multiplicité d'annonces commerciales que l'on rencontrera d'abord dans les journaux médicaux, puis à la dernière page des journaux politiques, au grand avantage des vendeurs de drogues, mais toujours au détriment de l'art médical, de l'art pharmaceutique et souvent aussi des malades eux-mêmes.

2º *Augmentation de la dose.*— M. Joulie a démontré qu'une trop forte dose d'*Acide phosphorique* pouvait provoquer une aggravation manifeste de la maladie ; aussi avait-il justement conseillé la diminution de la dose. Les bons conseils donnés par le savant pharmacien seront bientôt oubliés, surtout par les médecins qui sont encore imprégnés de cette idée fausse que pour tous les médicaments plus on augmente la quantité plus la guérison doit être certaine. Cette tendance à augmenter la dose médicamenteuse, nous la trouvons encore nettement exprimée dans les quatre dernières lignes de la brochure

du docteur Jean Nicolaïdi, qui écrit dans une de ses conclusions : « L'acide phosphorique est d'une innocuité absolue ; il n'est ni toxique, ni stéatosant, et peut être administré, *à des doses énormes*, aux malades de tout âge, lorsque la formule urinaire l'exige ».

Il n'est pas nécessaire d'être grand prophète pour dire : plus le médecin augmentera la dose de l'acide phosphorique, plus il verra que ce médicament a pour résultat d'aggraver précisément les maladies qu'il guérissait si bien jadis.

Tout ceci ne sera compris que lorsque le génie de Hahnemann viendra féconder les découvertes thérapeutiques de ceux-là mêmes qui l'ont si longtemps méconnu.

Dr Jules Gallavardin.

Les hémorroïdes et la constipation habituelle ; leur traitement constitutionnel, par le Dr John Clarke, 2e édition, Londres, 1906.

Le Dr Clarke vient de publier une nouvelle édition complétée de son ouvrage sur le traitement homœopathique des hémorroïdes et de la constipation. Comme il le dit dans sa préface et comme cela ressort à chaque page de la lecture de cet intéressant petit livre, son but est avant tout de rendre, en cette question des hémorroïdes, le premier rôle au traitement médical qui seul peut vraiment être curatif, alors qu'une opération ne donne qu'un soulagement palliatif, souvent suivi d'une aggravation ultérieure du mal. Car la chirurgie ne guérit jamais un état constitutionnel ; elle en excise seulement une manifestation, et si la nature ne se *revenge* de

cet outrage sur quelque partie plus vitale, le patient peut être considéré comme très heureux.

Ce fut d'une malade elle-même que le Dr Clarke reçut, raconte-t-il, une utile leçon qu'il devait mettre à profit plus tard. Il y a quelque vingt-quatre ans, il donnait ses soins à une dame ayant passé déjà l'âge moyen de la vie et atteinte d'hémorroïdes. Le progrès de la maladie vers une amélioration sensible semblait si lent à son ardeur juvénile, qu'il en vint à conseiller une opération à la malade. Celle-ci refusa énergiquement et insista pour qu'il essayât de la guérir avec des médicaments, et c'est ce qu'il fit. Depuis ce jour, dit-il, il n'a jamais eu l'occasion de conseiller une opération dans des cas de ce genre, malgré une grande expérience, aussi bien à l'hôpital que dans la clientèle privée.

Il n'affirme pas avoir réussi à guérir tous les cas, mais ceux qui ne furent pas entièrement guéris retirèrent du traitement un tel avantage qu'ils n'eurent besoin d'aucune opération. Il est incontestable qu'il faut un certain temps pour obtenir un résultat appréciable, mais cela n'a rien d'étonnant avec un état constitutionnel véritablement chronique.

Après avoir donné, à l'appui de cette vérité que les hémorroïdes sont bien une maladie générale et non locale, toute une série d'arguments fort probants, le Dr Clarke relate un certain nombre d'observations de patients qu'il a guéris de différentes formes d'hémorroïdes.

Dans les cas ordinaires, un des médicaments auxquels il faut toujours songer, et qu'on sera souvent appelé à employer pour lutter contre les souffrances est *Nitri acidum* : il s'emploie généralement à la 12e dilution, à la dose d'une goutte, quatre fois par jour. Il faut savoir que c'est avant tout un

médicament de l'état douloureux, faisant disparaître rapidement cette sensation si pénible de brûlure et d'excoriation avant, pendant et après les selles, dont souffrent si souvent les hémorroïdaires.

Lorsque l'état douloureux se sera calmé, et si *Nitri acidum* ne suffit pas, on donnera ensuite *Hamamelis* ou *Nux Vom.*, qui ont contre la diathèse hémorroïdale une action vraiment curative.

Hamamelis est certainement le grand médicament des hémorroïdes; on peut y avoir recours dans presque tous les cas et l'employer à l'intérieur en dilution (et il réussit à presque toutes les atténuations) et localement sous forme de lotion de vingt à trente gouttes de teinture mére dans 1/2 litre d'eau. Ce remède est spécialement indiqué lorsqu'il y a hémorragie facile et abondante et lorsqu'on observe en même temps quelques autres dilatations variqueuses du système veineux,

Nux Vom, au contraire, est particulièrement utile pour les personnes menant une vie sédentaire, frileuses, dormant mal, se réveillant de bonne heure le matin pour tomber plus tard dans un profond sommeil. Une indication essentielle de ce remède est la fréquence des besoins d'aller à la selle sans pouvoir les satisfaire.

Parmi les autres médicaments auxquels on devra avoir recours dans les cas d'hémorroïdes, le docteur Clarke signale *Causticum*, plus utile que tout autre remède, quand il y a une excessive sensation de cuisson. En ordonnant ce médicament, une dose toutes les demi-heures, on arrive rapidement à un soulagement très marqué : il faut alors le cesser, quitte à le reprendre ultérieurement, si besoin est.

Dans certains cas on devra songer à *Æsculus*, surtout si les hémorroïdes sont peu douloureuses, s'accompagnent de constipation, de selles grume-

leuses, de douleurs dans le dos et de sensations comme si le rectum était rempli de fragments secs.

Si le malade, tout en présentant les mêmes symptômes, a les selles très constipées et recouvertes de filaments muqueux, s'il y a en outre une tendance à avoir de l'eczéma humide avec irritation autour de l'anus et menace de fissure, *Graphites* sera certainement le meilleur remède.

Comme autres médicaments vraiment constitutionnels on pourrait parfois être appelé à donner avec succès *Bacillinum* ou *Psorinum*, si les antécédents tuberculeux ou arthritiques dominent avant tout le tableau morbide.

Les mêmes médicaments peuvent suffire à guérir la FISSURE A L'ANUS qui est d'ailleurs le plus souvent une complication des hémorroïdes quoiqu'elle puisse cependant exister sans ces dernières, mais qui en tous cas est également une affection constitutionnelle et ne devant pas relever du traitement chirurgical.

Nitri acid. est en général, dans ces circonstances, le premier remède auquel on devra songer : il peut, comme dans les cas d'hémorroïdes, suffire seul à guérir le malade, ainsi que le Dr Clarke en relate une observation.

On peut être au contraire obligé de compléter son effet par *Phosphorus* si les selles sont extrêmement constipées et s'il y a de violentes douleurs s'élançant en haut dans le rectum ; ou par *Sulfur*, si, en outre de la constipation, le malade est sujet à de l'irritation cutanée, de l'acidité, des maux de tête, de l'intolérance à la chaleur et une sensation d'affaissement plus marquée dans la matinée.

(A suivre) Dr C. BERNAY.

VARIÉTÉ

Des inepties contre l'homœopathie, fabriquées dans certains milieux et que l'on apprend au public a épeler.

On ne brûle plus le médecin homœopathe — parce que cela n'est plus possible — quoiqu'il « sente le roussi », comme nous l'avons déjà écrit dans ce journal, mais, on fait mieux; on le calomnie lâchement, bassement, dans l'ombre, et, par tous les moyens au pouvoir des cœurs vils, on cherche à l'amoindrir, à l'annihiler auprès des malades hésitants. De cela, nous avons les preuves, et nous voulons dire ici toutes les inepties, les plus saillantes, qui se fabriquent dans certains milieux, dans certaines officines, et que l'on se plaît à inculquer au public ignorant qui les répète.

Oyez plutôt, braves gens!

1° « *Les médecins homœopathes ne donnent que de l'eau* ». A coup sûr, les potions de l homœopathe ne renferment point trois ou quatre remèdes, autant de sirops, et ne forment point ces mélanges, informes et affreux au goût, que le Dr Turrel appelait si justement « le thé de la Mère Gibout ». Le remède homœopathique est donné seul, à l'état de pureté, dans de l'eau pure; son action est basée sur l'expérience. Peut-on en dire autant des drogues complexes de ceux qui nous combattent?

2° « *Les homœopathes ne donnent que des poisons* ». Il faudrait s'entendre pourtant. Est-ce de l'eau? Sont-ce des poisons que l'homœopathe administre à ses malades? Admirez la

logique et le raisonnement qui règnent dans les cerveaux de nos brillants contradicteurs !

3° « *Les homœopathes ne donnent que de l'arsenic* ». Ils sont bien venus à critiquer, ceux qui gorgent leurs malades des liqueurs de Fowler et de Pearon, de cacodylate et d'arrhénal, à tout propos et hors de propos, le plus souvent sans obéir à la moindre indication positive. Pauvres malades !

4° « *Les remèdes homœopathiques font maigrir tous ceux qui les ingurgitent* ». Nous connaissons des obèses qui, du coup, vont se rallier à l'homœopathie et venir grossir notre clientèle, trop heureux de se débarrasser de leur ventre, à si peu de frais.

5° « *Les homœopathes laissent agir la nature* ». Cette cinquième ineptie est débitée, le plus souvent, par des personnes instruites, qui veulent dire « poliment » ce qu'affirme la première « que nous ne donnons que de l'eau ». La réfuter longuement serait peine perdue : les faits et les malades guéris répondent plus éloquemment et plus victorieusement.

En somme, ce sont des milieux hostiles — et des officines plus hostiles encore — qui distillent ces inepties, comme le serpent le venin. Nous ne devons pas les laisser passer, sans protester, mais nous ne devons pas les craindre. Elles sont vraiment trop bêtes, et nous avons le droit de dire, en parodiant le proverbe arabe : « Les ânes braillent, la caravane passe ».

Dr A. Charles CASTELLAN,
de Toulon.

Le Gérant : JULES GALLAVARDIN.

Impr. P. LEGENDRE & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon.

2me Année. 30 Avril 1906 N° 4

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
Gerçures des lèvres : *Antimonium crudum*, par le Dr Jules Gallavardin..... 49
Revue des Livres : *Les hémorroïdes et la constipation habituelle, leur traitement constitutionnel*, par le Dr John Clarke (*fin*)..... 56
L'Homœopathie à l'étranger : Allemagne..... 59
Variété : Éducation des enfants d'après la méthode homœopathique.. 64

GERÇURES DES LÈVRES
ANTIMONIUM CRUDUM

Je me souviens d'avoir, bien avant de songer à commencer mes études de médecine, entendu dans le cours d'une conversation entre gens du monde, une mère de famille parler de la guérison, faite par mon père, d'un symptôme morbide particulier qu'avait eu son enfant, symptôme peu grave assurément, mais qui par sa ténacité avait été cependant l'objet de ses préoccupations : ce symptôme était uniquement une *gerçure persistante aux coins de la bouche.* De telles conversations font quelquefois assez

d'impression pour n'être pas oubliées, même après une période de plusieurs années passées à la Faculté où les professeurs ne recherchent pas l'occasion d'enseigner à leurs élèves la thérapeutique homœopathique. Cette mère de famille marquait son étonnement d'avoir vu quelques globules d'*Antimonium crudum* faire disparaître sans retour un symptôme tenace contre lequel avaient échoué plusieurs traitements.

Si c'est réellement ce médicament qui a guéri ce symptôme, il peut le guérir toujours, quel que soit le médecin homœopathe ordonnant le médicament et surtout quelle que soit la confiance accordée ou non à l'homœopathie par le malade. C'est pour cela que je préfère apporter ici deux observations, une personnelle et une autre qui m'est remise par mon confrère le Dr Noack.

Observation I. — C..., 11 ans, a eu en bas âge quelques symptômes d'hydrocéphalie. Je le vois pour la première fois le 6 août 1904. Il avait alors quelques petites plaques d'impétigo du cuir chevelu ainsi que, fréquemment, de la transpiration abondante de la tête et des mains plutôt que des pieds. Je lui donne plusieurs doses de *Sulfur 30* et de *Calcarea Carb. 30*. Le résultat de ce traitement fut satisfaisant, je ne l'appris du reste que 18 mois plus tard par la mère de cet enfant qui m'est ramené pour une affection récente.

3 mars 1906. — Cette affection a débuté il y a 15 jours par une gerçure siégeant à la commissure droite des lèvres. Cette petite lésion s'est étendue progressivement, et actuellement elle occupe à ce niveau une surface de 2 centimètres carrés, suin-

tante et purulente. Des croûtes sèches se sont formées ; les parties crevassées de la lèvre se rouvrent dès que l'enfant essaie d'ouvrir la bouche, ce qui provoque de petites hémorragies incessantes. De nombreux ganglions sous-maxillaires droits sont assez gros pour produire une légère tuméfaction.

Au niveau de la commissure gauche, les lésions ont commencé il y a huit jours seulement, elles sont moins étendues et ne saignent pas. Quelques petits ganglions sous-maxillaires.

Sur la partie médiane de la lèvre inférieure se trouve aussi une petite crevasse profonde.

L'enfant a un teint plutôt pâle avec de nombreuses taches roses donnant à la peau de ses joues un aspect un peu marbré.

Traitement : *Calcarea carb. 30* et *Antimonium crudum 6* alternés.

10 mars. — L'amélioration est considérable. Au niveau de la partie médiane et de la commissure gauche, les crevasses ont complètement disparu. La lésion du côté droit n'a plus qu'un demi centimètre, les croûtes sèches ont presque disparu, mais la surface de cette lésion est encore crevassée. Les ganglions ont sensiblement diminué. Même traitement.

17 mars. — Les crevasses de la commissure droite ont saigné de nouveau, il en est résulté une augmentation du suintement purulent et la formation de nouvelles croûtes sans que la lésion ait augmenté en largeur. Traitement : *Viola tricolor 3*, *Antimonium crudum 6*.

Huit jours après, toute lésion avait disparu.

Calc. carb. ayant dans sa pathogénésie « gerçures aux lèvres, ulcérations des coins de la bouche » (426-439), l'on pourrait objecter

qu'il n'est pas certain que *Antim. crud.* soit le seul médicament qui ait opéré la guérison. La meilleure réponse à cette objection se trouve dans l'observation suivante rédigée par le Dr Noack qui a pu noter l'action isolée de ce dernier remède.

Observation II. — Mme P..., 46 ans, vient me consulter le 3 mars 1906, pour une gastrite dont elle est atteinte depuis quelques mois et se manifestant par des vomissements aqueux le matin au lever; des troubles dyspeptiques, pesanteur, aigreurs, pyrosis, viennent s'y ajouter ainsi qu'une violente céphalalgie frontale débutant dans la matinée et disparaissant dans le cours de la journée. La malade, qui a souffert autrefois d'hémorroïdes, accuse de la constipation avec faux besoins.

Le palper abdominal dénote une certaine sensibilité à l'épigastre et l'on perçoit à la succussion un clapotage très net. Je prescris *Nux vom. 12.*

17 mars. — Mme P... accuse une amélioration très sensible, les vomissements ont cessé depuis huit jours et la digestion est moins pénible, la céphalalgie a presque disparu.

La malade qui depuis trois jours est atteinte d'herpès buccal, attire mon attention sur une petite crevasse siégeant à la commissure droite des lèvres, légèrement suintante et saignant facilement; la partie médiane des lèvres et la commissure gauche sont indemnes. Cette crevasse qui, à peine fermée se reforme, existe depuis plusieurs années et la malade, en raison de cette persistance me fait part de ses craintes d'un néoplasme en évolution. Je prescris *Rhus tox. 3.*

24 mars. — L'herpès buccal a cédé à l'action de *Rhus*, mais ce médicament étant resté sans effet sur

la crevasse de la commissure droite, je prescris *Antimon. crud. 6*.

31 mars. — La lésion a complètement disparu.

Ce symptôme morbide local, peu grave en lui-même, est bien cependant l'indice d'un trouble général. Il ne ressemble en rien à ces gerçures des lèvres auxquelles sont sujets surtout les enfants en hiver, gerçures causées par le froid et qui disparaissent rapidement à la suite d'une application locale de *glycérine*.

L'efficacité particulière de l'*Antim. crud.* pour guérir les gerçures des lèvres peut se déduire des expérimentations recueillies sur ce médicament par Hahnemann qui avait noté comme symptômes produits par cette substance : « Tressaillement musculaire aux coins de la bouche. *Les lèvres sont rouges. Gerçures cuisantes aux coins de la bouche* qui reviennent au bout de cinq, de huit, de douze semaines. Boutons suppurants rouges à la lèvre supérieure et au coin droit de la bouche, avec douleur sourde quand on y touche, et sans cela (le vingtième jour). Nombreux petits points rouges, blancs dans le milieu, au-dessous de l'angle gauche de la bouche ». (*Doctrine et traitement homœopathique des maladies chroniques, Ant. cr.* 95-99).

Jahr dans son *Manuel* avait eu bien soin de souligner dans le résumé de la pathogénésie de ce médicament « *Gerçures douloureuses aux commissures des lèvres* ».

Ce symptôme caractéristique (*Key-note*) est peu connu, et j'ai cru utile d'en signaler quelques cas de guérison.

Le Dr Laird (*North Amer. J. of Hom.*;

J. Belge d'H. 1902, p. 162) n'en parle pas dans ses *Quelques caractéristiques d'Ant. crud. peu utilisés*. Il a raison de dire : « Le symptôme bien connu d'*Ant. cr.*, *langue chargée d'un enduit blanc* n'est pas une indication absolue de ce médicament » car ses plus belles cures à l'aide de ce médicament ne présentaient pas même ce symptôme qui peut cependant exister « si l'estomac est surtout intéressé en même temps que l'intestin ». Voici pour lui les *caractéristiques* qu'il a le mieux observés. Extrémité inférieure du tube digestif : « selles mi-solides et mi-liquides, alternative de constipation et de diarrhée, diarrhées chroniques, suintement de mucosités de l'anus ou selles composées entièrement de mucus (proctite des vieillards) ». Extrémité supérieure du tube digestif : « Vomiturition chez les enfants d'un peu de lait caillé après avoir pris le sein, disposition à gagner des aphtes notamment après avoir pris des substances graisseuses ou sucrées » ; il emploie la troisième dil. décim., 25 centigr. par jour. — J'ajouterais que l'on a aussi noté que les troubles digestifs s'aggravaient après l'usage de vins acides ou de vinaigre.

Dans ses *Entretiens sur la thérapeutique*, le Dr Dahlke de Berlin, a comparé brièvement trois préparations différentes d'antimoine. « L'*Ant. cr.* agit sur les maladies de la digestion, l'*Antim. tartaricum* (*Tartarus*, tartre stibié, émétique) sur celles de la respiration, de préférence à la 6me. Dans les maladies cutanées l'*Ant. cr.* est souvent donné à la 3me. *Æthiops antimonialis* dans les ophtalmies aiguës, avec ulcérations de la cornée a été souvent adminis-

tré à la 3me avec le plus grand succès » (*J. Belge d'H.* 1902, p. 107).

L'on voit que l'antimoine peut trouver en thérapeutique de multiples applications. L'histoire de ce médicament mérite d'être méditée. Espanet en donne un bon résumé. Cette substance isolée par le moine Basile Valentin reçut ce nom à cause « des effets funestes qu'il aurait eus sur des religieux qui en étudiaient les effets. L'antimoine paraît avoir été connu de la première antiquité médicale, mais on se bornait à l'employer à l'extérieur. Dans les XVe et XVIe siècles, on le remit en honneur, et beaucoup de médecins dissertèrent longuement pour ou contre son usage. Il fut condamné par décret de la Faculté de Paris, du 3 août 1566, et défendu par un arrêt du Parlement. Cinquante ans après, la Faculté excluait de son sein un de ses membres, Paulmier, qui avait contrevenu à cet arrêt; ce qui n'empêcha pas un grand nombre de médecins de prescrire en secret des préparations d'*antimoine*. Il fut cependant admis en 1637 dans le *Codex*, en qualité de purgatif et par arrêt du Parlement, un décret de la Faculté du 16 avril 1666, en ordonna l'usage. Bientôt la discussion se ranima; et Guy Patin se montra l'un des plus fougueux adversaires d'un médicament qui devait enfin conquérir un rang distingué dans la matière médicale et être tour à tour préconisé contre toutes les maladies, ou peu s'en faut ».

N'est-ce pas en effet Guy Patin qui, voulant discréditer le *tartre stibié* l'appelait le *tartre stygié* comme pour dire que ceux qui en pre-

naient devaient se préparer à passer le *Styx*, un fleuve des enfers.

Cette histoire, comme les fables, renferme une morale. Ce qui s'est passé autrefois à propos de l'antimoine se passe aujourd'hui à propos de l'homœopathie. Quand donc la découverte de Hahnemann sera-t-elle réhabilitée ?

Dr Jules Gallavardin.

REVUE DES LIVRES

Les hémorroïdes et la constipation habituelle ; leur traitement constitutionnel, par le Dr John Clarke, 2e édition, Londres, 1906 (*suite et fin*).

Aussi bien que la fissure, la fistule à l'anus peut parfaitement être guérie par le traitement homœopathique, mais il faut savoir que cette guérison est plus facile lorsque la maladie est traitée pendant le stade d'abcès qui précède la formation de la fistule elle-même : *Silicea* est, dans ces cas, en général, le meilleur médicament. Le Dr Clarke rapporte, au sujet de ce remède, une observation curieuse qu'il ne se rappelle pas avoir vue signalée : lorsqu'un abcès se forme d'un côté de l'anus et que *Silicea* est donné au malade, très fréquemment cet abcès avorte, il s'en forme un nouveau de l'autre côté, ordinairement plus petit que le premier, et tous deux guérissent rapidement.

Mais, même lorsque la fistule est depuis longtemps établie, ce médicament sera très utile au malade et pourra parfois le guérir complètement. Il a d'ailleurs une action très énergique contre la

tendance à des phénomènes tuberculeux, surtout pulmonaires, qui viennent souvent compliquer les fistules.

Plusieurs observations de guérisons remarquables à ce point de vue sont longuement détaillées dans le livre du Dr Clarke. Il a souvent employé, en outre de *Silicea*, une dilution élevée de *Thuya*. Ce médicament est spécialement indiqué s'il y a eu dans la production de la fistule une influence marquée de l'élément vaccinal.

Les derniers chapitres de l'ouvrage du docteur Clarke sont spécialement consacrés au traitement de la CONSTIPATION HABITUELLE, qu'elle soit simple ou compliquée d'hémorroïdes. L'auteur relate un grand nombre d'observations où cette infirmité si tenace a été entièrement guérie par l'homœopathie.

Son médicament de choix, dans les cas ordinaires est *Sulfur* à la 30e dilution ; il est spécialement indiqué s'il y a une tendance à quelques complications cutanées et une sensation d'affaissement à l'épigastre dans la matinée.

Dans les cas très anciens on devra songer à *Natrum Muriat.*, de préférence à la 6e dilution. Ce remède sera particulièrement indiqué, s'il y a mal de tête en s'éveillant le matin, s'améliorant plus tard, paresse complète du gros intestin et sensation après la selle, comme s'il en restait une plus volumineuse derrière elle. L'indication de ce remède sera encore confirmée s'il y a eu malaria et abus de la quinine.

Dans les mêmes cas, très anciens, *Magnesia muriatica* sera souvent utile, spécialement s'il y a quelques douleurs concomittantes du côté du foie et si les selles sont dures et en morceaux, comme celles des moutons.

Chez les enfants, qui en outre d'une constipation tenace ont une tendance à avoir les glandes mésentériques très volumineuses, le meilleur médicament est *Plumbum*, et spécialement *Plumbum Aceticum*.

Dans d'autres cas, *Lycopodium* sera indiqué : ce sera surtout chez les sujets goutteux atteints de flatulence avec urines déposant du sable rouge; fréquemment les hémorroïdes compléteront cet état et le malade sera toujours plus souffrant dans l'après-midi, ou bien ce sera à *Hydrastis canadensis* qu'il faudra avoir recours, si les matières sont peu colorées, le foie et l'intestin paresseux, les digestions difficiles, la langue chargée. Ce dernier médicament sera même utile contre la constipation si rebelle dont souffrent les cancéreux, et son action particulière contre le cancer viendra alors compléter son effet contre la constipation.

Nux Vomica, *Graphites*, *Æsculus*, *Causticum*, *Phosphorus* dont nous avons analysé l'action à propos des hémorroïdes sont souvent également très utiles contre la constipation. Il faut ajouter aussi *Opium* dans les cas de constipation obstinée accompagnée d'une grande somnolence.

Il est incontestable que le régime alimentaire et l'hygiène sont très utiles ou parfois presque indispensables dans le traitement de la constipation mais ils ne suffisent pas toujours, loin de là. Et, c'est dans ce cas précisément, que triomphe l'homœopathie, en modifiant profondément le terrain constitutionnel et le tempérament du malade en arrivant par un traitement continué quelques semaines ou quelques mois à le guérir complètement, définitivement et non en le débarrassant une fois et par hasard, comme on le fait avec une pilule allopathique.

Dr C. BERNAY.

L'HOMŒOPATHIE A L'ÉTRANGER

Allemagne. — Pour donner à ses lecteurs une idée de l'état de l'homœopathie en Allemagne et de l'activité de la *Ligue homœopathique*, le *Propagateur de l'Homœopathie* ne peut mieux faire que de reproduire quelques passages d'un discours prononcé le 2 mars 1906, à Berlin par le Dr Krœner de Postdam.

En s'adressant à ses auditeurs médecins et laïcs (on appelle ainsi les partisans de l'homœopathie non médecins, par opposition aux médecins homœopathes), le distingué président de la *Ligue homœopathique* leur recommandait d'acquérir des notions plus précises sur la découverte de Hahnemann afin de participer à son développement et à son extension. « L'année dernière, disait-il, nous fêtions le 150e anniversaire de la naissance de Hahnemann, 110 ans se sont écoulés depuis que ce grand génie médical a proclamé le *Similia similibus*, malgré cela l'homœopathie est toujours le cendrillon de la médecine. De plus en plus cependant, ses principes inspirent les recherches des représentants officiels de la médecine. Déjà dans notre dernière réunion, à cette même place, je vous exposais comment la sérothérapie de Behring et de son école se rattachait à l'enseignement de l'école homœopathique sur l'isopathie. Les progrès de la médecine durant ces dernières années ont surtout mis en relief la valeur de la loi isopathique et Behring lui-même a, dans ses ouvrages, expressément reconnu que sa méthode avait des liens de parenté avec l'homœopathie.

« Les rayons de Rœntgen, qui maintenant ne

servent pas seulement pour le diagnostic des maladies, sont de plus en plus employés et avec succès dans le traitement des lésions de la peau et des cancers superficiels ; ils guérissent sans doute d'après la loi homœopathique puisque ces mêmes rayons employés trop longtemps, provoquent sur la peau des lésions analogues... Même raisonnement au sujet des effets du radium...

Les succès thérapeutiques ne peuvent être réalisables que si les préparations pharmaceutiques sont consciencieusement faites. C'est pour cela que Hahnemann préparait lui-même ses remèdes. Le Dr Krœner examine donc le tort que peut faire à l'homœopathie un préparateur insuffisamment initié aux principes de l'homœopathie et aux procédés recommandés par la pharmacopée homœopathique.

« Il y a quelques années, en Silésie, une dame envoyait son serviteur dans une pharmacie allopathique pour faire exécuter une ordonnance médicale sur laquelle était inscrit le nom d'un médicament homœopathique. Par inadvertance, cette dame avait remis à son serviteur au lieu de l'ordonnance un billet sur lequel on lisait *Estremadura 5*. Ce nom voulait simplement désigner une espèce de laine à prendre chez un marchand, car jamais il n'a existé de remède homœopathique ayant une appellation semblable. Malgré cela, le pharmacien délivra avec empressement une petite bouteille remplie d'alcool, mettant sur l'étiquette *Estremadura 5*. Tableau ! Le marchand de laine fut plus honnête. Ce fut dans ses mains que tomba la véritable ordonnance, il la renvoya en disant qu'il ne connaissait pas l'espèce de laine qu'on lui demandait dans ce billet.

« Il y a 10 ans, la Société des médecins homœo-

pathes de Berlin voulut éprouver certaines pharmacies situées dans des villes différentes. Les remèdes fournis par ces officines furent analysés par un chimiste expert juré qui déclara que la majorité de ces préparations ne contenait pas le médicament ordonné, mais seulement du sucre ou de l'alcool.

« Et cependant les remèdes prescrits (à basses triturations ou dilutions) avaient été formulés de telle sorte que l'on devait chimiquement constater la présence de la substance. Admettez qu'un médecin homœopathe ait à formuler la dilution plus élevée d'un médicament dans laquelle un chimiste ne peut encore pas déceler la présence de la substance, il lui serait impossible de se fier à la préparation délivrée. Les résultats de ces épreuves furent communiqués aussi bien au ministère prussien qu'au Comité médical. Dans les délibérations de ce comité on se garda bien d'en souffler mot.

« Pour vous démontrer l'étourderie de quelques pharmaciens à propos d'ordonnances homœopathiques je pourrais vous citer le cas suivant qui m'est personnel. Ce cas ne le cède en rien à l'histoire de l'ordonnance *Estremadura*. J'avais formulé *Coccus cacti* (cochenille) à la deuxième dilution qui est encore très nettement coloré en rouge. L'élève pharmacien écrivit sur l'étiquette en caractères très lisibles *Corvus lacti*. Si au lieu de *lacti* il avait écrit *lactis* l'on aurait pu traduire ces mots latins par « Corbeau de lait », mais il est probable que sa connaissance du latin n'allait pas plus loin que ses idées sur l'homœopathie.

« Plaisanterie à part, la question est en réalité sérieuse et terriblement triste..... De telles aventures sont heureusement rares. Autant je suis persuadé qu'un remède est réellement où il doit être,

autant je veux croire que le malade reçoit réellement le remède qui lui est ordonné...

« Je dois aussi vous entretenir sur les progrès de l'homœopathie en Allemagne. N'attendez pas de moi le récit d'acquisitions éclatantes et éblouissantes! Nos travaux s'accomplissent sans bruit, ils sont consacrés à approfondir nos connaissances sur les remèdes anciens et nouveaux. Comme preuve manifeste de ces travaux je ne puis passer sous silence deux ouvrages qui doivent faire honneur à notre littérature. Je veux parler de la *Matière médicale homœopathique allemande* éditée par la Société centrale homœopathique et le *Manuel de thérapeutique homœopathique* édité par la Société des Médecins homœopathes de Berlin, et dont le 1er volume a paru tout récemment. Ce sont des œuvres — naturellement destinées uniquement aux médecins — comme il n'en est pas paru depuis 40 ans dans la littérature homœopathique..... Le nombre des médecins homœopathes s'accroît lentement mais progressivement. C'est surtout l'hôpital homœopathique de Berlin, la Policlinique de la rue Charlotte et les cours faits par les médecins de notre Société qui contribuent à leur formation. Nos collègues de Leipzig ont une conduite analogue à la nôtre....

« Pour conclure n'ai-je pas à mentionner comme facteur important du développement de l'homœopathie en Allemagne notre propre *Ligue* ? Elle compte à peine quatre ans d'existence, et, je le dis avec joie et avec fierté, elle s'accroît de plus en plus. Le nombre de nos membres atteint presque 16.000. Nous avons tenu une série de réunions d'abord à Berlin, puis à Dresde, Chemnitz, Halle et dans différentes villes de la Saxe, deux dans le

Schleswig-Holstein et une à Elberfeld et à Barmen. Les médecins de notre ligue s'imposent la charge de longs voyages sans aucune rétribution pécuniaire pour leur peine et leur perte de temps.

« Outre l'enseignement du public, notre action doit porter aussi sur les progrès de nos établissements homœopathiques. Pour la fondation d'un lit, 600 marks sont nécessaires chaque année. Au sujet de la fondation de policliniques dans les grandes villes d'Allemagne, nous sommes récemment entrés en pourparler avec plusieurs de nos confrères. Pour contribuer à la création d'une policlinique comme celle de Berlin, la ligue se propose de fournir une contribution pécuniaire importante.

« Le journal de notre ligue, l'*Homœopathische Rundschau* paraît depuis le 1er janvier de cette année en format agrandi. Nous travaillons continuellement à son développement et nous espérons avec le temps atteindre notre but : créer un journal de médecine utile aux familles et à la classe populaire.

« Lorsqu'il y a quatre ans nous cherchions le nom le mieux approprié pour désigner notre nouvelle société, ce n'est pas sans une certaine hésitation que nous choisissions le mot de *ligue* qui nous rappelait les temps les plus tristes de notre histoire. Aujourd'hui nous sommes fiers de ce nom. Notre ligue s'est développée sous ce nom de combat et souvent, à lui seul, un nom de combat est la meilleure des armes. Ce nom nous rappelle avec raison que nous avons à combattre, à lutter contre des adversaires supérieurs en nombre, mais dans cette lutte que nous poursuivons sans colère et sans haine nous aurons seulement, pour bouclier, une bonne conscience et, pour épée, la vérité ».

VARIÉTÉ

Education des Enfants d'après la méthode homœopathique.

Pour bien marquer la différence qu'il y avait entre un palliatif allopathique et un remède homœopathique, Hahnemann s'est servi dans sa brochure *La médecine de l'expérience* de la comparaison suivante :

« Les parents d'un enfant mal élevé se font illusion quand ils croient le guérir de ses caprices et de sa turbulence par des friandises. L'enfant se tait, à la vérité, aussitôt après avoir reçu un premier gâteau ; mais ce palliatif demeure sans effet au prochain accès de méchanceté ; il faut en donner davantage, et chaque jour de plus en plus, jusqu'à ce qu'enfin tout reste inutile. L'enfant n'en est devenu que plus opiniâtre, plus méchant, plus turbulent. Ses parents, dignes de compassion, cherchent alors d'autres palliatifs, des joujoux, des habits neufs, des paroles flatteuses, qui finissent également par ne plus être d'aucun secours, et produire peu à peu un effet contraire, c'est-à-dire ajouter à la maladie morale primitive. Tandis que si, dans le principe, ont eut eu recours à la sévérité, et qu'en cas de récidive on n'eut pas hésité à y revenir, on aurait guéri le mal d'une manière positive et durable, on l'aurait coupé par la racine. Ce moyen augmente bien d'abord la turbulence et les cris de l'enfant, mais il n'en produit par la suite que plus de calme et un changement plus avantageux dans les manières. »

Le Gérant : JULES GALLAVARDIN.

Impr. P. LEGENDRE & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon.

2me Année. 31 Mai 1906 N° 5

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

	Pages
Médecine clinique, par le Dr Castellan	65
A propos d'un livre nouveau du Dr J.-H. Clarke, par le Dr d'Espiney	67
L'opinion de Behring et de Hueppe sur l'Isopathie, par le Dr Jules Gallavardin	72
Revue des Journaux	76
Variété : L'existence de l'Homœopathie démontrée par les profanes et par nos adversaires, par le Dr A. Noack	79

MÉDECINE CLINIQUE

Amygdalite aiguë.— Terminaison par la suppuration.— Guérison

Nous tenons à commencer ces observations cliniques par cette affection, si répandue, où le traitement allopathique apparaît dans toute sa splendide insuffisance. En effet, l'ipéca, à dose vomitive, les gargarismes au borax et autres antiseptiques, sont prodigués ici et vont grossir l'escarcelle du pharmacien qui reçoit les ordonnances, et le pauvre malade guérit comme il peut et quand la maladie veut. Que les allopathes osent nous démentir !

A ce traitement rétrograde, nuisible, insuffisant, nous opposons le traitement homœopathique basé sur des indications positives.

L'observation suivante, entre plusieurs, vient corroborer nos assertions.

Observation. — Le 4 février 1905, on vient nous dire d'aller chez M. E...., ouvrier de l'arsenal, et l'on nous prie de porter notre trousse pour ouvrir un abcès de la gorge. Nous nous rendons chez ce malade, mais résolu à ne pas faire usage du bistouri. Nous constatons une amygdalite aiguë double, avec suppuration menaçante à gauche. Nous exposons à ce brave ouvrier et à sa femme quelle est notre manière de soigner l'affection dont il est atteint et ils acceptent, avec surprise et scepticisme, notre affirmation que l'abcès s'ouvrira avec le seul remède pris à l'intérieur. Nous prescrivons *Hepar sulfur. 12e*, 1 cuillerée à soupe toutes les 2 heures.

5 février 1905. — L'abcès a percé dans la nuit, comme nous l'avions affirmé, et le malade et sa femme sont du coup ralliés à l'homœopathie, qu'ils ignoraient jusque là. Le côté gauche est tout à fait dégagé ; le côté droit est encore enflammé. Nous croyons pouvoir prescrire *Baryta carbonica 12e*, 1 cuillerée à soupe toutes les quatre heures. Il était trop tôt.

7 février 1905. — Un abcès apparaît à droite ; nous revenons à *Hepar sulf. 12e*, 1 cuillerée à soupe toutes les deux heures.

8 février 1905. — Ce second abcès perce dans la nuit. La gorge est complètement dégagée. Nous revenons à *Baryta carbonica 12e* et nous cessons les visites à notre malade, qui va bien et est complètement guéri le 11 février 1905.

Notre malade est prédisposé aux inflammations des amygdales, et antérieurement, un médecin allopathe lui avait incisé des abcès, et toujours la gué-

rison complète avait demandé plusieurs semaines, avec des récidives fréquentes. Depuis le traitement homœopathique, la guérison est durable, et à l'heure qu'il est, notre malade n'a plus eu besoin de notre intervention. Dès qu'il sent la moindre velléité de douleur, il prend une dose de *Baryta carbonica 12e*, et tout s'apaise.

En terminant, nous tenons à reproduire ces lignes du Dr Turrel parues dans la *Bibliothèque homœopathique* du 1er janvier 1868 : « Nous devons porter à la connaissance du public comment nous guérissons, par quelle méthode nous avons une certitude de thérapeutique, et montrer à nos confrères sans parti pris, la voie qu'ils ont à suivre, pour trouver dans la pratique la dignité de la foi et la sécurité d'une méthode rigoureuse à substituer au chaos de la fantaisie individuelle et des théories édifiées sur le sable mouvant de la vogue ou de la philosophie régnante. » — Elles nous sont un encouragement à publier nos observations cliniques.

Dr A. Charles CASTELLAN,
de Toulon.

A PROPOS D'UN LIVRE NOUVEAU
DU Dr J.-H. CLARKE

De toute antiquité, l'on a cherché dans le mal lui-même le moyen de guérir le mal ; il semble que ce soit une croyance universelle que la Providence a mis le remède à côté du mal.

Dioscoride, médecin grec vivant avant l'ère

chrétienne, indiquait déjà de faire manger le foie du chien enragé à la personne mordue par lui. Les nègres du centre africain payent au poids de l'or une poudre faite avec le corps d'un certain serpent desséché, poudre qu'ils considèrent comme un antidote souverain des morsures venimeuses ; ils sont ainsi les prédécesseurs de Calmette et de ses sérums antivenimeux.

Nombreuses sont les croyances et recettes populaires ayant trait à ce sujet. C'est un bien vieux conseil formulé au début d'une recette que celui-ci : « Prends un poil du chien qui t'a mordu ! », et il serait facile d'accumuler les exemples.

Entre 1830 et 1833, un célèbre vétérinaire, Lux, de Leipzig, et les Dr[s] Hering et Gross tirèrent de l'oubli ces vieilles méthodes et leur donnèrent une énergique impulsion. C'est de cette période que date en homœopathie l'emploi des *Nosodes* (du grec νοσος, mot qui signifie maladie).

Le nosode est constitué par une sécrétion morbide, qui est traitée par les procédés homœopathiques, diluée, dynamisée, perdant ainsi toute propriété nocive, et devenant au contraire un agent curatif de premier ordre.

Les premiers nosodes en usage furent l'*anthracine* (curatif et préservatif du charbon), le *psoricum*, la *morbilline*, l'*influenzine* ou *grippine*, cette dernière ayant servi à Lux pour guérir une toux opiniâtre chez des chiens.

Bien avant Pasteur, les homœopathes employèrent l'*hydrophobine*, virus de la rage extrait de la salive du chien enragé, et atténué à un degré convenable par des procédés assuré-

ment moins compliqués, mais, en tous cas, aussi sûrs que ceux de la méthode pastorienne.

En 1898, le Docteur T. J. M. Collet, publiait un important ouvrage sur l'*Isopathie*, procédé de guérison qui emploie comme nosodes les sécrétions empruntées au malade lui-même, l'Isopathie s'appuie sur ce principe que les germes morbides de l'organisme s'évacuent par les émonctoires naturels, et que ces mêmes substances toxiques suffisamment diluées deviennent le contre-poison qui convient exactement au cas donné.

Les nombreux sérums curatifs préparés en ces dernières années, rentrent absolument dans cet ordre d'idées.

Pour résumer brièvement la question au point de vue théorique, on peut établir ce qui suit : lorsque l'on introduit dans l'organisme un principe toxique, identique ou semblable à celui qui est en train de rendre l'organisme malade, l'on cherche à établir dans les parties restées saines un état réactionnel qui se traduit par la formation d'un contre poison ou *antitoxine*, et en conséquence par la guérison.

Que si, au contraire, nous injectons à un animal sain le même principe toxique à petites doses, nous constatons la formation dans le sérum dudit animal du contre poison spécifique, et il ne nous restera plus qu'à administrer ce contre poison au malade pour amener la guérison.

C'est une conception assurément très séduisante, mais il y a loin de cet exposé schématique à la réalité pratique des faits. Seul, l'avenir décidera si les méthodes sérothérapiques doivent

l'emporter sur les nosodes homœopathiques, ou si au contraire le sérum du malade lui-même n'est pas le meilleur milieu où doit être provoquée la réaction antitoxique, sans passer par l'intermédiaire d'une espèce animale.

Il s'est trouvé en Angleterre un médecin d'esprit original et puissant, le célèbre J. C. Burnett, qui poussa de fructueuses investigations dans cette voie.

Bien avant Koch, il avait employé la *tuberculine*, avec des résultats très encourageants ; l'admirable posologie homœopathique lui avait permis de graduer exactement la puissance de ce redoutable poison, et d'éviter les terribles aggravations qui, après un engouement excessif firent rejeter d'une façon beaucoup trop absolue la méthode de Koch.

Il employait également d'autres nosodes qui lui permettaient de dépister les anciennes infections dont l'organisme porte si longtemps la marque et qui sont bien souvent un obstacle à l'action des remèdes habituels, tant que l'on n'a pu arriver à lever cet obstacle.

Son continuateur et ami, le Dr J. H. Clarke, de Londres, dont les nombreux écrits font autorité, vient de publier une nouvelle contribution à l'emploi de ces médicaments. Dans un petit livre, intitulé : « *Whooping Cough cured with Pertussin* » (1), il expose très clairement cette question des nosodes, dont nous venons de donner un rapide aperçu, et donne les obser-

(1) *La Coqueluche guérie par la Pertussine*, par J.-H. Clarke, M. D.

(James Epps and Co, éditeur, 48, Threadneedle street and 60 Jennyn street, Londres. Prix : 1 fr. 25).

vations de coqueluche et de toux coqueluchoïde guéries par la *Pertussine*, virus dilué de la coqueluche.

Le médicament a été employé à la 30e dilution avec plein succès dans les quelques observations que publie le Dr Clarke, et paraît plein d'avenir.

Son emploi ne doit pas être limité à la seule coqueluche, mais s'étendre à des toux dont les caractères rappellent ceux de la coqueluche. C'est là du reste une observation générale concernant la sphère d'action de ces remèdes qui s'étend non seulement à la maladie d'où ils proviennent, mais aussi à d'autres maladies, d'origine différente, mais dont les symptômes se rapprochent de ceux causés par le nosode chez l'homme sain, rentrant ainsi dans la grande famille des médicaments purement homœopathiques.

Un point important sur lequel insiste l'auteur est que le plus souvent il ne faut pas se fier exclusivement à cette médication spécifique pour la guérison d'une maladie, et quelque puissants qu'ils soient, les nosodes ne dispensent nullement de la prescription d'autres remèdes, basée sur la recherche exacte des symptômes.

Je terminerai par l'épigraphe du livre du Dr Clarke, épigraphe empruntée au Dr Roux, le directeur de l'Institut Pasteur.

« Il y a du vrai dans la méthode de Hahnemann de traiter les semblables par les semblables ». Dr Roux.

Décidément, la vérité sort parfois de la bouche... des savants !

Dr D'Espiney.

L'OPINION DE BEHRING ET DE HUEPPE SUR L'ISOPATHIE

Les travaux du Professeur Behring sur la sérothérapie sont universellement connus ; ce grand savant ne devait pas oublier, en faisant l'historique de cette méthode, de parler de l'œuvre de son compatriote Hahnemann et de juger l'homœopathie et l'isopathie en montrant leurs rapports avec la sérothérapie.

« Le principe de guérison de l'isopathie, dit Behring, mentionné incidemment par Hippocrate, étudié comparativement avec le principe de guérison de l'homœopathie peut se résumer par la formule *Æqualia æqualibus*. L'isopathie, en vue d'obtenir la guérison, cherche à produire un ισον, un *æquale* ou en d'autres termes une maladie qualitativement identique à celle qu'il s'agit de combattre. Le principe de guérison de l'isopathie est le point central où convergent les recherches thérapeutiques modernes et nous aurons souvent l'occasion de traiter ce sujet. J'insisterai simplement ici sur la différence fondamentale qui existe entre l'homœopathie et l'isopathie. L'homœopathie est comme l'allopathie une thérapeutique purement symptômatique, tandis que l'isopathie, thérapeutiquement parlant, ne se préoccupe aucunement des symptômes de la maladie. » (*Allgemeine Therapie der Infectionskrankheiten*. Berlin, 1899, p. 941).

Prétendre comme le fait Behring que l'allopathie et l'homœopathie sont, toutes deux, des

thérapeutiques symptômatiques est une idée qui peut parfaitement se soutenir, mais cette différence entre l'homœopathie et l'isopathie que Behring suppose fondamentale est tout à fait superficielle. Le médecin qui prescrit un remède isopathique semble ne pas s'inquiéter des symptômes, mais en réalité il fait surtout cela, quoiqu'il le fasse inconsciemment, car son remède s'adresse, non pas comme en allopathie à des symptômes accessoires, non pas comme en homœopathie à l'ensemble des symptômes, mais à la totalité des symptômes morbides produits par la cause morbide même, cause qui sert aussi à préparer le remède. Si donc l'allopathie, l'homœopathie et l'isopathie sont des médications qui méritent toutes trois l'épithète de symptômatique, leur différenciation ne doit pas se faire sur un caractère commun. Pour marquer la part qui revient à chacune de ces méthodes et pour mieux étudier le mécanisme de la guérison quand celle-ci est produite par un remède choisi à l'aide de l'une ou de l'autre de ces trois méthodes, il vaut mieux se laisser inspirer par une loi bien connue de physiologie générale, celle de l'*Action* et de la *Réaction*. C'est pour cela qu'il faut distinguer d'une part l'allopathie et d'autre part l'homœopathie et l'isopathie qui sont deux méthodes sœurs. L'allopathie utilise en effet l'*Action physiologique* des substances chimiques à dose massive employées comme remèdes, alors que l'homœopathie et l'isopathie utilisent la *Réaction physiologique* suscitée dans l'organisme par des doses infinitésimales de substances chimiques ou de toxines.

Behring prétend aussi que le sens du principe de guérison de l'isopathie se trouve clairement exprimé par cette phrase d'Hippocrate « La même chose qui produit les maladies peut aussi les guérir », il ajoute les curieuses réflexions suivantes : « Le contenu de cette phrase paraît invraisemblable et serait pris souvent comme un contre-sens. Combien de ravages elle a causé dans maintes cervelles qui l'ont acceptée comme un dogme tout comme s'ils disaient : « Je crois parce que c'est absurde ». Le reste de mysticisme et de superstition qui survit en médecine se trouve en relation assez étroite avec l'acceptation mal comprise de cette phrase hippocratique faite par l'école homœopathique » (p. 946). Sans doute, le professeur Behring doit être vexé de penser que ses découvertes ont des liens de parenté avec l'homœopathie.

Mieux que Behring, le Professeur Hueppe de Prague parlant de la sérothérapie spécifique a su reconnaître et avouer les mérites des élèves de Hahnemann qui furent les précurseurs de Pasteur. « La conclusion logique, dit-il, telle que l'ont formulée Pasteur, Koch et Behring, est donc que l'on doit utiliser contre chaque épidémie spécifique une inoculation préventive spécifique afin de préserver et même de guérir un empoisonnement spécifique. Les remèdes que l'on employait pour cela furent conçus différemment suivant telle époque..... Déjà en 1638, Robert Fludd préparait avec les matières expectorées par un phtisique un remède curatif de la phtisie. Mieux encore, en 1833, le vétérinaire allemand Lux énonçait cette loi : *Toutes les maladies inoculables ren-*

ferment dans leur propre substance d'inoculation le remède approprié à leur guérison. Autrefois cette méthode était appelée *Isopathie*, aujourd'hui on la nomme *Thérapeutique spécifique* uniquement pour ne pas paraître emprunter quelque chose à nos devanciers et montrer les rapports fâcheux que la médecine scientifique pouvait avoir avec les isopathes et avec les homœopathes. En réalité, c'est absolument la même chose sous une autre forme. Lux avait, par exemple, préparé *Hydrophobin* contre la rage, *Variolin* contre la variole, *Pneumophtisin* (remède appelé maintenant *Tuberculin* par Koch, *Antiphtisin* par Klebs) contre la phtisie, *Scarlatin* contre la scarlatine » (*Naturwissenschaftliche Einführung in die Bacteriologie*, Wiesbaden, 1896, p. 198).

On voit par cette citation du Professeur d'Hygiène de l'Université de Prague que l'école homœopathique avait connu, bien avant les découvertes de Pasteur et de Behring, la méthode qui consistait à traiter une maladie avec son propre virus. Il faut avouer que Hahnemann et ses élèves avaient rencontré dans l'application pratique de l'isopathie des difficultés qu'il est plus facile de surmonter aujourd'hui, ce sont ces difficultés qui leur faisaient préférer l'homœopathie.

Une conclusion se dégage aussi de ces deux jugements : l'aveu sincère et loyal du Professeur Hueppe et l'hommage qu'il a rendu à l'homœopathie lui ont évité le danger de tomber dans les inexactitudes que nous avons cru devoir signaler dans l'appréciation du Professeur Behring sur l'isopathie.

Dr Jules Gallavardin.

REVUE DES JOURNAUX

Deux maladies de la peau chez les enfants : Eczéma, Intertrigo

La peau des enfants est aussi sensible aux inflammations que celle des adultes, et des irritations sans effet chez les adultes peuvent développer chez eux des éruptions étendues, notamment au cuir chevelu.

La grande fontanelle, recouverte de membranes minces qui se continuent avec le périoste du pourtour, offre, sur une surface d'environ 18 centimètres carrés, une région que les parents croient trop molle pour supporter les lavages ; de ce point part une éruption s'étendant bientôt sur tout le crâne. Connue sous le nom général d'eczéma elle est formée de pustules ou vésicules rouges, qui s'ouvrent et donnent issue à un liquide gluant, qui empèse le linge, et est caractéristique de cette éruption.

Elle peut durer plus ou moins suivant la constitution du sujet et son mode de traitement, et laisse des cicatrices après la guérison.

Se formant subitement, elle peut passer à l'état chronique, et, sans aucun pronostic alarmant, cause aux petits malades de vives souffrances. Les uns en sont amaigris et affaiblis, d'autres au contraire, malgré le prurit et l'étendue de l'éruption, se développent vigoureusement. Le menton, les oreilles, la face, les avant-bras, sont des terrains de prédilection pour ce mal, qui peut aussi atteindre les aisselles, les aines et les parois du ventre. Dans les cas aigus, la fièvre peut exister, dans les

cas légers le mal se caractérise par une sécrétion épaisse en croûtes sur la peau, et des rhagades aux plis articulaires. Chez les enfants on peut aussi voir des sécrétions purulentes envahissant tout le corps. Les lymphatiques voisins de l'éruption peuvent aussi se prendre. Les formes du mal peuvent être très variées; les plus connues sont l'eczéma simple, qui peut présenter quelques ecchymoses dans les endroits les plus chauds du corps, et peut provenir de l'emploi de mauvais savon.

L'eczéma rubrum peut aussi se présenter aux plis des jointures, aux aines, sur le ventre. L'éruption est rouge clair, brûlante, et se couvre d'une croûte brune.

L'eczéma impétigineux se forme aussi sur la tête des enfants faibles, ce sont des croûtes verdâtres mêlées de pus.

L'impétigo est une éruption nauséabonde, aiguë de la peau, caractérisée par la forme circulaire, et la sécrétion de croûte envahissant le nez, les oreilles, et toute la face qui semble couverte d'un masque, et les cheveux sont agglutinés. La mauvaise constitution, le mauvais régime, la négligence des soins de la peau sont les causes de sa production. Le pourtour de l'ombilic peut lui-même être le siège du mal. Après la guérison de l'eczéma, la peau reste rude et épaisse.

Une maladie qui n'est pas un dérivé de l'eczéma, malgré une certaine parenté avec lui est l'intertrigo, une ulcération des plis de la peau se produisant chez les enfants gras et les adultes, surtout aux aines, aux aiselles, au cou; il y a aussi là une sécrétion qui rend cette affection pénible et aussi douloureuse. Il se distingue de l'eczéma par sa marche

aiguë et rapide et la nature de sa sécrétion qui est plus fluide et n'empèse pas le linge.

Traitement. — Les auteurs français ont préconisé *Dulcamara 3e et Viola tricolor 3e* bons médicaments s'attaquant aussi au gonflement des lymphatiques du voisinage.

Antim. tart 3e : eczéma impétigineux avec pustules remplies d'un liquide rougeâtre, et siégeant sur le nez, les oreilles, le cou et les épaules.

Arsenicum 6e : éruption prurigineuse ; bon remède des cas chroniques.

Hepar sulf. 3e : chronicité.

Solubilis 6e : éruption rouge clair, avec douleur brûlante, croûtes brunes, adénites. Convient aux cas mal odorants.

On peut en outre faire des lavages locaux avec 10 gouttes de *Croton tigl.* 1e dans 100 gr. d'eau distillée, 2 fois par jour, ou bien toucher les points ulcérés avec 20 gouttes d'*huile de croton* dans 50 gr. d'huile d'olive. Quand les cheveux sont collés on peut faire disparaître les croûtes avec des tampons d'ouate imbibés de bon savon. On combat l'irritation de la peau avec une pommade de sous-nitrate de *bismuth au* 50e. On peut faire tomber les croûtes de l'impétigo avec de l'huile chaude ou de la vaseline chaude et le traiter comme l'eczéma chronique.

Pour l'intertrigo on lavera les points malades avec de l'eau tiède pour les sécher ensuite avec des tampons d'ouate, et cela 2 ou 3 fois par jour. On fera pénétrer dans les plis de la peau un mélange d'eau et de *Calendula* à 5 °/₀ et dans les cas aigus une mixture d'*Hydrastis* un gramme pour cinq de glycérine et cinq d'eau. On poudrera ensuite avec

du talc. On usera de la plus scrupuleuse propreté, on emploiera de l'eau bouillie ou de l'eau de pluie.

(Extrait de *t'Homœopathisch Maandblad*, février 1906).

Dr M. PICARD

VARIÉTÉ

L'existence de l'homœopathie démontrée par les profanes et par nos adversaires.

En parcourant un livre déjà ancien « *La Santé des enfants* », par la comtesse de Ségur (Paris Hachette 2me édit. 1860, p. 34), nous trouvons le passage suivant :

Urticaire ou Ortilière

« Un remède facile et qui réussit presque toujours, c'est de faire à l'enfant une soupe avec de jeunes feuilles d'orties comme on fait une soupe aux herbes ordinaires.

« On y met du pain si on veut.

« On peut recommencer cette soupe aux orties plusieurs jours de suite si elle plaît à l'enfant ».

Cette indication si simple et à la portée de tous n'est-elle pas de l'homœopathie pure ? La comtesse de Ségur n'a certes pas eu l'intention de mettre en relief la valeur de nos doctrines, elle a constaté un fait et elle le divulgue dans un but pratique sans aucune prétention scientifique, mais ce remède de bonne femme n'en est pas moins une confirmation éclatante de la vérité du *Similia Similibus.*

Nous lisons d'autre part dans le *Journal Belge d'homœopathie* (décembre 1902), l'article suivant extrait de l'*Allgemeine homœopathische Zeitung*.

Homœopathia involuntaria

« Il est toujours intéressant de recueillir dans la littérature médicale des confirmations de la loi homœopathique par l'organe de nos adversaires mêmes. Ainsi je me souviens d'une polémique l'année dernière au sujet d'uu remède nouveau *Urticol* préconisé contre l'urticaire par des allopathes, lorsque d'autres allopathes vinrent reprocher à ce remède d'avoir produit des aggravations. Or l'*Urtiçol* est une préparation à base d'ortie l'*urtica urens* qui est suffisament connue des homœopathes ».

Il est certain que nos honorables confrères visés dans cet article faisaient de l'homœopathie sans le savoir, mais on les en aurait persuadés en vain ; ils étaient homœopathes malgré eux et mauvais homœopathes parce qu'ils ignoraient la manière de corriger les aggravations médicamenteuses ; au lieu d'employer la teinture d'*urtica urens*, ils auraient dû l'atténuer, la diluer, suivant les préceptes de Hahnemann, et à la place d'une aggravation ils auraient eu une guérison. Ce n'est que dans l'étude de l'homœopathie que nos adversaires pourront trouver la clef de toutes leurs contradictions.

Dr A. Noack.

Le Gérant : Jules Gallavardin.

Impr. P. Legendre & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon.

2me Année. 30 Juin 1906 N° 6

LE PROPAGATEUR DE L'HOMOEOPATHIE

SOMMAIRE

Pages

Médecine clinique, par le Dr Castellan 81

Comment les Allopathes se convertissent à l'Homœopathie, par le Dr Jules Gailavardin 84

L'Homœopathie à l'Étranger : Progrès de l'Homœopathie au Brésil, par le Dr M. Picard 93

MÉDECINE CLINIQUE

Pleurésie grippale gauche avec épanchement. Guérison

Observation. — Le 11 mars 1906, à 10 h. 1/2 du soir, on vient nous chercher, en toute hâte, pour M. S..., demeurant au quartier de l'abattoir.

Cet homme, d'une quarantaïne d'années, a eu la grippe, qu'il a soignée lui-même. Se croyant guéri, il est allé faire une promenade, par un temps variable, le 11 mars, dans l'après-midi. Le soir, à 9 h. 1/2, il est pris de violents frissons, avec douleur très vive au côté gauche, et difficulté très grande de respirer. A 11 heures du soir, la température axillaire est de 39°5. L'examen de la poitrine révèle : de la matité dans tout le côté gauche et de la diminution du murmure vésiculaire. Les frissons

continuent. Le malade est vigoureux ; mais, nous le savons, de par son métier, il fréquente volontiers les bars, et ceci justifiera le délire observé dans le cours de son affection.

Nous prescrivons : *Ipeca 12e* et *Bryonia 12e*, alternés toutes les 2 heures par cuillerée à soupe.

12 mars 1906. — La température axillaire est de 39° 1. Le malade a souffert jusqu'au matin. A l'auscultation, à gauche, retentissement de la voix et souffle. Matité absolue. Nous faisons finir *Ipeca* et *Bryonia 12e*, et nous continuons *Bryonia 3e*, une cuillerée à soupe, toutes les trois heures.

13 mars. — La fièvre a disparu ; T. axillaire : 37° 2. La douleur du côté gauche a disparu aussi. Douleur de courbature partout. Nous faisons finir *Bryonia 3e*.

14 mars : Le malade a eu de la fièvre et du délire, dans la nuit. La douleur reparaît vive, au côté gauche, avec gêne de la respiration. Nous prescrivons *Cantharis 3e*.

15 mars. — Même douleur vive au côté gauche. Matité. Souffle; oppression vive. *Cantharis 3e*.

16 mars. — L'oppression a bien diminué. Matité à gauche, à la base. Epanchement. Etat général bon. Délire. *Bryonia 3e*, *Sulfur 6e* alternés.

17 mars. — Même état. Mêmes soins.

18 mars. — Même état. Mêmes soins.

19 mars 1906. — La fièvre persiste. Plus de douleur au côté gauche. La toux persiste aussi. Etat saburral, diarrhée. *Bryonia et Cantharis* alternés.

20 mars. — Fièvre persiste. T. axill. : 38° 4. Bruit de frottement à gauche et souffle par bouffées. Pas de douleur. *Aconitum 12e* et *Bryonia 12e* alternés.

21 mars. — Même état. Mêmes soins.

22 mars. — Même état. Mêmes soins.

23 mars. — Fièvre presque nulle. T. axill. 37°7 La respiration s'entend au côté gauche. Le délire persiste. *Cantharis 3e* ; *Hyosciamus 12e*.

24 mars. — Fièvre et nuit mauvaise. *Cantharis 3°* et *sulfur 30e*.

25 mars. — Fièvre modérée. Nuit assez bonne. Pas d'oppression. Vibrations thoraciques bien accusées. *Cantharis 3e* et *Hepar sulfuris 12e*.

26 mars. — Même état. Mêmes soins.

27 mars. — Même état. Mêmes soins.

28 mars. — Même état. Mêmes soins.

29 mars. — Même état. Mêmes soins.

31 mars. — Même état. Mêmes soins.

2 avril 1906. — Le malade va mieux. La respiration s'entend bien. *Cantharis 3e* et *arsenicum 6e*.

4 avril. — La température axillaire est revenue à 36°5, et l'état général est excellent. La respiration s'entend. Il n'existe presque plus d'épanchement. *Cantharis 3e* et *hepar sulfur 12e*.

6 avril. — Même état. Mêmes soins.

10 avril. — Le malade va aussi bien que possible. Nous cessons nos visites et nous prescrivons *Hepar sulfuris* 12e, à continuer pendant quelque temps.

Nous avons tenu à publier cette observation de pleurésie avec épanchement, guérie en moins de trente jours, avec les seuls remèdes homœopathiques, et sans le secours ni des vésicatoires ni des appareils de Dieulafoy et de Potain. Elle est notre réponse à ces paroles d'un médecin allopathe distingué de notre ville : « Je voudrais vous voir, vous homœopathe, devant un cas bien défini de pleurésie avec épanche-

ment ! Il vous faudrait bien ponctionner votre malade. » — A bon ententeur, salut.

Dr A.-Charles CASTELLAN,
de Toulon.

Comment les Allopathes se convertissent à l'Homœopathie

C'est Lao-tse, un sage chinois, qui disait : « Chacun voit le monde à travers sa fenêtre », et il exprimait ainsi sous une forme imagée la diversité des impressions ressenties par chacun de nous. Dans le monde des idées l'on trouve mieux encore cette variété dans l'interprétation des faits, et c'est le rôle du vrai savant de ramener cette variété à l'unité.

Quand deux médecins, l'un, allopathe, l'autre, homœopathe, ont à examiner un fait de guérison obtenu par un médicament, il arrive très souvent qu'ils ne sont point d'accord quand ils cherchent à expliquer le mécanisme de cette guérison. Chacun d'eux se place à son point de vue, et dans le cas d'opinion différente, peut-on dire quel est celui qui a raison ? Il est d'abord de toute évidence qu'un allopathe qui ne sait pas ce qu'est l'homœopathie risque bien plus de se tromper qu'un homœopathe sachant ce que sont l'allopathie et l'homœopathie. En face d'un fait de guérison par l'homœopathie un allopathe prudent fera bien de suspendre son jugement et en cela il sera en progrès sur ses confrères de jadis qui reprochaient autrefois aux homœopathes d'être des empiriques. Serait-il permis

maintenant aux homœopathes de retourner ce compliment aux allopathes et de démontrer comment ils guérissent? Pour apporter une telle démonstration il suffit quelquefois de lire leurs journaux.

Dans une communication récente à la *Société de Thérapeutique* le Dr G. Bardet a parlé du *Traitement du mal de mer et du mal de voiture* et il a énuméré de nombreux médicaments pour guérir les symptômes de ces affections. Après avoir constaté qu'il y avait une certaine ressemblance entre les symptômes de ces maladies et les crises paroxystiques des hyperchlorhydriques, il passe en revue une série de médicaments propres à les combattre. *(Bulletin général de Thérapeutique*, 15 mai 1906, p. 686).

Il cite d'abord la formule d'une mixture calmante recommandée par le professeur Albert Robin :

Picrotoxine.....	0gr05 centigr.
Alcool Q. S. pour dissoudre	

Ajouter :

Chlorhydrate de morphine...	0gr05	—
Sulfate neutre d'atropine....	0 01	—
Ergotine.....	1	—
Eau distillée de laurier cerise	12	—

« A prendre V gouttes à la fois. Dose maxima par jour, XXV à XXX gouttes ».

Après avoir étudié les effets d'un médicament nouveau, le *validol,* qui est un *éther valérianique du menthol*, le Dr Bardet propose de modifier cette formule ainsi qu'il suit :

Picrotoxine.....	0gr 05	centigr.
Chlorhydrate de morphine.	0 05	—
Sulfate neutre d'atropine..	0 01	—
Validol.....	10	—
Curaçao blanc	240	—

« Une cuillerée à café de cette liqueur contient 1 milligr. de picrotoxine et de morphine, 2 dixièmes de milligr. d'atropine, 20 centigr. de validol. Prendre une cuillerée à la fois, répéter toutes les heures si besoin est. Dose maxima par jour cinq cuillerées à café ».

Le Dr Bardet conseille de prendre chaque cuillerée de cette potion de la façon suivante :

Dès que le sujet mettra le pied sur le bateau, il délayera dans environ 50 grammes d'eau une prise contenant :

Carbonate de chaux.....	3gr	
Magnésie hydratée.....	2	
Sous-nitrate de bismuth...	0	50 centigr.

et il y ajoutera une cuillerée à café de la mixture ci-dessus formulée.

Quel est dans ce mélange le médicament le plus efficace ? Bacon avait dit en parlant de la polypharmacie : *Medicamentorum varietas ignorantiæ filia est.* Si d'après ce philosophe la polypharmacie est fille de l'ignorance, il se pourrait bien aussi que dans d'autres cas, la polypharmacie soit aussi la mère de l'ignorance, surtout quand le médecin routinier copie de telles formules sans savoir les propriétés particulières de chacun des médicaments composant ces formules.

Tous les livres de thérapeutique parlent de l'antagonisme de la morphine et de l'atropine

et si une de ces substances est contre-poison de l'autre et réciproquement, l'on pourrait se demander pourquoi on les assemble dans une même formule.

Quant au validol, le Dr Bardet nous apprend que c'est actuellement un remède très en vogue sur les paquebots des lignes anglaises et allemandes. Ce médicament est encore trop nouveau pour que l'on puisse dire si ses succès futurs en feront un médicament infaillible du mal de mer. Ce serait en effet très désirable, mais quand l'on cherche un médicament du mal de mer, il faut bien savoir, comme nous le disait un médecin de la marine, que cette maladie est plutôt du ressort de la navigation que de la médecine. Le jour où les capitaines auront supprimé le roulis et le tangage, le mal de mer sera bien moins fréquent. Les personnes qui sont peu prédisposées à prendre le mal de mer sont surtout celles qui ont le *pied marin* ; cette expression est très juste, car elle s'applique à celles qui savent garder leur équilibre malgré les mouvements du bateau et peuvent ainsi empêcher les troubles divers provoqués par ces mouvements dans la circulation cérébrale et dans les fonctions de la respiration et de la digestion. Pour les personnes qui n'ont pas encore le *pied marin*, une des meilleures précautions hygiéniques pour éviter le mal de mer est de rester dans une position horizontale.

Cependant, lors même que l'on aura supprimé le roulis et le tangage, il y aura toujours certaines personnes prédisposées au mal de mer, puisqu'il en existe qui présentent les symp-

tômes de ce malaise dès qu'elles voyagent en chemin de fer ou en voiture.

Puisque le Dr Bardet prétend que ces malaises divers ressemblent à ces crises douloureuses des malades dont l'estomac sécrète trop d'acide chlorhydrique, on pourrait lui demander, puisqu'il admet que le validol est un *stimulant de la fonction digestive*, pourquoi et comment un tel médicament a justement pour résultat de calmer ces malaises d'estomac provoqués par une exagération de la fonction digestive, exagération qui ne demanderait pas à être stimulée de nouveau.

Nous parlerons plus longuement de la picrotoxine en démontrant que cette substance est un remède homœopathique du mal de mer. Après cela nous ne demanderons pas au professeur Albert Robin et au Dr Bardet si, en prescrivant ce médicament, ils ignoraient faire de l'homœopathie, car nous sommes bien persuadés qu'ils doivent savoir que la picrotoxine provoque des vertiges et des vomissements semblables à ceux du mal de mer, mais nous voudrions bien savoir pourquoi, sachant qu'ils font de l'homœopathie, ils n'osent pas l'avouer franchement.

C'est Hahnemann qui le premier a étudié les effets de la *Coque du Levant*, graine dont on retire la *picrotoxine*. Avant lui cette substance végétale n'avait été employée que pour détruire quelques animaux nuisibles et pour étourdir le poisson (le poisson prendrait-il aussi le mal de mer sous l'influence de ce poison ?) afin de pouvoir le prendre à la main.

Dans sa pathogénésie du *Cocculus*, Hahne-

mann relate les symptômes suivants : « Accès de vertiges. Propension au vertige. Vertiges pendant 6 heures. Lorsqu'on se redresse dans le lit l'on est pris d'un vertige tournoyant avec envie de dormir qui oblige à se recoucher. Mal de tête causé par l'envie de vomir comme si l'on avait pris un vomitif, avec des nausées. Fréquentes envies de vomir. En allant en voiture, nausées violentes et envies de vomir. Le matin, dans le lit, à peine peut-on se lever sans éprouver des nausées et des envies de vomir » (*Matière médicale,* II, p. 175).

N'est-ce pas là la symptômatologie fidèle du mal de mer que la position couchée suffit la plupart du temps à éviter? Cette substance n'est-elle pas le véritable remède du mal de voiture, des vertiges d'estomac apparaissant le matin au lever et aggravés par la position verticale. Entre les mains des médecins homœopathes, le *Cocculus* est dans ce cas un remède si sûr, même quand on l'administre seul à la 3e dilution, qu'il n'y a pas de médecin homœopathe qui n'ait pu guérir très rapidement de tels symptômes, et cela mieux que tous les spécialistes allopathes pour maladies d'estomac, spécialistes qui, pour la plupart, ne croyant pas à l'efficacité des remèdes, en arrivent à faire à leurs malades des ordonnances de quatre grandes pages où il est surtout question de régime à suivre.

L'on voit donc que la picrotoxine est un remède homœopathique du mal de mer et de tous les malaises qui lui ressemblent. L'école homœopathique choisissant les remèdes du mal de mer parmi les substances qui font vomir a

aussi recommandé *Tabacum*, *Petroleum*, *Cerium oxalicum*, *Apomorphine*, *Theridion curassavicum*. Chacun de ces remèdes peut trouver son application. En ce qui concerne le premier de ces médicaments, mon père, après avoir signalé la ressemblance des symptômes du mal de mer avec ceux éprouvés par ceux qui fument pour la première fois, avait conclu que le tabac préparé selon les règles de la pharmacopée homœopathique était susceptible de guérir le mal de mer (*Causeries cliniques homœopathiques*, 1868, I, p. 119, 191).

Nous dirons aussi que dans la discussion qui a suivi la communication du Dr Bardet et dans une communication plus récente, le Dr J. Chevalier a recommandé dans le mal de mer l'*acide protocetrarique* (retiré du *lichen d'Islande*) à la dose de quelques gouttes sur un morceau de sucre (*Bulletin général de thérapeutique*, p. 728 : J. Chevalier, *Physiologie pathologique du mal de mer*, *Essai de thérapeutique rationnelle*.

D'autres remèdes homœopathiques ont aussi leurs indications plus spéciales. Nous n'oublierons pas de mentionner *Podophyllum*, qui a été recommandé autrefois par le Dr Tuthill Massy (*Practical notes on the new american and other remedies*. Londres, 1876, p. 50) Ce médicament convient surtout lorsqu'après les troubles d'estomac, vomissements, etc., surviennent des troubles de la digestion, tels que selles diarrhéiques très fréquentes dans lesquelles se trouvent des aliments non digérés. Nous avons eu l'occasion, lors d'une longue traversée, de constater l'efficacité remarquable de ce médicament à la 3e dilution chez plusieurs

malades qui avaient de la diarrhée depuis plusieurs jours.

Cet emprunt des allopathes fait aux homœopathes pour ce qui se rapporte à la picrotoxine n'est pas un cas isolé. Il est très facile d'en trouver d'analogues dans les journaux allopathiques aussi bien que dans les communications faites aux sociétés savantes.

Voici un autre exemple. Nous le trouvons dans la *Quinzaine Medicale* du 15 juin 1906, p. 136. Pour guérir *la toux et les douleurs chez les tuberculeux*, ce journal affirme que les granules, composés ainsi qu'il suit, donnent de bons résultats :

Extrait de jusquiame	0gr002 *mill.*
Tartre stibié	0 001 —
Poudre de Dower	0 003 —
Conserves de roses	q.s.

« Pour un granule.

« En cas de toux émétisante, le malade en prendra un toutes les deux heures, 3 à 10 par jour ».

Comment le tartre stibié (*Tartarus emeticus*) que l'on appelle aussi émétique parce qu'il a la propriété de faire vomir, est-il susceptible de guérir la toux émétisante des tuberculeux ?

Sans insister sur l'efficacité de la jusquiame pour guérir la toux, efficacité affirmée depuis très longtemps par l'école homœopathique, nous nous attacherons seulement à démontrer qu'un ancien médecin des hôpitaux de Lyon, le Dr Faivre Joseph avait depuis longtemps recommandé l'emploi du *tartre stibié* et de la *Poudre*

de Dower contre certains symptômes éprouvés par les phtisiques. Puisque le Dr Faivre avait publié des faits cliniques dans le *Lyon Médical*, ce journal aurait bien le droit de revendiquer à son tour cette excellente formule en montrant à quelle école le Dr Faivre l'avait empruntée. Voici ce qu'on lit dans le *Lyon Médical* (1869, t. II, p. 220 et 156) : « Voici un phtisique qui vomit régulièrement ses aliments à la suite des accès de toux ; je lui fais prendre un milligramme de tartre stibié dans une demi-verrée d'eau, en trois ou quatre fois, et, comme je l'ai constaté mille fois, le vomissement s'arrête pour quelques jours. Certes il n'y a pas l'ombre d'un effet coercitif dans ce phénomène ; la preuve en est que vous ne vomiriez pas avec cette dose, vous qui vous portez bien ». Le Dr Faivre dit mieux encore : « Si des médicaments simples nous passions aux médicaments composés, nous trouverions encore la même loi (*Action* et *Réaction*) pour expliquer tous les faits ; mais ici l'observation se complique en raison directe de la composition du médicament ou pour parler plus clairement, en raison du nombre des composants. Aussi dans cet ordre d'idées ne vous citerai-je qu'un seul agent bien employé à Lyon par tous nos confrères de l'Hôtel-Dieu. Je veux parler de la poudre de Dower. Si vous la donnez a forte dose vous faites suer (1) mais avec la

(1) Cette propriété est mise en évidence par P. Yvon (*Notions de Pharmacie Galénique*, Paris 1900, 2e éd. p. 320) « Cette poudre est un des plus curieux exemples de la modification des propriétés thérapeutiques des médicaments par suite de leur association. L'ipéca est en effet un vomitif. L'opium est un calmant et un soporifique. La pou-

chance de faire vomir ou de provoquer la somnolence ; si vous avez affaire aux sueurs profuses des phtisiques, neuf fois sur dix vous réussirez à les faire cesser, si elles ne datent pas de trop loin, avec 25 à 30 centigrammes de ce même sudorifique ».

Ces exemples suffisent pour montrer comment les allopathes se convertissent à l'homœopathie, nous souhaitons même que les emprunts faits par les allopathes aux idées exposées par l'école homœopathique soient plus fréquents, les médecins de l'Ecole officielle apprendront ainsi à considérer comme une vérité ce qu'ils croyaient être une erreur. Serait-ce trop de leur demander d'avouer à quelle source ils font quelquefois ces emprunts ?

Dr Jules GALLAVARDIN.

L'HOMŒOPATHIE A L'ÉTRANGER

Progrès de l'Homœopathie au Brésil

Nous recevons les premiers numéros (de janvier à avril) d'un périodique nouveau fondé dans la province de Parana, à Curityba, sa capitale, par le Dr Nilo Cairo da Silva, dont nos lecteurs

dre de Dower n'est ni vomitive, ni soporifique : C'est un *diaphoretique* ». La poudre de Dower contient aussi de l'azotate et du sulfate de potasse.

connaissent la remarquable thèse où il expose la Loi des Semblables.

La Rivista homœopathica do Parana sera alimentée par les travaux du fondateur, secondé par de Vasconcellos (de Cruz), Gomès (de Rio), Dantas (de Santos), S. Pinho (de Recife); elle a pour but de favoriser la propagation de notre méthode dans le grand public, et de tenir ses adeptes au courant des progrès journaliers de l'homœopathie, dans son lieu d'édition et au dehors, pour les adeptes, dis-je, et aussi pour ceux qui, en raison du manque de médecins, guérissent les malades par l'homœopathie.

Le Brésil triomphe aisément, comme tous les pays de la libre Amérique, des obstacles rétrogrades que suscitent surtout les corporations scientifiques et les institutions médicales aux traditions surannées de la vieille Europe, il offre à l'Homœopathie une hospitalité généreuse, dans les classes populaires comme dans celles où la culture intellectuelle permet de discerner la vérité de l'erreur.

L'état de Parana n'occupe que la cinquième place dans le développement de la pratique homœopathique, car il n'y avait pas de médecins de cette école.

Le premier rang est tenu par le district fédéral ou 35 médecins exercent notre art d'après les lois de Hahnemann; ils ont 21 pharmacies spéciales et la plus ancienne publication de notre école au Brésil, les *Annaes de Medicina homœopathica,* organe de l'Institut hahnemannien du Brésil. Vient en second lieu la province de Rio Grande del Sul, avec des médecins homœopathes dans toutes les villes et une *Rivista de*

Medicina homœopathica; en 3e rang vient l'état de Rio de Janeiro; en 4e celui de Saô Paulo, avec 8 médecins homœopathes. La clinique homœopathique a deux représentants à Bahia avec une pharmacie spéciale, à Recife un médecin avec un pharmacien, et même, sans l'assistance d'un médecin, les pharmacies homœopathiques de Rio vendent beaucoup de médicaments, ce qui prouve la grande estime dont notre méthode jouit dans toutes les classes.

A Curityba, la capitale du Parana, une pharmacie s'est créée spontanément, sans la présence d'un médecin. On peut prévoir une prospérité prochaine de la méthode hahnemannienne dans cette province qui, à tous autres points de vue, est une des plus importantes des Etats-Unis du Brésil, et la *Rivista hom. do Parana* arrive en temps utile, quand les efforts de propagande de la médecine officielle demeurent inutiles, car leurs journaux s'attardent à des considérations théoriques sans intérêt, négligeant les grands problèmes thérapeutiques, qui seuls importent à l'humanité qui souffre.

La *Rivista* laisse de côté toute discussion purement spéculative et à caractère métaphysique et inaccessible au grand nombre, elle s'efforce de tenir ses lecteurs au courant de ce qui se lit dans les périodiques des deux mondes, et de propager la bonne renommée de l'Homœopathie, en publiant ses résultats supérieurs. Nos confrères brésiliens sont d'une érudition très informée, et toutes les littératures scientifiques leur sont familières.

Les journaux russes eux-mêmes sont cités, mais l'amour-propre de nos amis lyonnais sera

justement flatté de voir que c'est aux travaux des rédacteurs du *Propagateur de l'Homœopathie* que la *Rivista* a fait ses premiers emprunts à la littérature européenne.

Dans le premier numéro se trouve une trop courte étude du Dr Pinho, de Recife, sur l'*Alligator minor*, une sorte de caïman des rivières du Brésil. L'auteur a mis en bocal un petit caïman de 3 kilos avec 8 litres d'alcool à 83, et lui a ouvert le ventre; au bout de 3 mois il a obtenu une teinture qui a servi de base à de basses dilutions, qui ont donné de bons résultats dans la syphilis et les maladies de la peau. Il a guéri un ulcère syphilitique de la jambe, réfractaire à toute médication antérieure. *Alligator minor* a donné encore de bons effets curatifs dans un autre cas d'ulcère cutané suppurant depuis longtemps, des cas innombrables de dermatoses variées, et une exostose cranienne.

Dans le nº 4, le Dr Gomès traite du choléra infantile et préconise avec la diète hydrique, dans les cas graves, l'emploi du *Veratrum alb.* contre les phénomènes de frigidité et de dépression, et de *Cuprum arsenicosum* (tous deux à la 5e) quand les vomissements incoercibles viennent compliquer le cas.

Dr M. Picard.

Le Gérant : Jules Gallavardin.

Impr. P. Legendre & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon.

2me Année. 31 Juillet 1906 N° 7

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMOEOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
Médecine clinique, par le Dr Castellan 97
Traitement homœopathique de l'insolation : *Glonoïn*, par le Dr Jules Gallavardin..... 99
Contre les piqûres d'insectes : *Guaco, Ledum, Apis*, par le Dr Jules Gallavardin..... 103
L'Homœopathie à l'Étranger : Brésil, par le Dr M. Picard..... 109
Congrès international d'Homœopathie 112

MÉDECINE CLINIQUE

FAUSSE COQUELUCHE ET DENTITION

En ce moment, où la coqueluche sévit, à Toulon, avec assez d'intensité, et où la médecine officielle montre plus que jamais sa splendide insuffisance, où elle descend même jusqu'à ordonner nos remèdes homœopatiques, quand elle veut guérir, nous croyons utile de publier l'observation suivante. Elle pourra être utile à nos confrères, et elle montrera que, dans la toux coqueluchoïde il y a autre chose à faire que d'être spectateur. Il y a surtout à faire de la bonne clinique thérapeutique.

OBSERVATION. — La petite Marie-Louise C..., âgé de neuf mois, est envoyée à la campagne, le jeudi 7 juin 1906. Elle revient à Toulon le lundi 11 juin, au soir, en parfaite santé : le séjour aux champs a paru lui faire le plus grand bien. Il faut dire, dès maintenant, que cette petite fille salivait beaucoup, ces derniers temps, et était en pleine période de dentition.

Le lendemain de son retour, le 12 juin, elle commence à tousser un peu, une toux grasse et peu fréquente, sans fièvre, sans diarrhée, sans signes stéthoscopiques. A noter qu'à ce moment l'enfant ne salive plus du tout. A partir du 26 juin, la toux devient quinteuse et plus fréquente, et elle augmente jusqu'aux premiers jours de juillet. La petite fille ne tousse presque pas dans la journée à peine trois à quatre fois ; — mais, la nuit venue, les quintes se reproduisent plus souvent — toutes les deux ou trois heures — et l'enfant tousse surtout quand elle est couchée sur le dos, ce qui est le cas le plus fréquent, parce qu'elle est alors gênée par la salive, qui s'accumule et qu'elle avale. L'enfant tète bien et ne vomit pas. Les selles sont bonnes. La petite fille met souvent les doigts dans la bouche, et se plaint d'une manière telle qu'il est impossible de se tromper sur la nature de la douleur, qui est celle de la dentition.

Est-ce de la coqueluche ? Est-ce la toux de la dentition, à forme coqueluchoïde ? Notre confrère, le Dr Paul Frédault, dans son livre : *Médecine pratique*, édition Rétaux, page 38, vient nous donner un éclaircissement et mettre un terme à notre doute. — L'enfant avale sa salive, au lieu de la sécréter au dehors, et, quand elle dort sur le dos, cette salive accumulée provoque les quintes de toux.

Notre traitement a été le suivant : Au début, pour calmer les quintes de toux coqueluchoïde, *Ipeca*, *Drosera*, *Coccus cacti* ; mais le remède principal a été *Calcarea carbonica 30e*. Notre petite malade a toussé seulement par quintes, de moins en moins fortes, jusqu'au 10 juillet. Elle a percé la première dent, le 14 juillet, et elle est tout à fait bien depuis. Elle va retourner à la campagne où elle retrouvera ses couleurs un peu perdues.

La médecine officielle aurait prodigué ici ses remèdes favoris, l'ipéca et les purgatifs, — peut être même son fameux sérum, — qui guérit tous les enfants, — « l'océanine », — et cette simple toux de dentition, à forme coqueluchoïde, serait devenue, entre des mains inconscientes, une maladie grave. Il faut s'attendre à tout de la part de ceux qui veulent traiter la coqueluche par la chloroformisation.

Après cela, il faut tirer l'échelle.

Dr A. Charles CASTELLAN,
de Toulon.

TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE DE L'INSOLATION

GLONOIN

Les médicaments qui, dans un organisme sain ou malade, manifestent très rapidement leurs effets sont aussi ceux qui permettent le mieux de mettre en évidence la loi de guérison homœopathique. La *glonoïne* est un de ces

remèdes ; c'est en 1848 que Hering, en l'appelant ainsi à cause de la formule chimique qu'on lui donnait alors, Gl ONO^5, l'introduisit dans la thérapeutique homœopathique et ce n'est qu'en 1881 qu'elle fut employée par l'école officielle comme le rapporte le Dr. Claude dans le *Bulletin de la Société homœopathique de France* (t. 26, p. 474). Ce même médicament fut même plus tard démarqué par les allopathes et c'est sans doute pour mieux voiler son origine et cacher leur emprunt qu'ils lui donnèrent un des noms très nombreux qu'il possède. On l'appelle en effet tour à tour *nitroglycérine*, *trinitrine*, *trinitroglycérine*. C'est cette substance qui, mélangée avec des poudres inertes (silice sable), constitue la *dynamite*.

La *glonoïne* est un corps explosif ; insoluble dans l'eau, elle est utilisée en médecine, en solution alcoolique au 1 : 100e. Quelques gouttes de cette solution peuvent déterminer des effets actifs ou toxiques tels que congestion intense de la tête, céphalalgie pulsatile, mais en médecine homœopathique on utilise les effets réactifs ou curatifs de ce médicament pour décongestionner la tête, et c'est pour cela que les premiers médecins homœopathes ont trouvé son application dans l'insolation. Pour trouver cette indication, ils ont obéi à la *loi des semblables* ; pour le prouver, il est inutile de faire œuvre d'érudition en résumant les travaux des homœopathes, il est préférable de faire la petite expérience suivante :

Mettez sur la langue la moitié ou même le quart d'une goutte de la solution alcoolique au 1 : 100e et attendez. Au bout de 30 secondes,

d'une minute au plus, vous ressentirez bientôt des petites secousses dans la tête, puis dans les oreilles et dans les yeux. Ces petites secousses se produiront en même temps que les battements du pouls ; elles constituent des symptômes de la congestion de la tête. L'expérimentateur a la sensation d'avoir la tête plus grosse qu'elle n'est en réalité, il lui semble même qu'à chaque pulsation sa tête va éclater ; tous ces symptômes s'aggravent quand il remue la tête ou qu'il la baisse.

Je me suis déjà servi plus d'une fois avec succès de cet exemple et de cette petite expérience pour démontrer à ceux de mes anciens camarades qui voulaient se faire une idée de l'homœopathie comment on peut appliquer un remède d'après la loi des semblables et je leur disais : « Toutes les fois que vous voudrez guérir un mal de tête qui ressemble à celui que vous éprouvez en ce moment, vous donnerez à votre malade la *glonoïne*, mais, pour réussir, au lieu de donner la moitié ou le quart d'une goutte de cette solution au 1 : 100^{e} (1re dilution centésimale), vous donnerez la dix-millième partie d'une goutte de cette 1re dilution, c'est-à-dire la 3^{e} dilution centésimale ». Et pour mieux leur faire retenir ce conseil, je leur donnais ce moyen mnémotechnique : « Rappelez-vous que la *dynamite* qui peut faire éclater la tête est à petite dose un remède utile pour guérir les maux de tête quand il semble au malade que sa tête va éclater ».

La *glonoïne* trouve donc son emploi dans beaucoup de maladies où la circulation cérébrale est trop active. Elle peut ainsi diminuer la congestion cérébrale chez ceux qui sont me-

nacés d'hémorragie cérébrale, mais c'est surtout pour combattre les conséquences de l'insolation que ce remède possède une très grande efficacité.

Le mode d'administration de ce médicament peut être le suivant : Mettre une dizaine de gouttes de *glonoïn 3e* dans une verrée d'eau et en donner au malade une cuillerée à café toutes les 5, 10 ou 15 minutes, puis toutes les demi-heures dès que l'amélioration commence.

D'après Farrington, *Belladona*, *Camphora*, *Natrum carbonicum*, *Theridion*, *Lachesis*, peuvent parfois être indiqués dans l'insolation. L'on pourrait aussi essayer le *Nitrite d'Amyle* à dose infinitésimale.

On voit aisément quels avantages pourraient retirer de ces médicaments et surtout de *Glonoïn* les colons établis dans les pays chauds, les explorateurs et même les troupes militaires qui doivent marcher en plein soleil.

Malheureusement, il y a bien peu de médecins militaires qui connaissent l'indication de la *glonoïne* dans l'insolation. Il faut bien reconnaître aussi que, dans l'ensemble, les médecins militaires sont souvent malgré eux des routiniers du Codex et des esclaves de leur Nomenclature. L'insuffisance des remèdes que l'Etat met entre leurs mains ne fait qu'accroître leur scepticisme et si c'est par économie que l'Etat agit ainsi, sa conduite est doublement funeste. Si, parmi les grands médecins inspecteurs, il s'en trouvait un seul qui veuille mettre son respect humain à la porte pour étudier et enseigner l'homœopathie, celui-là aurait le double mérite de faire revivre la foi dans la thérapeutique

médicale et de faire réaliser de sérieuses économies en conseillant l'adoption de la pharmacopée homœopathique par les infirmeries régimentaires et les hôpitaux militaires.

En attendant l'heure de cette réforme, nous conseillons à tous nos confrères militaires, qui ont le souci de la santé des troupes et qui ont assez de liberté d'action pour avoir dans leur trousse un remède qui n'est pas encore réglementaire, d'essayer la *glonoïne* dans l'insolation.

Dr Jules Gallavardin.

CONTRE LES PIQURES D'INSECTES

GUACO, LEDUM, APIS.

Pour éviter les piqûres d'insectes, le seul moyen rationnel serait d'exterminer ces petites bêtes malfaisantes qui ne se contentent pas de déposer sous la peau leur venin, mais, qui, parfois inoculent le germe de maladies infectieuses telles que la fièvre jaune, la fièvre intermittente. Les larves des moustiques étant aquatiques, l'on a conseillé pour empêcher leur développement, de rendre poissonneux les étangs, de répandre sur l'eau stagnante dans laquelle ces larves se développent, soit de l'huile alimentaire si l'eau est destinée à la boisson, soit une couche de pétrole, soit, surtout dans les fosses d'aisances, une couche d'huile lourde de goudron.

Ceci est de l'*hygiène*, mais dès que l'insecte

a piqué, quels sont les conseils donnés par la *thérapeutique* ?

Comme *traitement externe* on a préconisé divers moyens qui peuvent avoir leur utilité : Appliquer sur les piqûres de moustiques une goutte de teinture d'*iode* ou une goutte de *gaïacol* au 1:100me (Instruction du Conseil d'Hygiène et de salubrité de la Seine), de l'*eau vinaigrée* ou de l'*ammoniaque* (alcali volatil), du *papier sinapisé*. S'il s'agit de piqûres d'abeilles ou de guêpes, après avoir enlevé l'aiguillon, au cas où il serait resté dans la plaie, l'on peut appliquer un linge imbibé d'*ammoniaque* ou d'*eau sédative*, d'*huile*, de *glycérine phéniquée*, de *vinaigre* ou d'*eau blanche*.

Le *traitement interne* a aussi son importance, Il convient dans les cas graves, quand il faut combattre, soit des symptômes généraux, soit même des symptômes locaux. Il n'y a, du reste, pas une différence absolue entre le traitement externe et le traitement interne, car les médicaments administrés avec succès à l'intérieur peuvent aussi s'appliquer avec succès localement, mais dans les deux cas le remède doit, pour agir, pénétrer dans la circulation. C'est ainsi que l'*Acétate d'Ammoniaque* (5 à 10 grammes de la solution officinale au 1 : 5me) peut avoir une action stimulante, il en est de même de la *caféine* ; mais il y a d'autres remèdes qui semblent avoir une action plus profonde, je veux parler surtout de trois médicaments recommandés par l'Ecole homœopathique: *Guaco, Ledum, Apis*.

Le *Guaco* est un vieux remède. Dans un travail de Noël Pascal (*Bibliothèque homœopathi-*

que : *Pathogénésies nouvelles* 1878 t. 6 p. 73) on lit que ce nom désigne une plante et aussi un oiseau : « Suivant la tradition conservée par les indigènes de la Nouvelle Grenade, il paraît que la découverte de cette plante est due à une espèce de Milan, décrit par Catesby, sous le nom de *faucon-serpent*, et dont le cri désagréable et monotone imite la prononciation du mot *Guaco*, ce qui lui a fait donner ce nom par les indigènes qui prétendent que, par ce cri, il attire les serpents dont il fait sa nourriture.

« Ils joignent à cette tradition beaucoup d'autres fables, mais il est de fait que le *Guaco* poursuit ces reptiles partout où il peut les découvrir.

« Les habitants assurent que, pour s'en saisir avec sûreté, l'oiseau commence par mâcher quelques feuilles de *Guaco* et par en répandre le suc sur son plumage. — Les nègres, pour se rendre invulnérables aux morsures de serpents, prennent deux cuillerées de *guaco* humecté et pilé, pratiquent des incisions entre les doigts de chaque main, les orteils de chaque pied, et les parties latérales de la poitrine, puis ils versent dans chaque blessure le suc de la plante. — Dans la relation d'un voyage à la Nouvelle-Grenade entrepris par le Dr Julia, M. Elisée Reclus, (*Revue des deux Mondes*, *15 mars 1860*) rapporte que l'intrépide voyageur eut souvent à braver de grands dangers. Trois fois mordu par des serpents, il n'en ressentit aucun mal, car, dès son arrivée dans le pays il avait eu soin de s'inoculer le *Guaco* ». Le *Guaco* a aussi la propriété de guérir les morsures de serpents (Voir Orfila *Traité de toxicologie*, 1852, II, 870), les plaies gangréneuses, pseudo-membraneuses,

les phlegmons diffus, les ulcères variqueux et Noël Pascal qui avait lancé ce remède avait publié des attestations de Ricord, Bauchet, Richard (Paris), Diday, Rollet (Lyon), Melchior Robert, Chaumery (Marseille), etc.

Connaissant ces faits, mon père employa ce remède pour guérir les conséquences des piqûres de cousins. Bien que je n'eusse pas alors commencé mes études médicales, je me rappelle néanmoins un cas dans lequel mon père administra ce remède, il y a environ une quinzaine d'années. Un enfant de 6 ou 7 ans, portant chaussettes et pantalons courts, avait aux deux mollets de nombreuses piqures de cousins; le besoin irrésistible de se gratter avait déterminé de véritables plaies; pendant quelques jours il prit chaque soir une goutte de teinture de *Guaco* sur un morceau de sucre et bientôt disparurent ses plaies et sa sensibilité à la piqûre des cousins. — J'eus aussi à traiter il y a environ trois semaines, une personne très sensible aux piqûres de cousins, je lui donnais *Guaco* 1re, 10 à 15 globules dans une verrée d'eau, une cuillerée à café toutes les heures, et ce traitement véritablement immunisant fit disparaître presque complètement la douleur provoquée par les piqûres de cousins, et empécha cette personne de ressentir les effets de nouvelles piqûres.

Le *ledum palustre* a surtout été recommandé par Teste. Dans sa *Systématisation pratique de la matière médicale homœopathique* (1853, p. 72) il écrit : « Guidé par quelques-uns de ses symptômes cutanés qui me parurent concorder avec l'usage qu'on en faisait au temps de Linné dans l'économie domestique (décoc-

tion pour tuer les poux des bœufs et des pourceaux), j'eus d'abord l'idée de l'essayer contre les piqûres de cousins, et le résultat de cet essai me combla de surprise. Une seule cuillerée à café d'un verre d'eau dans lequel j'avais fait dissoudre quelques globules de la quinzième dilution de *ledum* apaisait complètement en quelques minutes, je dirais presque en quelques secondes la démangeaison causée par la piqûre de l'insecte sans qu'il fût besoin de recourir à aucune application extérieure. Des piqûres de cousins, je passais aux piqûres d'abeilles, de guêpes, etc., dès que l'occasion m'en fut offerte ce qui, par un heureux hasard, ne se fit pas attendre. Ici, le résultat fut moins prompt, mais encore très satisfaisant. Enfin, dans le courant des deux années qui suivirent ces premières expériences, je traitai par le *ledum* et avec le plus brillant succès : 1° plusieurs *panaris* dus à des piqûres d'aiguilles ou d'insectes ; 2° une violente *morsure de rat d'eau* à l'index de la main droite chez un jeune pêcheur d'écrevisses ; 3° une blessure grave chez une demoiselle qui, en tombant, tandis qu'elle tenait un *poinçon à broder*, s'était traversé de part en part la main droite avec cet instrument. Aucune hémorragie n'était résultée de cet accident ; mais je constatai chez la malade ce froid intense qui accompagne et caractérise la fièvre du *ledum*. La guérison ne se fit pas attendre au delà de six ou sept jours. » Teste fut le premier à signaler que le *ledum* est aux *plaies par instruments piquants* ce que l'*arnica* est aux contusions.

Tout récemment, je reçus la visite d'un jeune homme qui s'était fait, la veille, avec un coutcau

pointu pris sur l'étal d'un boucher, une blessure en séton au niveau de la paume de la main et qui ressentait des douleurs lancinantes avec irradiation jusqu'au pli du coude ; je lui donnai *ledum* 3me, 10 globules dans une verrée d'eau, une cuillerée à café toutes les heures. La nuit suivante fut meilleure que la précédente et le lendemain, il ne ressentait plus de douleurs lancinantes.

Si *Apis, Apium virus*, le venin d'abeilles, a été conseillé pour guérir les piqûres d'abeilles, il faut bien avouer qu'une telle idée ne pouvait germer que dans le cerveau d'un médecin isopathe. Lux, vétérinaire homœopathe allemand a certainement enseigné ce moyen à ses élèves puisque l'on trouve dans les œuvres de deux de ses admirateurs que *Apisin* est le remède spécifique contre les piqûres d'abeilles, de même que *Crabrin* est le spécifique des piqûres de guêpes. Le frelon, espèce de grosse guêpe, s'appelle *Vespa crabro* et *Crabrin* est son venin préparé homœopathiquement (*Repertorium der Thierheilkunde,* Leipzig, 1836, p. 93, 107, 223 ; *Homœopathischer Taschen-Rossarzt* Leipzig, 1837, p. 56). Au point de vue de l'application homœopathique de l'*Apis* c'est surtout dans les piqûres d'insectes s'accompagnant d'enflure œdémateuse que ce remède peut procurer du soulagement.

Si l'on consulte les livres de thérapeutique les plus connus parmi les médecins français : Manquat, *Thérapeutique ;* A. Gilbert et P. Yvon, *Formulaire* ; Lyon et Loiseau, *Formulaire* (1903), le dernier formulaire seul parle du *Guaco* et le recommande d'après Butte comme antipru-

rigineux, les autres auteurs n'en soufflent pas mot. Aucun ne cite le *Ledum* qui est cependant, d'après Linné, employé en Suède pour guérir certains maux de tête et certaines angines ; Mérat et Delens l'ont recommandé dans certaines fièvres éxanthématiques.

Apis ou *Apium virus* est si peu connu par les Allopathes et si méconnu par eux qu'on est presque certain de s'attirer des railleries de leur part quand on leur parle de ce médicament homœopathique. Combien se moquent et qui méritent qu'on se moque d'eux. Les médecins homœopathes sont encore heureux quand les railleries cessent après qu'on les a pillés. Le venin d'abeilles n'est-il pas du reste assez souvent utilisé par la médecine populaire. Quelques rhumatisants sont en effet très améliorés par des piqûres d'abeilles auxquelles ils se soumettent volontairement ; d'autres remplacent ces piqûres par des infusions d'abeilles.

Dr Jules Gallavardin.

L'HOMŒOPATHIE A L'ÉTRANGER

Brésil. — Depuis que l'idée homœopathique a été semée au Brésil par un médecin lyonnais, le Dr Mure, qui avait fondé l'*Ecole homœopathique de Rio-de-Janeiro*, la thérapeutique de Hahnemann fait des progrès constants. Aux renseignements que nous avons donnés dans le numéro précédent du *Propagateur de l'Homœopathie*, nous sommes heureux d'ajouter des

renseignements complémentaires sur la presse médicale homœopathique et sur les succès obtenus par l'homœopathie dans le traitement de la fièvre jaune.

Quatre périodiques sont actuellement publiés au Brésil :

Annaes de Medicina homœopathica, organe de l'Institut hahnemannien du Brésil, dans la 8e année de sa publication, revue mensuelle paraissant à Rio-de-Janeiro, rédigée par le docteur Azevedo Maia.

Revista de Medicina homœopathica, dans la 3e année de sa publication, revue paraissant à Porto Alegre, Etat de Rio Grande do Sul, rédigée par le Dr Ignacio Cardoso.

Boletin de Medicina homœopathica, organe de la *Liga propagadora da Homœopathia no Estado de S. Paulo* dans la 2e année de sa publication, revue paraissant à S. Paulo, rédigée par le Dr Affonzo Azevedo.

Revista homœopathica do Paranà, dans la première année de sa publication, revue mensuelle paraissant à Curityba, Etat de Parana, rédigée par le Dr Nilo Cairo da Silva.

Les médecins homœopathes du Brésil ont de fréquents succès dans le traitement de la fièvre jaune. Quand le malade est à la première période de cette fièvre et qu'il présente comme symptômes : de la somnolence, de la résolution musculaire ou de la congestion méningo-encéphalique, des crampes, de la rachialgie et même du délire, des vomissements alimentaires, bilieux et sanguinolents, ils donnent *Crotalus horridus*, 30 centigrammes de la 3e trituration centésimale fondus dans un demi-verre d'eau,

une ou deux cuillerées à soupe toutes les demi-heures, toutes les heures ou toutes les deux heures, suivant la gravité de la maladie. (Le *Crotalus horridus* dans la fièvre jaune, par le Dr Manoel Murtinho Nobre).

Digitalis purpurea 1re dil. centés. une goutte toutes les 20 minutes puis toutes les heures ou deux heures a été conseillée par Joao Vicente Martins. Ce médicament convient dans la 2e période de la maladie quand se présentent les symptômes suivants : *anurie*, *anxiété* qui torture horriblement le malade, qui le fait changer constamment de position, insomnie, *anxiété épigastrique accompagnée de soupirs profonds*.

Quand le « dévoué et humanitaire homœopathe Joao Vicente Martins » eut découvert les bons résultats de *Digitalis* dans la fièvre jaune, il chercha à vulgariser cette médication par tous les moyens. Il le raconte du reste lui-même ainsi : « J'ai communiqué immédiatement cette observation à tous mes confrères que je rencontrai et à d'autres que je recherchai dans ce but, et même à d'autres que je déteste et avec lesquels je ne veux avoir le moindre contact » (La *Digitalis purpurea* dans la fièvre jaune par le Dr Théodore Gomes).

Le Dr Joaquim Murtinho prescrit aussi *Arsénicum album* dans la deuxième période de la fièvre jaune. (*Annaes de Med. hom.*, octobre 1905).

Dr M. Picard.

CONGRÈS INTERNATIONAL D'HOMŒOPATHIE

Tous les cinq ou six ans, les médecins homœopathes du monde entier sont convoqués à un congrès international. Lors de chaque Exposition universelle, 1855, 1867, 1878, 1889, 1900, ce congrès s'était réuni à Paris. Cette année, ce sont les Etats-Unis qui invitent les partisans de la thérapeutique de Hahnemann à venir à Atlantic City (New Jersey) du 10 au 15 septembre.

Lors d'un des derniers congrès homœopathiques de Paris, un membre de l'Ecole Médicale officielle avait reproché au gouvernement d'avoir mis gracieusement à la disposition des médecins homœopathes la salle des Congrès de l'Exposition universelle, parce que, disait-il, l'homœopathie n'était pas une méthode officiellement reconnue par l'Etat ; il trouvait sans doute que le monopole de l'enseignement ne suffisait pas à étouffer une vérité que l'étroitesse de son esprit ne lui permettait pas de concevoir.

Pareille chose ne se produirait pas en Amérique où existe le régime de la *Séparation de la Science et de l'Etat*. C'est bien, en effet, parce que l'enseignement est libre que 18 Facultés ou Collèges homœopathiques et 9 collèges éclectiques ont pu pendant l'année scolaire 1904-1905 enseigner l'homœopathie à 1.650 étudiants et 189 étudiantes. (*Brooklyn Medical Journal*).

Le Gérant : JULES GALLAVARDIN.

Impr. P. LEGENDRE & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon.

2me Année. 31 Août 1906 N° 8

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMOEOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
Clinique : *Silicea,* par le Dr Sieffert 113
Le 35e Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, par le Dr Jules Gallavardin.... 116
Variété : Jugement de Hahnemann sur le vésicatoire, la saignée et les laxatifs répétés 127

CLINIQUE

SILICEA

L'action et les effets de *Silicea,* employé à bon escient, sont toujours tellement rapides et surprenants, qu'eu égard à la sûreté des résultats, je n'hésite pas à assigner à ce médicament le premier rang parmi nos polychrestes. Tout récemment encore, j'ai eu l'occasion d'en faire l'expérience.

Observation I. — J. R. 35 ans, vigoureusement constitué, sans autres antécédents que quelques douleurs rhumatismales, était tombé de bicyclette,

se contusionnant violemment le sternum et les parties correspondantes des côtes. Le sternum fut principalement intéressé ; peu à peu il se développa une inflammation de l'os et du périoste qui, en moins de quinze jours, prit un caractère aigu et inquiétant. Les douleurs étaient excessives.

Un confrère allopathe envoya le malade à l'hôpital. On parla immédiatement de lui faire une opération — je ne sais laquelle, le malade n'ayant pas su me renseigner à ce sujet. — Sur le refus du patient de céder à la volonté du chirurgien, on pria le récalcitrant de regagner son domicile. C'est alors qu'il me fit appeler.

Le sternum était tuméfié et douloureux sur toute son étendue, çà et là recouvert de bosselures qui ne laissaient pas de rendre le malade anxieux. *Silicea* était indiqué. Je prescrivis le médicament à la 6me dilution centésimale. Après huit jours de traitement, tuméfaction et douleur avaient disparu. Restaient les bosselures qui, elles aussi, avaient légèrement diminué. Le même traitement fut continué pendant une semaine encore, après quoi il ne subsista plus la moindre trace de l'accident.

Le sternum avait entièrement repris sa forme et sa consistance normale.

Observation II. — C. F., 30 ans, femme de ménage, avait, au maxiliaire inférieur droit, une dent cariée dont elle ne s'occupait guère puisqu'elle ne lui faisait pas mal. Ajoutons que la propreté dans l'entretien de sa bouche laissait peut-être à désirer.

Un jour, à la suite d'un refroidissement, se produisit un abcès dentaire qui tourna promptement à la périostite. Le lendemain, l'inflammation s'était

étendue à toute la cavité buccale. Tous les ganglions de la région étaient envahis. La malade ne pouvait plus avaler ni même ouvrir la bouche.

Un médecin allopathe déclara qu'il s'agissait d'un phlegmon grave et proposa d'expédier immédiatement la malade à l'hôpital afin de l'opérer d'urgence. La malade n'y voulut pas consentir. On me pria de la visiter. A ce propos il est à remarquer que, pour beaucoup de patients, la crainte du bistouri est le commencement de la sagesse, ils viennent à l'homœopathie lorsqu'ils sont menacés d'une intervention chirurgicale.

C. F. était donc dans l'état que je viens de décrire quand je l'examinais pour la première fois ; au bas du menton, les ganglions tuméfiés faisaient comme un goître proéminent. Cela me fut une raison de plus pour penser à *Silicea* auquel j'adjoignis, pour calmer les douleurs, un collutoire émollient et une pommade à l'*iodure de potassium* appliquée sur les ganglions pour en favoriser la regression inflammatoire.

Deux jours plus tard, l'abcès dentaire s'ouvrait spontanément, laissant échapper une notable quantité de pus sanieux. Du même coup, la périostite prenait meilleur aspect et la malade pouvait quelque peu ouvrir la bouche. Huit jours après, toujours avec le même traitement, plus trace de périostite ; les ganglions avaient notablement diminué de volume ; puis en moins d'une semaine tout revint à l'état normal. La guérison est complète.

Dr G. Sieffert.

35e CONGRÈS

de l'Association française pour l'avancement des sciences.

C'est à Lyon, au commencement du mois d'août 1906, que l'*Association française pour l'avancement des Sciences* a réuni lors de son 35e Congrès annuel, un grand nombre de savants français et étrangers. Sans vouloir donner le compte-rendu des nombreuses questions scientifiques qui ont été communiquées et discutées dans les divers groupes de ce congrès, nous pensons que les lecteurs du *Propagateur de l'Homœopathie* s'intéresseront à certaines questions qui se rattachent de près ou de loin à l'enseignement de l'homœopathie.

M. Lippmann, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Sciences de Paris, président de l'*Association*, ouvrit le congrès en prononçant un important discours sur l'*Industrie et les Universités*. Avec une indépendance d'esprit qui l'honore, M. Lippmann, en comparant les Universités de France et celles de l'Etranger, constatait qu'en Autriche, en Suisse, en Russie même, il existait les Universités autonomes, alors qu'en France « nos Universités sont encore soumises, tout comme l'enseignement secondaire, à la loi napoléonienne. On sait, disait-il, que notre grand César, par raison politique sans doute, a écarté les projets de réforme soumis à la Convention, et qu'il a établi la pédagogie de l'ancien régime; on sait, en outre, qu'il a osé donner à son administration, le pouvoir absolu de diriger les études et en même temps la collation des grades.

« Telle est l'origine du régime actuel ; et, aujourd'hui encore, il n'existe pas, à côté du grand maître de l'Université, un seul conseil, une seule commission ayant voix délibérative. Il serait temps que la République intervint, et qu'elle défit l'œuvre de Napoléon, avec le même soin qu'il mit à la faire. Il y a urgence à délivrer l'enseignement du pédantisme bureaucratique, et à libérer les universités du joug du pouvoir exécutif. Car celui-ci n'a pas cessé de peser sur les études supérieures en leur imposant sa pédagogie d'ancien régime.

« Viendra-t-il jamais un grand ministre, ou une grande assemblée, pour retirer au pouvoir exécutif la collation des grades et pour rendre ce droit à la seule autorité compétente ?

« Ici, nous sommes étonnamment en retard sur le reste du monde, l'Espagne exceptée. Où voit-on ailleurs une Administration délivrant des diplômes scientifiques ! En Russie, certes, la bureaucratie jouit d'un pouvoir absolu, elle s'entend mal avec les Universités, elle les licencie au besoin ; mais elle n'empiète pas sur leurs attributions. A Saint-Pétersbourg, un ministre n'a pas le prestige nécessaire pour faire un docteur. Il est vrai que les Russes sont un peuple jeune ; comme ils n'ont pas à porter les deux mille ans de notre histoire, on ne peut s'attendre à rencontrer parmi eux le gallo-romain enchinoisé ». — (*Le Salut Public* de Lyon, 2 août 1906).

Et M. Lippmann, comme pour mieux montrer la vérité de ces idées par des exemples ne craint pas d'affirmer qu'un tel régime a empêché l'*Industrie française* de connaître, au mo-

ment de leur apparition, des découvertes telles que celles du téléphone (1), du théatrophone, de la machine Gramme, de la lampe Edison, du phonographe, etc.

Si les Universités de France veulent bien se corriger des défauts que leur signale M. Lippmann, et surtout si l'État veut bien leur donner la liberté qu'elles réclament, il arrivera sans doute un jour où l'on reconnaîtra que pendant plus d'un siècle les membres de l'enseignement officiel ont eu le tort de repousser l'homœopathie. Cet exemple suffira, à lui seul, pour montrer la justesse des idées exprimées par M. Lippmann.

Parmi les communications faites à la section des *Sciences Médicales*, la plus importante a été celle du Professeur Maragliano, de Gênes, sur la *Thérapie de la Tuberculose* (2). Le sujet a été traité magistralement au point de vue doctrinal comme au point de vue pratique. Examinant le rôle des toxines et des antitoxines et la manière dont se comporte l'organisme

(1) Le téléphone fut même découvert par un Français, Charles Bourseul, employé des postes et télégraphes. Sa découverte fut publiée dans *Le Magasin pittoresque*, août 1854. Malheureusement ce fut un membre de l'Institut d'alors, du Montcel, qui discrédita cette découverte. Ce n'est que lorsque cette découverte nous revint d'Amérique qu'il reconnut ses torts dans son livre *Téléphone, Microphone et Phonographe*, 1878, p. 11.

(2) La presse quotidienne en a longuement parlé, et le *Lyon Républicain* du 9 août 1906, devançant l'impression du compte rendu officiel des mémoires du Congrès, en a donné le texte *in extenso*.

vis-à-vis d'elles, le Professeur Maragliano a bien indiqué la part de chacun de ces facteurs dans la production de la maladie et de sa guérison.

Depuis les travaux de Koch, on sait qu'un bacille est l'agent producteur de la tuberculose; par une série d'expériences, le Professeur Maragliano, dès 1895, s'était formé la conviction que « la puissance pathogénétique des bactéries dépendait de leurs poisons, conviction qui, pour ce qui regarde une grande partie des bactéries, et surtout celle de la tuberculose, était en opposition avec les idées jusqu'alors dominantes ».

Mais l'essentiel, pour le professeur Maragliano, était, après avoir injecté des toxines à un animal, d'obtenir des antitoxines. Si l'existence des substances spécifiques antituberculeuses a été soupçonnée en France par Daremberg, Richet et Héricourt, Auclair, Boinet, Babès, Grancher, Ledoux, Hip. Martin, Courmont et Dor, le professeur Maragliano prétend que s'ils n'ont pu réussir à les démontrer c'est parce que « l'injection de *trop fortes quantités* de bacilles aux animaux empêchait de pouvoir donner la preuve de leur existence ».

Après cette démonstration donnée en 1895, plusieurs observateurs, Marmorek, S. Arloing et Guinard, Lannelongue et Achard, etc., ont pu obtenir ces substances qui se trouvent dans le sérum du sang, dans les leucocytes, dans le lait, dans les tissus des animaux injectés. On en trouve même dans les œufs des poules. Ces *antitoxines tuberculaires* ne sont pas un produit des humeurs, mais « proviennent des éléments cellulaires de l'organisme et, c'est des éléments

cellulaires qu'ils passent dans les liquides organiques.

Le professeur Maragliano apprécie à sa juste valeur le rôle de l'organisme dans la production de ces antitoxines. « D'ailleurs, depuis longtemps, dit-il, on reconnaît que les matériaux de défense ont leur origine dans les éléments cellulaires et que c'est dans les cellules des tissus que l'immunisation a son point d'origine. La production des antitoxines (agglutinines, bactériolysines) ou des différentes substances spécifiques de défense envers les différents microbes pathogènes est, vous le savez, désormais bien connue. Le procédé que la nature tient pour arriver à cette production est toujours le même. Manipulez comme vous voulez une bactérie, *c'est toujours à l'action offensive de ses poisons qu'on doit la production par l'organisme des matières défensives spécifiques* ».

Les idées que le Professeur Maragliano a émises ne sont, en effet, que le développement d'idées traditionnelles, mais il faut bien reconnaître que c'est depuis Hahnemann que cette loi a été mise en évidence. Hahnemann, le premier, avait démontré l'opposition des symptômes produits par l'*action offensive* et par la *réaction défensive* en disant : « *A l'effet primitif des hautes doses d'une puissance qui modifie profondément l'état d'un corps sain, la force vitale, par sa réaction, ne manque jamais d'opposer un état directement contraire, quand elle peut en faire apparaître un* ». Cette loi de l'*Action* et de la *Réaction* commence à être si bien acceptée que déjà beaucoup d'auteurs contemporains se vantent de l'avoir découverte, mais il serait temps

d'attribuer à Hahnemann le mérite de l'avoir énoncée le premier en démontrant du même coup l'apparition de symptômes *contraires* suivant la prédominance de l'*action offensive* ou de la *réaction défensive*.

Si l'on s'explique ainsi le rôle des toxines et la production des antitoxines l'on comprendra aisément le mécanisme de la guérison spontanée ou celui de la guérison favorisée par un traitement approprié.

« Si les énergies défensives sont assez élevées, dit le Professeur Maragliano à propos de la guérison spontanée, le bacille est détruit et l'organisme ne s'aperçoit pas de cette invasion ».

Mais si les tissus ne sont pas « en condition de résistance » le rôle du médecin est de favoriser cette résistance en administrant à l'organisme des antitoxines. Le Professeur Maragliano admet plusieurs voies d'introduction dans l'organisme de substances antituberculeuses : injection sous cutanée, injection directe dans les foyers morbides, ingestion par les voies digestives. D'après lui, « le milieu gastrique n'altère pas la partie essentielle de ces substances, lesquelles trouvent ensuite dans l'organisme les compléments qui leur sont nécessaires pour développer leur action » (1).

(1) Ceci confirme pleinement les expériences des premiers médecins isopathes et celles du Dr T.-J.-M. Collet qui administraient par la bouche les toxines atténuées provenant de maladies infectieuses. Le vaccin même, dilué, administré à l'intérieur, conserve un pouvoir immunisant qui a été constaté lors de plusieurs épidémies de variole.

« Ainsi lorsque l'organisme n'est pas en condition de préparer ces substances de défense en quantité suffisante, nous en introduisons artificiellement d'autres déjà préparées dans l'organisme d'un animal sain, et elles excitent dans le milieu organique où elles sont portées, une extraordinaire production de nouvelles substances défensives » Et à ce propos le Pr Maragliano a grandement raison de signaler une condition qu'on oublie trop souvent c'est que, même lorsqu'on administre à un malade une antitoxine préparée par un animal, « l'organisme prête et doit prêter son concours ; l'action thérapeutique s'explique et se développe avec sa médiation. *Si la médiation manque, l'action curative est nulle.* Dans tout état morbide, l'issue des efforts thérapeutiques est liée à deux ordres de facteurs : la puissance des moyens curatifs employés d'un côté, et de l'autre, le concours favorable de l'organisme. Un de ces deux facteurs ne suffit pas à donner la guérison d'aucune maladie et encore moins de la tuberculose, — ils sont nécessaires tous les deux ».

Voilà des principes qu'il était bon de rappeler et l'on peut bien dire que l'école homœopathique ne les avait jamais oubliés. Ils ont été surtout bien exposés par le Dr T.-J.-M. Collet dans son livre *Isopathie*, 1898.

Dans le cours de sa communication le Pr Maragliano parle surtout des résultats thérapeutique obtenus et profite de l'occasion pour réclamer à propos de tous ses travaux la priorité sur le Pr Behring.

Mais si le Pr Maragliano a raison de réclamer la priorité sur Behring, il nous semble que

l'école homœopathique aurait le droit de réclamer la priorité sur lui. N'est-ce pas Hering qui dès 1833 avait préconisé *Phthisin* coutre la suppuration des poumons ? N'est-ce pas Swann qui dès 1879 utilisait le *Tuberculinum* ; n'est-pas Skinner et Burnett qui employaient en 1885 le *Bacillinum*, substances avec lesquelles ces différents médecins homœopathes provoquaient des réactions de défense dans l'organisme des tuberculeux?

Sans doute le détail des expériences du Pr Maragliano est infiniment plus varié, les succès énumérés sont plus démonstratifs, mais comme le disait le Professeur Hueppe en comparant la *Thérapeutique Spécifique* et *l'Isopathie* : « C'est absolument la même chose sous une autre forme ». L'on pourrait répéter au Pr Maragliano ce qu'il disait dans sa communication : « il est nécessaire de ne point se laisser surprendre par des jeux de mots qui ont l'air de cacher des découvertes et qui, au contraire, enveloppent habilement des choses bien connues ».

Le Professeur Maragliano se plaignait de ne pas avoir été compris en 1895 au Congrès de Bordeaux et le Professeur Arloing, en le félicitant au sujet de sa communication lui répondait qu'il « était venu trop tôt dans un monde trop jeune ». On pourrait dire de même au sujet des travaux des médecins homœopathes qui ne furent pas compris par ceux qui faisaient profession d'enseigner l'art de guérir que Hahnemann et les médecins homœopathes étaient venus beaucoup trop tôt dans un monde beaucoup trop jeune. Il vaudrait même mieux dire cela

que de prétendre, comme pourrait le faire le Pr Lippmann, que si notre monde européen n'a pas accepté l'homœopathie et l'isopathie, c'est qu'il était trop vieux comparé aux jeunes nations d'Amérique qui ont su mieux que l'Europe reconnaître où était la vérité.

Le Professeur Maragliano, en faisant la constatation qu'il a été devancé par l'école homœopathique et que lui-même n'a pas été apprécié dès la première heure, pourra se rappeler sans amertume ce qu'écrivait son compatriote le Professeur Lombroso à propos des découvertes en général : « De toutes les époques on peut dire qu'elles ne sont pas mûres pour les découvertes qui n'ont point de précédent, ou qui n'en n'ont pas en quantité suffisante, et quand elles ne sont pas mûres, elles ne sont pas à même de s'apercevoir de leur incapacité à accepter ces découvertes ».

Le Professeur Lombroso aurait d'autant mieux pu lui rappeler cette pensée qu'il était présent au Congrès de Lyon. C'est grâce à ce concours de circonstances que, nous rappelant les attaches du Professeur Lombroso avec l'école homœopathique, nous avons cherché à profiter de son expérience en écoutant les conseils qu'il a bien voulu nous donner dans les longues conversations que nous avons eues avec l'éminent criminaliste italien, qui, en cette qualité, était président d'honneur de la Section d'anthropologie.

Comme beaucoup de médecins homœopathes, le Professeur Lombroso eut à lutter pour faire accepter ses idées en thérapeutique et si aujour-

d'hui l'homœopathie fait des progrès constants en Italie et à Turin, il s'en faut de beaucoup qu'elle soit appréciée par le monde officiel comme elle devrait l'être.

« Il y a 40 ans, nous disait-il, étant à Pavie, je m'occupais de médecine mentale dans un hospice d'aliénés et je faisais déjà de l'homœopathie. Il m'arriva un jour de prescrire des médicaments comme *Viperinum*, *Arsenicum*, lorsque sur une dénonciation l'on m'accusa de vouloir empoisonner les malades. Je proposais alors d'absorber tous les médicaments homœopathiques que j'aurais l'occasion de prescrire. On ne voulut pas m'écouter et ceci eut un résultat fâcheux pour moi, parce que cette aventure me fit beaucoup de tort ».

Ceux qui lisent la littérature homœopathique savent que le professeur Lombroso, à propos de ses travaux sur la *pellagrozéine* avait eu l'occasion, en partant du principe homœopathique, d'appliquer dans le traitement de la pellagre la substance même qui provoquait cette maladie.

C'est en effet parce qu'il avait soupçonné, en 1867, que le maïs putréfié était la cause de la pellagre qu'il essaya de la guérir avec une préparation de maïs putréfié — *Zea putrefatto*, *Zea italica*. — Cette substance peut même s'employer dans le traitement de maladies qui ont quelques analogies avec la pellagre, dans le psoriasis, par exemple, et le Dr Naveau, du Mans, en a signalé des exemples de guérison dans la *Revue homœopathique française* (février 1906). Comme le disait le Dr J. P. Tessier dans le même journal (mars 1906) à propos de

ce traitement préconisé par le Pr Lombroso : « Il est bon de rappeler que l'homœopathie compte parmi ses adeptes des hommes d'une grande renommée, d'une situation officielle prépondérante et qui ne craignent pas pour cela de revendiquer le titre de disciple de Hahnemann. Puisse l'exemple du Dr Lombroso être suivi par de nombreux imitateurs ».

En nous donnant l'indication de différents remèdes homœopathiques, le professeur Lombroso nous vanta beaucoup l'efficacité de deux médicaments qu'il emploie très fréquemment dans le traitement de l'épilepsie, *Calcarea carbonica* et *Œnanthe crocata*. Dans le vertige épileptique il donne ces deux mêmes remèdes, et dans d'autres formes de vertiges il réussit mieux avec *Cocculus* et *Tabacum*. Chez les épileptiques fils d'alcooliques ou de buveurs de liqueurs ou d'absinthe, il lui arrive très souvent de prescrire avec succès *Artemisia Absinthium*.

Le professeur Lombroso fait aussi profiter les dégénérés, les arriérés, les idiots, les vicieux, les alcooliques, du traitement homœopathique avec plus ou moins de succès, suivant le degré de dégénérescence, d'idiotie, et il est d'avis que lorsque les caractères morbides de ces affections héréditaires ou acquises, ne sont pas assez avancés pour nécessiter un internement, il est toujours possible de constater très souvent une amélioration par le traitement hahnemannien.

Cette digression à propos d'un Congrès pour l'Avancement des Sciences montre que des savants pourraient apporter leur contribution pour le développement de la thérapeutique

homœopathique, mais l'habitude n'est pas encore prise d'inscrire au programme d'un congrès la discussion de questions qui se rattachent au principe homœopathique. La vérité sur ce point ne sera reconnue que si les professeurs consentent à imposer un petit sacrifice à leur amour-propre et si les petites comme les grandes Universités réclament leur autonomie. L'école officielle qui a nié l'homœopathie ne sait comment faire pour rétracter son erreur ; peut-être pense-t-elle que la science ne doit pas avancer trop vite ?

Dr Jules GALLAVARDIN.

VARIÉTÉ

Jugement de Hahnemann sur le vésicatoire, la saignée et les laxatifs répétés

Tous les médecins se rappellent le résultat de l'enquête faite, il y a quelques années, sur l'utilité du vésicatoire dans la pleurésie. Sur 24 médecins des hôpitaux de Paris, 10 se prononcèrent contre, et parmi les 14 qui en furent partisans, il y eut un désaccord complet pour savoir si le vésicatoire devait être prescrit au début, pendant la période d'état ou à la fin de la pleurésie. Le professeur Huchard qui pensait que le vésicatoire était mieux indiqué dans la pleurésie que dans la pneumonie finit cependant par dire : « En résumé, le vésicatoire a fait son temps et nous devons y renoncer, l'heure est arrivée de consommer sa décadence ».

La condamnation du vésicatoire avait été depuis longtemps prononcée par Hahnemann ; en 1791, c'est-à-dire avant qu'il eût découvert l'homœopathie, il s'était exprimé sur ce sujet en des termes qu'approuveraient nos plus modernes physiologistes. « C'est une fausse opinion générale, disait-il, de croire que les plaies faites par les moyens vésicants n'attirent que les mauvaises humeurs. Si la masse humorale dans un circuit et prise en totalité, est absolument composée d'un mélange constant, si les orifices expirateurs des vaisseaux sanguins exhalent, toutes choses égales d'ailleurs, une matière d'évaporation sensiblement la même, pas un physiologiste intelligent ne comprendra comment un remède vésicant agissant par sélection sur le lieu de son application ne réunira et ne tirera au dehors que les parties nuisibles des humeurs. En effet l'ampoule située en dehors de l'emplâtre ne se gonfle que d'une partie du liquide sanguin général de même que l'on verrait cet assemblage se former avec le sang provenant d'une saignée. Mais les saignées aussi, d'après les présomptions de ces personnages à courte vue, ne doivent retirer que le sang de mauvaise qualité, les laxatifs répétés ne doivent évacuer que les humeurs de mauvaise nature. *Je m'exaspère devant le dommage causé par des sottises si généralement pratiquées* ». Cité par le Dr Ameke ; traduction du Dr Sieffert. *Bibliothèque homœopathique* t. 17, p. 80.

Le Gérant : JULES GALLAVARDIN.

Impr. P. LEGENDRE & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon.

2me Année. 30 Septembre 1906 N° 9

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMOEOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
La liqueur Arnoux dans le traitement de la fièvre des marais, par le Dr Charles Castellan 129
Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques, par le Dr Jules Gallavardin..... 132
Revue des journaux. — Le Dr Huchard et l'Homœopathie..... 141

LA « LIQUEUR ARNOUX »
DANS
LE TRAITEMENT DE LA FIÈVRE DES MARAIS

Dans la médecine officielle, le traitement de la fièvre des marais repose uniquement sur le sulfate de quinine et les sels arsenicaux, — et l'expérience a suffisamment prouvé l'insuffisance de ces agents thérapeutiques, et même leur nocivité, quand ils sont donnés à de trop fortes doses, pour qu'il soit permis de chercher à en trouver de meilleurs et de plus inoffensifs. L'homœopathie nous offre: *arsenicum* 6e, 30e, 200e, — *Cedron* 3e, 6e et divers autres médicaments, suivant l'individualisation. Le hasard

des circonstances nous a invité à faire appel à l'opothérapie, sœur cadette de l'homœopathie, et, dans l'*extrait de rate*, nous croyons avoir trouvé le remède efficace que nous cherchions.

La « *Liqueur Arnoux* ». préparée à Toulon, par le pharmacien de ce nom, contient cet extrait, à dose infinitésimale. Il est mêlé à de la glycérine pure, nécessaire à sa conservation, et à du vin blanc doux, et il constitue, de la sorte, un remède très agréable au goût.

L'observation clinique, datant de quinze années, nous montre: que ce remède opothérapique fait baisser rapidement la température — qu'il réveille « la force vitale », qu'il donne à l'organisme une sorte de coup de fouet — en régénérant les globules blancs et par suite les globules rouges — et qu'ainsi il « fortifie » cet organisme affaibli et lui permet de résister victorieusement au poison tellurique et atmosphérique, qui produit la fièvre des marais.

Cette action thérapeutique de la *Liqueur Arnoux* est encore fortifiée par l'observation journalière, qui montre que ce remède agit dans toutes les maladies infectieuses, où il y a hyperthermie: variole, rougeole, scarlatine, fièvre typhoïde, grippe infectieuse. — Dans les fièvres typhoïdes, comme dans toutes les autres fièvres infectieuses, ce remède a une double action, invariable et constante: il abaisse la température et il fortifie l'organisme et, de ce fait, le cycle de la maladie est singulièrement réduit et la convalescence presque nulle. Nous affirmons cela de par l'observation clinique.

Le traitement opothérapique de la fièvre et des fièvres n'est pas nouveau sous le soleil.

Dans le midi de la France, le paysan et même le citadin appellent le médecin auprès d'un malade, et dès que l'homme de l'art a porté le diagnostic de « fièvre », vite ils se hâtent de jeter les remèdes prescrits, quinine, pyramidon ou toute autre drogue, et de placer, sous la plante des pieds du patient, de la rate de mouton, ou de tout autre animal, toute fraîche : ces braves gens, sans s'en douter, d'une façon stupide, se recommandent de l'opothérapie. Le nègre du Congo, mordu par un serpent venimeux, l'Indien des bords du Gange, frappé par la fièvre des marais, font de l'opothérapie, plus réelle, quoique grossière encore, lorsqu'ils prennent, par la voie buccale, l'un la glande du serpent tué, réduit en une sorte de bouillie, l'autre l'extrait de rate d'un animal, réduit en une sorte de boulette.

Dans le cas du nègre et de l'Indien, on le voit, la loi des semblables est absolument observée, quoique l'administration du remède soit tout-à-fait empirique. D'ailleurs, l'homœopathie, et avec elle l'isopathie et l'opothérapie sont déjà entrées dans cette voie d'observations intéressantes. Hering et Lux (1833)), Weber (1836), avec leur administration des virus, Hermann, de Thalgau, (1846), en donnant, dans la maladie de tel organe, un remède renfermant la substance de ce même organe, ont fait faire un grand pas à cette veine de recherches; on peut de même, ici, invoquer l'exemple du Dr Theuillé, de Moscou, qui, en 1835, à Constantinople, atteint de la peste, se guérit en avalant le poison pesteux dilué. Tout cela se passait bien avant Pasteur et ses élèves, ces derniers, avec

leurs vaccins et leurs sérums, ont-ils obtenu des résultats plus favorables ? La peste et le choléra font toujours des ravages, et les fièvres infectieuses sont loin d'être jugulées. La thérapeutique homœopathique a devancé les partisans de la sérothérapie, et aurait fait mieux qu'eux, si elle n'avait été arrêtée par une opposition aussi puissante que ridicule.

Pour le traitement de la fièvre des marais, nous avons voulu faire comme nos devanciers, et appliquer la méthode opothérapique. L'observation clinique nous a jusqu'ici donné raison.

Dr A. Charles CASTELLAN,
de Toulon.

PURGATIFS ALLOPATHIQUES
ET
PURGATIFS HOMŒOPATHIQUES

Les échanges incessants qui se passent dans notre organisme sont la caractéristique de la vie. Notre corps, en prenant dans les aliments les substances chimiques qui lui sont nécessaires, utilise tout ce qui lui convient pour son bon fonctionnement, mais, puisque ces substances chimiques contenues dans les aliments ne sont pas toutes utiles à l'organisme, il est nécessaire que les substances solides qui ne peuvent être utilisées soient rejetées par l'extrémité inférieure du tube digestif. Mais il ne faut pas voir seulement ce qui se passe dans le tube digestif, il faut aussi comprendre comment

ces substances chimiques, pénétrant sous forme gazeuse, liquide ou solide jusque dans la profondeur de nos tissus, peuvent provoquer le mouvement, puis, après avoir assisté à cette transformation de la matière en travail musculaire, cérébral, etc., il faut suivre les déchets matériels qui résultent de cette transformation et voir comment ces déchets, qui sont de véritables poisons, sont rejetés par l'organisme, soit sous forme de gaz acide carbonique exhalé par le poumon au moment de l'expiration, soit sous forme de liquides évacués : 1° par les reins; 2° par la muqueuse de l'intestin et de ses glandes annexes; 3° par la peau.

Le rein, l'intestin et la peau constituent donc trois voies de dépuration de l'organisme. La plus importante est, sans contredit, la voie rénale qui élimine une grande quantité de substances nuisibles ou toxiques par les urines; viennent ensuite la paroi intestinale qui, avec le mucus favorisant la digestion, peut rejeter beaucoup de substances toxiques, et enfin la peau par où s'élimine la sueur excrétée par les glandes sudoripares.

Je m'occuperai surtout, dans cette étude, de l'élimination des substances toxiques par la voie intestinale.

Les Anciens avaient assez souvent observé que, dans le cours de beaucoup de maladies livrées à elles-mêmes, il survenait spontanément d'importantes modifications qu'ils considéraient comme de très bon augure parce que ces modifications annonçaient une guérison prochaine. Ces modifications, ils les appelaient des *crises*, d'un mot grec qui veut dire *juger*, parce que ces

crises, ou symptômes *critiques*, constituaient pour eux un élément de jugement pour pronostiquer l'heureuse issue de la maladie (1). C'est ainsi qu'ils avaient noté la *crise urinaire* — il s'en manifeste habituellement une après un accès d'asthme — la *crise intestinale*, ou véritable purgation naturelle ou spontanée, la *crise sudorale* ou excrétion abondante de sueurs apparaissant au moment de la cessation de symptomes fébriles.

Assurément, en ce qui concerne la crise intestinale, il ne faut pas confondre cette *purgation naturelle spontanée* avec les symptômes morbides caractérisés par de la diarrhée, tels qu'on les rencontre dans le choléra, la cholérine, la dysenterie, les diarrhées chroniques, symptômes de gastro-entérite ou d'entéro-colite. Il ne faut pas non plus confondre cette *purgation naturelle* avec la *purgation artificielle* provoquée par l'administration d'un purgatif. Sans doute c'est l'apparition d'une purgation naturelle qui a dû donner l'idée d'administrer des substances purgatives, mais il ne faudrait pas croire que plus un purgatif est fort, plus il doit contribuer à la guérison d'un organisme malade. La nature veut bien qu'on l'imite, mais non pas qu'on la singe, et j'examinerai plus loin qu'elle est la meilleure manière de l'imiter.

Le tube intestinal ne se compose pas seulement de glandes muqueuses sécrétant du mucus

(1) Plus tard ce mot de *crise*, acquérant un double sens, fut employé pour désigner, non pas une réaction naturelle de l'organisme s'acheminant vers la guérison, mais l'apparition de nouveaux symptômes morbides, crise d'asthme, crise de nerfs, etc.

et expulsant avec lui quelques principes toxiques, il renferme aussi des fibres musculaires chargées de faire progresser les matières alimentaires. Ces fibres musculaires sont en grande quantité au niveau de l'œsophage et de l'estomac, c'est dans ce dernier organe que les aliments subissent une sorte de brassage. Il existe aussi de petites fibres musculaires réparties sur toute la longueur de l'intestin grêle et du gros intestin ; au niveau du rectum ces fibres se trouvent en plus grande quantité, car ce sont elles qui doivent expulser les excréments hors de l'organisme.

Ces considérations anatomiques et physiologiques permettent d'adopter une classification de purgatifs basée sur leurs propriétés.

1° Purgatifs agissant sur les glandes muqueuses pour augmenter les sécrétions intestinales.

2° Purgatifs agissant sur la musculature intestinale pour activer ses mouvements.

Cette classification élémentaire est préférable aux anciennes classifications classant les purgatifs, soit d'après leur force (1° purgatifs minoratifs, doux, faibles, laxatifs; 2° purgatifs cathartiques, modérés ; 3° purgatifs drastiques, forts, violents), soit d'après leur composition chimique qui, du reste, n'est pas toujours connue, surtout pour les substances purgatives végétales.

Cette classification ne doit pas cependant être prise à la lettre, car, suivant le moment de son action, suivant la dose, suivant l'état de l'organisme, tel purgatif peut très bien agir sur les glandes muqueuses du tube digestif et sur ses glandes annexes, comme sur la musculature intes-

tinale, soit simultanément, soit alternativement.

Ceci dit, sans passer en revue tous les purgatifs, je m'arrêterai spécialement sur quelques-uns employés en allopathie, et signalerai ensuite ceux que l'expérience a fait connaître en homœopathie.

Purgatifs allopathiques. — En principe, l'on pourrait utiliser toutes les substances qui provoquent de la diarrhée, mais l'on a raison de rejeter complètement des substances dont l'action purgative est une des manifestations d'un empoisonnement. Aucun médecin ne s'aviserait, par exemple, de purger avec de l'*arsenic*, parce que ce corps chimique provoque une diarrhée si forte que des médecins appelés auprès de malades empoisonnés par l'arsenic et ne connaissant pas la cause de la diarrhée qu'ils observaient, ont cru avoir affaire à des cas de choléra.

Le *sublimé* ou *bichlorure de mercure* est dans le même cas.

L'on conçoit donc que ces purgations ne soient pas utilisées, car ainsi que le dit Manquat « il ne suffit pas, pour qu'une substance soit purgative, qu'elle provoque des garde-robes, car, à ce compte, il faudrait comprendre parmi les purgatifs un grand nombre de poisons et même les viandes altérées ; *l'action purgative doit être indépendante de toute action toxique* ».

L'*ellébore* était d'un emploi courant chez les Anciens. Bien que cette plante soit purgative, on l'administrait autrefois surtout comme vomitif, parce que, dans cette cure par l'ellébore, les

Anciens préféraient la *purgation* par le haut (1). Du reste, presque toutes les substances qui purgent peuvent aussi faire vomir (*éméto-cathartiques*), cela dépend de leur mode d'administration. L'*ipéca* donné dans une petite quantité d'eau provoque le vomissement, et si on l'administre dans une grande quantité d'eau, il produit une purgation. L'*émétique* (*tartrate double d'antimoine et de potasse*) a des effets identiques. D'après Dorvault, « l'*antimoine métallique* était autrefois assez employé en médecine. Pendant longtemps, on forma avec lui de petites balles que les malades avalaient pour se purger, et comme ces balles étaient rendues à peu près intactes, qu'elles servaient indéfiniment et qu'elles se transmettaient pour ainsi dire en héritage de famille, on les avait appelées *pilules perpétuelles*. On l'alliait aussi à l'étain et on en faisait des gobelets dans lesquels on laissait séjourner du vin qui acquérait ainsi une vertu émétique et purgative ». La *bryone* jouit aussi de propriétés purgatives. Dorvault dit encore à son sujet : « Les paysans de quelques contrées creusent le sommet de la racine au printemps et se purgent avec le suc qui se rassemble dans la cavité, à la dose d'une cuillerée. C'est ce qu'ils nomment eau

(1) Hahnemann. *Dissertation historique et médicale sur l'ellébórisme.* Dans ce chef-d'œuvre d'érudition, Hahnemann cite les nombreuses maladies dans lesquelles on employait l'ellébore. Son usage dans l'aliénation mentale, la mélancolie, la paresse d'esprit était fréquent et La Fontaine s'en est fait l'écho dans sa fable *Le Lièvre et la Tortue* :

Ma commère, il faut vous purger
Avec quatre grains d'ellébore.

de bryone » (1). La *coloquinte*, qui, comme la bryone, est de la famille des cucurbitacées, est un purgatif drastique extrêmement énergique ; à cause de ses effets trop violents, elle est très peu employée. *L'huile de croton* s'emploie aussi très rarement, une goutte dans une tasse de bouillon suffit pour provoquer un effet purgatif.

Il est d'autres purgatifs allopathiques plus employés, tels sont les purgatifs salins : le *citrate* et le *sulfate de soude*, la *magnésie*, le *carbonate*, le *sulfate*, le *citrate* et le *tartrate de magnésie*. Ces sels purgatifs se trouvent presque tous en proportions variables dans les eaux minérales purgatives. Parmi les substances végétales ayant une vertu purgative, on trouve la *manne*, la *casse*, les *pruneaux*, la *mercuriale*, les *fleurs de pêcher*, la *chicorée*, la *petite pervenche* et beaucoup d'autres, utilisées dans la médecine populaire. Le *séné*, la *rhubarbe*, le *nerprun*, le *ricin* (huile), la *cascara*, le *podophyllin*, l'*aloès*, le *jalap*, la *scammonée*, la *gomme gutte* sont aussi des laxatifs ou des purgatifs très employés.

Le *calomel* (*protochlorure de mercure*, *chlorure mercureux*) mérite une mention plus spéciale. C'est toujours le calomel *à la vapeur* qui doit être prescrit à l'intérieur comme purgatif parce que le calomel ainsi préparé ne contient pas de *sublimé*, et quand on le prescrit, l'on a

(1) Ces deux procédés d'administration rappellent ceux qui ont été déjà signalés dans ce journal, (la tasse-médicament, 1905, nº 5), mais si la tasse de réalgar et la tasse de coloquinte sont des exemples de traitement homœopathique, les précédents sont des cas de purgations allopathiques.

ordinairement la précaution de défendre le sel de cuisine (*chlorure de sodium*) ou les acides, afin d'éviter la formation de *sublimé* (*bichlorure de mercure*, *chorure mercurique*) qui provoquerait des symptômes diarrhéïques toxiques. Cependant cette défense d'absorber du sel marin ou des substances acides quand on a pris du calomel est pour certains auteurs complètement inutile. Verne prétend que l'action du sel sur le calomel est nulle. Un autre auteur, toutefois, sans doute compétent, écrivait dans le *Magasin pittoresque* (1870, p. 358), en réponse à un article (p. 104) qui relatait cette défense, l'opinion suivante que nous signalons simplement pour qu'elle soit vérifiée par de nouvelles expériences: « Le calomel ou protochlorure de mercure n'agit comme purgatif qu'à la condition de se transformer en bichlorure et cette transformation a lieu au contact du sel marin que le calomel rencontre dans les voies digestives. A l'état de protochlorure il est sans action purgative. Il y a une quarantaine d'années on croyait encore le calomel purgatif et on l'administrait en l'isolant soigneusement de toute substance salée, car on redoutait sa transformation en bichlorure ou sublimé corrosif; tous les traités de thérapeutique, formulaires, etc., de cette époque contiennent cette recommandation. Mais alors aussi le calomel était considéré comme un médicament infidèle, car tantôt il purgeait, tantôt il ne purgeait pas, suivant que le malade avait fait usage depuis un temps plus ou moins long d'aliments salés. On le donnait à la dose de 0 gr. 40 à 0 gr. 50 centigr. Aujourd'hui on le donne à la dose de 0 gr. 10 à 0 gr. 15, dans une ou deux

cuillerées de bouillon très salé, en ayant soin de ne mêler le calomel au bouillon qu'au moment où on va le prendre et, de cette manière il purge toujours, car quelques parcelles de protochlorure ont le temps de se transformer en bichlorure dans les voies digestives ».

Voici le mode d'administration du calomel recommandé par l'école officielle. On lit dans Manquat : « Dose purgative pour l'adulte : 0 gr. 30 à 1 gramme; on prescrit quelquefois concurremment un autre purgatif (rhubarbe, aloès, jalap, scammonée), dans le double but d'aider à l'action purgative et d'empêcher l'absorption d'une grande quantité de mercure » (Trousseau). Le Dr Bartet donne une dose purgative de calomel de 1 gramme et l'associe toujours à la rhubarbe. « J'ai vu, en effet, dit-il, trois cas de stomatite mercurielle résultant de l'administration de ce médicament qui n'avait pas été éliminé... ; associé à la rhubarbe je n'ai vu aucun accident » (Dr Bartet, Colonne expéditionnaire dans le Haut-Dahomey. *Archives de Médecine Navale*, 1898, p. 171). Il est évident que si, par l'addition d'un autre purgatif, l'on entraîne rapidement le calomel hors des voies digestives, on ne lui laisse pas le temps de provoquer des effets toxiques, il peut y avoir, de ce fait, une partie du calomel rejeté avec les matières fécales, mais alors à quoi sert de prendre à forte dose un purgatif dont une partie ne fait que traverser le tube intestinal ?

Quant à la transformation du calomel en sublimé au contact d'acides, si réellement elle a lieu, il est impossible de l'éviter, l'estmac secrètant normalement de l'acide chlorhydrique.

Le *soufre* est aussi un purgatif qui était plus employé autrefois qu'aujourd'hui ; une dose de 10 à 15 grammes provoque des coliques et de la diarrhée ; à dose plus forte il détermine une véritable inflammation du tube digestif.

Doit-on classer le *bismuth* parmi les purgatifs ? Bien qu'il guérisse la diarrhée, son action toxique, réalisée soit par l'usage externe, soit par l'injection dans la circulation de sels de bismuth, se manifeste par des *symptômes diarrhéiques*. Son application dans la diarrhée relève donc d'une indication homœopathique, et c'est probablement parce que ce médicament, qui est sous forme de poudre insoluble, est difficilement absorbé au niveau de la muqueuse intestinale, qu'on peut, sans produire la diarrhée, en administrer des doses relativement très élevées qui, par leur action mécanique ou chimique et aussi par leur action physiologique considérée à la lumière de la loi des semblables, ont un heureux résultat pour guérir la diarrhée.

(A suivre.) Dr Jules Gallavardin.

REVUE DES JOURNAUX

Le Dr Huchard et l'Homœopathie. — Il est consolant d'apprendre qu'une des personnalités très en vue dans le monde académique sème dans la presse médicale quelques idées de tolérance qui ne manqueront pas de porter leurs fruits. Le Dr Huchard, membre de l'Académie de Médecine, médecin de l'Hôpital Necker, qui a eu maintes fois l'occasion d'apprécier les œuvres de médecins homœopathes et qui eut l'heureuse idée d'employer

dans le traitement des maladies du cœur des médicaments recommandés par l'école homœopathique devait bien donner la mesure de sa loyauté en adressant au Dr J. P. Tessier, médecin de l'Hôpital Saint-Jacques, la lettre suivante :

« Chalet du Bascouin par Cravant (Yonne)
5 août 1906,

« Monsieur et très honoré confrère,

« J'avais bien juré de renoncer, pendant mes « vacances, à la médecine et à ses œuvres et je « n'avais emporté avec moi que quelques livres « médicaux parmi lesquels un « Formulaire de « thérapeutique positive » (1) avec les principales « œuvres d'un homme dont j'estime infiniment le « caractère, les travaux et l'ardeur juvénile de ses « 86 ans (est-ce bien 86 ans ?) de votre vénéré « maître P. Jousset, et un livre sur la pathologie « générale par J. P. Tessier, dont la mémoire doit « vous causer quelque fierté et qui fut, il y a une « soixantaine d'années, médecin de l'Hôpital Beau- « jon.

« Cela vous montre déjà mes sentiments...

« Mais, un numéro de l'*Art Médical* (juillet 1906, « p. 78) est venu me trouver ici, et je n'ai pu rete- « nir ma plume après y avoir lu l'analyse d'un arti- « cle publié par un de mes collaborateurs dans le « *Journal des Praticiens* sur l'homœopathie, et « dans lequel vous avez cru voir quelque pensée « désobligeante à son endroit. Relisez attentive- « ment et sans parti-pris cet article que j'ai connu « et encouragé avant sa publication, et vous verrez « qu'il n'en est rien. De bonne foi, l'auteur a oublié

(1) *Formulaire de Thérapeutique positive. Homœopathie*, par le Dr G. Sieffert. Paris et Leipzig, 1898.

« de dire — comme je l'aurais peut-être oublié moi-
« même — que vous n'êtes pas « inféodés à l'admi-
« nistration des doses infinitésimales ». Il s'agit
« d'un simple oubli involontaire et, pour ma part
« sous ma propre responsabilité, sans crainte des
« criailleries qui vont peut-être, demain, m'assaillir,
« je tiens à vous déclarer ceci :

« La médecine devrait rester une école de mo-
« destie et de tolérance ; personne ne doit se croire
« le dépositaire de la vérité, et si jamais un méde-
« cin homœopathe, honnête et sérieux, se présen-
« tait candidat à une Société médicale dont je ferais
« partie, je voterais pour lui, comme je serais
« disposé à voter en faveur d'un médecin allopathe
« également sérieux et honnête. Du reste, ces deux
« désignations « allopathe » et homœopathe »
« devraient disparaître.

« Vous avez raison de ne pas toujours vous
« confiner dans les doses infinitésimales, comme
« beaucoup d'entre nous ont tort de ne pas y
« avoir recours quand cela est nécessaire ; et, bien
« avant les révélations des expériences de mon sa-
« vant collègue et ami, le professeur A. Robin,
« ayant été suffisamment éclairé par les méthodes
« pasteuriennes, j'ai employé des doses extrême-
« ment faibles de médicaments, par exemple, avec
« le plus grand succès, à titre d'entretien cardio-
« tonique, la digitaline, à la dose d'un dixième et
« même d'un vingtième de milligramme par jour.
« Je n'en reste pas, et je n'en resterai pas là.

« Ne dites donc pas que vous êtes traités en
« inférieurs. Nous sommes tous égaux, puisque
« nous sommes tous également inférieurs devant la
« vérité qui appartient à tous et que tous nous
« devons chercher à connaître de bonne foi.

« Croyez, Monsieur et honoré confrère, à mes « sentiments de très sincère estime.

« H. HUCHARD.

« P. S. — Comme j'ai toujours eu le courage « de mes opinions, vous pouvez faire de cette let- « tre l'usage qui vous plaira ».

(*L'Art Médical*, Août 1906).

Nous pensons bien que ces idées n'éveilleront aucune méfiance parmi les confrères du Dr Huchard. Les criailleries que prévoit le Dr Huchard n'auront pas lieu d'être entendues et de l'importuner, et aucun médecin homœopathe, parmi ceux qui autrefois eurent à les subir, n'oserait les souhaiter au distingué membre de l'Académie de Médecine qui n'en a probablement parlé que pour les prévenir.

Le spirituel Alphonse Karr disait aux assassins qui réclamaient la suppression de la peine de mort : « Messieurs, commencez les premiers ». A ceux qui leur conseilleraient la tolérance, les médecins homœopathes pourraient souvent faire la même réponse, car beaucoup de leurs confrères, s'obstinant à ne pas comprendre la *loi des semblables*, discréditent auprès des malades une méthode thérapeutique qui fait journellement ses preuves. Il suffit du reste de lire la vie de Hahnemann et de ses disciples, celle de J.-P. Tessier père, médecin de l'Hôpital Beaujon, et celle d'un de ses élèves, Charles Ozanam, pour se rendre compte que c'était bien plutôt à leurs persécuteurs que l'on devait prêcher la tolérance.

Dr JULES GALLAVARDIN.

Le Gérant : JULES GALLAVARDIN.

Impr. P. LEGENDRE & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon.

2me Année. 31 Octobre 1906 · N° 10

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMOEOPATHIE

SOMMAIRE

	Pages
Médecine clinique, par le Dr C. Castellan	145
Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques (*suite*), par le Dr Jules Gallavardin	147
Revue des Livres : Traitement homœopathique de la coqueluche, par le Dr Nilo Cairo, de Curityba (Brésil)	156
Revue des Journaux	158

MÉDECINE CLINIQUE

INSOLATION
TRAITEMENT PAR GLONOINUM 3e.

Observation. — Un soir du 20 juillet 1905 — journée chaude entre toutes, dans notre Provence — on vint nous quérir d'une maison de campagne, à mi-chemin du village du Pradet, au quartier dit de Pouverel, pour donner nos soins au petit enfant E. Vezz..., âgé de huit ans, très malade.

Le père — pêcheur à la ligne passionné — avait conduit son petit enfant avec lui sur le bord de la mer. Vers onze heures du matin, l'enfant était tombé comme une masse, et on avait été forcé, en hâte, de le faire ramener en voiture à son domicile, où nous le vîmes.

L'enfant avait une insolation : peau brûlante, sèche ; face remarquablement pâle, conjonctives injectées ; pouls petit ; respiration courte, suspirieuse.

Nous prescrivîmes, sans tarder, *Glonoïnum* 3e, nous le donnâmes même nous-même, séance tenante, et nous ordonnâmes des compresses *d'eau sédative* sur le crâne. Puis nous quittâmes le petit malade, recommandant au père de venir, le lendemain matin, nous donner de ses nouvelles et prendre une nouvelle dose de remède, si cela était nécessaire.

Le lendemain matin, 21 juillet, personne ne vint!.. Et, le soir, par pure charité, nous vînmes nous rendre compte de l'état du petit malade. Nous le trouvâmes en piteux état : excitation très grande (l'enfant se roulait dans son lit comme un serpent), trismus des mâchoires, écume à la bouche, presque pas d'urine ; bref, un état très grave.

Il s'était passé ceci : la veille, sitôt après notre départ, et après les premières doses de Glonoïnum, l'enfant avait été soulagé ; mais de bonnes commères, ennemies de l'homœopathie, avaient décidé les parents à faire appeler le médecin allopathe d'un village voisin et, naturellement, Glonoïnum avait été aussitôt abandonné... et le petit malade, avec la glace sur la tête et sa potion sirupeuse et « colorée » allait grand train vers un dénouement fatal. Les parents étaient désespérés et, devant cet état grave de leur petit malade, sincèrement, sans arrière-pensée, ils se décidèrent à revenir à la première médication, à *Glonoïnum*, et à l'*eau sédative*, au lieu de la glace meurtrière qui avait été appliquée. Le soir même les convulsions se calmèrent et, le lendemain, 22 juillet, l'enfant avait repris con-

naissance et était hors de danger ; huit jours après, il était complètement guéri.

Cette observation montre : d'une part, la puissante et rapide efficacité du *Glonoïnum*, dans l'insolation et, d'autre part, elle fait ressortir, une fois de plus, la haine ridicule, l'opposition stupide de certaines gens pour le médecin homœopathe, qui cherche tout simplement à exercer son apostolat, en soulageant et guérissant, là où la médecine officielle ne sait et ne peut le faire.

Dr A.-Charles CASTELLAN,
de Toulon.

PURGATIFS ALLOPATHIQUES
ET
PURGATIFS HOMŒOPATHIQUES
(*suite*)

Si l'on veut se faire une idée scientifique du mécanisme d'action de ces divers purgatifs, il semble logique d'interroger les savants qui les emploient fréquemment. Tout d'abord, les résultats que l'on cherche à obtenir sont variés, c'est-à-dire que le médecin allopathe qui prescrit un purgatif l'emploie dans un but *d'évacuation*, de *dépuration* ou de *dérivation* (Manquat). Sans insister, pour le moment, si le but cherché est toujours atteint, il est bon d'examiner le moyen par lequel ce but est réalisé. Pour cela, l'école allopathique a proposé trois principales théories.

D'après la théorie de l'osmose (Poiseuille), la

paroi du tube intestinal serait considérée comme une membrane dialysante au travers de laquelle peut se faire un échange de liquides ayant un équivalent osmotique différent, et cela jusqu'à ce qu'il y ait équivalence osmotique des deux liquides placés de chaque côté de la membrane. Si donc l'on introduit dans le tube digestif une substance purgative qui exerce une attraction du liquide situé de l'autre côté de la membrane, liquide qui, dans le cas particulier, est constitué par du sérum sanguin, il se produira une sécrétion plus abondante de liquide dans le tube digestif (exosmose), d'où purgation. Si, au contraire, la substance purgative était introduite dans le sang, en vertu de son pouvoir attractif elle attirerait le liquide qui se trouve dans l'intestin (endosmose), d'où constipation. L'auteur de cette théorie prétendait que si on injectait une substance purgative dans les veines on produisait de la constipation.

Mais Claude Bernard a complétement réfuté cette théorie. « Le sucre, disait-il, dont le pouvoir endosmotique est très grand, devrait avoir une action purgative des plus prononcées ; le sulfate de soude introduit directement dans les veines, purge aussi bien et même mieux que dans l'intestin » (*Leçons sur les effets des substances toxiques et médicamenteuses*, p. 85).

Cette théorie, qui ne servirait, du reste, qu'à expliquer l'action des purgatifs augmentant les sécrétions intestinales, est aujourd'hui abandonnée.

Une seconde théorie, la théorie mécanique, prétend que l'effet purgatif est le résultat de la contraction accélérée des fibres musculaires de

l'intestin, sans qu'il se produise une transsudation ou une hypersécrétion intestinale. Le contenu liquide de l'intestin cheminerait alors plus rapidement et serait évacué avant sa complète digestion.

Ces deux théories ont fait place à une troisième qui, tout en conservant la part de vérité contenue dans les théories qui l'ont précédée, s'appuie sur les lois de la physiologie normale ou morbide, c'est la théorie de l'*irritation*. En effet, si l'on irrite une muqueuse, on l'oblige à sécréter une plus grande quantité de liquides et, si l'on irrite un tissu musculaire, on le force à se contracter avec plus d'intensité. Donc, sous l'influence d'un purgatif qui, ne l'oublions plus, est un *irritant*, il se produit une inflammation locale, légère ou intense, suivant le purgatif ; la muqueuse intestinale devient très rouge, l'épithélium, ou surface de revêtement de cette muqueuse, se desquame, et cette desquamation pouvant être comparée à une légère écorchure, l'on conçoit que la sécrétion du mucus intestinal soit augmentée, mucus dans lequel on trouve aussi quelques globules sanguins qui ne sont vraisemblablement sortis des vaisseaux que parce que ces derniers ont été écorchés.

Vulpian a constaté que les selles contenaient des *liquides de l'irritation* et que le purgatif n'agissait qu'en provoquant un *catarrhe intestinal*.

Arnozan compare la purgation à une véritable *entérite* médicamenteuse. « Tout agent purgatif, dit-il, détermine artificiellement une entérite, c'est-à-dire une inflammation superficielle de la muqueuse avec exsudation de liquide

comme à la surface de toute membrane enflammée... Les tuniques musculaires que tapisse la muqueuse irritée présentent des contractions exagérées comme dans toute entérite; de là les coliques, les douleurs abdominales qui accompagnent l'effet de ces remèdes, de là les selles plus fréquentes et plus liquides qui constituent l'effet purgatif » (*Précis de Thérapeutique* 2e édit. II, p. 68).

Ces considérations méritent d'être rappelées aux médecins qui abusent des purgatifs.

Cependant, Manquat fait remarquer justement qu'il existe, outre l'hypersécrétion de la muqueuse et l'exagération des contractions musculaires, « un troisième élément dont il est difficile d'apprécier expérimentalement l'importance, c'est l'*hypersécrétion des glandes annexes* (foie, pancréas) *du tube digestif* »; toutefois, nous le verrons plus loin en examinant quelques purgatifs homœopathiques, cette hypersécrétion peut se produire sans qu'il soit nécessaire de provoquer une *irritation intestinale* par l'administration d'un purgatif à forte dose.

C'est, sans doute, pour réagir contre l'emploi de fortes doses que le professeur Soulier, dans le *Lyon Médical* du 14 septembre 1902 (t. 99, p. 359) prétendait que l'on pouvait réduire la dose de l'huile de ricin et celle du sulfate de soude à 10 grammes au lieu de 30. Mais, d'autres médecins, en donnant ces doses réduites, ont affirmé qu'ils n'obtenaient aucun effet purgatif. L'étude des purgatifs homœopathiques démontrera cependant que la dose peut être considérablement diminuée.

Purgatifs homœopathiques choisis parmi les purgatifs allopathiques. — Pour chaque purgatif allopathique, une dose fixe est nécessaire pour produire une purgation ayant son utilité dans des cas donnés, mais cependant, quand l'on veut remédier à certains cas de constipation, il peut arriver qu'une quantité excessivement petite d'un purgatif allopathique peut déterminer des selles plus régulières, parfois même des selles diarrhéiques. Et, pour cela, la réduction des doses ne doit pas être seulement d'un tiers comme le voulait le professeur Soulier, elle peut être poussée jusqu'à la 3e, 6e, 12e et même jusqu'à la 30e dilution centésimale. Ces faits, sans doute, ne sont pas très fréquents, mais tous les médecins homœopathes en ont certainement observé dans le cours de leur pratique.

Quand la régularité des selles, ou même l'effet purgatif, suit l'administration d'une dose infinitésimale d'une substance employée comme purgatif allopathique, ce n'est pas l'action purgative directe de la substance qui se manifeste, il se produit plutôt un effet de réaction générale dans tout l'organisme, sous l'influence de cette petite dose qui, agissant sur l'état général plutôt que sur l'état local intestinal, rétablit le fonctionnement normal du tube digestif et du foie en particulier, sans irriter l'intestin.

Voilà donc une première catégorie de purgatifs homœopathiques choisis parmi les purgatifs utilisés en allopathie et la purgation naturelle obtenue par les premiers est bien plus agréable que la purgation artificielle provoquée par les seconds.

Parmi les médicaments qui produisent, en

homœopathie, une purgation naturelle, se trouve surtout le *Sulfur*. Une très petite dose de *Sulfur* peut quelquefois provoquer une véritable décharge de toxines par la voie intestinale et pour faire comprendre ce résultat je citerai simplement les réflexions suivantes que le Dr Charles Mohr de Philadelphie a faites sur cet important médicament : « Le soufre, à dose allopathique de l'Ecole physiologique, provoque tout d'abord une diarrhée liquide, résultat d'une action locale sur le tube intestinal ; à dose homœopathique il ne la provoque pas toujours, parce que, d'après le rapport de cause à effet, son action locale n'existe pas. Le soufre ne produit pas en premier lieu son effet local sur l'intestin, mais il pénètre dans le sang. Quand, par l'emploi du soufre à dose homœopathique, survient une diarrhée, celle-ci n'est pas le résultat de l'irritation de la paroi interne de l'intestin par le soufre, mais bien plutôt la conséquence de l'augmentation de la production de la bile qui se déverse ensuite dans l'intestin. C'est pour cela qu'une grosse dose de soufre produit au commencement une diarrhée qui n'a rien de bilieux, alors qu'une diarrhée bilieuse survient après une petite dose de soufre. » (*Ueber Erst- und Nach-Wirkungen und die entgegengesetzen Wirkungen von grossen und kleinen Medizinalgaben,* von Ch. Mohr Philadelphia, *Archiv fur homœopathie*, Dresde 1894, III, p. 206).

Sous ce rapport *Podophyllum* est absolument comparable à *Sulfur*. Dans l'Ecole allopathique, le Podophyllin est surtout employé comme laxatif, il semble agir, quand on le

prend à doses modérées, (0,02 à 0,03 centigr.), uniquement sur les muscles de l'intestin pour favoriser leur contraction, car en effet l'on obtient avec lui des selles plus abondantes qui ne sont pas diarrhéiques. Le médecin homœopathe qui prescrit *Podophyllum* ne se laisse jamais influencer pour choisir ce remède par ce symptôme unique : constipation ; il considérera ce symptôme comme secondaire et recherchera plutot si ce médicament est indiqué par l'ensemble des symptômes.

Un enfant a-t-il du prolapsus du rectum accompagné de constipation, ce sera *Podophyllum* qui sera ordonné ; il en serait de même s'il y avait chute du rectum avec diarrhée ; *Podoph.* agissant spécialement sur les fibres musculaires de l'intestin et du rectum guérira, à la 3^{me} dilution par exemple, ou même à la 30^{me}, la chute du rectum et aussi la constipation, si elle est un symptôme dépendant du prolapsus du rectum.

D'autres cas cliniques réclament aussi l'administration de *Podophyllum*, c'est lorsqu'il y a des troubles du côté du foie. L'influence de ce médicament est si manifeste, que, administré à la 3^{me} ou 6^{me} dilution, il améliore beaucoup les symptômes de congestion du foie ou des voies biliaires, il favorise la sécrétion de la bile, tout en combattant la constipation, si ce symptôme résulte de troubles hépatiques. Cette double action de *Podophyllum* sur la musculature intestinale et sur le foie montre bien que l'on aurait tort de prendre à la lettre la classification des purgatifs citée plus haut.

Le *Ricinus* agit de même dans certains cas de congestion hépatique en favorisant la sécrétion

biliaire et si la constipation est un symptôme concomitant des troubles du foie, *Ricinus* en globules imbibés avec une 3me dilution aura pour résultat de favoriser les selles, de purger homœopathiquement, et cette purgation naturelle ne s'accompagnera pas de coliques comme après l'absorption de 30 grammes d'huile de ricin.

Le *Tartarus emeticus* est aussi capable de provoquer une purgation homœopathique. Je me souviens que dans un cas de bronchite caractérisée par des mucosités bronchiques abondantes, j'eus à prescrire *Tartarus* 1re trit. La disparition rapide des symptômes de la bronchite et, ce qui ne manqua pas d'étonner la malade, l'apparition de selles diarrhéïques suivirent l'administration de ce médicament. Cette purgation naturelle obtenue avec quelques dixièmes de milligrammes de tartre stibié peut parfaitement être considérée comme la *crise* de la bronchite pour laquelle le médicament prescrit était très indiqué.

Il suffit, du reste, de lire les travaux de médecins homœopathes traitant de la constipation, en particulier ceux de Chargé (*Bibliothèque homœopathique*, t. 11, p. 359), de H. Bernard (*Étude sur le traitement homœopathique de la constipation*, par le Dr H. Bernard, de Mons, 2e édition. Mons 1880), pour se rendre compte que des purgatifs allopathiques, tels que l'*Aloès*, la *Bryone*, le *Calomel* peuvent, à dose infinitésimale, provoquer des selles plus faciles.

La décoction de fleurs d'*Arnica* peut provoquer, à forte dose, une purgation allopathique et, cependant, Chargé a vu, sous l'influence de

ce médicament pris à dose infinitésimale, « se dissiper promptement une constipation survenue brusquement et immédiatement après un coup violent reçu directement sur le ventre ».

La *Pulsatilla*, dont le suc retiré de la plante fraîche peut irriter violemment la muqueuse nasale de la personne qui le respire, peut produire une inflammation analogue du tube digestif, caractérisée par des selles diarrhéïques fréquentes. Une dose infinitésimale de *Pulsatilla* peut parfois provoquer un effet semblable, témoin le cas d'une jeune malade dont l'état général et quelques symptômes locaux indiquaient très nettement la pulsatille, et qui fut complètement purgée par une quinzaine de globules de la 30me dilution de *Pulsatilla* que je lui donnais en une seule fois à sec sur la langue.

Le sel de cuisine pourrait aussi être considéré comme purgatif. D'après le Dr Branche, « l'ingestion d'une quantité très considérable de chlorure de sodium peut donner lieu à une inflammation intense de l'estomac et de l'intestin, avec douleurs violentes, vomissements et diarrhée. Ingéré en excès, mais à doses modérées, le chlorure de sodium active fortement la sécrétion des membranes muqueuses avec lesquelles il se trouve en contact et produit des *effets purgatifs* » (*Le chlorure de sodium et les eaux chlorurées sodiques*, thèse de Lyon, 1885, p. 127). En homœopathie, cette substance (*natrum muriaticum*) est très employée à dose infinitésimale comme remède de la constipation.

Dr Jules Gallavardin.

(A suivre.)

REVUE DES LIVRES

Traitement homœopathique de la coqueluche, par le Dr Nilo Cairo, de Curityba, Parana (Brésil).

Modeste petite brochure, écrite au point de vue pratique à l'occasion d'une épidémie qui a fait de grands ravages dans la province de Parana.

L'auteur est partisan du traitement par le séjour à la chambre, seul moyen, dit-il, d'éviter les complications pulmonaires, qui sont l'effet trop fréquent de la vie au grand air et du changement d'air pour les jeunes malades.

Le traitement du rhume du début est *Aconit* et *Ipéca* alternés, pour abréger ce mal qu'on ne peut couper et en prévenir les complications.

Quand la toux convulsive paraît avec ses quintes, les vomissements alimentaires avec les épistaxis, le remède classique est *Drosera* 6e, 12e, 30e, à prises d'autant plus rapprochées que le chiffre de la dynamisation est plus bas. J. H. Clarke conseille même, comme préventif des épidémies de coqueluche, *Drosera* 5e. Outre ce médicament, *Cina* (5e, 15e, 30e) convient aux enfants gras et scrofuleux présentant des vomissements alimentaires et un intense prurit nasal. *Bellad.* 5e est le remède des aggravations nocturnes, congestions à la tête, avec yeux rouges, chez les sujets sentant venir leurs accès qui se terminent par un éternuement. On alterne *Bellad.* la nuit et *Drosera* le jour, ou *Bellad.* et *Cina*. Si l'amélioration ne se produit pas la nuit, on donne *Hyosciamus* 3e. *Méphitis putorius* 3e convient au

catarrhe léger, avec inspirations spasmodiques avec sensation d'étouffement. *Cocus cacti* 5e s'adresse aux toux spasmodiques avec vomissements muqueux, clairs, filants et épais, urines abondantes. Peut s'alterner avec *Drosera*. *Cuprum* est utile dans l'état convulsif avec cyanose de la face ; peut s'alterner avec *Drosera*.

Quand la période convulsive s'accentue, et même avant, *Corallia rubra* 30e est de bon effet et, à sa suite, *Chelidon.* 6e qui sera continué jusqu'à la transformation de la coqueluche en bronchite simple. Dans la dernière période, on emploie *Pulsatilla* et tout à la fin *Causticum*, et quand à la toux succède un abattement excessif, *Lachesis*. Lorsque les paupières s'œdématient, *Kali carb.* 5e est indiqué ; si *Bellad*, échoue quand les enfants sont maussades et ont des hémorrhagies de la sclérotique, *Arnica* 5e, enfin *Pertussin* 30e quand à un prurit du voile du palais s'ajoute une sensation d'étranglement avec toux.

A la 3e période, la coqueluche se traite comme un rhume ordinaire, *Pulsat.* 5e, pour la toux grasse, *Ipeca*, *Bryone* et *Hepar sulf.* En cas d'expectoration difficile : *Tartarus* 5e et *Sambucus nigra* 2e.

COMPLICATIONS

La plus grave est l'éclampsie pour laquelle *Moschus* 1e *tr.*, à dose de 5 à 10 cgr. répétés de 3 en 3 heures ; *Cuprum*, dont l'action plus lente est moins sûre ; *Coccus cacti* et *Hydrociani acid.* sont conseillés. Durant l'accès, on opère des frictions, flagellations, tractions rythmées de la langue.

L'éclampsie confirmée se calme par les inhalations d'*éther* et de *chloroforme*, et les lavements de *chloral*. On combat les accidents cérébraux qui per-

sistent entre les accès convulsifs par *Bellad. 3e*, ou *Opium 3e*, suivant les symptômes, puis des bains à 38o.

Chez les enfants délicats, atteints de coqueluche, la complication de bronchite grave résiste rarement au traitement héroïque d'*Ipéca 6e* et *Bryone 6e* alternés, ou bien encore d'*Aconit* alterné avec *Chélidon. majus*. Un autre bon remède des complications est *Sambucus nigra 2e*, quand l'alternance de *Bryone* et *Ipéca* ou *Aconit* et *Phosphore* ont échoué.

En cas d'aggravation, malgré ce traitement, on donne *Arsen. 3e*, remède des cas avec fièvre élevée, alterné même avec *Phosphore 3e*. *Tartarus 12e*, *3e* ou même *2e*, est un bon remède de l'asphyxie, comme aussi *Sambuc. nigra 2e*, puis enfin *Carbo veget. 30e*, qui, au bout de 24 heures, peut permettre de reprendre *Arsen.* et *Phosph.*.

Dans la toux grasse, au lieu d'*Ipéca* et *Bryone*, on peut prescrire *Bryone* et *Pulsat.* Si les épistaxis se répètent, *Ipéca 1e trit. déc.* se donne à courts intervalles, comme aussi *Hamamelis* à la 5e et même à la 1e dil. et *Millefol.* à la 1e.

Ne pas oublier d'espacer d'autant plus la dose que l'atténuation est plus élevée.

Dr M. Picard.

REVUE DES JOURNAUX

Traitement de la Coqueluche par la Poudre de Dower. — On lit, dans le no du 20 octobre 1906 du *Journal des Praticiens*, que dirige le Dr Huchard, le renseignement thérapeutique suivant : « Multiples sont les médicaments recommandés contre la coqueluche. Cette richesse ne

masque qu'une pauvreté réelle; l'action des remèdes se borne à une légère amélioration : le médicament curatif de la coqueluche n'est pas connu ; le rôle du médecin se borne surtout à prévenir les complications possibles. Cependant, certains médicaments ont paru influencer très favorablement la marche de la coqueluche. Après les médicaments complexes, d'autres très simples ont vu le jour. C'est ainsi que Narich (de Montarvaud) a récemment publié, dans la *Pédiatrie pratique*, deux observations de coqueluche avérée à la période spasmodique, rapidement guéries après l'emploi de Poudre de Dower. Il s'agissait d'une fillette de 6 ans et d'un garçon de 8 ans; les doses administrées étaient de 10 à 15 centigr. de Poudre de Dower dans du lait répétées matin et soir.

« Il sera bon d'associer ce traitement à un traitement général et hydrothérapique au besoin (bains chauds de 10 minutes de durée), si les enfants présentent des poussées thermiques, et si l'on craint l'apparition de complications broncho-pulmonaires ».

Voilà donc une recette de plus ! Si encore elle était nouvelle ! Dans le formulaire déjà ancien de Bouchardat (20e édition, p. 105) on lit :

« *Poudre contre coqueluche* (Sée): Racine de belladone en poudre, 20 centigr. Poudre de Dower, 50 centigr. Fleur de soufre, 4 gram. Sucre blanc, q. s. Divisez en vingt prises ; une ou deux chaque jour.

« *Poudre de Kahleiss* : Poudre racine belladone, 20 centigr. Poudre de Dower, 50 centigr. Sucre 15 gram. Soufre lavé 3 gram. Divisez en vingt paquets. Un paquet toutes les trois heures pour un enfant de deux ans. Coqueluche ».

Hahnemann avait bien raison d'écrire jadis : « La médecine se trouve réduite à la condition d'une profession vulgaire, et son service devient le plus mécanique de tous les métiers : le médecin écrit des recettes, sans s'inquiéter du résultat » (*Esculape dans la Balance. Études de médecine homœopathique* I, p. 397). En raillant tous les médecins copiant des recettes dans les formulaires, Hahnemann voulait les engager à étudier le mode d'action de chaque médicament. Les médecins qui copient des recettes les appliquent souvent à tort et à travers, ils vont au devant d'insuccès fréquents et les meilleurs médicaments tombent ainsi dans l'oubli.

Oubliés encore, sauf par les médecins homœopathes, ces vieux médicaments qui comptaient quelques succès, médicaments tels que le musc (*moschus*), la cochenille (*coccus cacti*), le gui de chêne (*viscum album*), l'*asa fœtida*. Un auteur, en quête d'innovations, pourra bien les tirer de l'oubli, mais son travail n'aura un résultat durable que si chaque médicament est accompagné de ses indications précises comme les médecins homœopathes ont l'habitude de les donner.

Le Dr Huchard nous a bien dit, récemment, qu'il entreprenait l'étude de l'homœopathie, mais nous ne croirons à la sincérité de sa promesse que lorsque nous verrons, dans le *Journal des Praticiens*, des renseignements thérapeutiques tels que le suivant : « L'école homœopathique recommande dans tel cas de coqueluche, tel médicament, à telle dilution ».

Dr Jules GALLAVARDIN.

Le Gérant : JULES GALLAVARDIN.

Impr. P. LEGENDRE & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon.

2me Année. 30 Novembre 1906 N° 11

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

Pages
Les accidents de la dentition chez les enfants, par le Dr Vadon..... 161
Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques (*suite*), par le Dr Jules Gallavardin..... 163
Variété : Un médaillon de Hahnemann dans la salle de garde des internes de l'Hôtel Dieu de Lyon, par le Dr Jules Gallavardin..... 175

LES ACCIDENTS DE LA DENTITION
CHEZ LES ENFANTS

Sans vouloir faire jouer à l'évolution dentaire, dans la genèse des maladies infantiles, un rôle trop considérable, on doit constater, toutefois, que la dentition détermine, chez presque tous les enfants, des accidents qui, d'après leur intensité, peuvent être divisés en deux classes : les petits et les grands accidents de la dentition.

Les petits accidents purement locaux déterminent de la stomatite, gengivite et salivation et cèdent très rapidement à *Belladone* et *Solubilis*, auxquels on adjoindra *Aconit* en cas d'hyperthermie.

Les grands accidents de la dentition déterminent sur un point quelconque de l'organisme une poussée congestive qui se traduit, suivant l'appareil hypérémié, soit par des phénomènes nerveux, tels que cris, pleurs, tristesse, convulsions, pseudo-méningite, soit par des troubles respiratoires, spasmes de la glotte, laryngite striduleuse, congestion pulmonaire, soit encore par des symptômes de gastro-entérite, soit enfin par des éruptions cutanées. Autant de troubles qui simulent des affections graves et peuvent, si on ne tient pas compte de l'évolution dentaire, faire porter le pronostic le plus sombre.

Pour lutter contre ces accidents on utilise habituellement une série des collutoires ou bien on intervient chirurgicalement par un débridement de la gencive. Ces procédés ne sont pas absolument exempts de reproches.

Les attouchements peuvent être douloureux dans les cas de tuméfaction gingivale. Quant au débridement on l'a incriminé comme pouvant servir de porte d'entrée à toute une série d'agents infectieux.

Il est, dans la thérapeutique hahnemanienne, deux médicaments dont l'emploi m'a donné, dans le cours de ces dernières années, des résultats vraiment remarquables, je veux parler de *Créosote* et *Chamomilla*.

Chez trois enfants notamment, l'amélioration s'est produite du jour au lendemain.

Le premier de ces bébés a présenté, à chaque évolution dentaire, tout le cortège symptomatique de la méningite. Guérison en deux jours avec *Créosote 6*. Les phénomènes méningés

coincidant avec l'apparition d'une nouvelle dent, les parents administrent à nouveau Créosote, en deux jours guérison complète.

Chez deux autres bébés, la sortie des dents s'accompagnait de phénomènes convulsifs; je fais administrer quatre granules de *Chamomilla* 3e toutes les demi-heures. Douze heures ont suffi pour amener la disparition totale des secousses qui se sont espacées dès la première administration du médicament.

Créosote et *Chamomilla*, renfermant dans leur pathogénésie les symptômes constatés chez mes petits malades, répondent donc à la loi formulée par Hahnemann : *Similia similibus curantur*.

Dr VADON.

PURGATIFS ALLOPATHIQUES ET PURGATIFS HOMŒOPATHIQUES

(*suite*)

Si ces substances, qui sont, à forte dose, des purgatifs allopathiques, peuvent purger à très petite dose, c'est qu'elles exercent une influence sur l'état général de l'organisme. La diarrhée ainsi obtenue n'est pas le résultat d'une aggravation médicamenteuse, car elle n'est pas accompagnée de l'aggravation de l'état général ou des symptômes locaux indiquant le médicament, c'est plutôt le signe complémentaire (toute guérison survenant ordinairement sans purgation) d'une réaction défensive de l'organisme

qui élimine de cette façon, par la voie intestinale, des substances nuisibles à cet organisme. Ce résultat est infiniment préférable à celui de la purgation allopathique ; s'il arrive parfois que des purgatifs allopathiques aient une influence favorable sur l'état général d'un malade, ce n'est, très souvent, pas parce que ces purgatifs ont une influence locale exclusive sur le tube digestif, mais c'est parce que de tels purgatifs, administrés la plupart du temps empiriquement par les médecins allopathes, agissent d'une façon éloignée sur l'état général des malades ; la preuve de cette assertion se trouve dans ce fait que tel purgatif convient à tel malade et non à tel autre, et que les malades ayant de la constipation habituelle idiopathique ou symptomatique sont obligés de choisir le purgatif qui convient le mieux à leur tempérament.

La purgation naturelle que provoque parfois un remède homœopathique a donc une tout autre signification que l'entérite ou le catarrhe intestinal déterminé par le purgatif allopathique. Les cas que j'ai cités sont toutefois l'exception et seraient insuffisants pour faire comprendre quelles sont les véritables ressources que l'homœopathie retire des purgatifs allopathiques.

Maladies dans lesquelles l'homœopathie fait usage des purgatifs allopathiques. — Si les faits précédents ont pu sembler extraordinaires à plusieurs de mes confrères, les faits suivants paraîtront bien plus extraordinaires encore à ceux d'entre eux qui n'ont reçu aucune notion d'homœopathie. Les médecins homœopathes qui me

liront diront avec raison que je ne leur apprends rien de nouveau, aussi n'exposerai-je que le résumé de la question, résumé qui sera sans doute suffisant pour mes confrères allopathes, et qui sera, je l'espère, convaincant pour eux, si je leur démontre qu'il leur arrive assez souvent de faire de l'homœopathie sans le savoir.

Il y a plus d'un siècle que les médecins homœopathes disent aux membres de toutes les Académies de Médecine, aux professeurs de toutes les Facultés, qu'une substance capable, à forte dose, de provoquer des symptômes morbides, est capable, à petite dose, de guérir ces mêmes symptômes morbides, et, depuis ce temps-là, aujourd'hui comme autrefois, quand les médecins homœopathes prétendent que c'est avec les purgatifs allopathiques donnés à très petites doses qu'ils guérissent la diarrhée, ils s'exposent à entendre de la part de leurs adversaires les mêmes railleries et les mêmes facéties de mauvais goût.

L'homœopathie recherche même dans les purgatifs les plus forts ses meilleurs remèdes contre la diarrhée ; c'est ainsi que *l'arsenic*, le *sublimé*, l'*ellébore*, la *coloquinte*, qui sont des purgatifs tellement violents que le médecin allopathe se refuse à les employer, sont classés parmi les meilleurs remèdes homœopathiques de la diarrhée. Et chaque purgatif a ses indications spéciales. Un des premiers médecins homœopathes de Lyon, le docteur Dessaix le faisait déjà remarquer en disant : « Puisque le purgatif guérit une diarrhée analogue à celle qu'il est capable de causer lui-même, étudions avec le plus grand soin la diarrhée que produit chaque

purgatif, chaque minoratif, chaque drastique et dans tous les cas de diarrhée que nous aurons à traiter, choisissons le remède, non d'après l'énergie seulement et la durée de son action, caractères plus ou moins vagues, généraux et très insuffisants pour toute spécialité donnée, mais d'après la plus grande analogie possible de tous les effets de ce remède avec tous les symptômes du mal à combattre. Ainsi s'utiliseront enfin les purgatifs nombreux qui dorment entassés dans nos pharmacies et dont chacun pourra trouver en temps et lieu son application spéciale et certaine ». (Dessaix. *De la médecine conjecturale soi-disant rationnelle et de la médecine positive*. Lyon, 1843, p. 96).

C'est l'étude de chacune des substances purgatives qui a fait préciser leurs indications spéciales.

Arsenicum album : Diarrhée avec soif, refroidissement des extrémités, angoisse, crainte de la mort.

Mercurius corrosivus : Selles dysentériformes, sanguinolentes.

Veratrum album : Selles aqueuses avec frissons, tremblements, sueurs froides.

Colocynthis : Diarrhée avec coliques très vives. C'est l'expérimentation sur l'homme sain qui a spécifié que la coloquinte était utile dans les diarrhées survenant après de vives contrariétés ou des émotions morales avec indignation ou humiliation ; à deux reprises différentes j'ai eu l'occasion de vérifier cliniquement l'efficacité de quelques globules d'une 6me dilution de *Colocynthis* dans la diarrhée accompagnée de ces symptômes moraux.

L'*ipéca*, aussi, est un remède de la diarrhée et même de la dysenterie, remède trouvé empiriquement par les Brésiliens et qui agit à cause de son homœopathicité. En 1735, dans son *Histoire Générale des Drogues*, Pomet disait même que ce remède guérissait exclusivement les malades qui avaient de la diarrhée s'accompagnant de nausées.

L'*émétique*, dont les effets vomitifs et purgatifs ressemblent à ceux de l'*ipéca*, produit les mêmes heureux résultats dans la dysenterie. Petit-Radel, dans ses *Institutions de Médecine*. (An IX, t. II, p. 443), confirmait les observations de Pringle disant que l'*émétique* diminuait les selles chez les dysentériques et qu'il dissipait les nausées et les vomissements.

Le *sulfur* est utile dans la diarrhée sans douleur survenant la nuit ou le matin de très bonne heure. Le besoin d'aller à la selle survient ordinairement avant le lever. D'après Farrington le *sulfate de soude* (*natrum sulfuricum*) a les mêmes indications que *sulfur*.

Podophyllum : diarrhée impérieuse survenant au sortir du lit, selles très nombreuses dans la matinée, aliments non digérés dans les selles. Ce médicament peut, quand il est indiqué, calmer très rapidement les contractions intestinales.

Dans un cas où je prescrivis *podophyllum* 3me 10 globules dans un plein verre d'eau, une cuillerée à café toutes les 10 ou 15 minutes, un malade qui avait des selles diarrhéiques très fréquentes, impérieuses, depuis 3 jours, surtout le matin, vit ses selles s'arrêter dès la première cuillerée du remède ; le lendemain, vingt-quatre

heures après avoir commencé le remède, ce malade était tout étonné de n'avoir eu aucune selle et, craignant d'être constipé, il voulut aller à la selle volontairement, il fut plus étonné encore d'avoir une selle liquide. *Podophyllum* qui, à forte dose, augmente les contractions intestinales, avait diminué, à petite dose, ces mêmes contractions intestinales, sans avoir eu aucune influence sur l'absorption intestinale et sur la densification des matières fécales.

Pulsatilla : Diarrhée aggravée par l'absorption de substances grasses, selles plus fréquentes dans la soirée ou dans la nuit, absence de soif.

Le *calomel*, qui provoque une entérite, est aussi un excellent remède de l'entérite. On le donne, ainsi que le *sublimé*, dans la dysenterie. Ces deux préparations mercurielles, très employées en homœopathie pour guérir la diarrhée, le sont aussi quelquefois en allopathie, mais les médecins allopathes prétendent que le calomel guérit parce qu'il produit une évacuation, et que le sublimé agit parce qu'il est antiseptique. Double erreur que les allopathes ne soutiennent que pour n'être pas obligés de reconnaître la véracité de l'homœopathie. Une petite dose de *calomel* guérit d'autant mieux la diarrhée qu'elle n'a pas d'effet purgatif. Quand on donne le *sublimé* à l'intérieur, ce n'est jamais à dose antiseptique.

Le Professeur Mayet, de Lyon, affirme qu'avec des doses très faibles de *calomel* il a obtenu des résultats surprenants dans les entérites (*Lyon Médical*, 1904, nº 24, p. 1168).

Dans le *Journal des Praticiens* du 17 novembre 1906 (p. 746), le Dr H. Gillet prétend qu'il

vaut mieux donner le *calomel* à doses modérées. « Son action sur la muqueuse intestinale peut s'exagérer jusqu'à provoquer des selles sanguinolentes, par provocation de colite dysentériforme, effet excessif et dangereux, même quand on recherche une dérivation, comme, par exemple, dans l'anasarque. Ce résultat s'observe surtout quand on le fait prendre comme *substitutif* ou modificateur au début des entérites. Sur la muqueuse déjà enflammée, l'irritation se produit trop vive ; donc, comme conclusion, *plutôt baisser que hausser les doses* ». Les rédacteurs du *Journal des Praticiens* vont bientôt, sous l'inspiration de leur directeur, le Dr Huchard, se convertir à l'homœopathie, mais pourquoi le Dr H. Gillet prétend-il que le calomel agit comme *substitutif*, pourquoi se sert-il de ce mot qui rappellera toujours l'acte regrettable du professeur Trousseau cherchant, pour s'attribuer le mérite d'une découverte, à débaptiser l'homœopathie pour l'appeler *méthode substitutive ?*

Le *sulfate de soude,* qui est un purgatif dont on abuse trop souvent, serait-il, lui aussi, capable de guérir la diarrhée? Pour répondre à cette question, j'emprunte le document suivant à un journal allopathique très estimé, la *Semaine Médicale* (14 novembre 1906, p. 546) : « *Le sulfate de soude à petites doses comme antiseptique intestinal.* — Si le sulfate de soude est utilement prescrit à doses fortes et purgatives dans les affections intestinales, il semble constituer, déjà à petites doses répétées, un antiseptique intestinal très efficace, indépendamment de toute action laxative, ainsi que

cela résulte de l'expérience d'un médecin du Cap, M. le Dr J. Maberly (de Woodstock). Notre confrère ayant eu l'occasion de traiter de nombreux cas de dysenterie par le sulfate de soude, d'après la méthode de M. Buchanan, (Voir *Semaine Médicale*, 1902, p. 62), constata qu'il n'était pas nécessaire de recourir à des doses élevées pour déterminer une amélioration très notable de ces affections. Les bons résultats qu'il obtint l'encouragèrent à essayer également, dans d'autres entérites, le même médicament à petites doses. Après de nombreux essais M. Maberly a adopté la pratique suivante : il fait prendre le sulfate de soude toutes les six heures, à la dose maxima de 0 gr. 35 centigr., dissous dans de l'eau de fenouil, aux enfants au-dessous de six mois. A partir de cet âge, il prescrit des doses variant de 0 gr. 60 à 1 gr. 20 centigr., et il augmente progressivement la dose avec l'âge du sujet, sans dépasser, toutefois, 4 grammes chez l'adulte. Le sulfate de soude, ainsi administré, améliorerait rapidement les selles diarrhéïques au point de vue de leur liquidité et de leur mauvaise odeur, et calmerait, en outre, les vomissements, après une ou deux prises. Il donnerait aussi de bons résultats dans la fièvre typhoïde, en déterminant une amélioration des selles et une diminution de la fièvre ».

Voilà donc les allopathes en flagrant délit d'homœopathie, et c'est pour ne pas l'avouer qu'ils prétendent que le sulfate de soude agit comme *antiseptique intestinal*. Mais alors, le sel de cuisine qui, bien mieux que le sulfate de soude, sert à conserver le lard et le jambon,

serait-il un antiseptique et, parce qu'on en met dans les aliments, dira-t-on que c'est pour faire de l'antisepsie intestinale? Les antiseptiques n'agissent qu'à fortes doses, leur action se manifeste par la mort des microbes avec lesquels on les met en contact et, alors même que le sulfate de soude tuerait quelques microbes, quel médecin sensé oserait soutenir qu'une petite dose de sulfate de soude, mélangée encore aux sucs gastriques et intestinaux, agit comme antiseptique ? C'est pour nier la vérité que les allopathes cherchent une explication détournée à l'aide de laquelle ils supposent se rendre compte des faits que, seule, l'homœopathie explique rationnellement.

Les *sels de cuivre* sont des substances qui provoquent des selles diarrhéiques ; l'*arsénite de cuivre*, qui est le résultat de la combinaison de l'acide arsénieux (*arsenicum album*), purgatif toxique, avec le cuivre, produit les mêmes effets. J'ignore si les médecins allopathes savent que l'arsénite de cuivre produit des selles diarrhéiques, mais ce que je sais, c'est qu'ils vont bientôt se convertir à l'homœopathie en employant l'arsénite de cuivre pour guérir la diarrhée. C'est encore la *Semaine Médicale* (6 juin 1906, p. 271) qui relate le fait.

« *Traitement de la diarrhée infantile par l'arsénite de cuivre.* — L'arsénite de cuivre, ou vert de Scheele, était beaucoup employé en Amérique; il y a une quinzaine d'années, contre la diarrhée infantile, ainsi que nous n'avons pas manqué alors de le signaler à nos lecteurs (Voir *Semaine Médicale*, Annexes 1890, p. LXXXVI).

Cette médication paraît, toutefois, s'être peu répandue de ce côté-ci de l'océan ; aussi, croyons-nous bon de faire connaître que, d'après l'expérience d'un médecin anglais, M. le Dr W. Ayres (de Brierley Hill), l'administration d'arsénite de cuivre constituerait le traitement le plus efficace contre la gastro-entérite du nourrisson. Il est à remarquer, d'ailleurs, que notre confrère n'hésite pas à prescrire des doses de ce sel beaucoup plus fortes que celles qu'employaient les médecins américains : il fait prendre jusqu'à 0 gr. 0006 décimilligr. d'arsénite de cuivre, répétés quatre, cinq ou six fois de suite à dix minutes d'intervalle, puis la même dose est donnée toutes les deux heures ».

Ce petit entrefilet me suggère plusieurs réflexions. Tout d'abord, quand les médecins allopathes recueillent des nouvelles médicales dans la littérature médicale anglaise et américaine, ils feraient bien de soupçonner assez souvent l'origine homœopathique de leurs informations. La France est si en retard pour accepter l'homœopathie, et les pays de langue anglaise, et surtout l'Amérique, sont si en avance, comparativement aux autres nations, pour enseigner l'homœopathie, que des exemples de traitements homœopathiques se rencontrent plus souvent dans la littérature anglaise et américaine que dans les travaux des médecins allopathes français.

L'on se rend bien compte aussi de l'état d'esprit des allopathes français qui, étonnés qu'une guérison puisse se faire à l'aide de si petites doses, sont toujours portés à augmenter les

doses, croyant naïvement que l'efficacité thérapeutique est en raison directe de la masse du médicament. Ils ne se doutent pas que, plus ils augmentent la quantité du médicament indiqué par la loi homœopathique, plus ils risquent d'avoir des insuccès et, ce qui est plus malheureux, une aggravation de l'état du malade par suite de l'addition des symptômes toxiques du médicament aux symptômes morbides semblables éprouvés par le patient. Puisque les médecins allopathes se montrent rebelles à accepter les meilleurs conseils de leurs confrères homœopathes, se décideront-ils à écouter enfin l'un des leurs, le Dr H. Gillet, qui leur répétait, dans le *Journal des Praticiens* qu'il fallait « *plutôt baisser que hausser les doses* ».

Mais si cette diminution de la dose d'un purgatif allopathique est une condition importante, il faut se rappeler que cette dose infinitésimale d'un médicament ne peut avoir d'effet curatif que si ce médicament est indiqué par la *loi des semblables*. C'est là le point essentiel. Cette recherche du médicament réclame, de la part du médecin homœopathe, un examen minutieux des symptômes de la maladie et c'est parce qu'il existe de la diversité dans les symptômes éprouvés par plusieurs malades atteints de diarrhée, qu'il faut savoir individualiser chacun des cas à guérir.

Du reste, une diversité analogue des effets produits par les purgatifs allopathiques est inscrite en détail dans les auteurs classiques allopathes. Les étudiants en médecine, les praticiens peuvent s'en servir, mais, s'ils veulent réellement comprendre et utiliser toutes les

données de matière médicale qu'ils lisent, il leur faut absolument, pour faire de l'homœopathie, renoncer à l'idée directrice que leur impose l'auteur allopathe pour suivre celle que je vais essayer de leur donner afin de faciliter leurs débuts dans l'étude de la thérapeutique homœopathique.

Je prends, par exemple, la *magnésie*. D'après Manquat « la magnésie détermine des *effets purgatifs*; les selles sont épaisses, féculentes et se produisent sans coliques »; il ajoute : « La purgation magnésienne est parfois suivie d'une *constipation* opiniâtre ». Si donc la magnésie est capable de produire secondairement la *constipation*, j'ai le droit de m'en servir en cas de diarrhée et les cas de diarrhée dans lesquels les homœopathes recommandent *magnesia carbonica* sont justement ceux où l'on observe : selles épaisses, féculentes, sans coliques.

Même travail pour le *Ricin*, l'*Aloès*, la *Rhubarbe*. L'étude des purgatifs inusités tels que : *Bryonia*, *Croton tiglium*, *Elaterium*, *Jatropha curcas*, etc., etc., ne sera pas négligée.

Si les livres classiques de thérapeutique deviennent insuffisants, l'étudiant s'adressera aux livres de toxicologie. Il lira, enfin, les œuvres des médecins homœopathes, mais seulement quand il aura passé sa thèse, car certains professeurs pourraient peut-être leur rappeler, lors de leurs examens et plus tard, ce vers de Molière :

Nul n'aura de l'esprit, hors nous et nos amis.

(A suivre.) Dr Jules Gallavardin.

VARIÉTÉ

Un médaillon de Hahnemann dans la salle de garde des internes de l'Hôtel-Dieu de Lyon.

Il est assez curieux de rencontrer dans la salle de garde de l'Hôtel-Dieu un médaillon de Hahnemann.

Par quelle ironie du sort l'image du fondateur de l'homœopathie s'est-elle égarée dans un local où se réunissent de futurs médecins auxquels leurs maîtres, professeurs ou médecins de l'Hôtel-Dieu, à l'exception, peut-être unique, du Dr Joseph Faivre, ne leur ont jamais parlé de la plus grande découverte médicale des temps modernes.

Quand des occasions fortuites me conduisaient dans cette salle de garde, je demandais parfois à quelques internes quel personnage représentait ce médaillon placé à la droite de la cheminée. Tous m'ont répondu qu'ils n'en savaient rien.

Hahnemann est doublement méconnu.

Le nom de Samuel Hahnemann doit cependant être inscrit sur ce médaillon qui doit aussi porter la signature de David (d'Angers), 1835.

Si une visite à ce médaillon peut éveiller l'attention des internes au sujet de Hahnemann, ils liront avec infiniment de plaisir quelques uns de ses écrits tels que : *Du choix d'un médecin*, renfermant trois portraits de médecins que La

données de matière médicale qu'ils lisent, il leur faut absolument, pour faire de l'homœopathie, renoncer à l'idée directrice que leur propose l'auteur allopathe pour suivre celle que je vais essayer de leur donner afin de faciliter leurs débuts dans l'étude de la thérapeutique homœopathique.

Je prends, par exemple, la *magnésie*. D'après [illegible] « la magnésie détermine des *effets* [illegible] les selles sont épaisses, féculentes [illegible] sans coliques »; il ajoute : « La [illegible] magnésienne est parfois suivie d'une [illegible] opiniâtre ». Si donc la magnésie [illegible] produire secondairement la *cons-* [illegible] le droit de m'en servir en cas de [illegible] les cas de diarrhée dans lesquels les [illegible] recommandent *magnesia carbo-* [illegible] ment ceux où l'on observe : selles [illegible] entes, sans coliques.

[illegible] pour le *Ricin*, l'*Aloès*, la *Rhu-* [illegible] des purgatifs inusités tels que : [illegible] *tiglium, Elaterium, Jatropha* [illegible], ne sera pas négligée.

[illegible] classiques de thérapeutique [illegible] suffisants, l'étudiant s'adressera [illegible] nologie. Il lira, enfin, les œu- [illegible] homœopathes, mais seule- [illegible] passé sa thèse, car certains [illegible] uent peut-être leur rappeler, [illegible] ens et plus tard, ce vers de

[illegible] rit, hors nous et nos amis.

Dr [illegible] GALLAVARDIN.

VARIÉTÉ

Un médaillon de Hahnemann dans la salle de garde des internes de l'Hôtel-Dieu de Lyon.

Il est assez curieux de rencontrer dans la salle de garde de l'Hôtel-Dieu un médaillon de Hahnemann.

Par quelle ironie du sort l'image du fondateur de l'homœopathie s'est-elle égarée dans un local où se réunissent de futurs médecins auxquels leurs maîtres, professeurs ou médecins de l'Hôtel-Dieu, à l'exception, peut-être unique, du Dr Joseph Faivre, ne leur ont jamais parlé de la plus grande découverte médicale des temps modernes.

Quand des occasions fortuites me conduisaient dans cette salle de garde, je demandais parfois à quelques internes quel personnage représentait ce médaillon placé à la droite de la cheminée. Tous m'ont répondu qu'ils n'en savaient rien.

Hahnemann est doublement méconnu.

Le nom de Samuel Hahnemann doit cependant être inscrit sur ce médaillon qui doit aussi porter la signature de David (d'Angers), 1835.

Si une visite à ce médaillon peut éveiller l'attention des internes au sujet de Hahnemann, ils liront avec infiniment de plaisir quelques uns de ses écrits tels que : *Du choix d'un médecin*, renfermant trois portraits de médecins que La

vue tout opposée, c'est-à-dire pour guérir les diarrhées. Le médecin de l'ancienne école prescrit contre celles-ci la teinture d'opium à fortes doses, et souvent sans succès ; l'homœopathe, au contraire, emploie ce même remède bien plus convenablement pour un but tout opposé, et dissipe d'une manière durable la constipation avec la plus petite parcelle d'une goutte de la dilution de cette teinture portée au billionième ».

Les constipants allopathiques fournissent donc la seconde catégorie des purgatifs homœopathiques.

L'on désigne ordinairement sous le nom de constipant toute substance qui, à forte dose, peut plus ou moins arrêter les mouvements de l'intestin et diminuer la sécrétion des glandes intestinales; les substances qui, à forte dose, ne provoquent pas de diarrhée peuvent, pour la plupart, d'une façon légitime, être considérées aussi comme des constipants. La *belladone*, la *noix vomique* sont dans ce cas. Quand les allopathes emploient des constipants ils s'adressent plutôt aux remèdes dont l'action sera passagère et dont ils pourront graduer les effets actifs tout en évitant les effets toxiques, l'*opium* est un de ces remèdes ; mais ils se garderaient bien d'employer le *plomb* pour produire la constipation, quoique certains d'entre eux, trop logiques avec leurs principes, l'ont tenté quelquefois, et cela non sans danger pour le malade. Il est certain qu'une substance qui provoquerait une constipation absolue et prolongée causerait dans l'organisme des troubles graves.

Comme l'*opium* est le roi des constipants

allopathiques, je commencerai par lui. Les compositions à base d'*opium* sont variées ; le laudanum, l'extrait thébaïque, l'élixir parégorique, le sirop diacode, le diascordium, les gouttes noires anglaises, les pilules de cynoglosse, la poudre de Dower, la morphine, la codéine, la narcéine, etc..., sont des préparations pharmaceutiques composées d'opium ou retirées de l'opium. Si l'on veut juger des effets purs de l'opium, il faut l'employer pur et quand les allopathes vantent surtout l'*élixir parégorique* dans la diarrhée ils ne songent pas à l'action du *camphre* qui est un des composants de cet élixir. L'école homœopathique recommande beaucoup le *camphre* quand la diarrhée s'accompagne de dépression et de collapsus.

Deux gouttes d'*alcool camphré* dans un verre d'eau, pris par gorgées, constituent un remède suffisant pour certaines diarrhées, et Hahnemann avait fait du camphre un bon remède du choléra. L'opium produit néanmoins, à lui seul, la constipation, le chirurgien a raison de s'en servir quand il opère sur le tube digestif afin d'immobiliser l'intestin et d'empêcher momentanément le lieu opératoire d'être souillé par le contact des matières, le médecin allopathe en use et en abuse pour traiter les diarrhées et calmer les douleurs, le médecin homœopathe l'emploie au contraire pour guérir la constipation, surtout celle qui est atonique sans envie d'aller à la selle, et le succès sera d'autant plus évident que l'opium sera le médicament de l'état général.

Pour montrer la différence de conduite tenue auprès d'un malade par un allopathe et par un

homœopathe, je ne saurais mieux faire que de relater le cas suivant où mon confrère allopathe crut bon de prescrire un purgatif allopathique et où j'eus à ordonner, au contraire, un constipant allopathique à petite dose.

Dans une ville d'un département voisin je fus appelé auprès d'un petit malade âgé de 7 ans qui, depuis quatre jours était dans un état si alarmant que deux de mes confrères n'hésitèrent pas à parler de méningite. En effet, ce petit malade, après quelques jours de voyage où il s'était un peu surmené physiquement, était tombé dans un état cérébral grave caractérisé par de la torpeur, de la somnolence, avec des périodes d'agitation et de délire, par de la fièvre entre 39° et 41° et par de la constipation. Quand, le matin du cinquième jour à 5 heures du matin, je vis l'enfant qui avait eu du délire la nuit précédente, je notais 41°,3 de fièvre, perte de connaissance presque absolue, l'enfant couché, sur le dos n'avait pas la force de s'empêcher de glisser au fond de son lit, avec des mouvements d'impatience et d'agitation continuelle. sans mouvements brusques, il prenait ses couvertures, les tordait, les rejetait, présentant, en somme, cet ensemble de symptômes que l'on désigne sous le nom de carphologie, symptôme que l'on trouve souvent dans la phase préagonique des maladies cérébrales.

Mon confrère allopathe avait prescrit de prendre, le matin même, du *calomel*, autant comme dérivatif intestinal que pour remédier à cette constipation qui datait de quatre jours.

En face d'un tel cas, un médecin homœopathe devait se rappeler, d'abord, la critique faite

par Hahnemann au sujet de cette médication symptômatique qui emploie un palliatif « pour faire taire un seul symptôme morbide » (*La médecine de l'expérience*), il devait chercher plutôt, dans l'ensemble des symptômes, le seul remède, le mieux approprié à l'état général du malade. Pensant que le diagnostic de méningite aurait parfaitement pu se trouver vrai dans la suite, quoique, à part la constipation opiniâtre, je ne constatais ni vomissement, ni ventre en bateau, ni signe de Kernig, symptômes ordinaires de la méningite, examinant mieux le petit malade, je cherchais d'autres symptômes pouvant me faciliter le choix du remède. Outre la *constipation* datant de quatre jours, l'*état somnolent* et même comateux déjà signalés, la peau chaude et très sèche, je vis, en soulevant les paupières, qu'il existait un *rétrécissement très marqué de la pupille*. La pupille était punctiforme et n'avait aucune tendance à se dilater dans l'obscurité. Cette triade symptômatique me fit de suite songer à *Opium*.

Je rappelle que les auteurs allopathes classiques signalent que, dans l'empoisonnement par l'*opium*, l'on note comme symptômes dominants : *constipation*, *sommeil* de plus en plus profond, état comateux, *pupilles fortement rétrécies* (Manquat).

Faisant fondre, dans un plein verre d'eau, quelques globules d'une basse dilution d'*Opium*, je donnais au petit malade, toutes les 5 ou 10 minutes une cuillerée à café de cette préparation. Deux heures après, la carphologie avait cessé et l'enfant, toujours somnolent, avait cependant assez de force pour s'empêcher de

glisser au fond du lit, pour se remonter afin de replacer sa tête sur l'oreiller. Se couchant légèrement sur le côté, au lieu de repousser ses couvertures, il les ramenait doucement sur lui et autour de son cou comme s'il éprouvait le besoin de se couvrir pour faire un bon somme. Cet état calme dura une heure, puis la somnolence diminua à un tel point que, demandant à l'enfant s'il souffrait de la tête, il put prononcer une première parole et me répondre: *non*. Les parents prononcèrent le mot de *résurrection*.

A ce moment, la peau n'avait plus sa sécheresse, il y eut même d'abondantes sueurs, la pupille était aussi moins rétrécie et l'obscurité lui permettait un commencement de dilatation. L'amélioration de tous les symptômes fut continue et progressive et huit heures après avoir commencé *Opium* l'enfant avait une selle naturelle (La purgation au calomel n'avait pas été administrée).

Puis, bien qu'il y eut quelques alertes faisant penser à une réapparition des symptômes morbides, l'enfant, après l'administration d'autres médicaments homœopathiques, fut sur pied au bout de quelques jours.

Récemment encore, toujours avec le même remède, j'ai obtenu un résultat analogue chez une femme atteinte de fièvre typhoïde et qui dans le cours de sa maladie, avait présenté des symptômes de léthargie.

Hahnemann, en parlant des *Exemples de guérisons homœopathiques dues au hasard, opérées involontairement par des médecins de l'ancienne école*, a montré que plusieurs médecins

avaient déjà utilisé l'opium pour guérir les coliques avec constipation.

Le *plomb*, qui produit une constipation opiniâtre guérit aussi cette constipation et Hahnemann, dans le travail cité plus haut, ajoute à ses observations celles de Thunberg, Wilson, Luzuriaga, Ange Sala, J. Agricola, Chirac, Van Helmont, Naudeau, Pererius, Rivinus, Sydenham, Zacutus Lusitanus, Bloch, qui ont employé le *plomb* pour guérir la constipation.

J'ai encore le souvenir d'une malade soignée par mon père pour une constipation absolue, résultat d'une obstruction intestinale ; cette malade avait même des vomissements fécaloïdes. *Plumbum 30me* guérit cette malade qui avait été condamnée par un confrère allopathe.

La *belladone* agit aussi homœopathiquement pour combattre la constipation. L'aveu se trouve même dans le *Lyon Médical* (1869, II, p. 154) : la *belladone* possède une action admise par tous les auteurs, « la propriété de relâcher les muscles circulaires, » écrivait le DrJ. Faivre. « Or, si vous administrez, ajoutait-il, de la *belladone* à faible dose, dans certains cas de constipation, vous obtenez une légère purgation ; autrement dit, vous avez donné la *belladone* à dose insuffisante pour paralyser l'intestin, et vous voyez se produire, par réaction, une contraction, d'où procède un léger effet laxatif ».

La *belladone* est employée dans le traitement de la constipation, symptôme de la colique de plomb ; quand un allopathe prescrit ce médicament dans cette affection, il fait, comme M. Jourdain, de la prose, de l'homœopathie sans le savoir.

La *noix vomique* possède une action comparable à celle de la belladone, quand on la donne comme remède de la constipation. Une 3me ou même une dilution plus élevée constitue un bon remède de la constipation et convient plus spécialement aux personnes qui ont une vie trop sédentaire, aux employés de bureau, aux ronds de cuir, aux malades qui ont abusé des boissons alcooliques et de l'alimentation carnée, aux hémorroïdaires aussi bien qu'aux personnes surmenées par des travaux intellectuels. Envie d'aller à la selle sans résultat. Malaises généraux du matin.

Ignatia sera préféré à *Nux vomica* si les symptômes généraux l'indiquent.

Sans m'étendre davantage sur le traitement homœopathique de la constipation aiguë ou chronique, il me semble que, dans le choix du médicament homœopathique, il peut être utile de se rappeler si le médicament à prescrire est, à forte dose, un purgatif allopathique ou un constipant allopathique afin de mieux comprendre l'action du médicament sur l'état général et sur le fonctionnement de l'intestin. Ces considérations permettront d'appliquer avec plus de discernement d'autres remèdes tels que: *Æsculus*, *Alumina*, *Causticum*, *Cocculus*, *Collinsonia*, *Graphites*, *Hydrastis*, *Lycopodium*, *Sepia*, *Silicea*, etc., etc.

Il suffit du reste très souvent d'améliorer l'état général d'un malade pour observer le retour à l'état normal des fonctions digestives et la disparition d'une constipation existante. Ayant eu à soigner une rhumatisante chronique sans avoir en vue de combattre sa constipation

habituelle, je vis ce dernier symptôme très amélioré par les médicaments s'adressant plus spécialement aux douleurs rhumatismales (*Bryonia*, *Solubilis*, *Rhus*, *Apis*).

Aux trop nombreux médecins qui, encore de nos jours, abusent des purgatifs pour ne traiter qu'un seul symptôme, l'on pourrait rappeler la citation suivante de Hahnemann : « La méthode que nos médecins vulgaires suivent généralement dans le traitement des maladies se rapproche beaucoup de ces effrayantes cures révolutionnaires. Ils arrivent en partie au but, mais à l'aide de moyens nuisibles. Par exemple, ils traitent une maladie qu'ils ne connaissent pas et qui est accompagnée d'enflure générale. En raison de cette enflure, c'est à leurs yeux une maladie qui se représente journellement. Sans hésiter ils la nomment *hydropisie*, comme si un seul symptôme faisait l'essence de toute une maladie et de suite ils procèdent au traitement. Enlevons l'eau, et tout sera dit. On se met à l'ouvrage et l'on n'épargne pas les *purgatifs drastiques* décorés du titre d'hydragogues. Le ventre s'affaisse, les bras, les jambes et le visage redeviennent maigres et effilés. Voyez, disent-ils, ce que je puis faire, quelle est la puissance de mon art ! Nous avons triomphé d'une maladie aussi grave que l'hydropisie ! Il n'y a qu'une petite difficulté, c'est qu'il est survenu une maladie nouvelle, à laquelle personne ne songeait, une maudite lientérie que nous devons maintenant attaquer avec d'autres armes. » (*Esculape dans la balance*).

A côté de ces critiques, il est plus utile de rappeler les conseils que Hahnemann donnait à

ses élèves quand il leur recommandait d'étudier la valeur médicamenteuse des substances purgatives. Ces conseils n'ont aucunement perdu de leur valeur et serviront de conclusion à ce modeste travail.

« La méthode curative et dynamique ramenant les maladies à la santé d'une manière aussi prompte et immédiate que puissante et douce, tous les moyens appelés généraux, disait Hahnemann, révulsifs et évacuants, qui bouleversent l'organisme contre le vœu de la nature, comme les vomitifs, les purgatifs, les sudorifiques, etc, sont inutiles et nuisibles. Les médicaments qui produisent ces effets violents et révolutionnaires ne le font pour la plupart que par l'excès de leurs doses. En abusant ainsi des vomitifs, on n'aperçoit pas plusieurs des propriétés spécifiques du tartre stibié, de l'ipécacuanha, de l'asaret, etc., qui, à petites doses, peuvent les rendre des médicaments beaucoup plus salutaires dans d'autres circonstances. De même les nombreuses substances médicinales dont on est dans l'usage d'abuser pour provoquer ces purgations et évacuations dont le vrai médecin n'a presque jamais ou n'a que très rarement besoin, sont destinées à remplir des indications bien autrement utiles que celles qu'on leur a connues jusqu'à présent : ce n'est que quand on les a fait prendre en excès qu'elles déterminent cet effet tumultueux, et presque tous les autres médicaments peuvent devenir vomitifs ou purgatifs lorsqu'on en abuse au même degré. Les prétendus signes de saburres dans les premières voies et de turgescence de la bile, l'amertume de la bouche, le mal de tête, l'anorexie, le

dégoût, les nausées, le mal de ventre et la constipation réclament ordinairement de tout autres moyens que des purgatifs et des vomitifs : la maladie envisagée dans tout son ensemble, est souvent guérie en peu d'heures par quelques gouttes de la substance curative qui convient, et ces symptômes menaçants disparaissent avec elle, sans évacuations, d'une manière tellement insensible qu'on ne sait ce qu'ils sont devenus. Il n'y a qu'un petit nombre de cas où il soit permis de recourir à de tels évacuants : c'est quand l'estomac ou le canal intestinal est surchargé d'aliments indigestes ou contient soit des corps étrangers soit quelque poison. » *(La Médecine de l'expérience).*

Dr Jules GALLAVARDIN.

REVUE DES LIVRES

Allopathie, Homœopathie, Isopathie, *Constitution de la thérapeutique du Dr P. Jousset, examen critique,* par le Dr JULES GALLAVARDIN.

Ce livre est un tirage à part d'une série d'articles parus dans la Revue Homœopathique française, organe de la Société Française d'Homœopathie.

Un journal allopathique, *La Province Médicale,* a donné de cet ouvrage un compte rendu qu'on nous permettra de reproduire afin de montrer que la réconciliation entre allopathes et homœopathes est proche et qu'elle est désirée par les uns et les autres pour l'honneur de la profession médicale et pour le bien des malades.

Puisque l'on parle actuellement, en France, de la

réforme des études médicales, une question devra bientôt être mise à l'ordre du jour, c'est celle de l'enseignement de la thérapeutique homœopathique dans les Facultés et dans les Ecoles de médecine.

La *Province Médicale* s'exprime ainsi : « L'éloge du Dr Jules Gallavardin, comme médecin homœopathe, n'est plus à faire. Son père était déjà un homœopathe de valeur, à l'esprit particulièrement pénétrant, original. En suivant le chemin qui lui était tracé, son fils sait se faire apprécier par un sens critique judicieux et la conviction avec laquelle il sait défendre les idées qu'il croit l'expression de la vérité.

« Ce sont ces qualités qui font surtout l'intérêt de l'*Examen critique* de la Constitution de la thérapeutique du Dr P. Jousset, objet du curieux petit livre que vient d'écrire le Dr Jules Gallavardin.

« La réconciliation entre homœopathes et allopathes n'est pas si lointaine dans sa réalisation qu'on serait tenté de le croire. L'*isopathie,* qui consiste à traiter une maladie infectieuse par le virus qui la provoque — thérapeutique journellement mise en œuvre par tous les médecins — n'est-elle pas une méthode sœur de l'*homœopathie* qui utilise une substance chimique diluée pour traiter une maladie dont les symptômes ressemblent aux symptômes d'intoxication produits par cette substance chimique ?

« Cette réconciliation, le Dr Jules Gallavardin s'efforce de la montrer possible, sans difficultés bien sérieuses et sa discussion est aussi aisée à suivre qu'agréable à lire ».

REVUE DES JOURNAUX

Revista homœopathica de Pernambuco; Gazeta homœopathica de Pernambuco. — L'apparition de ces deux journaux montre bien que l'extension de l'homœopathie fait au Brésil de rapides progrès. Nos confrères brésiliens comprennent qu'ils doivent unir leurs efforts pour faire accepter par tous une vérité médicale trop longtemps incomprise.

Quand un journal se fonde dans une province, beaucoup de médecins étrangers à cette province, lors même qu'ils sont rédacteurs de journaux de leur résidence, apportent au nouveau périodique l'appui de leur plume et de leur autorité.

Le progrès de l'homœopathie au Brésil ne s'affirme pas seulement par la fondation de journaux homœopathiques, mais par le contenu de ces journaux. Ce qui rend intéressante la *Gazeta homœopathica de Pernambuco*, c'est la discussion sur la valeur de la médecine homœopathique engagée entre un médecin homœopathe, le Dr Nilo Cairo, et le Dr Fernando Magalhàes, orateur officiel de l'Académie Nationale de Médecine.

Quand les médecins homœopathes ne seront pas aussi muets, et surtout quand les médecins allopathes ne seront pas aussi sourds, l'homœopathie sera reconnue et appréciée par tous les médecins.

Incertitudes causées par l'étude et l'application de l'allopathie, par le Dr Sabino Pinho. — Ces incertitudes ne viennent pas de l'ignorance des allopathes, ni de leur négligence

des informations de littérature, mais, au contraire, de leur abondance et des contradictions qu'elles révèlent.

Prenons les exemples du bétol, benzo-naphtol, salol, préconisés comme antiseptiques par excellence de l'intestin, par Manquat, Baumel, Comby, Dieulafoy. Le Pr. Huchard, de son côté, déclare que l'action de ces produits est illusoire, il affirme que l'antisepsie intestinale par le médicament n'existe pour ainsi dire point.

Le même maître soutient que l'action du vésicatoire n'est qu'une inutile, nuisible complication.

Le calomel, ce médicament si employé de la clinique infantile, est proclamé par le Pr. Criado y Aguillar, de Madrid, comme purgatif et désinfectant. Et, pourtant, en dépit de cette affirmation bien nette, la science enregistre souvent des cas de mort dont la cause indéniable est l'entérite due au calomel. Un médecin a vu mourir son propre fils de convulsions amenées par ce remède qui peut, sous de multiples influences, souvent inévitables, sous l'influence de la lumière et de l'humidité, par exemple, se transformer partie en mercure et partie en sublimé. Il ne doit pas se prendre avec l'eau de laurier-cerise, du sirop, de l'iodure, de l'iode, afin d'éviter les productions de cyanure ou de bi-iodure de mercure; on doit se méfier des acides et des alcalins, et de tout ce qui peut favoriser la production d'acide chlorhydrique dans l'estomac.

Le voisinage des alcalins constitue un danger, or, les humeurs, à l'exception du suc gastrique, de la sueur et de l'urine, et la majorité des organes présentent une réaction alcaline, le chlorure de sodium se trouve partout dans l'économie et s'élimine par les muqueuses; quel danger d'adminis-

trer un produit dont l'élimination dépend du plus ou moins de conservation de la muqueuse et de son fonctionnement modifié par la maladie? Des troubles produits par le calomel dans son trajet le long d'un tube digestif, où il est exposé à provoquer des accidents multiples, peuvent souvent passer pour des effets de la maladie qu'on veut combattre.

Voilà pour l'utilité du calomel comme antiseptique intestinal. Si l'on s'occupe de l'action purgative, on constate qu'en éliminant les produits nocifs, il possède en même temps une action morbigène, catarrhogène, augmentant les fermentations putrides du mucus. Tous les allopathes préconisent l'usage des purgatifs sans discernement et comme par routine. Les purgatifs ne peuvent être utiles qu'au début de la maladie, quand on ne croit pas suffisante l'élimination des excréments; si elle s'effectue suffisante, le purgatif devient un danger. L'auteur donne la préférence à la magnésie, antiacide, absorbante et dont l'action anti-septique est innocente.

En présence des incohérences, des incertitudes, des contradictions de l'école officielle, l'homœopathie s'appuie sur un petit nombre de lois simples et s'accordant sur un même principe, issu des observations de Hahnemann, et vérifiées par ses successeurs. L'Ecole homœopathique se rattache à trois facteurs essentiels: pleine connaissance des effets médicamenteux sur l'homme sain; pleine connaissance des altérations matérielles et fonctionnelles de l'organisme malade; pleine connaissance de la force curative du médicament accrue par la division du remède. Sur ces trois bases s'appuie la médication, avec une certitude presque mathématique, augmentée par l'expérience et l'étude conti-

nue, tandis que les allopathes voient leur certitude et leur foi médicale se détruire avec le progrès de leurs études.

Ayant à traiter un cas particulier de dyspepsie vulgaire, et voulant savoir quelle médication serait recommandée par les médecins des deux écoles opposées, allopathes et homœopathes, le Dr Chapmann, de Chicago, eut l'idée d'envoyer à plusieurs médecins une notice donnant une description exacte des symptômes éprouvés par le malade.

Dix médecins allopathes parmi les plus célèbres furent consultés : l'un d'entre eux se récusa, un autre ne répondit pas, chacun des huit autres prescrivit une médication différente. Les médicaments conseillés dans ces huit ordonnances furent les suivants : petites pilules péristaltiques de Harisson, teinture de quina, de gentiane, acide chlorhydrique, pepsine, sous-nitrate de bismuth, aloès, podophylle, extrait de noix vomique, de jusquiame, de coloquinte, ipécacuanha, pilules digestives de Lady Webster, salicine, sulfate de strychnine, sulfate de quinine, huile de ricin, citrate de potassium.

Ces huit médecins consultés conseillèrent donc des médications aussi variées qu'incohérentes, tandis que dix médecins homœopathes, guidés par la loi de similitude, et sans se donner le mot, recommandèrent tous au malade de prendre *Lycopodium*.

Cette unité dans la prescription d'un remède n'est-elle pas la preuve du caractère scientifique de l'homœopathie ?

(*Revista homœopathica de Pernambuco.*)

Dr M. Picard.

Le Gérant : Jules Gallavardin.

Imp. L. LEGENDRE & Cie, 14, rue Bellecordière, Lyon.

2me Année 31 Décembre 1906 N° 12

LE PROPAGATEUR DE L'Homœopathie

SOMMAIRE

Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques (*suite et fin*), par le Dr Jules Gallavardin.

Revue des Livres : *Allopathie, Homœopathie, Isopathie.* Constitution de la Thérapeutique du Dr P. Jousset. Examen critique, par le Dr Jules Gallavardin.

Revue des Journaux.

LYON

IMPRIMERIE PAUL LEGENDRE & Cie

14, rue Bellecordière, 14

1906

Comité de Rédaction et de Publication

Adresser :

Au Dr Jules Gallavardin, 6, rue Auguste-Comte, Lyon :

Tout ce qui concerne la Rédaction du Journal ;
Homœopathische Rundschau (Berlin).

Au Dr D'Espiney, 15, place Bellecour, Lyon :

The Homœopathic World (Londres).
Boletin del Hospital homœopata del Niño Dios (Barcelone).

Au Dr Ch. Bernay, 16 *bis*, rue Gasparin, Lyon :

The Homœopathic Envoy (Philadelphie).
L'Omiopatia in Italia (Turin).

Au Dr A. Noack, 5, rue Victor-Hugo, Lyon :

Leipziger populaere Zeitschrift für homœopathie ;
Homœopathische Monatsblaetter (Stuttgart).

Au Dr M. Picard, 1, rue Voltaire, Nantes :

Annaes de Medicina homœopathica (Rio-de-Janeiro).
Revista homœopathica do Parana (Brésil).
Homœopathisch Maandblad (Hollande).
Les livres et journaux homœopathiques anglais et américains.

Au Dr H. Duprat, 4, Boulevard Georges Favon (Genève) :

The Homœopathic recorder (Philadelphie).

Rédacteurs et Correspondants du PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

Dr Castellan, faubourg St-Jean-du-Var, impasse des Muriers, 9, Toulon, Var.

Dr Sieffert, cité d'Antin, 16, Paris.

Les livres et les journaux envoyés au *Propagateur de l'Homœopathie* sont déposés à la Bibliothèque homœopathique de l'*Hôpital Saint-Luc*.

Le *Propagateur de l'Homœopathie* paraît le dernier jour du mois.

Il exposera surtout les questions élémentaires qui se rattachent à l'homœopathie et donnera un résumé des *idées théoriques* et des *faits pratiques* concernant cette méthode de traitement.

Il donnera une vue d'ensemble sur l'état de l'homœopathie en France et à l'Etranger.

Abonnements.

France ..... (un an). **4** francs.
Étranger..... » **5** »

S'adresser dans toutes les pharmacies homœopathiques de France.

On trouve plus spécialement le *Propagateur de l'Homœopathie* aux adresses suivantes :

PARIS :

Pharmacie Delpech ..... 59, rue de Rivoli.
Pharmacie Écalle ..... 38, rue du Bac.
Pharmacie Peuvrier..... 25, boulevard St-Martin.

LYON :

Pharmacie Bernay et Kuentz 86, rue de l'Hôtel-de-Ville,
Pharmacie Chambellan..... 20, rue Gasparin.
Pharmacie J. Nodet..... 36, Grande-Rue de Vaise.
Pharmacie Teppe..... 52, cours Gambetta (angle de l'avenue de Saxe).
Pharmacie Verrière..... 8, Rue St-Côme.

MARSEILLE :

Pharmacie Richard..... 1, rue de la Darse,

LE MANS :

Pharmacie Bazoge..... 22, rue Gambetta.

Les Médecins qui désireront acquérir des notions complémentaires sur l'homœopathie pourront lire :

La *Revue Homœopathique française*, organe mensuel de la Société Française d'Homœopathie, 25, rue de Madrid, PARIS.

L'Art Médical, journal de médecine générale et de médecine pratique, 241, boulevard St-Germain, PARIS.

Le *Journal Belge d'Homœopathie*, 36, rue des Baguettes, GAND (Belgique). — Pharmacie G. Weber, 8, rue des Capucines, PARIS.

Renseignements sur les Dispensaires, Policliniques et Cliniques homœopathiques

PARIS

CLINIQUE HOMŒOPATHIQUE

41, rue de Verneuil (Faub. Saint-Germain)

Traitement des Affections aiguës et chroniques

CONSULTATIONS GRATUITES

Tous les jours (Dimanche excepté)

Le matin à 10 heures 1/2. — L'après-midi à 5 heures 1/2.
Le soir à 7 heures 1/2

CLINIQUE HOMŒOPATHIQUE

133, rue de Sèvres (Boulev. Montparnasse)

CONSULTATIONS GRATUITES

Lundi, mercredi et vendredi, le matin à 9 heures

TRAITEMENT DES AFFECTIONS AIGUES ET CHRONIQUES

PARIS

CONSULTATIONS HOMŒOPATHIQUES

GRATUITES

7, rue de Lancry, 7

près le Boulevard St-Martin

Tous les jours à 3 heures 1/2, — le soir à 7 heures 1/2

CLINIQUE HOMŒOPATHIQUE

Fondée en 1876, rue des Bourdonnais, 32

Actuellement :

32, rue des Halles, 32

CONSULTATIONS GRATUITES

Le matin de 9 h. à midi. — L'après-midi de 3 h. à 6 h.
Le soir de 8 h. à 9 h.
Le dimanche à 9 h. 1/2 du matin.

CLINIQUE HOMŒOPATHIQUE

71, rue du Faubourg Saint-Antoine, 71

CONSULTATIONS GRATUITES

Tous les soirs à 8 h. (Jeudis et Dimanches exceptés)

SANATORIUM HOMŒOPATHIQUE DE DAVOS (Suisse)

Dr A. NEBEL, médecin en chef.

Le prix de la pension (7 repas, chambre, chauffage, lumière électrique, service, soins médicaux), est de 11 à 16 fr. par jour et par personne, suivant la situation et la grandeur de la chambre.

La première consultation, lors de l'admission, est payée à part (20 fr.).

S'adresser pour tous les renseignements au *Médecin directeur* ou à l'*Administration.*

DAVOS-PLATZ, canton des Grisons (Suisse).

LYON

Dispensaire Homœopathique

MAISON SAINT-LUC, quai Claude-Bernard, 20

Lundi.... De 9 h. à 12 h. Dr D'ESPINEY.
De 4 h. à 6 h. Dr JULES GALLAVARDIN.
Mardi... De 9 h. à 12 h. Dr CH. BERNAY.
De 4 h. à 6 h. Dr D'ESPINEY.
Mercredi. De 9 h. à 12 h. Dr VADON.
De 4 h. à 6 h. Dr CH. BERNAY.
Jeudi..... De 4 h. à 6 h. Dr D'ESPINEY.
Vendredi. De 9 h. à 12 h. Dr CH. BERNAY.
De 5 h. à 7 h. Dr VADON (Mal. des Enf.)
Samedi... De 9 h. à 12 h. Dr JULES GALLAVARDIN.
De 4 h. à 6 h. Dr A. NOACK.

Dr CH. BERNAY, 16 bis, rue Gasparin, de 1 h. à 3 h.
Dr D'ESPINEY, 15, place Bellecour, de 1 h. à 3 h.
Dr JULES GALLAVARDIN, 6, rue Auguste-Comte, de 1 h. à 3 h.
Dr A. NOACK, 5, rue Victor-Hugo, de 1 h. à 3 h.
Dr VADON, 40, rue des Maisons-Neuves, de 2 h. à 3 h.

CLINIQUE HOMŒOPATHIQUE DE VAISE

36, Grande-Rue de Vaise, 36

Traitement des affections aiguës et chroniques

CONSULTATIONS GRATUITES LE MATIN, DE 9 H. A 11 H.

Le Lundi, le Mercredi et le Vendredi

Essai de Thérapeutique générale

Par le Dr JULES GALLAVARDIN

In-12 de 167 pages. — Prix **2** francs

Aux Bureaux du Journal

Grande Librairie Médicale MALOINE, 25-27, rue de l'École de Médecine (Paris VIe) et 6, rue de la Charité, LYON

Librairie médicale GEORG, 36, Passage de l'Hôtel-Dieu, LYON

Pharmacies homœopathiques de Paris

Pharmacie RICHARD, 1, rue de la Darse, MARSEILLE

Librairie Dauphinoise, place Victor-Hugo, 9, GRENOBLE

Librairie GRATIER, Grande-Rue, 23, GRENOBLE

Pharmacie SCHWABE, LEIPZIG

Le *Propagateur de l'Homœopathie* se met à la disposition de ses abonnés pour leur procurer les renseignements bibliographiques qu'ils désirent, pour favoriser entre eux les échanges de livres, de journaux dépareillés, etc.

DERNIÈRES PUBLICATIONS HOMŒOPATHIQUES

Handbuch der Homöopathischen Heillehre

Herausgegeben im Auftrag des Berliner Vereins homöopathischer Aerzte — von Dr Krôner, Potsdam, und Dr Gisevius, Berlin — 1 Band in 2 Teilen ca 60 Bogen gr. 8° — Mk 12. — Behr's Verlag, Berlin, W. 35.

Dr J.-H. Clarke. — Hæmorrhoids and habitual constipation, Their constitutional cure with chapters on fissure and fistula. 2me édition, revue et augmentée. — Whooping-cough cured with Pertussin its homœopathic nosode, 1906, 1 fr. 25. — Londres, 1906 (librairie James Epps, 48, Thread-needle street).

Dr P. Jousset. — Nouvelles leçons de Clinique médicale de l'hôpital Saint-Jacques. — Paris, 1906, in-8, 606 pages.

Dr Nilo Cairo. — Tratamento homœopathico da Coqueluche. — Curityba, 1906, Brésil.

ALLOPATHIE, HOMŒOPATHIE, ISOPATHIE

Constitution de la Thérapeutique du Dr P. JOUSSET, Examen critique

Par le Dr JULES GALLAVARDIN

In-8° de VIII-96 pages ; 2 fr.

AVIS IMPORTANT

Le Propagateur de l'Homœopathie entrera, en 1907, dans la 3me année de son existence.

L'intérêt que lui portent les partisans de l'homœopathie,

La curiosité éveillée par lui dans l'esprit de plusieurs jeunes médecins, tout étonnés d'apprendre les éléments d'une méthode thérapeutique, dont on ne leur avait jamais parlé pendant le cours de leurs études médicales,

La collaboration assurée de plusieurs médecins homœopathes français,

L'union de ces derniers avec leurs confrères homœopathes de la Suisse,

Engagent la Rédaction du *Propagateur de l'Homœopathie* à continuer ses efforts :

Pour vulgariser l'homœopathie,

Pour combattre ceux qui l'attaquent

Et pour l'enseigner à ceux-là mêmes qui persistent à la méconnaitre.

Le *Propagateur* augmentera en 1907 le nombre de ses pages.

Les abonnements seront adressés :

A LYON : **Dr JULES GALLAVARDIN**, 6, rue Auguste Comte.

A GENÈVE : **Dr H. DUPRAT**, 4, boulevard Georges Favon.

France et Suisse..... **4 fr.**
Etranger..... **5 fr.**